

The Saga of Ryzom

Features

Réalisé par **BenLeTibétain** à partir des informations officielles disponibles sur chronicles.ryzom.com

Nevrax, "The Saga of Ryzom" et les logos de Nevrax et de "The Saga of Ryzom" sont des marques déposées ou enregistrées de Nevrax. Les marques, noms de produits et logos sont des marques déposées ou enregistrées par leurs propriétaires respectifs. Tous droits réservés.

RUMEUR

Fao le Zoraï nous parle des activités de la Karavan

Lorsque le soleil décline sur le Lac de la Liberté, le bar d'Avendale se remplit d'homins impatients de savourer la bière fraîche et mousseuse servie avec assurance par Naroy Ba'Dardan. Son bar attire une nombreuse clientèle venue de tous les horizons, homins travaillant dans la région, ou bien empruntant le vortex non loin pour leurs voyages, prêts à braver les dangers des Lagons de Loria. Après une journée de labeur, les discussions vont bon train...

Aujourd'hui, parmi les conversations, écoutons Fao le Zoraï, fidèle de Ma-Duk, nous expliquer ce que lui inspire de récents événements.

- Bien sûr que la Karavan veut la guerre ! Chaque jour, elle multiplie les provocations contre Ma-Duk, sous de fallacieux prétextes. Chaque jour, elle excite ses adeptes homins contre les fidèles des Kamis. Sa dernière trouvaille est que les Kamis vont soi-disant attaquer les Karavaniers. C'est de la foutaise ! Jamais un Kami, qui représente la force vitale d'Atys, ne s'en prendrait sans raison à la vie d'un homin. Mais à force de nous désigner à la vindicte populaire, la Karavan s'expose à la colère grandissante de Ma-Duk.

De plus, j'ai pu voir récemment la Karavan déployer une industrielle activité sur Atys. Ses envoyés se regroupent autour des capitales, accompagnés d'artisans homins, et semblent s'échanger des plans et des informations dans un but inconnu. À n'en pas douter, un grand projet est en cours. Mais nous n'en craignons pas l'accomplissement, car Ma-Duk et les Kamis veillent sur Atys et ne permettront pas qu'elle soit défigurée par les œuvres de la Karavan.

RUMEUR

Arty Mac Keaggan nous parle du sanctuaire de Zora

- Salut Arty ! Tu es de retour ? Tu t'ennuyais déjà d'Avendale ? Où tes affaires t'ont-elles mené cette fois ci ?
- Salut Naroy Ba'Dardan ! Sers-moi donc à boire d'abord. Je te raconterai une fois ma soif étanchée.
- Comme d'habitude ? La bière de la maison ?
- Tu connais mes goûts ! Ta bière est toujours aussi fraîche et légère. Je n'avais qu'elle à l'esprit lorsque je revenais de Zora.
- Alors ? Quelles sont les nouvelles de là-bas ?
- Il y a toujours des Kamistes à l'œuvre dans les environs de Zora... J'avais récupéré mes bêtes à l'étable et je quittais Zora par la porte du District de Goo Chase. Dans la plaine juste après la sortie de la ville, je fais un petit détour pour voir si les exaltés kamistes sont toujours là. Je n'en croyais pas mes yeux ! Depuis, les Kamistes ont allumé de grandes torchères, installé une étable et son enclos à mektoub, ainsi qu'une structure en bois que je n'avais jamais vu ! Plusieurs homins s'entretiennent à tour de rôle avec le grand Zoraï. Intrigué, je m'en vais lui tirer un peu les vers du nez... " Je suis un représentant des Kamis " me dit-il ! Et le voilà qu'il me baratine avec son discours fait à l'avance ! Entre un " La Karavan va attaquer nos fidèles " par-ci et un " Ayons foi dans les Kamis " par-là, il m'a collé mal au crâne. Entre ses grandes phrases, j'ai quand même réussi à comprendre que la structure que j'avais vue deviendrait un Sanctuaire de Ma-Duk quand les fidèles kamistes auraient fini d'en assembler les éléments. Tu imagines ça, Naroy ? Ils construisent la Maison de Ma-Duk !!! Quelle nouvelle, hein !
- C'est sûr ! Mais une plus grande nouvelle serait qu'un Kami vienne m'interdire de vendre ma bière !
- Tu as raison ! La plus grande de toute serait qu'un Karavan vienne nous empêcher de discuter ! Allez, ressers-moi une chope...

ENTREVUE

Hiaoi, Chercheuse d'Élias - première partie

Bonjour. Aujourd'hui un rendez-vous un peu spécial puisque je n'ai pas le droit de vous dire où je suis. Celle qui s'approche a accepté de me rencontrer sous couvert d'anonymat car elle veut nous parler de sa guilde, la guilde d'Élias.

Qui êtes-vous ?

Appelez-moi Hiaoi. Étant membre de la guilde d'Élias, je ne peux malheureusement pas vous révéler mon véritable nom du fait de l'interdiction qui frappe toujours la guilde en pays zoraï.

Que faites-vous dans la vie ?

Je suis colporteuse. Mon métier fait que je suis en permanence sur les routes à me déplacer d'une région à une autre pour trouver de nouvelles denrées et vendre mes marchandises. Du fait de mes perpétuels déplacements, j'exerce en parallèle la fonction de "chercheuse d'Élias" au sein de ma guilde.

Qu'est-ce qu'une " chercheuse d'Élias " ?

Les chercheurs d'Élias sont à la fois des messagers et des informateurs. Voyez-vous, la guilde d'Élias est extrêmement dispersée à la surface d'Atys et essaie de rester la plus discrète possible depuis que la Karavan l'a faite interdire. La guilde a donc besoin d'homins comme moi qui puissent faire passer discrètement des messages entre les différentes cellules de la guilde. Étant appelée à aller régulièrement d'un pays à un autre, je tiens également la guilde informée de la situation politique et religieuse de chacune des grandes nations. Les yeux et les oreilles d'Élias, voilà ce que sont les chercheurs.

Vous disiez que la guilde devait rester discrète ? Pourtant il me semblait qu'il existait une certaine tolérance...

Dans les pays tryker et fyros peut-être... Ils comprennent notre volonté de trouver la vérité. Bien qu'ils ne nous soutiennent pas pour autant, ils ne nous ont pas déclaré une guerre sans merci. Chez les Matis en revanche, l'interdit de 2504 n'a jamais été levé. Et bien que la folie des bûchers leur soit passée, ils continuent de nous chasser au nom de leur sacro-sainte Karavan. Quant à ma patrie... peu de gens le savent mais nous n'y sommes pas non plus les bienvenus. Les problèmes ont commencé véritablement sous la folie de Fung-Tun. Nous avons tenté de nous opposer à l'esclavagisme. Ne tolérant ni nos idées d'égalité entre les peuples ni notre opposition à son régime, Fung-Tun n'hésita pas à nous faire massacrer au nom de Ma-Duk. Aujourd'hui encore les sages nous voient d'un mauvais œil. Ils n'aiment guère l'idée d'une hominité unique que nous défendons, mais continue de voir le peuple zoraï comme un peuple élu des Kamis.

Une hominité unique ? Est-ce là le credo de la guilde ?

En quelque sorte. Nous croyons que les homins sont la véritable force d'Atys. Jena et Ma-Duk ne sont que des imposteurs. J'espère de tout mon cœur vivre le jour où les homins réaliseront le destin qui est le leur au nom de l'hominité et non plus au nom d'un faux dieu. Un jour je le sais, Élias reviendra pour libérer les homins et leur montrer la vraie voie, celle de notre libre arbitre.

Ainsi vous rejetez aussi bien Ma-Duk que Jena... est-ce que Élias serait votre dieu ?

Eh bien... c'est difficile à dire. Certains d'entre nous le croient. Ils voient en Élias le vrai créateur de toute chose et considèrent Ma-Duk et Jena comme des dieux mineurs ou de simples imposteurs. D'autres pensent que c'est un homin comme les autres qui dirige la guilde dans l'ombre. D'autres croient encore que c'est un homin des terres anciennes qui maîtriserait une puissante et mystérieuse technologie... Pour ma part j'estime que le débat n'a pas d'importance. Je ne suis pas entrée dans la guilde pour Élias mais pour ses idéaux. Quand j'entends mes compagnons s'énerver en vains débats, j'en viens à me demander si Élias n'est pas un mythe inventé par les anciens pour faire renaître l'espoir chez les homins pendant les guerres kitins. Exactement comme je pense que la Karavan a

inventé Jena et les Kamis Ma-Duk, pour justifier leur mainmise sur nous... Mais au moins nous ne nous servons pas d'Élias pour tenter d'obtenir une quelconque suprématie sur les peuples homins !

Pardonnez-moi d'aborder cette question mais certains "événements" ont pourtant montré que vous collectiez de nombreuses informations sur différents homins. Quelles sont ces informations et à quoi sont-elles destinées ?

Hum, eh bien ces informations sont destinées à nous permettre de repérer dans la population les individus qui pourraient avoir un intérêt pour la guilde. Nous observons ainsi qui sont les homins influents, ce qu'ils font, où ils vivent...

Mais !? C'est de l'espionnage !

C'en serait si nous utilisions ces informations à tort ! Nous cherchons simplement à évaluer les forces en présence afin de nous protéger tout en laissant à ceux qui le méritent la possibilité de nous rejoindre. Maintenant si vous continuez de déformer mes paroles ainsi, je ne suis pas sûre qu'il soit dans mon intérêt de continuer cette interview.

Je cours après Hiaoi pour la retenir. Elle me répondit énervée qu'elle avait à faire, mais que si j'y tenais nous pourrions reprendre l'interview dans deux jours.

NOUVELLE

Le Kami des âmes perdues - première partie

La pluie redoubla de violence, et des éclairs illuminèrent le ciel crépusculaire. Lipsen courut vers la tente la plus proche pour se mettre à l'abri. Elle souleva le lourd rideau de cuir qui protégeait l'entrée. Comme elle s'y attendait, l'intérieur était vide, à l'exception d'une minuscule cage à feu. Les occupants, quels qu'ils soient, avaient depuis longtemps déserté les lieux. Le campement abandonné ressemblait à un village fantôme. La jeune Tryker frissonna.

Elle posa son fusil boomer et son sac de chasse contre l'un des arceaux de bois, puis nettoya rapidement la cage pour y allumer un feu vacillant. Une chaleur apaisante se répandit dans la yourte. Lipsen retira son armure tashok et se détendit. Elle remercia silencieusement la Déesse de lui accorder ce refuge. Au dehors, le grondement de l'orage roulait comme un tambour de guerre. Les ombres jetées par les maigres flammes du foyer semblaient danser au rythme de la pluie qui martelait la tente, furieuse de ne pas être invitée à entrer. Lipsen sortit de son sac un morceau de poisson séché et le mâchonna distraitement. Son regard doré était perdu dans le vide, tandis qu'elle songeait à la raison de sa présence dans la forêt du Nexus.

Lipsen Be'Laury avait bravé maints dangers pour rencontrer le chef de la Kuilde. Les gardes de la tribu avaient été surpris de voir arriver une jeune chasseuse tryker, portant la dépouille d'un torbak aux portes de leur camp. Un cadeau à l'intention de Mithus Xalon, avait-elle dit fièrement. Elle voulait rejoindre les rangs de la Kuilde, afin de servir la déesse Jena et ses disciples de la Karavan. Les gardes avaient ricané devant l'audace de cette petite homine. Pour qui se prenait-elle ? Devenir un membre de la tribu était un honneur, un privilège accordé à peu de personnes. Mais Hiang Sai-Ju, l'hôte d'accueil, s'était avancé et avait souhaité la bienvenue à Lipsen. Tous les homins désireux de servir la déesse devaient être accueillis avec chaleur. Il suggéra de laisser le torbak aux soins du dépeceur tribal, puis proposa d'accompagner la jeune femme jusqu'à la tente du chef.

Lipsen suivit Hiang Sai-Ju, passant dans l'ombre du vaisseau de métal qui survolait le camp. Les rayons verts d'un signal karavan balayaient les alentours. Une certaine fébrilité semblait régner dans le village. Hiang Sai-Ju expliqua que la Kuilde était en guerre contre la tribu des Recycleurs, des adorateurs des Kamis. Les Recycleurs avaient attaqué le camp la nuit précédente, et ils s'étaient emparés de précieux objets sacrés. Nul doute qu'ils allaient les détruire, en sacrifice à leurs maîtres démoniaques. Il fallait à tout prix les récupérer.

Lipsen se retrouva finalement devant Mithus Xalon. Le chef de la Kuilde était un grand Fyros au visage impassible. Il toisa la jeune Tryker des pieds à la tête, et sous son regard scrutateur, Lipsen se sentit rougir jusqu'à la racine de ses cheveux blonds.

- Ainsi, tu veux rejoindre les rangs de la Kuilde ? Pour quelle raison ?
- Votre tribu rassemble les plus puissants agents de la Karavan. Votre foi en Jena est inébranlable. Mon grand-père était des vôtres, alors que votre influence rayonnait sur toutes les terres anciennes. Il est mort comme beaucoup d'autres, sous les dards des kitins, lors du Grand Essaim. Je veux retrouver mon héritage et honorer la mémoire de mon aïeul. Je veux servir la Déesse.
- Qu'as-tu à apporter à la tribu ? Tu me sembles bien jeune.
- Je suis une chasseuse expérimentée malgré mon jeune âge. Je piste toute sorte de gibier, des placides armas aux bodocs ombrageux. Je traque les prédateurs. Je suis capable d'imiter les cris de nombreux animaux, et je connais l'art du camouflage. Je chasserai pour la tribu. Je combattrai vos ennemis.
- Tu sembles courageuse et décidée. Mais ce ne sont que des mots. Tu dois faire tes preuves, Lipsen Be'Laury.
- Je suis prête, que dois-je faire ?
- Durant une saison, tu vivras dans les forêts du Nexus. Si tu es une chasseuse, la nature te fournira tout ce dont tu as besoin. Tu ne dormiras pas parmi nous, mais tu seras au service de la Kuilde. Hiang

Sai-Ju te confiera des tâches à accomplir. Mène-les à bien, et je réfléchirai à ta présence au sein de notre tribu. Suis la voie de la Lumière pour être digne de la Déesse.

Lipsen eut une moue de déception, qu'elle dissimula rapidement en s'inclinant devant Mithus Xalon.

Toute une saison d'attente !

- Je ferai selon vos désirs. Et je vous prouverai que je suis des vôtres.

Plusieurs semaines s'étaient écoulées depuis l'entretien avec le chef de la Kuilde. Lipsen avait accompli de nombreuses missions pour Hiang Sai-Ju. Elle avait exploré tout le nord de la région. Elle avait chassé pour leur viande l'arma, le yelk, et même le bolobi. Elle avait dû se défendre contre les cuttlers, des carnivores dont le pelage rayé se fondait parmi les fougères. Elle avait soigneusement évité les bandits et les gibbaïs qui hantaient la forêt. Le Nexus était une contrée dangereuse pour le voyageur imprudent.

Elle avait dormi à la belle étoile, profitant de la douceur du début de l'automne. Lipsen n'avait pas peur de la solitude, mais elle appréciait tout de même ses courts séjours au camp de la Kuilde, quand elle venait remettre le produit de ses chasses. Hiang lui parlait alors des derniers événements. La tribu n'avait pas encore réussi à récupérer les reliques volées par les Recycleurs, malgré plusieurs tentatives. L'objectif des Recycleurs était de " purifier " le Nexus de l'influence de la Kuilde, au nom des Kamis et de leur maître Ma-Duk. Ces fanatiques avaient annoncé une grande cérémonie à la fin de l'automne, mettant au défi leurs ennemis de les empêcher de sacrifier les précieux objets. Lipsen était horrifiée par cette situation. Elle avait du mal à comprendre ces homins qui avaient juré fidélité aux Kamis. Les démons de la nature étaient des êtres retors, à l'aspect inquiétant, qui n'hésitaient pas à tuer sans remord les foreurs trop entreprenants. Elle avait rencontré l'un de ces esprits près de Fairhaven. La créature cornue avait tenté de la séduire par ses discours, mais la jeune Tryker ne s'y était pas laissée prendre. Lipsen s'était moqué du Kami, imitant sa voix hésitante et sa posture ridicule. Le démon n'avait pas réagi, retournant à sa contemplation muette d'une fleur qui se balançait sous la brise. Des êtres aussi inconstants ne pouvaient assurément pas prétendre diriger le destin des homins.

Lipsen commençait l'exploration de la zone sud du Nexus lorsque le temps avait commencé à se dégrader. Les premières averses firent bientôt place à des orages violents, et la jeune Tryker souhaita ardemment avoir terminé son initiation pour se trouver au sec dans une tente de la Kuilde. C'est alors qu'elle découvrit le campement abandonné. À croire que Jena avait eu pitié d'elle et avait fait surgir de l'Écorce un abri providentiel.

La jeune Tryker éternua bruyamment, faisant vaciller les flammes dans leur cage. Allons bon, se dit-elle, il ne manquerait plus que je tombe malade ! Il ne s'agissait pas de flancher. La pluie battait toujours les parois de cuir de la yourte. Lipsen se demanda qui avait pu installer un campement ici autrefois. Des explorateurs, des bandits, des contrebandiers ? Qu'est-ce qui les avait fait fuir ? Peut-être les kitins, qui avaient été longtemps très actifs dans la région □ Ces questions occupèrent l'esprit de Lipsen pendant quelques instants. Puis toute la fatigue accumulée pendant la journée sembla se déverser d'un coup, et elle réprima un bâillement. L'orage semblait s'éloigner. Épuisée, Lipsen s'étendit sur le sol de terre battue puis ferma les yeux. Elle avait bien mérité un peu de repos. Quelques minutes plus tard, elle dormait d'un sommeil léger mais réparateur.

Lipsen se réveilla en sursaut. Le feu s'était éteint. La pluie avait cessé, et des éclats de voix parvenaient à ses oreilles. Elle reconnut l'accent saccadé caractéristique des Zoraïs. Réprimant un étouffement, elle se glissa jusqu'à l'entrée de la tente et écarta doucement le rideau de cuir. Un groupe de Zoraïs était réuni autour d'un feu de camp. Éclairés par les flammes, ils ressemblaient à des spectres, avec leurs masques blafards et leurs grandes armures blanches en osier. Ils étaient chaussés de bottes cramoisies. Lipsen retint son souffle. Elle avait reconnu les couleurs des Recycleurs.

ENTREVUE

Hiaoi, Chercheuse d'Élias - seconde partie

Nous nous sommes donc retrouvés avec Hiaoi afin de terminer l'interview plus sereinement. Afin d'éviter de nouveau de la vexer, je décidais de continuer l'interview sur un sujet plus neutre.

Qu'est-ce qui vous a décidé à devenir membre de la guilde d'Élias ?

J'ai rejoint la guilde en 2506. Ma sœur en était membre depuis longtemps. Mais... elle est morte en 2504 alors qu'elle essayait de défendre un des membres tryker que les esclavagistes de Fung-Tun étaient venus prendre. Des homins sont venus nous voir le lendemain pour nous annoncer qu'elle avait été punie par Ma-Duk pour avoir enfreint les lois de son représentant, le grand Sage Fung-Tun. Ma sœur ne fut pas la seule victime... Le règne de Fung-Tun me fit prendre conscience du danger que représentaient les fanatiques. C'est pourquoi deux ans après sa mort, je décidais de suivre les traces de ma sœur.

Comment avez-vous eu connaissance de l'existence de la guilde d'Élias ?

La première personne à m'avoir parlé d'Élias fut notre voisin. Il se déplaçait beaucoup mais ne manquait jamais de nous rendre visite à chacun de ses retours. J'étais encore toute jeune mais j'adorais l'écouter parler de ses voyages. Et puis un jour il évoqua Elias. Ma mère, qui était kamiste convaincue, n'aimait pas qu'il mentionne son nom, et faisait toujours en sorte d'interrompre là la conversation. Je n'y prêtais guère attention à l'époque, mais cela ne faisait en revanche qu'aiguïser la curiosité de ma sœur. Elle passa de plus en plus de temps avec notre voisin, au grand désespoir de notre mère. Quand j'ai décidé de rejoindre la guilde, j'ai cherché à entrer contact avec lui. Je me doutais qu'il avait aidé ma sœur à entrer dans la guilde. Il me fallut toutefois deux ans pour le retrouver, car il avait fui la répression qui suivit la résistance de la guilde à l'esclavage. Mais je ne l'ai jamais regretté.

Comment rejoint-on la guilde ?

Eh bien pour tout dire, ce n'est pas vraiment vous qui rejoignez la guilde mais la guilde qui vient à vous. Autant à l'époque de sa création, la guilde recrutait toutes les bonnes volontés, autant de nos jours avec l'augmentation des tensions entre Kamis et Karavan, elle ne peut pas se permettre de recruter n'importe qui. Le risque d'une nouvelle répression à un moment où les homins vont avoir le plus besoin de nous est trop grand. Quand un homin nous semble apte, nous le contactons. S'il se montre intéressé, nous l'autorisons à suivre l'enseignement de la guilde. Et s'il est toujours décidé à rester au terme de cet apprentissage, nous l'intégrons au poste où il sera le plus utile. Mais si nous limitons notre recrutement pour éviter de trop nous faire remarquer, nous avons en revanche plus que jamais besoin de sympathisants pour diffuser le message d'Élias. J'espère que cet entretien permettra aux homins de mieux nous connaître et vaudra les risques que je prends en venant vous parler aujourd'hui.

NOUVELLE

Le Kami des âmes perdues - deuxième partie

Cachée à l'intérieur de la tente, Lipsen Be'Laury ne quittait pas le groupe de Recycleurs des yeux. La nuit était sombre, mais les grandes silhouettes des Zoraïs étaient parfaitement reconnaissables à la lueur du feu de camp. Leurs voix parvenaient jusqu'à la jeune Tryker. Ils utilisaient le langage commun des homins, comme toutes les tribus qui vivaient dans le Nexus.

-... s'attend à une nouvelle attaque de la Kuilde. C'est pourquoi Liangi Do-Vi est parti ce matin pour le campement de la Compagnie de l'arbre éternel. Il sera de retour demain. Il veut parlementer avec leurs chefs de guerre, afin de former une alliance contre les adeptes de la Karavan. Si ces fous osent se montrer, nos deux tribus les écraseront comme des larves d'insecte !

Les Zoraïs laissèrent échapper des rires sarcastiques. Lipsen crispa ses mains sur son fusil boomer en reniflant. Si ces malfaisants n'étaient pas si nombreux, elle leur aurait donné une bonne leçon d'humilité !

- J'ai entendu dire qu'un Grand Serviteur des Kamis assisterait à la cérémonie de Fallenor. Ce n'est pas tous les jours que des reliques de la Kuilde sont sacrifiées ! Ma-Duk sera satisfait. Puisse-t-il nous accorder ses bienfaits !

- Loué soit le Grand Géniteur, et maudit soit le nom de Jena, l'Impératrice de la nuit !

Les Recycleurs se frappèrent la poitrine et entamèrent un chant de guerre tout en installant une broche au-dessus du feu. Ils firent cuire un quartier de viande d'arma, puis se partagèrent les morceaux en bénissant les Kamis pour cette nourriture. Une gourde passa de main en main. Lipsen sentit son ventre gargouiller. Le poisson séché n'avait pas calmé son appétit.

- Quelques baies sauvages agrémenteraient notre repas, proposa un Zoraï aux cheveux courts. Il y en a non loin d'ici.

- Bonne idée, Fa. Mais prends garde à ne pas faire de mauvaises rencontres, comme la dernière fois. On a bien cru que ce gnoof irritable allait te priver de tes précieux attributs ! Quelle tragédie pour la famille Gai-Guan et ses futurs héritiers !

Les autres Recycleurs ricanèrent. L'homin se leva en haussant les épaules puis examina les alentours. Il s'éloigna du feu, un bol à la main. Il s'arrêta non loin de la tente de Lipsen, scrutant les buissons.

La jeune Tryker laissa retomber le rideau. Elle resta aussi immobile qu'une souche, tendant l'oreille. Elle sentit la sève affluer à ses tempes, et tenta de calmer les battements de son cœur. Imagine que tu es à l'affût d'une proie, se dit-elle. Tu es habituée à ce genre de choses, ne panique pas !

Après un moment qui sembla interminable, le bruit des bottes du Recycleur sembla s'éloigner. Tout va bien, pensa Lipsen, la bonne fortune est toujours du côté des Trykers !

Mais le destin en avait décidé autrement.

Lipsen sentit une vague irrépressible lui chatouiller les narines. Elle avait l'impression d'avoir le nez dans un étau ! Incapable de se contenir, elle éternua. C'était trop bête ! Le Zoraï s'immobilisa. Il revint sur ses pas et s'arrêta devant la tente. Lipsen se maudit pour sa maladresse. Allait-elle mourir à cause d'un coup de froid ? Voilà qui n'était guère héroïque !

Le Recycleur héla ses compagnons. Deux d'entre eux se levèrent puis s'approchèrent, des pistolets tchai à la main.

Les pensées de Lipsen tournaient à toute vitesse. L'image de la viande rôtissant au-dessus du feu, le poisson séché, les prières aux Kamis, les Zoraïs aux masques inquiétants se bousculèrent dans son

esprit. Comment allait-elle s'en sortir ? Une vieille légende de son peuple lui revint en mémoire. L'histoire du jeune Wiksie, le premier homin à rencontrer un Kami...

Sans plus réfléchir, Lipsen déglutit, puis laissa échapper une sorte de croassement aigu. Elle prononça quelques mots d'une voix déformée.

- Kami, faim !

Surpris, les Zoraïs s'immobilisèrent. Ils échangèrent des regards perplexes.

- Kami, faim ! vociféra Lipsen, d'un ton plus assuré. Homins, durs d'oreille vous semblez. Des baies sauvages, apportez-moi !

Pris de court, le Recycleur tenant le bol se dirigea vers un buisson et entreprit de cueillir rapidement quelques grappes de fruits rouges. Les autres Zoraïs hésitaient. L'un d'eux finit par prendre l'initiative.

- Ô vénéré Kami, quelle sorte d'esprit es-tu ? demanda-t-il d'un ton prudent.

- Le Kami des âmes perdues, ainsi pouvez-vous me nommer. En ce lieu, de terribles choses sont arrivées. À l'abandon errent des âmes égarées. Avez-vous tout oublié, homins ?

Lipsen n'avait aucune idée précise de ce dont elle parlait. Mais les mots du prétendu Kami semblèrent évoquer des souvenirs précis chez les Recycleurs. Certains d'entre eux esquissèrent un signe sacré pour se prévenir du malheur.

Le Zoraï termina sa cueillette et revint près de la tente.

- Voici quelques baies, Ô esprit de Ma-Duk.

La jeune Tryker réfléchit quelques instants. Elle se remémora la légende de Wiksie, et un autre conte, zoraï celui-là, évoquant la conversion du peuple de la jungle aux préceptes illusoire des Kamis.

- Ces fruits de la nature, partagez-vous, finit-elle par répondre. Ainsi par votre foi, ma faim sera apaisée.

Ces paroles semblèrent lever les derniers doutes des Recycleurs. Ils s'agenouillèrent et mangèrent les baies, tout en louant la sagesse du Kami. Lipsen remercia Jena. Son stratagème semblait fonctionner ! Il s'agissait maintenant d'éloigner les Zoraïs avant qu'ils ne deviennent trop curieux et ne demandent à voir le fameux esprit.

- Ce lieu vous devez quitter à présent. En cet endroit, seules les âmes affligées peuvent s'établir. Mort et tourment pour les vivants ! Partez, partez !

Les homins se relevèrent puis rassemblèrent leurs affaires en silence. Ils jetèrent un dernier coup d'œil à la tente et à son mystérieux occupant. Des gouttes de pluie se mirent à tomber, s'écrasant sur les masques blancs pour tracer des larmes sur ces visages impassibles. Un éclair illumina le camp abandonné. Comme obéissant à ce signe de la colère des Kamis, les Recycleurs disparurent dans la forêt.

Lipsen poussa un soupir de soulagement puis éclata de rire. Elle avait réussi à duper les ennemis de la Kuilde ! Mais mieux valait partir d'ici. S'esclaffant toujours en pensant au bon tour qu'elle avait joué, elle revêtit rapidement son armure, ajusta son sac de chasse et saisit son boomer. Elle souleva prudemment le rideau de cuir masquant l'entrée de la yourte. Les Zoraïs semblaient bel et bien partis. Lipsen sortit sous l'orage. Elle scruta les alentours, puis se mit en route vers le nord. Elle devait prévenir Mithus Xalon d'une alliance possible de ses ennemis.

Après avoir gravi une petite colline, elle se retourna pour contempler le campement désert. Son regard s'arrêta sur la silhouette des tentes qui ruisselaient de pluie.

Lipsen sourit à nouveau. Elle venait d'avoir une idée.

NOUVELLE

Le Kami des âmes perdues - troisième partie et fin

Mithus Xalon plissa les yeux. Il réfléchissait. Son visage avait une teinte bleutée, coloré par le cube lumineux qui éclairait l'intérieur de la tente. Aux yeux de Lipsen, le chef de la Kuilde évoquait presque un gardien de la Karavan, un être tout de puissance retenue. Assise en face de lui, la jeune Tryker avait du mal à cacher son anxiété. Le Fyros l'impressionnait.

- Ton plan est audacieux et plutôt... inhabituel. Mais il peut réussir. Et l'enjeu est trop important pour que je me rende coupable d'un excès de prudence.

Lipsen sentit une immense fierté l'envahir. Elle allait montrer à toute la tribu ce dont elle était capable !

- Penses-tu pouvoir y arriver seule ? demanda Xalon tout en se levant.

- Oui. Une armée de guerriers ne me serait d'aucune aide.

Lipsen se mit debout. Bien qu'elle soit plus petite que le Fyros, elle éprouvait tant d'assurance qu'elle avait l'impression de pouvoir atteindre la canopée !

- Ce n'est pas à cela que je pensais, répondit le chef de la Kuilde tout en ouvrant un coffret de bois sculpté. La bénédiction de la Déesse est un soutien que l'on ne saurait refuser.

Le chef de la Kuilde tendit un petit objet à la jeune chasseuse. Un cristal aux formes arrondies, transparent comme l'eau des lacs d'Aeden Aqueous, qui renvoyait des reflets irisés.

- C'est un pacte de téléportation. Brise le cristal, et tu seras transporté en lieu sûr.

Lipsen s'inclina devant le Fyros. Elle le remercia respectueusement.

- Je dois maintenant préparer les combattants de la tribu, au cas où la Compagnie de l'Arbre Éternel décide de prêter main-forte aux Recycleurs. Que la Lumière éclaire la voie périlleuse que tu as choisie, enfant de Jena.

En cette fin d'après-midi, les rayons du soleil avaient du mal à percer les nuages. Lipsen quitta le village, emportant avec elle un grand sac qui contenait tout ce dont elle avait besoin. Elle devait se hâter pour atteindre le campement abandonné avant la tombée de la nuit.

La lune trônait au beau milieu du ciel lorsque le Zoraï aperçut les premières tentes. Une bruine légère déposait des gouttelettes sur son armure tan-ko telle une rosée nocturne. Le Recycleur pénétra dans le camp. Il sortit de son sac le vase d'ambre qu'il avait pris au pied des stèles de sacrifice et s'approcha de la yourte d'un pas hésitant.

- Vénéré Kami des âmes perdues, je t'apporte en offrande cet objet, afin qu'il soit rendu à la nature comme le veulent nos coutumes.

Il déposa le vase devant l'entrée de la tente. Quelques minutes s'écoulèrent. Enhardi, l'homin se pencha vers le rideau de cuir pour le soulever.

Soudain, une main à l'aspect végétal jaillit de l'intérieur de la yourte pour s'emparer prestement de l'offrande. Le Recycleur bondit en arrière en poussant un cri de surprise.

- Par ce sacrifice, la faveur des esprits tu recevras. Des Kamis, ton nom est connu, Fa Gai-Guan !

Le Zoraï reconnut la voix étrange du Kami des âmes perdues. Il tomba à genoux puis se prosterna face contre terre.

- Gloire à Ma-Duk, gloire à ses Disciples !

- Tu as la foi, une mission sacrée tu es digne d'accomplir. L'accepteras-tu ?

Fa Gai-Guan releva la tête. Il mit sa main sur sa poitrine et parla d'une voix claire.

- Oui ! Je suis à ton service, Ô Gardien d'Atys !

- Un plus grand sacrifice, les âmes tourmentées réclament. Alors seulement, le repos leur sera accordé. Des reliques impies par ta tribu sont détenues. Que Liangi Do-Vi, chef des Recycleurs, les apporte ici avant l'aube. Mon messenger tu seras, Fa Gai-Guan ! Hâte-toi !

L'homin sauta sur ses pieds puis fila comme le vent vers le nord-est. Il semblait habité d'une brûlante ferveur, et rien n'aurait pu l'arrêter dans sa course.

Lipsen rangea le vase d'ambre dans son sac. Tout avait marché comme prévu. Elle retira précautionneusement ses gants tashok. Le camouflage fait de mousse et de brindilles avait donné le change au Zoraï. Elle avait maintenant quelques heures pour parfaire son déguisement. La jeune Tryker se mit au travail avec fébrilité.

L'obscurité guettait encore les premiers assauts du soleil lorsque les Recycleurs se présentèrent au campement. Ils étaient venus nombreux, guidés par Fa Gai-Guan. Au milieu des guerriers de la tribu marchait Liangi Do-Vi. Sa tête chauve ressemblait à un crâne menaçant décoré de peintures mortuaires. Il brandissait une imposante masse kanka. Deux homins le suivaient de près, chacun portant un panier fermé en osier.

Les Zoraïs se rassemblèrent devant la yourte. Fa Gai-Guan s'agenouilla et prit la parole.

- Ta volonté a été accomplie, Ô Kami des âmes perdues ! En cette nuit se tient devant toi le puissant Liangi Do-Vi, guide suprême de notre tribu. Loué soit son nom !

Le chef des Recycleurs s'avança.

- Esprit de la nature, accorde-nous le privilège de poser les yeux sur toi. Ainsi nos cœurs seront-ils remplis de ta présence.

Il parlait d'une voix calme et posée. Son attitude prudente contrastait avec l'exaltation mystique de Fa Gai-Guan.

Le moment de vérité était arrivé.

Une forme bondit hors de la tente. Les Zoraïs reculèrent. Malgré sa petite taille, le Kami des âmes perdues avait une apparence impressionnante. Il se tenait accroupi, à la manière des esprits salamandres du désert. Son corps moussu était hérissé de branchages. Sa tête ressemblait à celle d'un poisson nageant dans des océans forestiers. De grandes fougères aux couleurs de l'automne ornaient son dos telles des ailes sylvestres.

- Sage as-tu été, d'avoir entendu mon appel, s'exclama le Kami d'une voix aiguë. Un sacrifice, les âmes perdues exigent ! Les objets pris à nos ennemis, les as-tu apportés ?

Les deux porteurs de paniers posèrent au sol leur précieux chargement.

- Voici les reliques de la Kuilde. À leur aspect, il n'y a aucun doute qu'elles soient d'origine Karavan.

Les Recycleurs exhibèrent deux cubes métalliques ornés d'étranges inscriptions.

- Ces choses sacrilèges, à la nature seront rendues. Ainsi par cette offrande, les homins qui ont péri ici pourront reprendre leur long chemin vers la félicité de Ma-Duk !

Les premières lueurs de l'aube apparurent. Le Kami accompagna ses paroles de signes étranges connus de lui seul.

- Maintenant, partir vous devez. Des vivants, les morts n'apprécient guère la compagnie. Par le Grand Géniteur, soyez bénis !

Liangi Do-Vi posa la main sur l'un des cubes.

- Ô Gardien d'Atys, nous voudrions assister au sacrifice. En t'amenant ces reliques, n'avons-nous pas gagné ce privilège ?

Le Kami sembla surpris. Qui étaient ces homins pour contester sa volonté ?

Lipsen transpirait sous son heaume couvert de végétation. Il fallait qu'elle se tire de cette situation.

Elle décida de tenter l'intimidation.

- Pour ce que vous avez accompli, récompensés vous serez. Mais en ma seule présence, l'offrande doit être faite. Ainsi l'exigent les esprits de ce lieu !

Les Recycleurs se regardèrent, inquiets. Mais leur chef ne se démonta pas.

- Nous avons toujours servi fidèlement le Grand Géniteur. La sève de ma tribu a été versée pour obtenir ces reliques. Nous méritons d'être présents. Nous ne craignons ni les morts, ni les vivants !

Le Kami resta silencieux. Il semblait réfléchir.

- De loyaux serviteurs, vous vous êtes montrés, finit-il par répondre. Cette faveur, je consens à vous accorder. Écartez-vous, homins ! s'écria-t-il en agitant les bras.

Les Zoraïs firent quelques pas en arrière. Le Kami s'approcha des cubes et marmonna des paroles incompréhensibles. Dans sa main droite brillait des particules cristallines, scintillant des couleurs de l'arc-en-ciel.

Liangi Do-Vi se crispa. Il avait déjà vu de semblables reflets dans les mains des adeptes de la Karavan. Instinctivement, il se précipita vers les reliques.

Trop tard. Serrant contre lui les objets sacrés, le Kami des âmes perdues disparut dans un rire clair comme le matin qui s'annonçait.

Lipsen Be'Laury fut invitée à rejoindre la Kuilde à la fin de l'automne. Elle devint la plus grande chasseuse de la tribu.

Elle arpente aujourd'hui le nord des forêts du Nexus, traquant les bêtes sauvages pour nourrir son clan. Elle évite de s'aventurer vers le sud, et n'est jamais retournée au campement abandonné. Peut-être par crainte de rencontrer le vrai Kami des âmes perdues...

CHRONIQUE

Chroniques d'Erlan : la révélation de Tryton

L'année 2528 marqua un changement profond pour les peuples d'Atys. Alors que les Puissances semblaient rester en retrait et que de nombreuses guildes de réfugiés prenaient de l'ampleur, un événement mit en lumière un enjeu capital : le destin des homins face à leurs dieux tutélaires.

Une guilde restée dans l'ombre depuis plus de deux décennies fit sa réapparition : la guilde d'Élias, un groupe d'homins suivant les traces du mystérieux Élias Tryton, personnage mythique apparu durant les âges sombres du Grand Essaim. Des membres de la guilde furent aperçus dans plusieurs cités, semblant recueillir des informations. Ils furent pourchassés par les adeptes de la Karavan, la guilde étant considérée comme un rassemblement de dangereux hérétiques. Les adorateurs des Kamis s'interposèrent, et la tension entre les disciples de Jena et de Ma-Duk monta d'un cran.

La guilde d'Élias organisa une réunion secrète à laquelle participèrent plusieurs représentants homins. Parlant au nom de Tryton, la guilde fit alors une révélation : la déesse Jena elle-même allait bientôt se manifester sur Atys, à la tête de ses légions célestes, pour détruire Ma-Duk et les Kamis. En dévoilant cette nouvelle, Tryton annonçait une guerre sacrée opposant les Puissances, guerre qui allait déchirer Atys et entraîner la mort de nombre d'homins. La guilde d'Élias enjoigna les peuples à s'unir pour se préparer au pire.

L'annonce de Tryton se répandit rapidement sur toute l'Écorce, et les réactions ne se firent pas attendre. Les Kamis demandèrent à leurs fidèles de se rassembler pour défendre la planète contre Jena et ses séides, qui n'apportaient avec eux que mort et servitude. La Karavan maudit Tryton pour avoir dévoilé la volonté de la Déesse aux Kamis, et révéla que le véritable dessein de Ma-Duk était de dévorer la force vitale des homins pour assurer sa propre survie face à la Goo. Les quatre souverains homins, le Grand Sage Mabreka, le roi Yrkanis, l'Empereur Dexton et le Gouverneur Still Wyler, s'adressèrent à leur peuple pour obtenir leur soutien dans la guerre future. Des homins refusèrent publiquement toute implication, d'autres prônèrent l'union et la liberté de l'humanité, rejoignant parfois les rangs des adeptes de Tryton.

Ainsi commença une époque troublée, où des choix déchirants seraient faits, où des conflits oubliés allaient ressurgir du passé. Plusieurs siècles après l'aube des civilisations, les puissances divines qui avaient guidé les peuples homins allaient s'affronter.

NOUVELLE

Dans la lumière de Jena - première partie

Le sang s'écoulait de la blessure profonde d'Ameriana. Un sang vermeil, qui colorait l'Écorce d'un tatouage funeste. Mais la jeune Matis n'en avait cure. Elle ne sentait pas la douleur. L'énergie d'Atys crépitait dans ses mains. La sève affluait dans son corps tout entier, tandis qu'elle se concentrait pour canaliser des forces magiques destructrices. Pour la première fois, elle livrait bataille au nom de Jena. Et dans ses yeux dorés brillait la lumière de la Déesse.

Ameriana avait longtemps attendu ce jour. Depuis son arrivée à Yrkanis, la capitale du royaume matis, elle guettait des signes. Des signes de Jena, déesse du soleil, mère d'Atys et de tous les homins. Elle avait en vain cherché un temple où se recueillir. Les Élus de la sainte Karavan avaient tenté de dissiper ses doutes, sans vraiment y parvenir.

Car la flamme de la foi vacillait au plus profond de son cœur. Tant d'homins avaient déjà rejeté les enseignements de la Déesse ! Les barbares fyros, qui creusaient l'Écorce malgré les avertissements de la Karavan, à la recherche du Dragon qu'ils pensaient vaincre dans leur folie. Les mystérieux Zoraïs, qui se cachaient derrière leurs masques pour adorer les Kamis démoniaques. De nombreux Trykers, qui s'égarèrent au nom de la liberté dans des chemins illusoire. Même parmi les Matis, peuple noble, fidèle parmi les fidèles, se répandaient à présent des discours séditeux, appelant au rejet des puissances qui les avaient guidés jusqu'ici. L'imminence d'une guerre sacrée effrayait les homins, et beaucoup préféraient nier l'évidence plutôt que d'affronter la réalité.

Pourtant, Ameriana avait refusé de tourner le dos à la Mère d'Atys. Elle avait seulement besoin d'être confortée dans sa foi.

Aussi, lorsque qu'un porte-parole de la Karavan avait annoncé la construction d'un temple à la gloire de Jena, la magicienne avait ressenti un immense soulagement. Enfin, un signe de la Déesse ! Le temps était venu pour les fidèles de se rassembler. Ameriana s'était rendue avec empressement sur le site choisi non loin d'Yrkanis pour proposer son aide. Peu importe la mission qu'elle aurait à accomplir, elle serait honorée de l'accepter. Un combattant karavanier vêtu de noir lui avait alors confiée la tâche de protéger les récolteurs. Ces derniers étaient chargés de rassembler les matières premières nécessaires aux artisans. Les précieuses ressources avaient été localisées sur de lointains îlots des terres anciennes, mais la distance n'était pas un problème grâce aux pouvoirs des Technosages. Ameriana avait donc été téléportée au cœur des Dunes d'Aelius, dans un camp établi à proximité des gisements.

L'endroit était animé d'une intense activité. Des barrières crépitant d'une énergie inconnue protégeaient les installations. De grandes colonnes de métal se dressaient telles des tours de garde, entourées d'un halo de lumière. Plusieurs vaisseaux de la Karavan flottaient au-dessus des baraquements, silhouettes rassurantes se découpant dans le soleil de fin d'après-midi. Des soldats armés de piques patrouillaient afin de prévenir toute attaque. Des groupes de fidèles s'organisaient pour former des expéditions. La jeune Matis avait été tentée de rejoindre l'un d'entre eux, mais elle avait finalement décidé d'explorer un peu l'île. Elle avait quitté le campement pour s'aventurer à l'ouest, suivant la falaise qui bordait la région.

Un vent aride avait commencé à souffler, sculptant la sciure des dunes de ses courants brûlants. Il portait avec lui des bruits de combat. Ameriana regarda au loin et aperçut des lumières. Des silhouettes couraient en tout sens. Les récolteurs et leurs protecteurs étaient sous le coup d'une attaque ennemie ! Des Fyros kamistes tentaient de piller les gisements pour le compte de leurs maîtres. Singeant la Karavan, les Kamis avaient en effet décidé de bâtir des parodies de sanctuaires en l'honneur de leur chef. Ameriana s'était alors lancée dans la bataille sans réfléchir, animée par une volonté farouche de défendre la cause de la Déesse.

La magicienne parvint au bout de son incantation malgré les coups portés par son assaillant. Le Fyros à la chevelure hirsute hurla de douleur quand des nuées acides le touchèrent de plein fouet, dévorant ses chairs avec avidité. Malgré la blessure sérieuse qu'il avait infligée à la jeune Matis, il comprit qu'il avait perdu l'avantage de la surprise. Ameriana perçut son hésitation et invoqua à nouveau les éléments. Le barbare brandit sa hache cleven et tenta d'asséner un puissant coup de taille pour briser la concentration de son ennemie, mais il était trop tard. Amplifiée par les gants enveloppant les mains de la magicienne, l'énergie des profondeurs d'Atys se déversa sur lui. Il s'écroula dans un râle et sombra dans l'inconscience. Ameriana resta aux aguets, redoutant l'intervention d'un guérisseur kamiste. Mais bientôt, le corps du Fyros disparut. Les démons l'avaient emporté dans leur demeure infernale, afin de le ressusciter pour une nouvelle vie de servitude.

La jeune Matis regarda autour d'elle. Les partisans des Kamis semblaient battre en retraite. De nombreux homins gisaient encore au creux des dunes, témoignant de la violence des combats. Ameriana inspecta brièvement sa blessure. Le sang s'était finalement arrêté de couler. La magicienne remercia Jena de sa protection, et se soigna rapidement. Une grande fierté emplissait son cœur. En terrassant son ennemi, elle s'était montrée digne de la Déesse.

Soudain, un crépitement se fit entendre. Ameriana sentit ses longs cheveux noirs se hérissier. Une odeur piquante agressa ses narines. Avant qu'elle ne puisse réagir, un éclair la foudroya de plein fouet.

Hébétée, la jeune Matis faillit tomber à terre. Un Zoraï la fixait, impassible, le masque orné de quatre cornes menaçantes. Autour de ses mains gantées virevoltaient des étincelles.

La bataille n'était pas terminée.

ENTREVUE

Ibian Pledix, Sculpteur d'écorce - première partie

Ami lecteur, aujourd'hui nous allons rencontrer l'un des plus grands artisans fyros que je connaisse. Son talent pour sculpter le bois n'a pas son pareil sur tout Atys. J'ai d'autant plus hâte de l'interviewer qu'il travaille actuellement sur les chantiers qui se construisent en territoire fyros, il va, j'espère, accepter de nous en toucher quelques mots...

Bonjour Ibian, merci d'avoir accepté de répondre à nos questions. Avant toute chose, pourriez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

Je m'appelle Ibian Pledix, j'habite Dyron et je suis artisan sculpteur d'écorce.

Quand avez-vous décidé que vous seriez sculpteur d'écorce ?

Oh, eh bien je crois qu'on peut parler de vocation. Je me rappelle le jour où mon père m'a offert ma première dague jab. Il espérait que je suivrais ses traces et que je devienne chasseur comme lui. Mais il fut extrêmement désappointé quand il vit qu'au lieu d'aller chasser le yubo, je passais mon temps à tailler des bouts d'écorces pour faire des petits gingos et autres bodocs en bois. Toutefois il ne fit rien pour m'empêcher de partir le jour où je trouvais un maître artisan qui voulut bien m'enseigner l'art de la sculpture du bois.

Et qu'est-ce qui fait un bon sculpteur ?

Je dirais qu'il faut beaucoup de soin et de concentration. Le moindre écart peut ruiner des jours de travail ! Un coup de ciseau mal placé, et tout votre motif est déséquilibré.

Depuis combien de temps exercez-vous votre art ?

Eh bien, cela fait maintenant plus de quarante ans que j'exerce mon métier ! Je suis passé Maître Bijoutier à l'âge de trente ans puis je me suis diversifié dans des travaux de plus grande ampleur notamment en matière de décoration puis de construction. Et sans vouloir me vanter on peut dire que je suis encore un des meilleurs artisans de ce côté-ci de l'Ecorce.

C'est vrai que votre travail est admirable ! Comment arrivez-vous à une telle finesse dans l'exécution ? Quels outils utilisez-vous ?

Vous savez, chaque artisan a ses propres manies. Personnellement je travaille avec des outils de bijoutier en os de ragus. Ils sont moins solides que des ciseaux à bois en pattes de kitins, mais ils sont bien plus fins et permettent un travail beaucoup plus minutieux.

Et actuellement sur quoi travaillez-vous ?

Eh bien maintenant que la Karavan a dévoilé la construction du sanctuaire je peux vous en parler librement ; Je travaille aux plans du sanctuaire dédié à Jena. Tiens, juste avant que vous n'arriviez, je mettais la dernière touche au modèle miniature d'une des colonnes, composée de milliers de pièces différentes. Bien sûr je ne réaliserai pas le sanctuaire moi-même non. Mais des centaines d'homins, je l'espère, vont travailler à ce chantier.

Et pourquoi les plans d'un temple à Jena ?

Eh bien il y a de cela plusieurs semaines, alors que j'étais en train de gratter l'Ecorce pour récupérer de la matière première, je me suis retrouvé assailli par une meute de gingos que tout à mon occupation je n'avais pas vu venir. Je me souviens encore de l'atroce douleur... puis plus rien. Le noir complet. J'entendis alors une voix m'annoncer que j'avais été choisi pour mes talents et ma dévotion pour une grande mission. Jena souhaitait que moi, Ibian Pledix, j'aide ses serviteurs à construire un bâtiment à sa gloire ! L'image d'un temple incroyable s'imposa à moi et si j'avais été en pleine possession de mes moyens, je crois que j'aurais pleuré de tant de beauté. La voix reprit, je me rappelle encore ses mots : " Confectionne les plans de ce bâtiment afin que les homins puissent le construire et ainsi rendre gloire à Jena, celle par qui vous serez tous bientôt sauvés ! " J'ouvris enfin les yeux et je me retrouvais dans les Dunes de l'Exil, auprès de l'autel Karavan. Avais-je rêvé ? Mais l'image du

temple m'apparut soudain plus nettement que jamais. Mes derniers doutes s'envolèrent quand l'hôte de la Karavan que je connaissais bien s'approcha de moi et me dit " Te voila béni entre tous, Ibian, Jena te dit aujourd'hui digne de sa confiance. J'ai foi en toi homin, je sais que tu ne la décevras pas.

Ibian avait terminé sa phrase les yeux embués, empli d'adoration, fixé sur quelque chose que lui seul pouvait voir. L'image du temple devait s'être à nouveau imposée à lui. Je le laissais quelques instants, le temps qu'il reprenne ses esprits.

ENTREVUE

Ibian Peldix, Sculpteur d'Ecorce - seconde partie

Nous sommes toujours chez Ibian Pledix, sculpteur sur bois émérite qui travaille actuellement sur un chantier très spécial ; Jena lui aurait confié la réalisation des plans de son futur temple en terres Fyros !

Vous nous parliez de la mission divine que vous aurait confiée Jena. Mais... n'avez-vous pas peur de ce que pourraient penser d'autres Fyros ?

Eh bien voyez-vous il se trouve que je suis Karavanier... oh, je comprends que vous soyez surpris ! Nous sommes très peu nombreux, mais il existe bel et bien quelques-uns d'entre nous qui nous méfions de Ma-Duk et de son prétendu " Âge Kami ". Après tout, où étaient les Kamis lors de la guerre kitin ? C'est grâce à la Karavan que je suis encore en vie ! Mais là n'est pas la question. Déjà ma mère m'avait élevé dans la foi de Jena et de toute ma vie je n'ai jamais eu de raison de douter de ses serviteurs. J'espère que mes compatriotes répondront à l'appel de Jena comme je l'ai fait afin que soit élevé ce temple à sa gloire.

Alors en quelque sorte c'est un acte de dévotion pour vous ?

Oui, je crois qu'on peut dire cela. Aider à la construction de ce temple, c'est une façon pour moi de remercier Jena pour sa bienveillance et sa protection. J'espère aussi ainsi aider de nombreux homins à contempler comme moi le chemin de la lumière de Jena. Je suis fier de travailler pour ce chantier. Et tant pis si cela ne plait pas. Mais attention je ne suis pas de ces fanatiques qui attaquent tous les homins sous prétexte qu'ils sont Kamistes.... De toute façon j'aurai bien du mal à raser l'empire fyros ! (rires)

Et comment vivez-vous le fait d'être un admirateur de Jena au sein d'un peuple plutôt... très Kamiste ?

Qu'on ne se méprenne pas sur mes paroles. Ce n'est pas parce que je ne révère pas les Kamis, que je n'ai pas une foi totale en l'empereur. Ma vie va avant tout à l'empereur, et ce même si je déplore qu'il tende à se prononcer en faveur des Kamis. Loin de moi l'idée de le critiquer bien sûr, l'empereur Dexton a ses raisons que moi, Ibian, simple artisan, ignore. Enfin je dis ça... c'est sûr que pour l'instant je ne risque pas encore grand-chose, mais si mon empereur vient à me demander de prendre les armes contre la Karavan, je me demande bien ce que je ferais... Et puis mes propres questionnements mis à part, c'est sûr que cela n'est pas évident tous les jours. J'ai eu mon lot de problèmes. Ce n'est pas un hasard si j'ai décidé d'exercer mon métier dans la lointaine Dyron et non pas à Pyr où les clients sont pourtant bien plus nombreux... mais au moins ici il n'y a que les cloppers pour me nuire. J'espère toutefois que si Dexton choisit d'interdire le chantier Karavan, les choses ne vont pas s'empirer pour moi...

Mais pourquoi avoir demandé à un homin de créer ces plans ? Les serviteurs de Jena ne pouvaient-ils pas les créer eux même ?

Eh bien, outre le fait que je vois comme une récompense pour ma dévotion le fait d'avoir été choisi, je crois qu'ils souhaitent faire participer les homins à cette grande œuvre et pour cela, eh bien il leur faut être sûrs d'avoir des plans compréhensibles par tous les homins... Qui de mieux indiqué alors qu'un simple homin pour les élaborer, surtout s'il est un des meilleurs artisans d'Atys ?(sourire) Maintenant vous m'excuserez mais je vais devoir vous laisser. Je dois livrer les derniers plans demain et si je veux qu'ils soient aussi parfaits que Jena, j'ai intérêt à m'y remettre dès maintenant !

CHRONIQUE

Chroniques d'Erlan : l'Appel des Puissances

Quelque temps après la mise en garde faite par Élias Tryton aux peuples homins, sa prédiction devint réalité. La guerre sacrée quittait le domaine des préparatifs pour entrer sur le champ de bataille.

Les émissaires de la Karavan organisèrent un grand conseil à Yrkanis tandis que les porte-paroles des Kamis rassemblaient leurs fidèles à Zora. Des homins inquiets pour leur destin y assistèrent en grand nombre. Chaque puissance exhorta ses auditeurs à se rallier à sa bannière, condamnant l'autre au nom des fautes du passé et de ses intentions. La Karavan promit protection aux homins contre le péril des démons de la nature, désireux "d'assimiler" les homins. Les Kamis promirent de sauvegarder Atys et de défendre les libertés des homins.

Les homins réagirent avec enthousiasme à ces discours auxquels leurs suzerains avaient pris part. Un grand nombre se rangea sous les bannières des Kamis ou de la Karavan, prêt à prendre les armes afin de défendre leur foi et leur avenir. D'autres demeuraient consternés à l'idée des malheurs de la guerre qui allaient s'abattre sur eux.

Après les deux grands conseils kami et karavan, leurs représentants vinrent à nouveau prêcher parmi les quatre peuples. La Karavan demanda à ses fidèles d'édifier à nouveau des temples à Jena. Les premiers avaient été engloutis par les kitins lors du Grand Essaim. Ces temples seraient la demeure de la déesse, un abri pour les fidèles et le socle sur lequel Jena fonderait à nouveau son église. Ma-Duk demanda aux siens de construire des sanctuaires afin que son esprit soit encore plus prêt de ses adorateurs et plus à même de les protéger. Les fidèles accueillirent joyeusement la parole divine. L'empereur Dexton, le Grand Sage Mabreka promirent de construire les sanctuaires de Ma-Duk et rejetèrent les temples de Jena. À l'inverse le roi Yrkanis rejeta les sanctuaires de Ma-Duk et promit un temple à la déesse Jena. Seuls parmi les homins, les Trykers acceptèrent d'édifier un lieu consacré à chacune des deux divinités.

Enfin, le jour tant attendu ou craint vint. L'édification des temples pouvait commencer. Dans les alentours de Zora, Yrkanis, Pyr et Fairhaven les chantiers des temples et des sanctuaires se dressaient, attendant les homins. En torrent ceux-ci se ruèrent sur les chantiers, apprirent quelles seraient leurs missions et partirent loin de leurs pays, en un lieu désolé, autrefois ravagé par le grand essaim. Pour la première fois depuis longtemps les homins foulèrent à nouveau le sol de leurs anciennes terres. Certains homins ne partageaient pas cette liesse, leurs cœurs étaient lourds d'inquiétude et secrètement ils espéraient un message d'Élias Tryton.

NOUVELLE

Dans la lumière de Jena - deuxième partie

Ameriana se concentra. La magicienne savait que son adversaire ne lui laisserait que peu de temps pour réagir. Face à elle, l'élémentaliste zoraï rentra en transe, s'élevant dans les airs avec la grâce d'un danseur. Il tournoya, ramassé sur lui-même, puis se détendit brusquement pour libérer un sortilège. La jeune Matis sentit une vague engourdir son corps et son esprit. Son incantation fut brisée. Invoquant les forces mystiques des lacs, le Zoraï avait tissé un lien d'étourdissement.

Ameriana était prise au piège dans la toile de son ennemi comme un papillon affolé. Elle était à sa merci ! Une terreur intense la submergea.

Le sorcier kamiste se prépara à appeler la foudre une seconde fois. Impuissante, la magicienne pouvait deviner le sourire cruel derrière le masque blafard.

Le Zoraï leva les bras. Soudain, il poussa un cri de douleur. Une forme avait bondi derrière lui et avait tracé dans son dos deux lignes sanglantes, rompant sa concentration. Il se retourna. Des dagues fyles lui entaillèrent les côtes. Le visage sardonique d'un Tryker se devinait derrière le ballet incessant de deux poignards. Le sorcier tenta d'invoquer les éléments, mais son adversaire était trop rapide. Les coups répétés, la douleur cuisante rendaient impossible toute incantation.

Le lien d'étourdissement se dissipa. Ameriana reprit ses esprits, rendant grâce à Jena. Elle canalisa les forces des profondeurs. Un projectile acide fila vers le Zoraï. Le Kamiste tenta de fuir, mais il était trop tard. Il s'écroula sous les assauts conjugués des lames et de la magie.

Le Tryker jongla habilement avec ses couteaux.

- Je me suis permis d'interrompre le cours de vos débats avec le sans visage, gente Dame. J'espère que vous me pardonneriez cette intrusion. Mais vous sembleriez être à court d'arguments dans la discussion.

Il éclata de rire. Ameriana sentit le rouge lui monter au visage.

- Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle dans cette situation, répliqua-t-elle d'un ton sec. J'ai failli perdre la vie !

- Allons, la mort n'est qu'un passage, une parenthèse douloureuse dans le glorieux récit de votre destinée ! Et le giron de la Déesse est un lieu plutôt hospitalier...

La magicienne fronça les sourcils. Ce Tryker était d'une telle impudence ! Elle s'apprêta à répondre, mais le manieur de couteaux commença à s'éloigner.

- Nous poursuivrons cette discussion plus tard ! Les foreurs ont besoin de notre protection, sans quoi les chantiers n'avanceront pas. Passez donc me voir au campement après la tombée de la nuit, en tout bien tout honneur évidemment. Je tâcherai de ne pas vous étourdir comme l'a fait ce fou de Zoraï !

Sur ces dernières paroles, il disparut derrière une dune. Ameriana chercha des yeux le corps du sorcier kamiste, mais il avait déjà été rappelé par ses maîtres impies.

Un groupe de récolteurs karavaniens approchait, en quête de bois et de résine. La magicienne se dirigea vers eux pour offrir son aide. Elle jeta un coup d'œil en arrière. Rien n'indiquait qu'un combat avait eu lieu quelques instants plus tôt, et qu'elle avait failli être tuée.

Elle ne savait même pas comment s'appelait l'homin qui lui avait sauvé la vie.

- Caugan le fylesien ? Il a planté sa tente au nord du camp, près des barrières d'énergie.

Ameriana remercia le garde et se rapprocha des yourtes. Les étoiles piquetaient le ciel nocturne comme des fils dorés sur du brocart noir. Ça n'avait pas été difficile de découvrir le nom du Tryker. Sa réputation de féroce combattant l'avait précédé. Il avait été l'un des premiers guerriers karavaniens à cautionner le projet des temples de Jena. Il était parti pour les Dunes d'Aelius et avait mis ses dagues au service de la Déesse. Ameriana pensait que sa rencontre avec le Tryker n'était pas fortuite.

Des étincelles voltigeaient telles des lucioles au-dessus des feux de camp. Des homins discutaient, se réchauffant près des flammes, buvant à grandes rasades du vin de pissenlit. Ils venaient en majorité des forêts ou des lacs, mais il y avait parmi eux quelques Fyros, adeptes de Jena, engoncés dans leurs armures kostom brûlées par le soleil du désert. Ils semblaient préparer une expédition. La nuit était tranquille, mais la magicienne savait que ce calme était trompeur.

RUMEUR

Arty Mac Keaggan nous parle des abords de Zora

- Salut Naroy !
- Arty Mac Keaggan ! Ca fait longtemps que je ne t'avais pas vu à Avendale... Qu'est ce que je te sers ?
- Ta bière maison comme d'habitude. Il me faut ça pour me remettre du voyage !
- D'où reviens-tu cette fois ci ?
- J'étais partis à Zora avec mon petit convoi de mektoubs. Les affaires ne sont pas trop mauvaises avec les Zoraïs.
- Tant mieux pour toi. Qu'elles sont les nouvelles là-bas ?
- Des choses vraiment curieuses... Je t'explique : j'allais à l'Etable pour récupérer mes bêtes quand un Tryker m'approche et me demande si je soutiens les Kamis et si je ne veux pas le suivre...
- A vue de nez, je dirais qu'il a rejoint la Compagnie de l'Arbre Eternel celui-là !
- Tout juste ! Il m'a pris pour un kamiste. Ce petit vaurien me force presque à le suivre jusqu'à dans la plaine à la sortie de Zora. Là, il y a une dizaine de ses compagnons de l'Arbre Eternel et une petite foule d'homins qui s'agite en tous sens dans je ne sais quel but. Au milieu d'eux se tient un Seigneur Kami accompagné d'un grand Zoraï. Le Seigneur Kami articule avec peine mais le Zoraï interprète fidèlement ses paroles de dévotion à Ma-Duk. Ses exhortations sont reprises en rythme par la foule des homins. Comme il n'y avait pas moyen de vendre ou de glaner quoi que ce soit, j'ai laissé cette foule d'exaltés à leur transe collective !
- Quelle histoire ! Je te sers une bière fraîche pour te remettre ?
- Avec plaisir !

ENTREVUE

Dexius Apokos, Artilleur Fyros

Aujourd'hui nous avons décidé de nous intéresser à ceux qui se sont dévoués à la protection de l'empire fyros. Vous pouvez les voir régulièrement patrouillant fièrement dans les rues de Pyr, ce sont les soldats de l'empereur.

Qui êtes-vous ?

Dexius Apokos, Artilleur de la cinquième légion impériale fyros, à votre service.

Vous êtes donc dans l'armée fyros ?

Au service de l'empereur, oui.

Et depuis combien de temps êtes-vous soldat ?

Je suis entré dans les légions impériales il y a cinq ans de cela. J'ai intégré l'académie militaire alors que je n'étais encore qu'un jeune homin. L'entraînement fut dur, mais les instructeurs étaient toujours justes.

Comment se passe l'entraînement ?

Les premiers mois sont surtout consacrés à l'entraînement physique, au maniement des armes et à la discipline militaire. Ensuite seulement nous abordons les techniques propres à la protection du territoire. La sauvegarde des frontières et la cohésion de l'empire sont notre priorité. Toutefois la menace kitin restant toujours d'actualité, nous devons également apprendre à reconnaître les différentes espèces, à trouver leurs points faibles, et à éviter leurs attaques meurtrières. Et puis progressivement certains se démarquaient dans l'une ou l'autre spécialité. Ceux qui se montraient de bons meneurs étaient rapidement détachés au commandement. Les plus légers qui montraient peu d'aptitude dans les actions physiques apprenaient à monter à dos de mektoub afin de servir comme scout ou comme messenger...

Et vous, quelle fut votre spécialité ?

J'ai tout de suite été attiré par les armes de tir. Et on peut dire que j'étais plutôt doué. Comme mes capacités à manier la hache étaient en revanche plus que désastreuses, je fus rapidement intégré aux sections des artilleurs de l'empereur, ce qui me soulagea sûrement autant que le sergent Zerisse qui ne supportait plus de me voir lâcher ma hache. Il faut dire que jeune, je n'avais guère eu l'occasion de toucher une arme et les autres Fyros ne se privaient pas non plus de se moquer de moi...

Vous n'aviez jamais touché une arme vous dites ? Mais alors pourquoi choisir l'armée ?

Depuis tout petit je rêvais d'aventure et de grands espaces. L'allure fière des guerriers fyros, l'honneur de pouvoir servir l'empereur, l'idée de servir mon peuple, tout cela m'attirait. Mon père en revanche était artisan et souhaitait que je suive sa voie. Très autoritaire, il me forçait à passer des heures à travailler le cuir à ses côtés pendant que tous les autres jeunes Fyros courraient chasser le yubo. Je ne supportais pas cet enfermement. Aussi un jour ai-je fui pour m'inscrire auprès de recruteurs.

Et vous ne regrettez jamais votre geste ?

Parfois... Si servir l'empereur m'emplit de fierté, c'est sûr que je n'ai pas vraiment eu l'occasion de vivre les aventures dont je rêvais. Vous savez la vie de militaire c'est surtout des patrouilles dans les rues de Pyr, des gardes interminables dans la chaleur des flammes des portes de la ville, le risque d'être envoyé dans un poste frontière au fin fond du désert pendant des semaines où il ne se passera rien, et assez peu d'actions héroïques comme on en raconte aux jeunes enfants. Et puis mon plus grand regret reste d'avoir abandonné ma mère. C'est pourquoi j'ai demandé mon détachement comme garde du sanctuaire.

Du sanctuaire ?

Oui, du sanctuaire Kami ! Vous ne devez pas être sans savoir que des sanctuaires sont en train d'être construits aux abords de Pyr. Avec ces satanés Karavaniens toujours à nous tourner autour dans l'espoir de trouver un prétexte pour nous agresser, des gardes vont être nécessaires à la protection des chantiers.

Et donc, pourquoi devenir gardien de sanctuaire ?

Je cherche à me rapprocher de ma mère. J'ai appris qu'elle était très malade. Je m'en veux de l'avoir abandonné sans un mot, la pauvre a dû mourir d'inquiétude. Si j'étais garde du sanctuaire, alors peut-être pourrais-je aller la voir régulièrement sans risquer d'être appelé pendant plusieurs mois dans un poste frontière. De plus je sais qu'elle serait fière de me savoir au service des Kamis, et cela la rassurerait de me savoir rattaché à un sanctuaire plutôt qu'envoyé en mission de nettoyage de kitinière.

Et vous, que pensez-vous d'être au service des Kamis ?

J'en serais honoré ! Si ma fidélité reste à l'empereur, mon cœur a toujours été à Ma-Duk. Et pour tout vous avouer, je suis un peu las des patrouilles sans grand danger dans les rues de Pyr. C'est aux côtés des Kamis que je trouverai l'action ! Pour rien au monde je ne voudrais rater le jour où la guerre contre Jena éclatera ! Ce sera enfin pour moi l'occasion de montrer à l'empereur qu'il peut être fier de moi, et à mon père, que je suis enfin devenu un homin, un vrai.

NOUVELLE

Dans la lumière de Jena - troisième partie et fin

Durant les mois qui suivirent leur rencontre, Caugan et Ameriana ne se quittèrent plus. Lorsque la Sainte Karavan mit un terme à la prospection dans les Dunes d'Aelius, ils explorèrent ensemble le lac d'Olkern. Les récolteurs karavaniens exploitaient les gisements à la recherche de fibres, de résine et d'écorce. Ces matériaux étaient nécessaires à la construction des murs des temples édifiés à la gloire de Jena.

Les affrontements avec les Kamistes se faisaient plus violents au fur et à mesure de la progression des chantiers. Plusieurs batailles avaient eu lieu, et la sève des homins avait coulé en abondance. Le temps de la paix était révolu.

Les deux amis menèrent bien des combats, poussés par une foi qui se renforçait chaque jour. La Mort semblait se désintéresser d'eux, préférant tourner son regard vide vers des proies plus faciles. Finalement, les Technosages annoncèrent que le lac d'Olkern avait fourni aux chantiers toutes les ressources nécessaires. La dernière étape de la prospection dans les Terres anciennes fut lancée : les Karavaniens furent transportés dans le Bois d'Almati, une forêt sauvage cachant dans ses profondeurs des gisements exceptionnels.

Ce fut au cœur de cette contrée que les yeux de la Mort s'arrêtèrent sur Caugan et Ameriana. Les premières brumes de l'aube coloraient les arbres d'un voile nacré. La petite troupe d'hominis fit halte dans une clairière. Le plus âgé des foreurs interpella le Tryker qui menait la marche.

- Sommes-nous encore loin du gisement, Maître Caugan ?
- Nous allons bientôt arriver. Lorsque nous serons sur place, il faudra vous hâter. Il semblerait qu'un important groupe de Kamistes ait été téléporté sur l'îlot hier soir. Nul doute qu'ils ne chercheront à s'approprier les sources d'ambre stellaire.
- Nous ferons de notre mieux.

Alors que le groupe s'apprêtait à repartir, une fine silhouette apparut entre les arbres.

- Ameriana ! As-tu des nouvelles ? demanda Caugan à la magicienne tout en lui offrant une gourde d'eau fraîche.
- Oui, la Déesse est avec nous ! répondit la jeune Matis en se désaltérant. Nos ennemis commencent tout juste à faire leurs préparatifs. Nous avons plusieurs heures d'avance sur eux.
- Louée soit Jena ! Mettons-nous en route sans tarder.

Les Karavaniens s'éloignèrent vers l'est. Quelques moments plus tard, une grande ombre cliquetante pénétra dans la clairière. Elle s'immobilisa un court instant, comme à l'écoute des secrets de la forêt. Puis elle quitta les lieux précipitamment, traçant dans sa hâte de profonds sillons dans l'humus.

Les sources brillaient comme des perles végétales éparpillées sur le sol. Révélées par la poudre de forage, elles semblaient palpiter au rythme d'Atys. Les récolteurs en extrayaient l'ambre stellaire, qui allait servir à fabriquer la pièce maîtresse du temple de Jena.

Pendant que les prospecteurs étaient au travail, une poignée de guerriers surveillaient les environs, guettant toute intrusion des Kamistes.

Caugan était assis sur une souche, le regard allant d'un arbre à l'autre. Il semblait nerveux.

- Tu n'as pas dit un mot depuis près d'une heure. Quelque chose ne va pas ? s'inquiéta Ameriana.
- J'ai un mauvais pressentiment. J'ai l'impression qu'une armée entière va surgir des bois pour nous écraser.
- Les adeptes des démons ne sont pas si nombreux. Avant qu'ils n'arrivent, nous serons déjà repartis avec des sacs remplis d'ambre. Et nous...
- Chut ! Écoute !

La magicienne tendit l'oreille. Pas un bruit. Le chant des oiseaux s'était tu. Toute la forêt semblait retenir son souffle.

Caugan se leva, attentif. Il fronça les sourcils.

- On dirait...

Un hurlement l'interrompit. De grandes silhouettes vertes apparurent parmi les fougères et se jetèrent sur les homins. Comme si les arbres avaient levé leurs racines pour châtier ceux qui osaient troubler leur repos.

Le Tryker bondit, dégainant ses deux couteaux.

- Kitins ! Kitins !

Les grands kiostas balayaient les foreurs comme des fétus de paille. Les dards acérés perçaient les armures légères et injectaient un poison qui brûlait les veines. Protégés par leurs épaisses carapaces, les soldats kitins taillaient les membres, claquant leurs mandibules en cadence pour rythmer leur danse macabre.

Passé le premier moment de stupéfaction, les combattants karavaniens réagirent. Menés par Caugan, ils s'interposèrent entre les monstres et les prospecteurs. Les guérisseurs entamèrent leurs incantations.

Les guerriers cherchaient les points faibles dans la cuirasse des kiostas. Caugan frappait sans relâche, les pointes de ses dagues s'insinuant dans la moindre jointure.

Ameriana libéra l'énergie des profondeurs sur les créatures. Mais les kitins résistaient à ses sortilèges acides. Elle utilisa alors la magie de son peuple, invoquant des flux empoisonnés. Un kiosta finit par s'écrouler, recroquevillé dans un dernier spasme comme une gigantesque main aux doigts crochus. Un autre monstre prit sa place.

Une vague de terreur serra le cœur des homins. Allaient-ils tous mourir en cet endroit ?

- Ameriana ! Emmène les récolteurs loin d'ici ! s'écria Caugan, dégageant ses poignards du corps d'un soldat kitin. Nous ne pouvons pas gagner ce combat ! Mon groupe va tenter de les retenir le plus longtemps possible.

- Hors de question, je ne t'abandonnerai pas !

- Il n'est plus temps de discuter ! L'ambre stellaire doit parvenir au campement de la Karavan. C'est notre mission !

La jeune Matis serra les dents. Son ami avait raison. Jena lui avait confié une tâche, elle devait tout faire pour la remplir. Caugan s'approcha d'elle et prit sa main entre les siennes.

- Souviens-toi, la mort n'est qu'un passage ! Si je ne reviens pas, nous nous reverrons dans la lumière de Jena !

Ameriana n'eut pas le temps de répondre. Déjà, le Tryker regroupait les derniers combattants.

- Montrons à ces créatures comment meurent des Karavaniens ! Pour la Déesse !

Il se jeta dans la mêlée, attirant l'attention des kiostas. Ses poignards décrivirent des arcs mortels. Il semblait invincible.

La magicienne rassembla hâtivement les foreurs. Les homins s'élancèrent à sa suite, chargés des précieuses ressources, courant à perdre haleine pour échapper aux monstres implacables. Ils prirent la direction de l'ouest.

Des larmes coulaient le long des joues d'Ameriana. Dans son cœur se mêlaient rage et désespoir. Lorsque le dernier guerrier tomba, les soldats cliquetants hurlèrent leur triomphe. Puis ils se fondirent parmi les arbres.

Bientôt, les oiseaux chantèrent à nouveau.

Les eaux de la baie d'Avendale miroitaient sous les feux du soleil couchant. Ameriana descendit de son mektoub et l'emmena aux écuries du village. Puis elle marcha vers les pontons. La brise du crépuscule faisait osciller les bannières écarlates. Les habitants des lacs rentraient chez eux après leur journée de travail. Quelques voyageurs en route pour les Lagons de Loria chargeaient leurs bêtes de bât. Tout était paisible ici, loin des tumultes de la capitale tryker. Ameriana demanda la direction du bar de Naroy Ba'Dardan.

Cela faisait plusieurs jours que la magicienne avait perdu espoir de revoir Caugan en vie. Après avoir mené les prospecteurs sains et saufs au campement du bois d'Almati, Ameriana avait vainement attendu le retour de son ami. Elle était repartie vers les gisements d'ambre à la tête d'un groupe de Karavaniers, et avait trouvé l'un des poignards du Tryker fiché dans le cadavre d'un kitin. En l'absence de corps, la jeune Matis avait espéré que Caugan ait été béni par la Déesse et ramené sur Atys grâce au miracle de la résurrection. Elle s'était rendue à Yrkanis et à Fairhaven, sans succès. Nul ne semblait avoir vu le guerrier aux couteaux.

Envahie par le chagrin, Ameriana s'était rappelée de cette nuit où son amitié avec Caugan était née, où le Tryker avait partagé avec elle une boisson de son pays. Elle avait alors pris le chemin d'Avendale, au nord-est d'Aeden Aqueous. Elle voulait goûter une nouvelle fois à cette bière lacustre, à l'amertume adoucie par le miel. Elle voulait se souvenir.

Ameriana s'approcha du comptoir puis héla le barman. Naroy Ba'Dardan servit deux pêcheurs disputant une partie de dés avant de venir vers elle. Sa coiffure hérissée de touffes blondes surmontait un visage franc et sympathique.

- Bonsoir, dit poliment la jeune Matis. Je voudrais boire à la mémoire d'un ami disparu. Pouvez-vous m'apporter un verre de votre bière maison ?

- Avec plaisir. Soyez la bienvenue dans mon humble établissement, Ameriana.

La magicienne écarquilla les yeux de surprise.

- Comment connaissez-vous mon nom ? Je ne suis jamais venue ici auparavant.

- Le guerrier installé à la table du fond m'a dit que vous viendriez par ici, répondit le barman en remplissant un pichet sculpté dans un coquillage. Il n'est pas bon de boire seule par une nuit aussi splendide. Voyez comme les étoiles brillent ce soir. La bière lacustre se déguste entre vieux amis.

Naroy indiqua de la tête une silhouette assise au fond de la salle. Un Tryker aux cheveux pourpres contemplait les eaux de la baie, jonglant avec un couteau.

Apercevant Ameriana, il se leva, puis s'inclina en croisant les mains.

- Je vous attendais, gente Dame. Me ferez-vous l'honneur de partager ma table ? Ensemble, nous pourrions parler du destin des homins. Qui sait, peut-être ferons-nous disparaître les doutes et les ténèbres !

Tandis qu'Ameriana courait vers lui, Caugan sourit comme un enfant.

ENTREVUE

Wirell Aelan, Honnête Tryker

Nous sommes sur les lieux du sanctuaire kami actuellement en chantier dans une des îles du nord du Lac de la Liberté. Mais... il y a là un vieux Tryker qui semble fort mécontent...

Bonjour, qui êtes-vous ?

Wirell Aelan, pour ne pas vous servir.

Houlà, vous n'avez pas l'air de bonne humeur... qu'est-ce qui ne va pas ?

C'est ce chantier, là ! Ils peuvent pas faire ça chez eux ? Ils ont tous les territoires zoraïs et fyros pour construire leurs foutus sanctuaires. Eh non ! Il faut qu'ils le construisent juste là où j'avais décidé de passer un peu de vacances !

Des vacances ?

Oui des vacances ! Vous savez ça arrive à tout un chacun d'avoir un jour besoin de prendre du temps pour soi ! C'est pas parce que nous autres Trykers on aime faire la fête, que parfois on n'a pas aussi besoin de se reposer tranquillement dans un coin ! Surtout à mon âge !

C'est le bruit qui vous gêne ?

Si ce n'était que le bruit ! Ah c'est sûr, les travaux de terrassement, les chants des artisans, les éclats de voix, ça on ne peut pas dire qu'ils me laisseront tranquilles. Ah ça, les Trykers sont un peuple joyeux ! Mais bon j'avais quand même choisi ce coin de plage pour passer un peu de temps loin du bruit de Fairhaven, pour me reposer, réfléchir à ma vie, tout ça, et voilà-t-y pas que deux jours plus tard y a tous ces illuminés qui débarquent ! Parce que non contents de faire des travaux, ils n'arrêtent pas de parler des Kamis !

Et cela vous pose un problème ?

Bah vous savez, moi chuis Tryker hein ! Même si je pense pas que du bien des Kamis, j'admets que tout l'monde pense pas comme moi... Mais là c'qui me chiffonne c'est qu'ils construisent leur sanctuaire... Avec la situation actuelle, cela ne va qu'apporter la confusion dans l'esprit des gens ! Comme si les Trykers avaient besoin que le débat soit relancé! Déjà qu'on n'est pas foutu de se mettre d'accord sur un gouvernement unique - vous savez la fédération tout ça - si en plus on recommence à se poser des questions de religion...

Vous croyez en Jena ?

En effet oui ! La présence de la Karavan me rassure. Avec eux à nos côtés je sais qu'on a pas grand-chose à craindre contre d'éventuels ennemis, même si je déplore qu'ils se lancent dans cette guerre futile... et leurs histoires de sanctuaires ne vont rien faire pour arranger les choses... Mais je soutiendrai la Karavan quand même, parce que les Kamis là, je leur fais pas confiance. Vous trouvez pas ça louche quand même que ces bestioles veulent pleins de choses mais ne nous aident pour rien ? Ils étaient où pendant les Guerres kitins? Alors voilà ils débarquent de nulle part, ils font ami-ami et puis à la première difficulté ils s'enfuient pour ne revenir que quand ils sont sûrs de qui va gagner ? C'est un peu facile vous trouvez pas ? Alors c'est sûr la Karavan on sait pas non plus vraiment qui ils sont ni ce qu'ils veulent, mais au moins quand ils disent qu'ils veulent nous protéger, ben ils nous protègent. J'ai confiance en eux. Et entre nous soit dit, la petite Jena, elle est quand même un peu plus attirante que ces boules de poils...

Alors c'est ça ? Vous croyez en Jena juste parce qu'elle est plus attirante !

Rho ! Là là ! Pas la peine de prendre cet air offusqué ! Vous savez je dis ça mais en vrai la Jena j'y crois aussi vraiment. J respecte le fait qu'elle a créé Atys. Et puis somme toute si elle a prévu de débarquer chez nous, on va vite être fixés sur sa réalité. Quand les Kamistes verront sa jolie frimousse débarquée et qu'elle fera dix fois leur taille, eh ben ils seront bien embêtés avec leur Ma-Duk qui

n'existe même pas... Et ils arrêteront de construire des sanctuaires là où d'honnêtes Trykers veulent se reposer !

Pourquoi n'allez-vous pas vous reposer ailleurs ?

Ah c'est ça alors ! Ce sont les plus gênés qui s'en vont selon vous ? Non mais ! Et la liberté dans tout ça ?! Il paraît qu'ils sont libres de construire leur sanctuaire ici, eh ben je suis aussi libre de passer mes vacances là si j'en ai envie ! À mon âge on est têtu ! J'y suis j'y reste !... Et pour tout vous dire c'est surtout que c'est un des rares endroits de ce foutu Lac qui soit calme tout en n'étant pas encore envahi par ces saloperies de cloppers. Tiens d'ailleurs au lieu de cautionner ce genre de construction, le Wyler, il ferait mieux de s'occuper de nettoyer une bonne fois pour toutes les Lacs, qu'on puisse enfin se déplacer où bon nous semble sans risquer de se faire arracher une jambe...

ENTREVUE

Bebi Cuirinia, Embaumeuse Royale

Avec les guerres qui menacent, nous avons décidé de rendre visite à quelqu'un de directement concerné par les futurs événements qui s'annoncent...

Bonjour Dame Cuirinia, merci d'avoir accepté de nous consacrer un peu de temps. Pourriez-vous vous présenter s'il vous plaît ?

Je me nomme Bebi Cuirinia et j'ai l'immense honneur d'être embaumeuse royale.

Où exercez-vous votre profession ?

À Yrkanis bien sûr ! Où auriez-vous voulu que je l'exerce ? Un étage entier de la grande serre est dédié au soin des morts.

Excusez notre ignorance mais... en quoi consiste exactement votre métier ?

Je prépare pour leur dernier voyage ceux dont la graine s'est irrémédiablement flétrie.

Euh... en d'autres termes ?

Eh bien nous travaillons en deux phases. Lorsqu'un être dont la sève s'est tarie nous est amené, nous sommes d'abord chargés de le rendre présentable pour ses proches qui le souhaiteraient. Le corps est également traité pour ne pas s'abîmer dans les jours qui suivent. Beaucoup apprécient de pouvoir voir une dernière fois l'être aimé afin de garder l'image de sa beauté à jamais gravée dans leurs esprits. Les salles accessibles au-dessus de la fontaine sont spécialement dédiées à cet effet. Une fois que les vivants ont pu dire une dernière fois adieu à leur parent décédé, nous traitons le corps du regretté afin d'en extraire son essence.

C'est-à-dire ?

Je n'aime guère parler technique, mais si vous insistez... Le défunt est placé pendant plusieurs jours dans un cocon funéraire élaboré par manipulation génétique de plusieurs plantes. La sève de l'homin est alors progressivement recueillie dans une poche du cocon. Le processus prend plus ou moins de temps selon la corpulence de l'homin. Toujours est-il que quand le cocon s'ouvre à nouveau, il n'y a plus qu'à récupérer la sève, l'homin ayant été entièrement réduit à cette essence. C'est une opération extrêmement délicate à réaliser. Le cocon nécessite des soins et une surveillance permanente pour éviter qu'il ne s'ouvre trop tôt.

Que faites-vous de la sève ainsi récoltée ?

Vous l'ignorez ? La sève est tout naturellement restituée aux familles.

Que font les familles de cette sève ?

Les familles récupèrent la sève de leurs ancêtres pour l'incorporer à celle de leurs demeures. C'est un moyen de perpétuer la mémoire. Dans les terres anciennes, les très vieilles familles pouvaient habiter des murs eux même " habités " par plusieurs dizaines de leurs ancêtres ! Malheureusement avec le grand exode toutes ces habitations ont été perdues. Ce fut un traumatisme important pour le peuple matis. En perdant nos habitations, nous perdions également notre mémoire.

Mais alors les Matis ne doivent jamais vouloir déménager !

C'est en effet souvent un déchirement pour un Matis que de changer d'habitation. Pour atténuer la tristesse, la tradition veut que lors d'un déménagement, on fasse une saignée dans les racines de l'ancienne demeure afin d'inoculer un peu de la sève ancestrale dans la nouvelle.

Et les dépouilles royales, sont-elles intégrées au palais du roi ?

Pas exactement. En réalité la sève des ancêtres royaux coule dans l'arbre qui soutient la salle du trône. Ainsi le souverain actuel continue d'être guidé par la lumière et la sagesse des rois qui l'ont précédé dans cette tâche.

J'ai eu l'immense honneur d'avoir pu m'occuper de la dépouille de notre regretté Yasson dont la sève est auprès de son fils et l'âme en compagnie de Jena.

Ainsi tous les Matis qui mourront feront toujours partie d'Yrkanis...

Hum, non. Comme vous semblez l'ignorer, cette technique est exclusivement réservée à une élite méritante. Les autres se font simplement enterrer dans un cimetière. L'embaumement est un privilège héréditaire que le roi accorde uniquement aux familles dont les membres se sont illustrés pour la plus grande gloire du peuple matis, le plus célèbre exemple en étant la famille Di Tylini.

Est-ce donc un métier ancien ?

Vous vous en doutez, mon métier est extrêmement ancien car qui dit naissance dit malheureusement également mort. Si les techniques et les rites ont évolué et se sont raffinés à mesure des temps, il y a eu des homins pour s'occuper des morts depuis que Jena a rendu la lumière à Atys. Et aussi longtemps qu'il y aura des vivants, il y aura des embaumeurs pour s'en occuper une fois leur graine éteinte.

Mais et la résurrection ?

Aaaah enfin une question intéressante. Pour tout vous avouer, je ne peux rien affirmer, je n'ai pas connaissance des secrets de la Karavan ni des Kamis. Mais ma théorie à moi c'est que si la graine entre d'une quelconque manière dans l'acte de résurrection d'un homin, cela ne la préserve pas pour autant de l'altération. Lorsque la graine est abîmée, il n'y a malheureusement plus rien à faire pour l'homin. Quant à la résurrection... sans doute des adeptes de la Karavan vous en parleront avec plus de justesse que moi, mais de ce que j'ai cru en comprendre, Jena et les Kamis sont les seuls juges de qui sera ou ne sera pas ressuscité. Qui vous dit que le combat auquel vous succombez ne sera pas le dernier ? Qu'est-ce qui peut permettre d'affirmer que la puissance divine qui vous protège vous protégera systématiquement et pour toujours ?

Ne me regardez pas ainsi, je n'ai pas de réponse à vous apporter. Je n'aurai qu'un seul conseil à vous donner : faites en sorte de ne pas vous retrouver trop tôt entre mes mains.

NOUVELLE

Histoire d'un jeune Fyros - première partie

La nuit venait de tomber. Les derniers rayons du soleil avaient quitté l'horizon, emportant avec eux une chaleur réconfortante. Emmitouflé dans une couverture, Aetis maudissait son intrépidité. Jamais il n'aurait dû se fier aux dires du vieux fou. Un monde nouveau était en train de se construire plus à l'ouest ? C'était du n'importe quoi. Seul le désert s'affichait partout. Aucune trace de civilisation, aussi minime soit-elle.

Cela faisait près de cinq mois qu'il avait quitté son clan. Cinq jours à errer dans le no man's land à la recherche de la route de l'exode vers les nouvelles cités que leur avait indiquée un vieux voyageur qui s'était arrêté dans leur attroupelement pour une halte salvatrice.

- Mes amis Fyros, le monde est en train de guérir. Les kitins ont été dominés. Notre peuple est en train de reprendre sa place sur Atys, leur avait-t-il annoncé une fois repu.

Des sourires condescendants s'étaient affichés sur les visages des quinze membres du clan. Personne ne pouvait croire à une telle histoire. Tout le monde savait que le monde n'était désormais peuplé que de nomades et de petites tribus qui vivaient de cueillette et de chasse. Aucune cité n'avait résisté à l'invasion des monstres sortis des sous-sols de la planète. Pourtant personne ne remit les paroles du vieil homme en question. Il était très courant que passé un certain âge, les hommes perdent de leurs facultés. Mais de toutes façons, si personne ne croyait en ces histoires, tout le monde aimait se les entendre dire, redevenant un instant un enfant rêvant de mondes merveilleux.

Néanmoins, Aetis avait pris les paroles du vieil homme au pied de la lettre et quand les hommes et les femmes de son clan s'en étaient allés se coucher, il avait rejoint le visiteur pour lui poser tout un tas de questions, dont les réponses l'émerveillèrent au plus haut point. Il venait de trouver enfin une solution à son désir de fuir une destinée fade et sans saveur. Il allait devenir un héros. Il allait montrer à tous de quoi il était capable. Il allait prouver aux siens que le monde était en train d'éclorre à nouveau.

A l'aube ses parents tentèrent de l'en dissuader, mais têtu comme un madakam, rien ne put lui faire changer d'avis. Alors à contrecœur, mais sachant pertinemment qu'il reviendrait vite, on décida de lui préparer une besace pleine de racines de takoda en guise de fortifiant, ainsi qu'une couverture pour affronter les nuits glaciales.

Les rires et les quolibets des autres adolescents l'accompagnèrent quand il quitta le campement. Seul le vieux Fyros lui envoya un geste de sympathie.

- Je vais être la risée de tous, si je rentre dès maintenant ! se dit-il en serrant les poings. Un vent violent s'était levé dans la nuit, et des grains de sable venaient lui griffer son visage à moitié caché sous sa couverture.

Il ne lui restait guère de provisions, et il savait qu'il devait désormais choisir entre rentrer ou continuer en sachant qu'il n'aurait dès lors pas assez de quoi se restaurer pour faire chemin arrière. A moins qu'il n'arrive à tuer encore un de ses fichus yubos avec le couteau que lui avait offert son père. Il finit tout de même par s'endormir et au petit matin, il eut l'agréable surprise de voir que le vent s'était levé, et qu'un magnifique soleil brillait au-dessus de sa tête.

Il sortit de sa couverture et s'étira de tout son long. Soudain il aperçut un yubo. Il se figea sur place et pria pour que la chance reste de son côté. Il baissa la tête et aperçu un gros bloc d'ambre à moins d'un mètre de là. Il se courba en avant, attrapa l'ambre en faisant très attention à ne pas se faire remarquer par l'animal qui grignotait la fleur d'un résineux. Une fois le bloc bien en main, il arma son bras et d'un geste violent l'envoya sur le yubo.

Dans un grand bruit d'éclats, l'ambre explosa en mille morceaux à mi-vol. Aetis ouvrit la bouche en grand, mais nul mot n'en sortit. Le yubo fuit à toute vitesse sans demander son reste.

Suis-je en train de devenir fou ? se demanda-t-il en constatant l'impossible.

Un frisson lui traversa l'échine. C'était le début de la fin. Le soleil avait dû lui monter à la tête. Un petit rire retentit derrière lui. Il se retourna et ne vit personne. La peur, mêlée d'un sentiment de gêne, s'empara de lui. Je suis fou ! se redit-il terrifié à l'idée de mourir ainsi. Le rire se fit entendre à nouveau. Et d'un brusque mouvement de tête, Aetis sembla percevoir une forme étrange qui disparut aussitôt.

- Qui êtes-vous ?! hurla-t-il.

Je ne dois pas perdre mon sang froid, se força-t-il à penser. Il doit y avoir une explication.

- Montrez-vous ! explosa-t-il.

Au moins une chose était certaine, il lui restait assez de force pour se battre. Il sentait son cœur cogner dans sa poitrine comme les tambours de son oncle Denarius.

Alors apparut, sortit du néant, un être d'à peine un mètre de hauteur qui flottait dans les airs au niveau de son visage.

- Enchanté, jeune Fyros, quel est ton nom ?

- Aetis, répondit-il sans comprendre ce qui se passait.

Ca y est je suis devenu fou ! A moins que ? Mais cela n'était pas pensable. Personne dans son clan n'en avait jamais vu. Croire en une reconstruction du monde, oui, mais pas en ces personnages légendaires ?!

- N'aie pas peur, je suis un ami de ton peuple, fit l'être avant de lui sourire.

Aucune dent n'ornait sa bouche. Comment coupait-il les aliments ? pensa Aetis, qui secoua la tête, en s'en voulant de penser à des questions aussi bêtes.

- Vous êtes un Kami ? fit-il sans trop vouloir y croire.

- C'est ainsi que les homins nous nomment dans leur langue, répondit le Kami.

Il disparut brusquement. Aetis se frotta les yeux et comprit que sa raison lui avait joué des tours, mais soudain on le tira par la manche de son gilet. Il tourna la tête et vit le Kami.

- Comment est-ce possible ?! fit-il ébahi.

Le Kami sourit à nouveau.

- Il y a tant de choses que tu dois apprendre et désapprendre. Atys est bien plus complexe que les tiens peuvent le croire. Nous, Kamis, pouvons réaliser des merveilles, et sommes prêts à les partager avec vous, si vous nous faites confiance. Atys a besoin de jeunes hommes pleins de bonne volonté. Atys est loin d'être guérie. Nous comptons sur les jeunes générations pour la repeupler et la faire revivre.

- Vous pourrez m'apprendre à disparaître et à réapparaître ? s'enchantait Aetis qui ne doutait plus à présent de la véracité de ce qu'il vivait.

- Et quantité d'autres choses. Mais patience et travail tu devras avoir. Nombreux sont les jeunes hommes comme toi que j'ai amené à Kaemon y faire leur apprentissage et qui ne sont devenus que de vulgaires vauriens avides de richesses et de pouvoir.

- Je ne suis pas comme cela ! Je vous le jure ! fit-il avant de prendre un ton plus bas. Je vous en supplie ne m'abandonnez pas. Je suis prêt à tout pour que vous me meniez à cette ville. Je vous prouverai que vous aviez raison de me faire confiance.

Le Kami s'envola de deux mètres dans les airs, et le toisa de cette hauteur.

- Soit, alors prépare toi pour un grand voyage. La plus proche cité se trouve bien loin d'ici, fit le Kami.

Aetis bomba le torse et fixa fièrement l'être volant.

- Je suis prêt à vous suivre jusqu'au bout du monde. Je saurai faire face à tous les dangers, fit-il avec un enthousiasme non feint.

- Garde toujours cet esprit aventureux, jeune Fyros, car tu comprendras très vite que la vie peut être dangereuse dans les villes autant que dans les régions isolées.

Le Kami se rapprocha en flottant près d'Aetis. Il le regarda droit dans les yeux et rajouta :

- Tu auras besoin de toutes tes forces pour ton apprentissage. Tu as eu beaucoup de chance que je tombe sur toi, tu aurais pu errer durant des années sans que l'un de nous ne te trouve. Aussi je vais t'éviter une trop longue marche et te téléporter jusqu'à ta destination.

- Téléporter ? fit Aetis.

Il connaissait le terme issu des contes, mais un étrange sentiment le pénétrait. Se dissoudre d'un endroit, pour réapparaître des centaines de kilomètres plus loin ? Malgré la chaleur, un frisson glacé lui traversa les os.

- Tu as peur ?

- Non, fit Aetis d'un ton peu convaincant. Je suis prêt.

Le Kami sourit et ne fut pas dupe de la peur d'un jeune Fyros. Il fit un seul geste et soudain la terre sembla disparaître tout autour d'Aetis. Mais très vite la vision d'Aetis redevint parfaitement claire.

Des larmes coulèrent de ses yeux et roulèrent sur joues.

Un petit village s'étendait plus bas. Des constructions. Des Homins comme lui. Ce n'était pas croyable. Il avait réussi ! Il était un héros.

Une main lui frappa l'épaule. Il poussa un petit cri de stupeur.

Un rire féminin lui répondit. Une jeune Fyros était à ses côtés.

- Toi le nouveau tu vas devoir apprendre à être plus discret si tu veux survivre, fit-elle en montrant du doigt un capryni qui les regardait méchamment.

- Ces herbivores sont très méchants quand ils se sentent agressés !

Aetis hocha la tête, incapable de prononcer un mot.

- Allez viens avec moi, il faut que tu ailles voir Boethus Cekian. Il t'expliquera de nombreuses choses, tu as beaucoup à apprendre avant d'espérer entrer dans les grandes cités.

Un vent léger vint lui rafraîchir les idées.

- Une vie nouvelle m'attend ici, se dit-il en descendant vers la tour.

CHRONIQUE

Chroniques d'Erlan : les Dunes d'Aelius

L'émotion en ce jour fut grande pour les homins. À nouveau ils foulèrent la terre de leurs ancêtres, quelques dunes perdues dans le désert où avaient vécu les Fyros avant la venue du grand essaim. Mais les homins n'étaient pas venus reconquérir cette terre et encore moins festoyer ! Les puissances divines les avaient envoyés en ce lieu collecter les ressources nécessaires à la construction de leurs temples. Cette collecte allait provoquer sur les dunes d'Aelius un véritable bain de sang.

La construction des temples de Jena et des sanctuaires de Ma-Duk exigeait les mêmes matières premières. En quelques minutes des récolteurs kamistes disputaient aux récolteurs karavaniens les gisements découverts par leurs soins. Les guerriers empoignèrent leurs armes, les magiciens invoquèrent les forces surnaturelles et bientôt une bataille rangée commença.

Des jours et des nuits durant les homins s'affrontèrent au nom de Jena et de Ma-Duk. La ligne de bataille fluctuait, chaque camp l'emportant un instant avant de refluer sous le poids d'une contre-offensive. Pendant ce temps, les foreurs emplissaient leurs sacoches de carapaces, de résines et de bois d'Aelius. La présence de kitins rendait leur tâche extrêmement dangereuse. Des combattants restèrent en dehors de la ligne de front et repoussèrent les attaques des kitins. Heureusement cette intrusion humaine ne provoqua pas de réaction chez les kitins.

Chargés de matières premières, les récolteurs retournaient sur les chantiers et confiaient leurs précieuses cargaisons aux maîtres artisans. Ces derniers distribuaient aux artisans les matériaux qui devenaient entre leurs mains les pièces des futurs temples. La joie et la fierté emplissaient le cœur des héros. Des stèles créées par les dieux garderaient à jamais leurs noms les sauvant de l'oubli et du néant où sombrent le commun des homins.

La joie et la fierté n'étaient pas partagées par tous. Certains homins éprouaient un dégoût devant la souffrance et la mort engendrées par la querelle divine. Ces malheureux se lamentaient, voyant leur rêve d'une fraternité universelle brisée par la volonté divine. En ce moment de désespoir, Tryton leur dépêcha des émissaires. Mais le message délivré suscita colère et exaspération et fut emporté par les cris et les récriminations. Tryton mettait les homins une fois de plus en garde contre Jena et Ma-Duk. Il affirmait aussi que tant que ces deux puissances luttaient l'une contre l'autre, l'espoir demeurerait du côté des homins. Mais si l'une l'emportait alors les homins seraient asservis à jamais... Aussi Tryton demanda-t-il aux homins de participer à la lutte afin de garder la balance des forces et l'espoir vivant...

Quelque temps plus tard les gisements sur les dunes d'Aelius commencèrent à se tarir. Les homins étaient encore loin d'avoir fini les parties des temples devant être construites avec les ressources extraites des Dunes. Cependant les deux camps étaient à égalité, aucune faction n'avait réussi à prendre l'ascendant sur l'autre. Impressionnés par la dévotion de leurs fidèles Jena comme Ma-Duk les aidèrent. L'intervention divine vit la multiplication des pièces destinées à édifier les temples ! Ce miracle renforça encore la ferveur des fidèles ! Il était temps maintenant de quitter les Dunes d'Aelius, la construction des temples se poursuivrait en un autre lieu, sur les rives paisibles d'un lac oublié.

CHRONIQUE

Chroniques d'Erlan : des lieux oubliés

À la demande des puissances divines les homins furent envoyés dans les anciennes terres collecter les ressources indispensables à la construction des temples. Ces expéditions permirent la redécouverte de lieux oubliés depuis le Grand Essaim, tels les Dunes d'Aelius, le Lac d'Olkern ou encore le Bois d'Almati. Chacune de ces régions portait le nom d'un homin illustre au temps de la splendeur des civilisations.

Aelius fut un général fyros de grand renom.

Aelius avait à cœur l'entraînement des jeunes recrues fyros. Son dicton favori était "la sueur épargne le sang". Aucun entraînement n'était assez poussé à son goût afin de faire des Fyros les meilleurs guerriers d'Atys.

Après avoir des années durant tenté vainement de changer les traditions fyros, Aelius quitta ses responsabilités dans l'armée impériale pour se consacrer à l'amélioration de la formation des guerriers fyros. Suivi de quelques amis il s'enfonça dans le désert à la recherche d'un lieu propice à la formation des futurs guerriers fyros. Un ensemble de dunes cernant un plateau retint son attention. Quelque mois plus tard le camp d'entraînement était prêt.

Des années durant les Dunes d'Aelius virent un nombre sans cesse grandissant de Fyros venir compléter leur entraînement guerrier.

La prouesse de ses volontaires fit qu'Aelius eut gain de cause. Son programme d'entraînement fut adopté officiellement et est encore en usage au sein de l'empire fyros.

Les installations légères du camp d'entraînement furent détruites par l'invasion kitin. Ses vestiges doivent se situer sous le camp installé par les Kamis.

Olkern fut l'un des plus grands poètes aventuriers du peuple Tryker.

Ses exploits, réels ou imaginaires, mis en vers par ses soins étaient fort appréciés de son temps. Certains contes tel " Matis et roi des bodocs " connurent même un grand succès auprès des peuples homins, hormis peut-être l'aristocratie matis elle-même.

Olkern avait choisi un lieu paisible pour composer ses poèmes, un lac isolé. Il s'y était construit lui-même une maison flottante.

Olkern comme sa maison et beaucoup de ses œuvres disparut avec le Grand Essaim.

Almati fut un botaniste matis de renom.

À la fin de sa vie il devint le maître botaniste de la cour royale. Cette charge impliquait la sylviculture des plants destinés à abriter les appartements royaux des futures générations. Almati choisit un endroit propice au développement de ces plants. En quelques années il planta des centaines de jeunes pousses en un lieu qui porta bientôt son nom.

Ses connaissances lui permirent d'accélérer la croissance des jeunes arbres. La beauté de ses arbres, la douce lumière tamisée par les épais feuillages firent du bois un lieu de promenade pour les Matis épris de mélancolie.

La rumeur racontait qu'Almati était aussi alchimiste et qu'il se livrait à des travaux condamnables. Sa proximité avec le pouvoir royal décourageait les vellétés d'investigation et lui donnait d'amples

moyens. Plusieurs curieux disparurent d'ailleurs mystérieusement dans le Bois d'Almati. Les détracteurs d'Almati prétendaient discrètement que le vieil homme et ses jeunes assistants dévoués travaillaient dans un laboratoire secret situé dans de mystérieuses cavernes enfouies sous les racines de ses arbres. Aucun de ses ennemis ne réussit à en découvrir l'entrée.

La rumeur enflant avec les disparitions de sujets mélancoliques, le roi se résolut enfin à demander à son maître du palais d'enquêter sur cette affaire et ce personnage devenu encombrant. Chance ou malchance pour Almati, quelques jours plus tard le grand essaim s'abattait sur le royaume matis. Comme tant d'autres, Almati disparut dans la tourmente et ses cavernes devinrent alors un sujet de convoitise inaccessible pour les alchimistes et les botanistes.

NOUVELLE

Histoire d'un jeune Fyros - seconde partie

Le soir tombait sur Pyr, la capitale de l'Empire Fyros. Cela faisait près d'un mois qu'Aetis habitait la ville, et il commençait à en connaître les nombreux recoins. Il s'approcha d'une échoppe et interpella le marchand.

- Dylion regarde ce que j'ai pour toi ! Deux magnifiques peaux de gingo. Des bêtes que j'ai dépecées rien que pour toi ! fit-il en posant sa besace sur le comptoir.

Le vieux marchand se frotta le menton et toucha finalement la peau d'un air peu convaincu.

- Pas tout jeunes tes gingos ! La peau a perdu de sa douceur. Qu'est-ce que tu veux que je fasse avec ça ? se moqua le marchand.
Allez, je t'en propose deux cents dappers, parce que je suis de bonne humeur.

Nombre de guerriers auraient senti le rouge leur monter au visage et seraient repartis vers un autre marchand en fulminant, mais Aetis connaissait son homin. Il savait que ce n'était qu'une façon d'entamer la négociation.

- Deux cents dappers ! Même pas de quoi me payer une nuit dans une auberge. En temps normal je t'aurais demandé le triple ! Mais je veux bien croire que tu sois le plus pauvre des commerçants du marché, aussi, je te les laisse à cinq cents dappers.

Dylion Tindix leva les yeux au ciel, comme poignardé.

La discussion continua encore dix minutes avant qu'ils ne se mettent d'accord pour trois cents dappers.

Plutôt satisfait de sa journée, Aetis pesa les perles dans sa main. Il s'engagea négligemment dans le Chemin de la Cuvette et s'arrêta devant le hammam de la ville. Il regarda le ciel et se dit qu'il avait encore du temps avant de dîner.

Il pénétra dans le vestibule où un employé vint à sa rencontre.

- Bonsoir, puis-je vous aider ? Demanda-t-il d'une voix mielleuse.

- Oui, donne-moi une cabine que je me déshabille. J'ai hâte de prendre un bain.

L'homin s'inclina brièvement et l'invita à le suivre. Une atmosphère lourde et chaude se dégagait des lieux. Longeant un long couloir empli de portes, Aetis se félicita de son choix. Il avait passé la journée à la chasse à suer sous un soleil accablant. Ses muscles avaient besoin de se détendre à la chaleur des bains. Il pénétra dans la cabine que lui montra son guide. Il se déshabilla entièrement avant d'ouvrir l'autre porte qui donnait sur le hammam. La vapeur emplissait toute la pièce recouverte d'ambre verte. Il s'approcha du grand bassin et fut contrarié à la vue des nombreux clients, en majorité des Fyros.

Il s'assit au bord du bassin, se pencha en avant et tendit le bras. L'eau était particulièrement chaude. Il fit une moue et hésita un instant avant de prendre la décision d'entrer dans le bain. Il s'enfonça lentement dans l'eau en contrôlant son souffle.

Il étendit ses bras sur la margelle du bassin et ferma les yeux.

- C'est la première fois que je te vois ici. Cela fait longtemps que tu es arrivé à Pyr ?

Aetis rouvrit les yeux et tourna la tête sur sa gauche. Il découvrit le visage d'un Fyros à l'aube de sa quarantaine.

- Un mois, mais je ne compte pas y rester plus que de raison, répondit Aetis qui espérait que la conversation s'arrête là.

- Pourquoi nous quitter déjà ? Pyr ne te plaît-elle donc pas? continua l'inconnu.

Aetis sourit.

- J'ai envie de découvrir les nouvelles terres homines et leurs merveilles. J'ai soif de connaissance.

- Je m'en doutais ! s'exclama-t-il, riant. Je me nomme Partacles, je suis un des Sénateurs qui gouvernent notre peuple au nom de l'Empereur Dexton. Je suis en charge des affaires militaires et les Kamis savent que ce sont des affaires importantes !

- Hormis les kitins, je ne vois pas d'autres conflits à craindre, fit Aetis qui n'aimait pas la tournure de leur conversation.

Partacles se rapprocha d'Aetis et d'une voix plus basse ajouta :

- Crois-tu vraiment que la paix puisse durer éternellement entre les homins ? Songe à l'ambition de la Karavan, tu comprendras vite que les Matis nous sauteront à la gorge dès que possible. La paix ne dure que parce que chaque peuple est encore trop faible pour penser à étendre son territoire. Mais les choses vont plus vite que tu ne peux l'imaginer. Les quatre races homines reconstruisent leurs empires perdus. Notre bon Empereur rebâtit sa résidence impériale, et j'ai moi-même déjà nommé plusieurs généraux qui se chargent de recruter des guildes pour les enjeux à venir.

Aetis fit une moue consternée. Il n'avait aucune envie de rentrer dans ce genre de considérations. Il était un guerrier, un aventurier, il se moquait de la politique. Pourquoi lui révélait-il tout cela ? La main de Partacles se posa sur son épaule.

- J'ai besoin de jeunes Fyros comme toi pour me servir d'agents. Nous manquons d'informations sur ce qu'il se passe chez les Matis et les Trykers. Veux-tu être un de mes espions ? Et avant de répondre sache qu'il y a beaucoup de renommée et d'argent à gagner pour toi. Beaucoup pour un jeune homin, pense à tout ce que tu vas pouvoir t'offrir...

La confusion s'empara de l'esprit d'Aetis. En quittant son village, il ne pouvait soupçonner à quel point le monde était en train de changer. La guerre entre les homins allait peut-être recommencer. Un goût amer lui emplit la bouche. Il secoua la tête et regarda Partacles droit dans les yeux.

- Je vais y réfléchir, mais je ne vous promets rien, fit-il.

- Prends ton temps jeune Fyros. Il n'y a rien de pire que la fougue et les décisions hâtives.

Sur ces mots, Partacles lâcha la margelle et nagea jusqu'aux marches du bassin pour en sortir. Aetis se relâcha enfin. Il aurait tant aimé qu'on le laisse tranquille. Il était ignorant des usages politiques de la société et il n'avait guère envie d'en apprendre davantage.

Il resta encore de longues minutes à profiter du bain chaud et des vapeurs qui s'en échappaient. Avant de quitter à son tour le hammam, il prit une douche glacée qui lui raffermait tout le corps. Une fois rhabillé, il ressortit dans la rue et savoura la douce brise qui s'enfonçait dans les ruelles de Pyr. Les paroles de Partacles lui semblaient désormais très loin de ses préoccupations. Son ventre gargouillait depuis quelques minutes et l'envie de se faire un repas particulièrement copieux était au centre de ses pensées. Il remonta la Rue Dexton et arriva Place de la Fontaine. Le bar se trouvait sur la gauche. Sans plus d'hésitation il pénétra dans la bâtisse et alla s'asseoir à une table libre.

Un trio de musiciens jouait un petit air de musique traditionnelle. Trois jeunes Fyros dansaient de façon fort gracieuse entre le bar et les premières tables. A la lumière des lanternes, elles ondulaient avec délicatesse et subtilité. Aetis commanda une bière de scrath et une côte de bodoc grillée aux larves braisées. Malgré les mouvement harmonieux des jeunes filles, ses pensées revinrent finalement aux paroles de Partacles. Avec l'argent, tout serait tellement plus simple ! Plus besoin de passer de longues heures à chasser pour obtenir à peine de quoi se loger...il pourrait vivre à sa guise sans avoir à se soucier du lendemain. Même les filles seraient faciles ! Avec un petit sourire de dérision, il secoua la tête. Il n'y a guère plus que les anciens pour croire que les femmes s'achètent encore. Depuis l'exil forcé dans les Primes Racines, la société fyros a bien changé. Les femmes fyros, inspirées par l'exemple des autres peuples se sont imposées, et la régente Leanon en est le premier exemple. Si un

Kami pouvait lire dans mes pensées, il me téléporterait aussitôt au fond du désert ! Se dit-il en laissant un sourire s'afficher sur son visage.

- Puis-je m'asseoir à vos côtés ? fit une voix à l'accent particulier.
Aetis leva la tête et croisa le visage d'un jeune matis.
- Je vous en prie, répondit-il.

Le Matis s'assit à ses côtés. Le visage plutôt débonnaire, de grands yeux bleus et une fine barbe qui le vieillissait quelque peu.

- J'adore votre ville. Vous avez de la chance. Savez-vous que Pyr est la plus grande cité homine d'Atys ?
Aetis fit non de la tête mais garda son regard fixé sur les belles Fyros qui débutaient une nouvelle danse.

- Vous n'êtes pas très loquace, mais peut-être devrais-je me présenter. Lato Nivaldo, ambassadeur matis. Je suis ici pour créer un lien avec votre peuple. Il me plaît de croire que la paix peut être durable entre nous.
- Ce n'est pas ce que j'ai entendu ailleurs... fit Aetis.
- Ah bon ? ! s'étonna Nivaldo. Et qu'avez-vous donc entendu ?

Aetis se sentit furieux contre lui-même et porta la bière à ses lèvres. Il s'était fait avoir comme un débutant ! Le Matis était là pour lui soutirer des renseignements. Peut-être même l'avait-il vu discuter avec Partacles. Il devait se méfier de chacun de ses propos.

- La Karavan ne nous aime pas beaucoup, et à ce que l'on dit vous êtes leurs plus ardents défenseurs, dit-il en choisissant avec soin chacun de ses mots.
- Certes, mais ce n'est pas un crime d'avoir ses opinions. Jena est notre déesse, et guide nos actes, mais en aucun cas ses préceptes ne nous indiquent d'utiliser la force pour répandre la bonne parole. Aetis fit une moue peu convaincue.
- Non, mais respectez-vous vraiment nos croyances ?
- Pensez-vous vraiment que je me serai porté volontaire pour être ambassadeur auprès des vôtres si je n'aimais pas votre peuple ? Si seulement vous pouviez venir dans nos contrées, vous comprendriez combien vous avez tort de voir en nous des fanatiques illuminés.
- Ce serait avec plaisir mais que ferais-je là-bas sans dappers ni lieu pour dormir ? fit Aetis qui espérait ainsi mettre un terme à leur conversation.

Nivaldo prit un air soucieux et son front se plissa.

- Oui, l'argent est de plus en plus important dans notre monde, mais peut-être existe-t-il une solution. Je suis mandaté par le Duc Rodi di Varello, l'équivalent d'un de vos sénateurs, chargé, entre autres choses, du commerce. Il m'a chargé de lui envoyer des plantes aromatiques amères de votre pays.

Voyant le regard interrogateur d'Aetis, il répondit sans attendre la question.

- Les nobles de mon peuple, comme de toutes les choses rares, raffolent de ces herbes. Rapportez moi disons... cinq sacs et je parlerais de vous au Duc. Je suis certain qu'il aura quelques missions lucratives pour vous une fois sur place.

Aetis se dit que finalement il ne pouvait échapper à son destin. Entre les propositions de Partacles et celles de Nivaldo, il allait devoir quitter la région. Soit ! Il en serait ainsi, mais une chose était claire, il travaillerait pour les Fyros et ne trahirait jamais son peuple.

- Je vais réfléchir, mais je dois dire que votre proposition me paraît alléchante, et si vous me payez mes trois prochaines bières, je pense que ma décision pourrait s'en trouver largement influencée en votre faveur.

Le Matis sourit et sortit des dappers de sa bourse.

- Tenez, avec ça, je suis même certain que vous aurez de quoi finir votre soirée dans le meilleur établissement de Pyr. Revenez avec les plantes ici même dans quatre jours, dit-il en marchant vers la sortie.

Aetis baissa alors le regard sur la table, prit les dappers et les soupesa dans sa main.

- Alors tel est le prix de la trahison...?

NOUVELLE

Histoire d'un jeune Fyros - troisième partie

- Je suis heureux que tu aies pris la bonne décision, fit Partacles une fois qu'Aetis eut fini de lui conter sa rencontre avec Lato Nivaldo. Il faut se méfier des Matis comme de la Goo. Aetis était retourné deux fois au hammam dans l'espoir de retrouver le sénateur. La seconde fut la bonne. L'homin profitait des bienfaits des bains dans le grand bassin.

- Je suis un Fyros et je n'aurais jamais accepté de travailler pour eux. J'aime mon peuple, répondit Aetis

Partacles lui fit un grand sourire. Il aimait ce genre de jeune homin qui faisait passer l'honneur et sa patrie avant l'argent.

- Eh bien ne décevons pas notre Duc. Tu vas accepter sa proposition, et lui remettre la quantité de plantes aromatiques qu'il demande. Un bon moyen de gagner sa confiance.

- J'aurai besoin d'aide, fit Aetis, qui se rendait compte de l'importance de son choix

Il ne serait plus jamais le jeune Fyros insouciant et innocent qu'il avait été jusqu'alors. Il pénétrait dans une autre sphère pour le meilleur et pour le pire.

- Tu vas prendre contact avec le maître foreur Galeos Ion. En tant que chef de la guilde des Gueules Noires, il pourra t'aider à trouver les bras et le matériel nécessaire pour la collecte des plantes. Il a un caractère un peu rugueux mais tu peux lui faire confiance, les Gueules Noires ont toujours servi l'Empereur. Tu iras le voir demain, le hall de sa guilde se trouve dans la rue Leanon

Aetis hocha la tête et s'apprêtait à quitter le bain quand le sénateur lui empoigna le bras.

- Fais très attention à toi, jeune Aetis. Personne ne pourra te venir en aide, si les Matis apprennent que tu es en train de les duper. Garde-toi de trop parler. Le silence est ton meilleur allié.

Aetis le remercia et le salua.

Au lieu de se sentir apaisé à la sortie du hammam, il était au contraire épuisé par cette conversation. Il venait de rentrer au service de l'Empereur et sentait déjà toute la pression qui pesait sur ses épaules. Il était tout à fait clair qu'il n'avait pas le droit à l'échec.

Aetis se présenta le lendemain au hall de la guilde des Gueules Noires. Le bâtiment fourmillait d'activité. Ceux qui revenaient d'expédition exhibaient le produit de leurs efforts tout en racontant leurs exploits de la veille. D'autres au contraire se préparaient à partir et vérifiaient une dernière fois leur matériel ainsi que les emplacements des sources qu'ils comptaient exploiter. Quelques-uns enfin semblaient gérer la guilde proprement dite car ils répondaient aux différentes questions qui leur étaient posées tout en donnant des ordres à droite et à gauche.

Aetis demanda à parler à Galeos Ion. On lui indiqua un homin d'un certain âge en grande discussion avec trois Fyros qu'Aetis identifia à leur matériel comme des foreuses du désert. La fine poussière qui recouvrait leurs vêtements indiquait qu'elles revenaient sans doute d'une nuit de dur labeur.

- ... d'une excellente qualité ! Enfin je vois que vous maîtrisez l'extraction de la fibre dzao. Ce n'est pas trop tôt. Allez voir Mila Abygrian, il pourra peut-être vous mettre en contact avec un artisan à la recherche de matière première.

Tandis qu'elles remerciaient Galeos et prenaient congé, Aetis qui attendait patiemment son tour s'avança.

- Ah, tu dois être Aetis, on m'a prévenu de ton arrivée. Je suis Galeos Ion...

Il appela deux jeunes homins qui discutaient dans un coin.

- ... et je te présente Eree et Mokra. Ils font partie de la guilde des Gueules Noires que je dirige. Ils t'aideront dans ta tâche.

Les jeunes gens se saluèrent brièvement.

- Nous savons qu'il existe un endroit à la lisière de la forêt enflammée où le sol est riche en graines de plantes aromatiques. reprit Galeos. Faites très attention, elles ne sont pas faciles à extraire. Le gisement y est d'excellente qualité aussi faites bien attention. Vous devrez ménager la source si vous ne voulez pas la faire éclater et voir toutes vos précieuses matières s'enfouir à nouveau dans le sol. Mais si vous vous débrouillez bien, à trois vous devriez être capables d'extraire les huit sacs dans la journée. Du moins si vous ne vous faites pas exploser la tête !

Galeos partit d'un grand rire tonitruant.

Aetis eut une moue de consternation. Une drôle de façon pour le recevoir. Il tiqua soudain

- Huit sacs ? je n'en ai besoin que de...

- Que crois-tu donc jeune Fyros ? le coupa sèchement Galeos brusquement redevenu sérieux. Que nous travaillons gratuitement pour toi ? Je devrais mettre deux de mes apprentis et trois mektoubs à ton service juste parce que tu me le demandes ?

Aetis sentit les poils de ses bras se hérissier. Il faillit réagir à la violence des propos de Galeos mais il repensa au conseil de Partacles : le silence est ton meilleur allié. Aetis se renfrogna et ne tenta pas de renchérir.

- Je vois que tu as compris, parfait. La matinée est déjà bien entamée. Je vous conseille de partir sur le champ si vous voulez être de retour avant la tombée de la nuit.

- J'aime bien travailler la nuit à la lueur des étoiles, fit Mokra.

- Grand bien vous fasse, je suis sûr que les goaris seront du même avis. Je n'aimerais pas perdre trois bons mektoubs pour si peu. Allez, partez d'ici, et faites honneur à la guilde et à l'Empereur.

Galeos s'en retourna à ses affaires sans un mot de plus et laissa les trois jeunes Fyros ensemble.

- Faut pas s'inquiéter, il est toujours comme ça, mais c'est un type honnête, le rassura Eree quand ils furent sortis. Viens, on va tout de suite aller aux étables sud, les mektoubs sont prêts à partir.

Arrivée à destination, Eree échangea trois mots avec le palefrenier qui lui sortit trois bêtes de l'enclos.

- J'espère que tu es déjà monté sur un mektoub, sinon tu n'auras plus qu'à nous rejoindre à pied, le moqua Eree en lui tendant les rênes. Mais nous aurons sûrement fini avant que tu n'arrives !

Aetis n'était pas certain d'apprécier l'humour de la jeune fille.

- Fais pas cette tête Aetis, elle a le même humour que Galeos, mais à la longue on s'y habitue comme la sciure sous la pluie.

Aetis n'était pas sûr d'avoir compris la comparaison mais ne demanda pas d'explication. Il se rapprocha tout simplement de sa monture et sauta en selle avec une facilité exemplaire.

- C'est bon, j'ai rien dit, fit Eree

- On va passer par le col aux canyons. J'adore ce coin, il n'y a pas trop de monde par là. Nombreux sont ceux qui redoutent ces territoires. Comme il me fait honte de savoir qu'il existe autant de Fyros peureux ! fit Mokra.

- Nous sommes là pour prouver le contraire, n'est-ce pas ?

- Tu l'as dit ! répliqua Eree.

Dans un cri simultané, les trois jeunes Fyros lancèrent joyeusement leurs montures au galop à travers le désert.

Ils galopèrent durant près d'une heure avant d'arriver en vue des grands arbres calcinés. La sueur coulait sur leur front. Les bêtes, harcelées par les coups de pieds, n'avaient pu relâcher leurs efforts et beuglaient d'épuisement alors qu'un long filet de bave sortait de leur bouche grande ouverte.

- La zone me semble bonne, qu'est-ce que vous en pensez ? fit Mokra.
- Un endroit qui en vaut un autre, répondit Eree.

Aetis hocha la tête. Il descendit de sa monture et lui caressa la trompe. Elle avait mérité une petite récompense. Il sortit de sa sacoche une boule de miel cristallisé et la lui donna. L'animal la dévora en un clin d'œil.

- Maintenant, laissez-moi faire, fit Eree en s'avançant de quelques pas.

Aetis l'observa avec curiosité. Elle sortit un peu de poudre verte d'une petite poche et commença à la frotter doucement dans ses mains. Ses traits trahissaient une grande concentration. La poudre se mit à luire faiblement tandis que son visage se plissait sous l'effort. Elle jeta la poudre à terre. Aetis vit soudain la sciure être aspirée en plusieurs endroits.

Il n'en revenait pas. Elle avait eu beaucoup de chance, ou bien elle avait un sixième sens exceptionnel. Quatre bulles vertes, des sources, étaient sorties de terre.

- Alors on remercie qui ? se vanta-t-elle en mettant les mains sur ses hanches.

Aetis ne put réprimer un sourire. Finalement cette fille lui plaisait. Avec son air frondeur et son côté garçon manqué dans sa tenue hoben beige, elle était sublime !

- Merci, merci, mais ne crois pas t'en tirer à si bon compte. Attrape ça ! répondit Mokra en lui lançant une pioche.

Ces deux là se connaissent depuis un certain temps, pensa Aetis. Il en conçut une pointe de jalousie. Aetis décrocha sa propre pioche de sa selle tandis que Mokra et Eree commençaient l'extraction d'une des plantes. Plus à l'aise avec une épée qu'avec une pioche, Aetis resta encore un instant à les observer.

Eree creusait la gangue verte de la source pour y récupérer les précieuses plante qu'elle avait fait remonter tandis que Mokra s'occupait de la consolider sur les côtés pour éviter qu'elle n'éclate subitement, ce qui aurait anéanti tous leurs efforts.

Il se tourna vers Aetis.

- Jamais pioché ? allez viens on va te montrer, on prend vite le coup de main tu verras.

Ils passèrent ainsi près de quatre heures à creuser sans relâche. Ils se relayaient régulièrement : l'un piochait, l'autre insufflait de la vigueur à la source, le troisième se reposait.

À la fin de la journée, ils avaient rempli leurs sacs. Après les avoir chargés sur les mektoubs, ils se reposèrent enfin et prirent le temps de manger. Le soleil était en train de disparaître sous l'horizon tandis que les premières étoiles commençaient à clignoter dans le ciel.

- Je crois que nous avons mérité notre salaire, fit Mokra.

Malgré son entraînement de guerrier, Aetis ne sentait plus ses muscles. Il n'aurait jamais pensé que creuser puisse être aussi fatigant.

- Mais le jeu en valait la chandelle, fit-il, allongé sur la sciure du désert.
- Des dappers en plus, ouais, ça fait toujours du bien, fit Mokra.
- De quoi payer le voyage ouais... laissa-t-il échapper avant de se mordre la lèvre.

Pourquoi faut-il toujours que je parle trop ? pensa-t-il.

- De quoi tu parles ? fit Eree soudain intéressée.

Il voulut se taire, mais devant le regard brûlant de curiosité d'Eree, il sut que le combat était perdu d'avance.

Il leur raconta tout, en leur faisant promettre de ne rien révéler.

- Quelle histoire ! A croire que tout Pyr te surveille depuis ton arrivée !... et tu veux vraiment te rendre là-bas ? demanda Mokra. Pouah, pour rien au monde, je ne m'y rendrais !

Eree garda le silence. Aetis se pencha vers elle.

- Tu ne diras rien, n'est-ce pas ? fit-il en priant qu'elle soit sérieuse.

Elle fit semblant d'hésiter puis répondit.

- Si tu acceptes que je vienne avec toi, je te promets de ne rien dire.

Il s'attendait à tout, sauf à ça. Il ne savait que répondre.

- Tu dis que le Matis avait du mal à trouver des Fyros prêts à travailler pour lui, insista-t-elle, il devrait donc accepter sans trop de problème tu ne crois pas ?

- ...Mais... et Galeos ?

- Galeos ? Ma vie ne lui appartient pas ! J'en ai assez de creuser la sciure. j'ai envie de voir à quoi ressemble le reste d'Atys. De toute façon, d'accord ou pas d'accord, tu n'as pas le choix. Je viens avec toi, un point c'est tout !

Aetis se garda bien d'ajouter quoique ce soit, mais quand ils prirent le chemin du retour un grand sourire illuminait son visage.

Dans les locaux de la guilde des Gueules Noires, Galeos accueillit plus chaleureusement les trois sacs qui lui revenaient que la nouvelle du départ d'Eree. Il maugréa un moment mais devant sa détermination, il n'eut d'autre choix que de la laisser partir.

Lato Nivaldo ne fut guère plus difficile à convaincre.

- Mais volontiers, je suis heureux que vous ayez pu gagner des gens à ma cause, sourit l'ambassadeur une fois qu'Aetis eût fini de lui expliquer la raison de la présence d' Eree.

- Même si j'ai du mal à imaginer qu'Yrkanis puisse être une aussi belle cité que Pyr, j'ai envie de tenter l'aventure.

- Très bien, alors rendez-vous à l'autel de la Karavan au sud de Pyr. L'Hôte Karavan me connaît, il vous fournira des pactes pour la capitale des Sommets Verdoyants. Ne vous inquiétez pas, la qualité des plantes que vous m'avez apportées me permet largement de vous payer tous deux le voyage. Je préviendrai le duc de votre arrivée, il vous suffira...

En écoutant les dernières instructions de l'ambassadeur, Aetis sentit son cœur s'accélérer dans sa poitrine. Ils allaient découvrir une nouvelle région, un autre peuple. Eree et lui se regardèrent et leurs yeux brillaient d'excitation à l'idée de l'aventure qui les attendait.

NOUVELLE

Histoire d'un jeune Fyros - quatrième partie

Avant d'ouvrir les yeux, Aetis et Eree prirent un instant pour retrouver leurs esprits. La téléportation Karavan n'avait pas la sensation à laquelle ils étaient habitués. L'impression d'être enveloppés les avait saisis pendant le voyage. Coupés de l'extérieur, ils n'avaient pas ressenti la dispersion de leur corps dans le réseau, comme lors des téléportations Kami. La même chaleur était pourtant née dans leur crâne et étendue à leur corps entier.

Ils ouvrirent les yeux sur la forme grise de l'autel. Un rapide coup d'oeil suffit à leur indiquer qu'ils étaient arrivés à destination. Les immenses arbres roussis par l'automne ne laissaient aucun doute. Yrkanis, la cité végétale, s'offrait aux deux jeunes Fyros.

Ils avancèrent sur le chemin le plus proche, vers le centre d'Yrkanis. Scrutant de tous côtés pour admirer l'architecture de chaque bâtiment, ils ne remarquaient pas les regards méfiants de quelques Matis.

- C'est magnifique ! s'exclama Eree. Je n'aurais jamais cru être aussi enchantée, toute cette végétation. C'est si...

- ...étourdissant, termina Aetis.

Eree sourit et lui prit la main.

- Êtes-vous envoyés par l'ambassadeur Lato Nivaldo ?

Aetis et Eree se retournèrent. Un vieux Matis aux lèvres fines et figées les observait froidement.

- Oui, nous devons rencontrer le Duc Niero di Va..., commença Eree.

Le Matis la coupa sèchement.

- Bien. Suivez-moi, je vous prie !

Les deux Fyros se regardèrent, l'un et l'autre surpris de cette intervention. Le Matis était déjà parti sur un chemin sans se retourner. Avec un haussement d'épaules, Aetis lui emboîta le pas, accompagné par Eree.

- Je suis Dino Valetti, l'intendant du Duc, dit-il. Il m'a chargé de venir vous chercher et de vous amener jusqu'à son bureau.

Aetis était très agacé par leur guide. Eree, au contraire, profitait pleinement de la cité et regardait de tous côtés.

- Crois-tu que ça va marcher ? marmonna-t-il en direction d'Eree.

- Bien sûr. Notre texte nous a déjà été écrit. Il suffit juste d'être de bons comédiens, répondit-elle doucement.

Aetis sentit le trac lui nouer le ventre. Il se concentra pour se souvenir de l'entretien qu'ils avaient eu avec Partacles dans son bureau avant de partir.

- Ce que nous allons dire ici ne devra pas sortir de mon bureau. Je vous ai choisis car Di Vanochi verra en vous deux jeunes Fyros crédules et manipulables.

Aetis fut étonné par les paroles du sénateur, mais se garda de dire quelque chose. Partacles avait l'air beaucoup moins détendu et amical que lors de leurs rencontres dans les bains.

- Di Vanochi est un homin fourbe mais très intelligent. Il faudra donc faire très attention à chacune de vos paroles !

Il quitta sa chaise pour marcher dans le bureau.

- Le Guide des Zoraïs, le Grand sage Mabreka, souhaite nous faire parvenir le Livre des Révélations, où les paroles de Ma-Duk sont consignées. Cette relique est de la plus haute importance pour nos deux peuples ! insista-t-il.

- Vous ne voulez tout de même pas qu'on le transporte nous-même ? demanda Aetis, incrédule.

- Bien sûr que non ! Je ne suis pas assez fou, dit-il avec un sourire. Je veux que vous alliez voir Di Vanochi en vous faisant passer pour deux jeunes Fyros assoiffés de dappers. Nous savons que ce Duc a eu vent de cet envoi. Mais il n'a aucune idée de la date, ni du chemin que le convoi va prendre à partir de Zora. Je veux qu'il stoppe ses recherches...il est bien capable d'arriver à ses fins.

Il marchait devant eux la tête penchée. Il semblait réfléchir tout en parlant.

- Vous allez donc la lui donner.

Sur ces mots il se tourna vers eux. Le sourire sur son visage était inquiétant.

- Pardon ? demanda Aetis, étonné.

- Vous allez lui dévoiler la bonne date, mais le chemin sera bien différent. Celui que vous lui indiquerez ne laissera qu'une seule possibilité d'embuscade... dans le défilé du Nœud de la Démence. Là, le groupe qu'il enverra aura une petite surprise. Nous aurons ensuite, je l'espère, des preuves de la culpabilité de Di Vanochi à présenter devant le roi Yrkanis. Mabreka compte aussi se débarrasser de la tribu qui agit pour le Duc. Ces mercenaires ont beaucoup contrarié les intérêts zoraïs ces derniers temps.

- Mais il ne peut pas s'en prendre à un convoi zoraï. Ce serait comme déclarer la guerre ! s'exclama Eree.

- Bien sûr que non ! Il utilise apparemment une tribu du Pays Malade. Di Vanochi est prêt à tout pour s'attirer les faveurs de la Karavan et du Roi. Il est persuadé qu'il sera un héros auprès de son peuple et qu'Yrkanis le comblera d'honneurs après ça. Cependant il préfère assurer ses arrières et ne pas prendre le risque d'être découvert.

- Mais... s'il s'aperçoit de la supercherie, nous sommes morts ! s'exclama Aetis.

- Vous n'avez pas cru que ce serait facile, j'espère ? demanda Partacles, feignant l'étonnement. Vous allez devoir vous justifier auprès du Duc, et j'ai déjà préparé cette explication pour vous. Le contact avec la guilde des Gueules Noires n'était pas anodin. Le lien étroit qu'ils ont avec les Faces Brûlées, les gardes impériaux d'élite, a permis à Galeos d'apprendre les informations dont vous disposez. Son penchant pour l'alcool vous aura dévoilé ce petit secret, dit-il souriant à Eree.

Il se rapprocha des deux Fyros.

- Vous serez grassement payés par l'empire une fois votre mission accomplie.

Il se pencha et mit ses mains sur leurs épaules. Il les empoigna avec une force redoutable.

- Mais, si vous pensez une seule seconde à me trahir, je vous promets que vous préférerez vous retrouver au milieu d'une kitinière.

Il n'avait pas haussé le ton de sa voix, mais il n'en avait pas besoin. Son regard et sa poigne montraient combien l'homin était dangereux et déterminé. Il marqua une pause, fixant les deux Fyros qui luttèrent contre la douleur, et, comme si rien ne s'était passé, il reprit son sourire habituel et relâcha leurs épaules.

- Malgré tout, bon voyage ! J'espère que vous apprécierez l'exotisme d'Yrkanis. Nous nous verrons à votre retour.

Le sénateur ne laissait pas la place pour une réplique. Il s'assit à son bureau et retourna à ses affaires.

L'intendant les amena à un bâtiment circulaire un peu à l'écart des autres.

- Si vous souhaitez revenir ici, vous êtes dans le sud-est du district de Yasson, indiqua Dino Valetti. Voici le bâtiment privé du Duc.

Deux gardes étaient postés à l'entrée. Ils n'accordèrent aucune attention au passage de l'intendant et des deux Fyros.

Dino Valetti pénétra dans l'ascenseur, suivit par Aetis et Eree. Ils arrivèrent au premier étage dans une pièce lumineuse. Un Matis d'une trentaine d'année se trouvait assis à un bureau, la tête penchée sur des documents. Les deux Fyros entrèrent dans la pièce, et, sans un mot, l'intendant referma l'ascenseur. Il laissait ainsi les deux jeunes hommes seuls avec celui qui semblait être le Duc.

NOUVELLE

Histoire d'un jeune Fyros - cinquième partie

Aetis et Eree se sentaient mal à l'aise. Le Duc n'avait pas encore levé la tête de ses documents.

- Excusez-moi, nous...
- Un instant ! interrompit le Matis.

Le silence retomba dans la pièce. Les deux Fyros étaient toujours devant l'ascenseur et se jetaient des regards inquiets.

Finalement, le Matis mit les documents de côté et releva la tête. Il fixa longuement les jeunes Fyros devant lui.

- Bienvenue à vous, fit-il avec un sourire. Je suis le Duc Niero di Vanochi. Je suis vraiment désolé, mais ma fonction m'oblige à m'occuper de paperasserie assommante et bien souvent j'en oublie la politesse.

Il se leva sur ces paroles. Et d'un grand geste les invita à prendre place sur les deux chaises devant son bureau.

- Approchez, approchez. L'ambassadeur a fait vos éloges dans son dernier courrier. Vous avez fait de l'excellent travail avec ces herbes. Heureusement, car la viande de yubo est tellement fade sans elles.

Il se rassit en même temps qu'eux.

- Lato m'a dit que vous voudriez rester quelque temps ici, c'est ça ?
- Oui, mais l'argent... commença Aetis.
- ...est toujours un problème ! s'exclama Di Vanochi. Ne vous inquiétez pas, j'ai quelques missions pour vous. Oh, rien de bien méchant, en général de la récolte de matières premières puisque vous y excellez.

Il fixa les deux hommes qui étaient à nouveau mal à l'aise.

- Qu'y a-t-il ? Vous paraissez soucieux. Pourtant Lato m'a bien dit que vous rêviez de venir ici.
- C'est-à-dire que... commença Aetis incertain.

Le Duc se pencha en avant, soudain plus intéressé.

- Oui ?
- Eh bien, nous ne sommes pas là pour gagner quelques dappers avec des petites missions, continua Aetis.
- Comment ?! Je vous fais l'honneur d'être les premiers Fyros à travailler pour moi. Je vous fais confiance et vous me crachez au visage ? rugit Di Vanochi.
- Pas du tout, se hâta de dire Eree. Nous serions honorés d'accomplir ces missions pour vous. Mais nous avons quelque chose de beaucoup mieux que des herbes à vous offrir.

Le visage du Duc perdit le rouge qui l'avait coloré pendant quelques instants. Il avait maintenant retrouvé son calme et son sourire.

- Racontez-moi.
 - Nous voulons être payés cinq cent mille dappers. Nous ne vous dirons rien avant, dit Eree.
 - Vous voyez, certaines de mes affaires ne concernent pas la couronne. Je ne peux pas sortir une telle somme de mes fonds personnels pour une information dont j'ignore la nature, dit-il le regard triste.
- Il se leva et se dirigea sur la droite de son bureau.

- Il me faudra beaucoup plus qu'une simple promesse pour vous donner cette somme, dit-il en croisant les bras. Racontez-m'en un peu plus, je déciderai si ça en vaut la peine.
Aetis regarda Eree. Tous deux paraissaient aussi incertains l'un que l'autre.
- J'ai pu obtenir des informations sur un important convoi zoraï qui va partir pour Pyr, avoua Eree.
- Pourquoi venir me voir ?
- J'ai entendu dire que ce genre d'informations vous intéressait. Ma rencontre avec Aetis a été l'occasion inespérée d'en tirer profit.

Le Duc semblait douter des propos d'Eree.

- Le seul problème, c'est que j'en sais déjà beaucoup sur ce convoi. De quelles informations disposez-vous ?

À nouveau, les deux Fyros se regardèrent, chacun attendant que l'autre fasse le premier pas. L'impressionnant Duc ne leur laissait pas le choix.

- Nous connaissons la date du convoi, ainsi que le chemin qu'ils vont prendre.
- Et puis-je savoir comment deux jeunes Fyros, sans expérience, sans relations, sans dappers et sans loyauté ont pu entrer en possession d'une information que mes meilleurs agents cherchent en vain ?

Il s'était retourné. Son sourire avait disparu, il scrutait leur réaction.
Eree ne perdit pas son sang-froid.

- J'ai des relations figurez-vous ! fit-elle en montant le ton de sa voix. Je suis membre de la guilde des Gueules Noires !
- Félicitation ! répondit le Duc, un faux sourire aux lèvres. Mais je ne vois toujours pas comment un insecte connaît ce secret.

Aetis commença à se lever. Il en avait plus qu'assez des manières du Duc.

- Si vous souhaitez survivre à cette journée, je vous conseille de vous rasseoir, jeune homin.

Il n'avait pas bougé, mais son regard força Aetis à se rasseoir.

- Désolé de cette interruption, continuez s'il vous plait, demanda-t-il à Eree, impatient.
- Ma guilde est étroitement liée à celle des Faces Brûlées, les gardes d'élites impériaux. Mon chef de guilde est au courant de toutes leurs missions, celle-ci n'a pas fait défaut. Il entretient aussi des bonnes relations avec l'alcool de shooki et il s'en est trop vanté auprès de la mauvaise personne...
Eree lui fit un sourire ironique. Di Vanochi, lui, ne bougeait pas. Il la regardait, cherchant le moindre signe de faiblesse.
- Je ne vous crois pas... commença-t-il.

Un frisson parcourut l'échine d'Aetis.

- ... mais étant donné que je n'ai pas d'autres sources d'informations pour le moment, je vais essayer de vous faire confiance.

Son sourire n'avait rien de rassurant.

- Je vous écoute, que savez-vous ?
- L'argent d'abord, dit Aetis qui avait retrouvé son calme.
- Vous avez compris, je pense, que je crois que vous me mentez. J'espère alors que vous comprendrez combien je suis généreux dans mon offre. Je vous propose donc deux cent mille dappers tout de suite et cinq cent mille supplémentaires si l'information se révèle juste.
- Mais c'est plus que ce que nous vous demandions ! s'étonna Eree.
- Je sais. C'est juste un petit encouragement pour vous aider à me donner la bonne information... mais si vous avez besoin de plus d'encouragements, mes gardes seront heureux de vous les fournir.

Il retourna à son bureau et prit une petite cloche. Il l'agita rapidement et tout de suite, Dino Valetti entra dans la pièce.

- Oui, mon Duc ? demanda-t-il.
- Rapportez-moi un sac de deux cent mille dappers, rapidement, ordonna le Duc.

L'intendant partit sur-le-champ. Le Duc resta là, fixant les deux homins sans lâcher un mot. Quelques instants après, l'intendant revint tenant un sac dans la main. Il le posa sur le bureau du Duc et sortit aussi rapidement qu'il était entré.

- Voilà votre argent. Prenez-le, dit le Matis en montrant le sac.

Aetis se leva et saisit la bourse.

- Maintenant, racontez-moi tout, fit-il, souriant.

Eree exposa alors toutes les informations dont ils disposaient.

- Je pensais bien que ces sournois passeraient par le portail. Ils espèrent gagner Pyr le plus rapidement possible.

Le Matis déroula une carte d'Atys sur son bureau.

- C'est ici qu'il faut tendre l'embuscade.

Il pointait son doigt sur le défilé du Nœud de la Démence.

- Vous aimez voyager et découvrir des nouvelles cultures n'est-ce pas ?

Les deux Fyros le regardaient, incrédules.

- Magnifique ! dit-il sans attendre la réponse. Vous allez donc organiser cette attaque pour moi !
- Comment ? Nous ? Mais...
- Bien sûr, l'un de mes gardes les plus fidèles vous accompagnera... Car si vous m'avez trompé, je vous veux morts dans l'instant.

Il n'avait pas levé les yeux de la carte. Ces derniers mots avaient été dits avec une désinvolture effrayante.

- Pardon ? s'étonna Aetis.
- Assez discuté ! Vous devez partir dans l'heure. Vous avez un long voyage à faire. Natto ! cria-t-il. Natto vous accompagnera sur le territoire zoraï et veillera à votre... sécurité. Vous allez ici, dans le Bosquet de l'Ombre.

Les deux Fyros se retournèrent pour voir le guerrier matis qui venait de rentrer.

- Je vous présente Natto, le chef de ma garde.

Le Matis les salua d'un signe de tête.

- Vous allez rencontrer une sympathique tribu qui a déjà... travaillé pour moi : les Antekamis, continua le Duc. Natto sera là pour veiller au bon déroulement des transactions. Ils devront attaquer le convoi. Le butin sera divisé en deux : le pillage pour eux et le Livre pour vous. Natto, tu me le rapporteras immédiatement, accompagné, je l'espère, de nos deux amis. Vous avez peu de temps, partez maintenant.

Natto les invita à sortir de la pièce d'un mouvement du bras. Les instants qui suivirent furent consacrés à la préparation du voyage.

- Nous utiliserons des pactes Karavan pour nous rendre au Bosquet de l'Ombre. Là nous aurons une journée de marche jusqu'au camp de la tribu, avec de la chance.

Le Matis parlait tout en marchant. Les maigres provisions qu'ils emportaient n'avaient pas pris longtemps à être achetées.

Ils se dirigeaient maintenant vers l'autel Karavan.

Aetis et Eree n'avaient eu que peu de temps pour visiter la magnifique cité matis. Ils avaient profité de chaque instant, les yeux grands ouverts. Cette courte visite leur avait permis d'oublier un peu leur mission.

Le guerrier matis, qui avait semblé tellement froid au premier abord, leur expliquait des détails historiques à propos de la ville.

- Je sais que vous voudriez visiter un peu plus Yrkanis, mais nous avons trop peu de temps devant nous. Vous aurez largement de quoi profiter de la ville à notre retour. Je crois de toute façon que vous devrez rester ici. En tout cas, loin des Kamistes.

Il avait le visage plus souriant que dans le bureau de Di Vanochi.

- Nous y voici. Attendez-moi ici, je vais parler à l'Hôte Karavan.

Les deux jeunes Fyros restèrent à distance, tandis que Natto se dirigeait vers l'Hôte.

- Ça marche jusqu'à présent, dit Aetis.

- En effet, je pense qu'il nous fait confiance, acquiesça Eree

- Dommage qu'il faille le trahir...

Les deux Fyros se regardaient tristement.

- Qu'y a-t-il vous deux ? demanda Natto en revenant. N'ayez pas peur. Les terres zoraïs où nous allons sont hostiles, mais j'ai l'habitude d'aller là-bas. Il n'y aura pas de problème.

- Nous sommes prêts, lui dit Aetis, sans joie.

- Vous avez encore des doutes sur vos actes, c'est ça ? Écoutez, il faut faire des choix dans la vie. Vous avez déjà fait le vôtre. Vous ne pouvez plus reculer quoi qu'il arrive. Alors acceptez-le et vivez ce que vous avez décidé de vivre !

Aetis se sentit d'autant plus abattu par les paroles du Matis. Il tenta tout de même de sourire.

- Tu as raison. Nous allons vers un nouveau pays. J'aurais vu plus de choses en une journée que dans toute ma vie.

Le Matis éclata de rire.

- Voilà ! C'est beaucoup mieux. La téléportation est faite pour ça !

Il leur donna à chacun leur pacte.

- Avant de le briser, je veux que vous preniez en compte certaines règles. Vous marchez où je marche, vous parlez quand je vous dis de parler, vous obéissez sans discuter à mes ordres et vous ne jouez pas les héros. Je peux compter sur vous ?

Eree et Aetis acquiescèrent tous les deux.

- Très bien. Alors, allons-y !

Il écrasa le pacte dans sa main et disparu dans l'instant qui suivit.

- Il a raison, nous ne pouvons plus reculer, dit Eree.

Elle brisa son pacte et s'évanouit à son tour.

- Alors... allons-y.

Cette fois le voyage s'était mieux passé. Ignorant le léger mal de tête, Aetis ouvrit les yeux. Plusieurs bêtes étranges l'observaient. Elles étaient rondes et énormes. Leurs yeux globuleux jaunes étaient braqués sur lui. L'une des bêtes commença à s'approcher. Elle avait une longue trompe d'où sortaient des petites langues de feu. Aetis mit instinctivement la main sur la garde de son épée. La main de Natto le retint.

- Ne t'inquiète pas, il est juste curieux. Les wombaïs sont doux comme des agneaux, si on ne les énerve pas. Il est même arrivé que certaines tribus zoraïs arrivent à les utiliser comme montures !

Le wombaï était devant lui et commença à renifler sa tunique du bout de la trompe. Natto l'écarta doucement. L'animal hésita puis se retourna pour rejoindre ses congénères. Aetis regarda autour de lui. Ils se trouvaient devant l'autel Karavan, au beau milieu d'une plaine.

- C'est ça le pays zoraï !? s'exclama-t-il.

Eree elle aussi avait l'air déçue.

- Je croyais que c'était une jungle.

- À part l'herbe, on se croirait dans le désert, confirma Aetis.

- C'est normal, ici nous sommes dans les bordures du pays. Cela permet aux Karavan de mener les tests dont ils ont besoin sur la Goo. Ils n'ont pas la même réaction que les Kamis face à la maladie, ils pensent que son étude permettra son contrôle et donc son éradication. C'est mieux que de courir et d'appeler à l'aide les homins. Vous iriez combattre ça si un Kami vous le demandait ?

Il se tourna et pointa du doigt vers l'horizon. Aetis vit alors la maladie qui rongea le pays. Une mer mauve s'étendait aux bordures de la plaine. Des vapeurs s'échappaient de la terre en la consumant. L'odeur était insupportable, même à cette distance. Aetis mit instinctivement la main sur sa bouche et son nez.

- Ne t'en fais pas, même si toutes les vapeurs sont toxiques, à cette distance, nous ne risquons rien. La Goo n'infecte les homins que lorsqu'elle est concentrée ou lors d'une exposition prolongée. Nous avons une certaine résistance à sa puissance de destruction.

Aetis s'avança pour mieux voir. Natto l'empoigna rapidement.

- Tu ferais mieux de ne pas t'approcher plus, il arrive que les sources de Goo soient sous terre et surgissent lorsque l'on passe au-dessus. Il semblerait que cette chose, quoi qu'elle puisse être, soit intelligente.

Nous ferions mieux de partir d'ici, plus on est loin d'elle, mieux on se porte. Ils s'éloignèrent de l'autel et se dirigèrent vers l'ouest.

- La région est très dangereuse, il n'y a pas que des wombaïs ici. On croise des kitins de temps en temps, et il y a les bandits. Le pire, bien sûr, ce sont les gibbaïs qui se promènent un peu partout.

Le Matis marchait d'un pas rapide.

- Il n'y a pas une grande distance jusqu'au camp, mais je préfère m'éloigner de la Goo, nous devons faire quelques détours.

NOUVELLE

Histoire d'un jeune Fyros - sixième partie et fin

Comme l'avait dit Natto, ils durent souvent s'arrêter pour choisir un autre passage. Plusieurs fois, ils rebroussèrent chemin pour éviter des groupes de gibbais, facilement repérables avec leur fourrure bleu nuit. Ils purent même apercevoir un primitif rouge. Il était beaucoup plus grand que les autres et ses poils dressés lui donnaient un aspect enflammé.

- Celui-ci est appelé Gibbakya par les Zoraïs. Il dirige les dégénérés de la région. Je me suis déjà frotté à lui, croyez-moi, il vaut mieux partir.

Le primitif leva la tête et se mit à renifler autour de lui.

- Dépêchez-vous, je crois qu'il nous a repérés.

Ils marchèrent longtemps sans dire un mot. Ils virent enfin de loin le mauve caractéristique de la terre malade.

- Je croyais que vous vouliez vous éloigner le plus possible de la Goo, demanda Eree.
- Ce que vous voyez, même si elles ont la même couleur que la Goo, sont les tentes du campement de la tribu des Antekamis. C'est la teinte traditionnelle chez les Zoraïs. Je ne sais pas pourquoi ils l'ont gardé s'ils haïssent tellement leur peuple. Ces fous vont même jusqu'à mutiler leur masque pour défier les Kamis. Ils ne gardent que le strict minimum, sans cela, ils ne pourraient survivre.
- Comment ça ? Ce n'est qu'un masque, les Zoraïs le gardent pour être liés aux Kamis.

Aetis n'avait jamais eu trop d'échange avec les Zoraïs. Il voyait ce masque comme un snobisme religieux.

- Bien sûr que non ! répondit le Matis. Le masque Zoraï est fixé à l'âme par la magie Kami. Le retirer, ce serait perdre son essence vitale. Rien qu'en arracher des morceaux, c'est déjà de la folie pure ! Les Antekamis n'ont plus aucune branche à leur masque. Ce qu'il reste sont les parties qu'ils n'ont pas pu retirer. Dépêchez-vous, nous avons pris du retard.

Ils s'approchèrent des tentes. Immenses, elles avaient été fabriquées avec des matériaux riches et onéreux. Les trois compagnons s'avancèrent prudemment, Natto en tête. Quatre Zoraïs apparurent au coin de la première tente, leur barrant le passage. Chacun était armé d'une longue pique. Aetis jeta un regard derrière lui. Quatre autres Zoraïs se tenaient derrière eux, empêchant une retraite.

- Ne vous inquiétez pas, dit le Matis, ils m'ont reconnu. Le chef ne va pas tarder à venir. Aetis et Eree ne se sentaient pas plus rassurés pour autant. Les Zoraïs se rapprochaient, leurs piques menaçantes baissées à mi-hauteur.
- Je me nomme Natto, cria-t-il. Je souhaite parler à Pei-Jeng Luun.
- Et je suis là, mon ami.

Les quatre gardes devant eux s'écartèrent pour laisser place à un autre Zoraï. Plus petit, il se déplaçait cependant avec plus d'assurance. Derrière son masque, son regard n'avait pas le mystère des autres Zoraïs qu'Aetis avait déjà rencontrés. Il était ordinaire, presque vide.

- Bienvenue. Nous apportes-tu à nouveau quelques divertissements ? demanda-t-il.
- Oui, une nouvelle faveur pour le Duc. J'ai ramené l'habituelle compensation.
- Et eux ?

Il pointa du doigt Aetis et Eree.

- Le Duc veut être sûr de leur... loyauté.
- Je vois.

Il détourna le regard des deux Fyros qui avaient peu d'importance à ses yeux.

- Combien nous apportes-tu cette fois ? demanda le chef de tribu.
- La somme habituelle : trois cent mille dappers.
- La somme habituelle a doublé, mon ami. La dernière mission a coûté la vie à sept des membres de ma tribu.

Le Matis ne semblait pas étonné.

- Le Duc pensait bien que vous voudriez un supplément. Il a donc prévu cinq cent mille dappers de plus après la mission. Et il y a la petite prime de servir vos intérêts aussi.

Le chef de tribu scrutait le Matis.

- Nos intérêts ? Tu vas devoir t'expliquer, mon ami.
- La mission consiste à attaquer une procession zoraï pour récupérer le précieux Livre des révélations.
- Où est le piège ? Le Duc n'a jamais été généreux. Pourquoi ce soudain changement ? demanda Pei-Jeng Luun.
- Disons qu'il est très désireux de voir cette mission menée à bien, comme vous j'en suis sûr. Voyez cela comme une prime pour vos précédents services.
- C'est une grande nouvelle. Nous allons frapper nos ennemis au cœur. Une grande fête aura lieu ce soir, nous partirons demain.
- Non, dit sèchement Natto. Nous devons partir au plus tôt. Il nous faut être au défilé du Nœud de la Démence demain à la tombée de la nuit pour l'attaque.
- Il sera fait selon tes désirs.

Le chef de la tribu se tourna vers une Zoraï, près de lui.

- Pingi, ma fille, tu prends le contrôle de la tribu en mon absence. Je veux une trentaine de guerriers prêts à partir dans l'heure. En attendant, vous pouvez vous restaurer dans ma tente, dit-il à Natto.

Il les invita à le suivre. Les gardes étaient déjà partis se préparer.

La nuit venait de tomber. La tribu Zoraï avait forcé le pas toute la nuit précédente et ils étaient arrivés au défilé dans l'après-midi. Seuls les éclaireurs n'avaient pu prendre de repos.

Toute la tribu était prête au combat. Ils s'étaient disposés tout autour du défilé afin de ne laisser aucune porte de sortie. Ils attendaient depuis plus d'une heure, et aucun signe de la procession. Les deux Fyros commençaient à s'inquiéter.

Ils étaient restés en haut de la falaise, Natto avec eux. Dès que l'attaque commencerait, Aetis savait qu'il devrait agir vite et tuer le Matis. Malgré la sympathie qu'il avait pour lui, il savait que Natto était trop fidèle au Duc pour les laisser partir en vie.

Aetis distingua difficilement deux éclaireurs de la tribu. Ils revenaient faire leur rapport à Luun. Cela ne dura que quelques instants. Le chef se tourna alors vers Natto et lui fit des signes rapides.

- Ils arrivent. Juste dix gardes et deux chariots, ils seront là dans quelques instants. Dix gardes ? Impossible ! Pourquoi ont-ils protégé un convoi d'une telle importance avec seulement dix gardes ? dit Natto, soucieux.

Il doute, pensa Aetis. Le moment est proche.

Quelques minutes s'écoulèrent dans un silence total. Aetis ne voyait plus du tout les Zoraïs en bas. Puis, la lumière des torches transforma le défilé petit à petit. La couleur orange effaçait le sombre noir sur les rochers.

Les premiers gardes zoraïs étaient visibles, portant chacun une torche. Il n'y avait effectivement que dix gardes. Ils entouraient deux chariots tirés par des mektoubs.

Les gardes étaient lourdement armés et épiaient chaque recoin du défilé.

Ils arrivèrent rapidement au niveau de l'embuscade. Les Antekamis se déplaçaient silencieusement à couvert pour se mettre en position d'attaque.

Juste au moment où la tribu allait engager le combat, une lumière bleue apparut dans le premier chariot. Tous les Antekamis s'arrêtèrent, déconcertés. Le toit du fourgon explosa. Un magicien zoraï se trouvait au milieu. Les particules magiques couraient encore le long de ses amplificateurs. Autour de lui, trois autres Zoraïs se levèrent à leur tour. Le deuxième chariot explosa alors. Dans celui-ci un magicien Fyros se tenait debout. Quatre autres Fyros étaient déjà descendus du chariot en sautant pendant l'explosion. Aetis ne les avait jamais vus auparavant, mais il savait qu'il s'agissait des Faces Brûlées, la garde d'élite. Ils se dirigeaient en courant vers les Antekamis encore abasourdis par l'effet de surprise. Le premier tomba rapidement d'un coup d'épée.

Pei-Jeng Luun reprit alors ses esprits et ordonna l'attaque. Malheureusement pour les Antekamis, les Kamistes étaient trop organisés. Les guerriers zoraïs protégeaient férocement les chariots d'où les magiciens lançaient leurs incantations. Les tireurs de la tribu furent les cibles principales des rapides guerriers fyros.

Aetis ne vit pas la suite du combat. Il avait été tellement étonné qu'il en avait oublié Natto. D'un violent revers de la main, le Matis l'envoya au sol. Eree tenta d'attaquer le guerrier dans le dos, mais il bloqua sa main et fit tomber sa dague dans le défilé. De son autre main, Eree essaya de le frapper, mais le Matis était beaucoup plus rapide. Il lui brisa le poignet gauche avec une facilité déconcertante. Elle lâcha un cri de douleur avant d'être jetée au sol.

Natto se retourna vers Aetis qui se remettait sur pied.

- Je vous ai fait confiance, traîtres, rugit-il.

Il avait sorti son épée.

- Nous sommes restés fidèles à notre peuple, et aux homins.

Aetis fit de même avec son arme.

- Restés fidèles aux homins ? Vous vous faites manipuler et agissez comme des pantins !

Il lança une première attaque. Aetis savait qu'il ne pouvait pas lutter contre la force du Matis et s'écarta. La lame passa à quelques centimètres de lui.

- Pourquoi chercher à tout prix le conflit ? Les peuples sont en paix et le Duc cherche la guerre.

Il attaqua à son tour. Il visa le cou du Matis avec un coup rapide. Mais le guerrier avait de l'expérience. Il bloqua l'attaque et tendit la main pour prendre la garde de l'épée d'Aetis. La force brute parla et Natto envoya le Fyros au sol d'un coup d'épaule.

- Les peuples ne seront jamais en paix ! Cesse de te voiler la face !

La pointe de sa lame touchait la gorge d'Aetis. Celui-ci sentit le sang commencer à couler le long de son cou.

- Misérable serviteur de démons, tu n'aurais pas dû t'attaquer à plus fort que toi.

Un roc lui arriva alors en plein visage, écrasant son nez dans un bruit d'os brisés. Aetis tourna la tête. Eree était debout, elle tenait son bras et faisait une grimace de douleur.

Natto poussa un grognement. Il avait lâché son épée et tenait son visage en sang. Aetis n'attendit pas plus longtemps et décrocha un violent coup de pied dans le torse du Matis. Celui-ci fut projeté par la violence du coup inattendu. Il recula de quelques pas et son pied heurta le bord de la falaise. Il disparut dans un cri effroyable.

Aetis se remit debout et s'approcha du défilé. Natto était en bas. Un des guerriers zoraïs s'approcha avec une torche. Le corps du Matis était déformé tel un pantin désarticulé et le sang maculait les rochers en dessous de lui.

Le Zoraï releva la tête et fit signe aux deux Fyros de descendre.

Les Kamistes n'avaient eu aucune perte. Un seul Antekami avait été pris vivant. Le reste de la tribu avait été décimé. Les magiciens soignèrent les blessures des deux Fyros et les installèrent sur l'un des chariots.

- Nous retournons vers Zora. Mabreka veut vous remercier, Vous avez fait du bon travail. Le voyage va prendre quelques temps, profitez-en pour vous reposer.

ENTREVUE

Cioi Ba-Nung, Tatoueur pour homin

Nombreux sont les homins qui se posent des questions à propos des masques portés par les Zoraïs. Après de longues recherches, un Zoraï a accepté de lever un voile sur ce sujet si sensible.

Bonjour à vous, merci d'avoir accepté de répondre à nos questions. Pourriez-vous vous présenter s'il vous plaît ?

Je me nomme Cioi Ba-Nung, adepte de Ma-Duk et tatoueur pour homin à Zora.

Tous les homins se posent des questions sur la passion des Zoraïs pour les masques, les tatouages et les coiffures. Pouvez-vous nous donner quelques explications de cet engouement pour les parures ?

Commençons par le commencement. Tout d'abord seuls les masques sont réellement sacrés aux yeux de notre peuple. Les tatouages et les coiffures remplissent des fonctions cosmétiques communes à tous les peuples homins.

Notre sujet se précise, merci de votre remarque. Ces masques, en quoi sont-ils sacrés alors ?

Nos masques sont le signe vivant de l'alliance passée entre notre peuple et Ma-Duk. Ils sont aussi le lien nous unissant à lui et faisant de chaque Zoraï un de ses parents. C'est pourquoi nous nommons nos masques, les masques de parenté.

Et savez-vous qui a conclu cette alliance ?

Tous les enfants zoraïs savent cela ! Cette alliance a été conclue par le grand et sage Cho. Il fut le premier Zoraï à porter un masque et depuis la tradition a perpétué le port du masque et ce depuis 2201. Cette alliance est une conséquence de la rencontre des Kamis par Cho.

Pourquoi donc un masque comme signe tangible de votre alliance avec Ma-Duk ?

Les Kamis refusent la duplicité et le mensonge, le visage homin n'est pas le miroir de l'âme mais une façade trompeuse. Pour l'initié, un masque de parenté est le vrai miroir de l'âme, aucun mensonge, aucune duperie n'est alors possible.

Vous voulez donc dire que le masque que vous portez représente votre... âme ?

En vérité oui ! Je comprends votre surprise. Comment une âme peut-elle être lue sur un masque ? Croyez-vous que nos masques de parenté soient de simples masques ?

Euh... Après ce que vous venez de me dire certainement pas... Mais d'où viennent vos masques d'ailleurs ?

Nos masques nous sont donnés par les Kamis à la fin de la cérémonie d'adoption. Nos masques sont une création des Kamis et non le fruit d'un travail homin. La cérémonie d'adoption marque la transition entre l'enfance et l'âge adulte pour les Zoraïs.

Une cérémonie... pouvez-vous nous la décrire ?

Bien sûr. Tous les cycles, les enfants en âge de passer la cérémonie sont conviés à Zora. Ce rassemblement donne lieu à une grande fête, la fête de l'adoption. C'est un grand moment de joie et de communion. La fête dure six jours et six nuits pendant laquelle la ville est interdite aux étrangers. À la fin de la fête les Kamis emmènent les enfants...

Vous voulez dire que les Kamis emportent vos enfants ?

Oui...pourriez-vous me laisser poursuivre s'il vous plaît ?

Euh oui, continuez je vous prie.

Les Kamis se téléportent avec les enfants dans l'Arbre Éternel. C'est un endroit merveilleux où règne un printemps sans fin, les animaux vivent en paix, je me souviens encore des ragus qui jouaient avec nous. Quel dommage qu'Atys ait été corrompue par la Goo et la Karavan...

Et les enfants, que font-ils ?

Ils suivent le rituel de l'adoption. Celui-ci se déroule en quatre cérémonies.

La première est celle de la collecte. Les Kamis demandent à chaque enfant de collecter certains objets, les enfants parcourent alors l'Arbre Éternel à leur recherche. Quand chaque enfant a rempli son Hai-Phon, un sac tissé par sa famille, la deuxième cérémonie peut alors commencer.

La seconde est celle de la séparation. Les Kamis invitent les enfants à composer les objets rassemblés en une figure. La composition doit amener l'enfant à séparer la vérité des illusions. Cette cérémonie est très longue, chacun avançant sur son chemin. Certains enfants l'accomplissent en quelques mois, d'autres en plusieurs cycles.

La troisième cérémonie est celle de la purification. Les enfants méditent, concentrés sur leur composition afin de se libérer des illusions et des mensonges. Là encore cette cérémonie demande des mois voire des cycles.

L'ultime cérémonie est celle de l'adoption. Les jeunes homin descendent alors dans les chambres des songes nichées aux tréfonds des racines de l'Arbre Éternel. Ils y demeurent quelques jours plongés dans une transe qui leur permettent d'initier l'harmonie avec Ma-Duk. Lors de cette transe les Kamis remettent son masque de parenté à chaque enfant. Lorsque l'enfant se réveille, il est revenu dans la jungle, non loin de Zora et porteur à jamais de son masque de parenté. Désormais il n'est plus un enfant mais un adulte.

Que de révélations ! Tous les enfants réussissent-ils cette cérémonie ?

Oui, cela peut demander des années mais tous les enfants zoraïs arrivent au terme de ces cérémonies. Certains agents de la Karavan prétendent que des enfants zoraïs ont été éliminés par les Kamis parce qu'ils refusaient le rituel. C'est de la pure calomnie !

Une question me vient à l'esprit, quid des Zoraïs qui suivent ensuite le chemin de Jena ?

Le chemin de chaque homin est connu de lui seul et de Ma-Duk. Nos frères et sœurs dont vous parlez ont ce passage inscrit dans leurs vies, dans leurs personnes. Ce n'est pas une trahison, seulement un détour nécessaire, une expérience qui les rapprochera encore plus de Ma-Duk et les guidera vers l'Illumination

Votre foi est admirable. J'aimerais revenir sur les masques, sont-ils vivants comme certains le prétendent ?

Oui, ils sont vivants et sensibles, autant que le visage de chaque homin. Ils sont fait d'os, de cartilage, de chair et de sève. Les masques de parenté sont évidemment inamovibles, qui voudrait se mutiler de la sorte ? Un tel acte serait d'ailleurs un suicide, un Zoraï ne peut survivre sans son masque de parenté. Nos masques expriment notre âme, nos passions, nos sentiments, nos craintes et nos espérances. Ils sont certainement la partie la plus intime de nos êtres.

Quelle est la signification des cornes arborées par vos masques ?

Je ne puis tout vous révéler, vous n'êtes pas initié. Sachez seulement que ces cornes sont en honneur du grand Kami-Ko de l'Équilibre rencontré par Cho.

Une dernière question, comment les Kamis fabriquent-ils ces masques et comment les apposent-ils sur vous ?

Je ne puis non plus vous dévoiler cette information, mais votre curiosité est un don de Ma-Duk. Je vous invite à suivre les enseignements des Kamis, vous trouverez alors la réponse à cette question et à bien d'autres. Puisse Ma-Duk vous apporter la sérénité du sage.

ENTREVUE

Ardan Keale, Entomologiste tryker

Suite à certaines rumeurs d'agitation chez les kitins, nous avons rencontré un savant des Lacs, spécialiste des insectes, qui étudie ces créatures depuis de nombreuses années. Il nous a reçu dans sa demeure sous-marine de Windermeer.

Merci de nous accueillir, Maître Keale. Nous savons que vous êtes fort occupé.

J'ai en effet beaucoup de travail, mais quand il s'agit d'éclairer les esprits, j'essaie d'être disponible. J'ai reçu ce matin un intéressant spécimen d'hyménoptère sylvestre aérien envoyé par un confrère des Jardins Majestueux, il me tarde de l'examiner.

À quoi ressemble un hyménoptère sylvestre aérien ?

C'est un insecte volant des forêts, mieux connu sous le nom de semeur bourdonnant. Il est facilement reconnaissable par son corps annelé jaune et brun et ses ailes d'un vert translucide. Il a l'étonnante particularité de rendre lumineux le pollen qu'il récolte. Saviez-vous que ce pollen avait été utilisé par les maîtres lampistes des temps anciens ?

Pour tout dire, nous l'ignorions. Vous avez une étonnante collection d'insectes sur vos murs. Comme si tout Atys était exposée sous nos yeux !

Je préfère observer les insectes vivant dans la nature, et je répugne à tuer ces magnifiques créatures. Elles sont si parfaites ! J'ai parfois l'occasion de récupérer les corps en bon état de certains spécimens. Au fil des années, j'ai constitué cette collection. Mais le ballet des lucilions est un spectacle qu'on ne peut enfermer dans une boîte d'ambre.

Venons-en au sujet qui nous amène. Nous nous inquiétons de l'activité des kitins. Pourriez-vous apaiser nos craintes ?

Ah, les kitins ! Les plus grands de tous les insectes ! Et je ne parle pas que de leur taille. Leur intelligence et leur conscience sociale pourraient même dépasser celles de bien des hommes... Ils sont nos ennemis, et j'ai bien peur de ne pouvoir dissiper vos appréhensions.

Prétendez-vous que les kitins seraient des êtres supérieurs aux hommes ?

Des êtres différents, pas nécessairement supérieurs. Il existe de nombreux types de kitins, et la plupart semblent à première vue avoir un comportement purement instinctif. Mais les kitins sont bien plus que des animaux. Les souverains qui les dirigent ont des plans en ce qui nous concerne, soyez-en certain.

Voilà qui n'est guère rassurant... Qui sont ces souverains que vous évoquez ?

Les kitins sont organisés en essaims et en colonies. D'après mes recherches, ces grands groupes se développent sous le commandement d'individus supérieurs appartenant à une espèce distincte appelée kizarak. Les kizaraks sont en quelque sorte les généraux des kitins. Seuls quelques-uns ont été vus sur les nouvelles terres. L'empereur Dyron a failli être tué par l'un d'entre-eux lors de la bataille du Nœud de la Démence. Mais les kizaraks ne sont pas les chefs des colonies kitins. Les souverains suprêmes sont en fait des souveraines : les reines, mères de tous les kitins.

Des reines ? Et elles donneraient naissance à tous les autres kitins ?

Oui, elles sont les fondatrices des colonies. À ma connaissance, aucune reine n'a été vue depuis cinquante ans sur les nouvelles terres. J'ai eu l'immense privilège d'en observer une pendant quelques minutes... et d'être toujours en vie pour en témoigner.

Comment avez-vous fait ?

J'ai été aidé par quelques amis qui ont développé des techniques particulières pour approcher les kitins. Nous avons échangé des connaissances, et c'est grâce à eux que j'ai pu faire quelques découvertes fort intéressantes. Par exemple, j'ai constaté qu'il existait quatre types d'œufs kitins, et

que le régime alimentaire des larves est crucial dans la détermination du rôle social des futurs membres d'une colonie.

Qui sont ces mystérieux amis que vous évoquez ?

Tout ce que je peux vous révéler, c'est qu'ils sont membres des Rangers d'Atys. La discrétion était jusqu'ici de rigueur dans leurs rangs, mais avec la menace grandissante des kitins des terres anciennes, les Rangers ont décidé de sortir de l'ombre.

Êtes-vous en contact avec le célèbre Daeronn, le savant fyros qui a de nombreuses théories sur les kitins ? Il a notamment fait certaines révélations sur l'influence des saisons...

Je ne travaille pas avec Daeronn, et je suis en désaccord avec lui sur un certain nombre de points. Selon mes propres observations, cela fait plusieurs décennies que les kitins se sont adaptés à la vie sur l'Écorce - n'oublions pas qu'ils sont issus des profondeurs d'Atys - et le comportement des essaims n'est guère influencé par les saisons. Daeronn a fondé ses théories sur des études menées par la Force de la Fraternité à la fin du XXVe siècle, époque à laquelle les ouvriers kitins semblaient se retirer pour l'hiver. Les kitins ont évolué depuis, et tout comme les homins, ils récoltent des ressources durant les saisons froides. Quant aux hypothèses de Daeronn concernant la reproduction des kitins au printemps, elles sont en complète contradiction avec l'existence des reines... j'imagine que Daeronn réfute leur existence. Il n'en a certainement jamais croisé au fond d'une kitinière !

Une haine inaltérable semble exister entre les kitins et les homins, comment l'expliquez-vous ?

La Karavan nous affirme que les kitins sont les enfants du Dragon, nés après la Poussée verte, et que leur haine est le fruit de la colère de la Bête qui gronde dans tout leur être. Je n'ai pas trouvé d'autre explication... mais je pense qu'il nous sera difficile, voire impossible, de vivre en harmonie avec les kitins sur Atys. À moins qu'ils ne soient qu'une étape vers une sorte d'imago suprême capable de transcender la colère du Dragon... mais je m'égare.

Merci d'avoir répondu à nos questions, maître Keale. Une dernière chose à dire à nos lecteurs ?

Je leur conseille ainsi qu'à vous d'observer toutes ces petites bêtes qui grouillent sur l'Écorce afin d'en tirer de nombreux enseignements. Peu d'hominins savent combien le vol des hélicanes peut se révéler porteur de sagesse.

ENTREVUE

Stabre Sicco, Prisonnier Maraudeur

Quand la nouvelle nous parvint qu'un Maraudeur avait été fait prisonnier je demandais tout de suite l'autorisation de le rencontrer. On me mena à sa petite cellule d'où il me répondit dans un homin très compréhensible malgré un fort accent que je n'avais encore jamais entendu.

Qui êtes-vous ?

Mes bourreaux n'ont donc pas jugé bon de donner mon nom ? Je suis Stabre Sicco.

Alors vous êtes un Maraudeur ?

Je suppose que vous avez déjà la réponse à cette question, sinon que feriez-vous ici ? Auriez-vous donc déjà perdu confiance dans la justice de votre pays tout neuf ?

Qui sont les Maraudeurs exactement ?

Arrogance de vos peuples que de vous définir comme " les Trykers " ou " les Fyros ", voire même " les Homins ". Parce que les tyrans des anciennes civilisations ont rebâti des fantômes d'empire dans ce que vous appelez vos " Nouvelles terres ", vous seriez les porte-parole de tous les homins d'Atys ? Les Maraudeurs sont les Maraudeurs, des homins libres qui valent autant que vous, la suffisance en moins peut-être...

D'où venez-vous ?

D'où voulez-vous que nous venions ? Nous aussi avons connu la grandeur des Anciennes Terres ! Seulement quand les armées kitins ont tout ravagé, nous n'avons pas eu la chance de pouvoir nous réfugier comme des yubos apeurés dans les Primes Racines. Quand nous avons réalisé que nos guides, nos si sages dirigeants, que dis-je, nos chefs dévoués, s'étaient enfuis sans plus penser à nous, nous n'avons eu d'autres choix que de nous battre pour notre survie.

Vous y étiez ?

Cette cellule est certes sombre et sinistre, mais de là à me voir si vieux... Mes charmants geôliers m'ont-ils donc à ce point amoché ? Cette histoire est celle de mes parents et de tous ceux de mon peuple. Mais ce n'est pas parce que je ne l'ai pas vécue qu'elle n'est pas également la mienne. Si nos rois, empereurs et sages ne nous avaient pas donné la preuve de leur lâcheté en préférant se préoccuper de leur misérable personne plutôt que de faire leur devoir de protection du peuple, les Maraudeurs n'auraient jamais vu le jour.

Est-ce Melkiar qui a fondé les Maraudeurs ?

Melkiar... ? Melkiar le Varynx Noir ...? (Ricanement) Je crois que vous n'avez pas bien compris qui sont les Maraudeurs...

Melkiar n'est qu'un chef parmi les autres. Il a su prouver par sa valeur qu'il était un bon chef de guerre, mais nous sommes un peuple libre. Si Melkiar dirige l'ensemble des Maraudeurs, il n'a aucune autorité à l'intérieur même des clans qui nous composent. Nous avons retenu la leçon que nous ont enseignée nos feus bien-aimés dirigeants. Nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes.

Que cherchez-vous exactement en venant sur nos terres ?

Pensez-vous que nous apprécions de vivre sur des terres encore infestées de kitins ? Vous nous avez laissé moisir là-bas, ne serait-il pas juste que vous nous laissiez un peu la place désormais ? D'autant que vous ignorez sans doute la présence dans votre sol de Matoxia...

De Matoxia ? Qu'est-ce que la Matoxia ?

Que savez-vous de la Matoxia ? ... Suis-je bête... Rien, bien sûr. Comment pourriez-vous savoir ? Vous n'avez pas les alliés ni la technologie nécessaire. Et dire que vous vous définissez comme l'avenir d'Atys...

Mais à quoi sert cette " Matoxia " ?

Tss Tss, ne savez-vous pas qu'il est fort inconvenant d'insister sur un sujet sur lequel votre interlocuteur n'a visiblement aucune envie de s'étendre ? Je vous ai déjà révélé sa nature, à savoir le fait que ce soit un matériau, vous ne voudriez pas non plus que je vous livre également son secret de fabrication, ses utilisations ainsi que ses différentes propriétés ? Et puis je ne voudrais certainement pas vous gâcher la surprise... Vous savez nous avons retenu une autre leçon des kitins " il n'y a qu'en lui survivant qu'on a le temps de connaître son ennemi "...

J'ai entendu parler d'un ou une certaine Akilia Tempête de Cendre... Qui est-ce ?

Akilia... La délicieusement létale Akilia. L'avenir des Maraudeurs sans aucun doute... La digne fille de son père, Melkiar ! Il ne fait aucun doute qu'elle attend la mort du Varynx noir, pour prendre sa place... si elle ne l'exécute pas elle-même ! N'est-ce pas adorable ?

Et pourquoi Tempête de Cendres ?

C'est enfantin voyons. Il ne reste jamais rien d'autre de son passage...

N'avez-vous donc aucune morale ?!

Et votre Yasson ? Et votre Rigan Mac'Darrell ? En avaient-ils quand ils ont fui dans les Primes, laissant tout leur peuple en arrière ?

Ne croyez-vous donc en rien ?

Oh que si ! Nous croyons en la seule loi qui se vérifie toujours, la loi naturelle, la loi du plus fort. Les Kamis et la Karavan n'ont aucun droit sur nous. En revanche nous savons à quel point ils peuvent nous être utiles une fois... libérés.

" Libérés " ?

(Bâillement) Pardonnez-moi mais je suis fatigué. Mes geôliers auront sans doute encore beaucoup de questions à me poser demain et j'aimerais être au mieux de ma forme pour les recevoir. Je ne voudrais pas les décevoir et me répéter m'ennuie. Bien le bonsoir.

RUMEUR

Arty Mac Keaggan nous raconte une rencontre qu'il a faite à Zora

- Dis-moi Naroy, te souviens-tu de ce Tryker que j'avais rencontré à l'étable de Zora et dont je t'avais parlé ?
- Effectivement, je m'en souviens. Tu l'as revu ? Toujours dans la Compagnie de l'Arbre Éternel ?
- Figure-toi que non...Il l'a quittée.
- Ah oui ? Les derniers événements l'ont convaincu de rejoindre l'Église de la Lumière ? Tu as l'air d'en savoir long sur ce vaurien. Tu l'as rencontré récemment ?
- Oui, lors de mon dernier voyage à Zora. Et puis ce n'est plus un vaurien puisqu'on a sympathisé lui et moi... Il s'appelle Dany O'Doyley. Il est tombé fou amoureux de Geng Xo-Yuang, la marchande d'armes de tir à Zora. Incroyable non ? Pour preuve de son amour envers elle, il a quitté la Compagnie, il a vendu tout ce qu'il avait du jour au lendemain et a été voir le Magistrat dynastique de Zora pour le supplier de lui donner la citoyenneté zoraï. Le Magistrat l'a mis à l'épreuve avant de lui permettre de passer le rite de citoyenneté. Dany a du faire don de ses dappers au trésor dynastique.
- Et il les a lâchés sans barguigner ?
- Oui, et bien content encore ! Comme je te le dis ! Ensuite, le Magistrat l'a questionné sur les Zoraïs, leur histoire et leurs valeurs. Je ne sais pas si Dany connaissait réellement les réponses aux questions du Magistrat ou bien s'il a eu de la chance, toujours est-il qu'il a répondu correctement à toutes.
- Hum... Peut-être a-t-il aussi gardé certains petits trucs de vaurien.
- Peut-être... Mais avant que je n'aie pu le questionner là-dessus, il m'a quitté pour effectuer un voyage à travers le pays zoraï pour achever sa mise à l'épreuve. Naroy, te rends-tu compte jusqu'où l'amour peut mener ?
- Hum... allez Arty, j'offre ma tournée à la santé de Dany !

RUMEUR

La mésaventure d'Arty Mac Keaggan

- Allez Naroy ! Une dernière chope avant de prendre mes mektoubs à l'étable...
- Non Arty ! Tu me dis la même chose depuis ce matin sans jamais quitter mon bar. Il est grand temps pour toi de partir vers Zora ! Pense à tes clients !
- Tu es cruel Naroy... Tu me forces à partir pour un pénible voyage alors que je tiens à peine debout...
- À qui la faute ? Si tu n'aimais pas autant ma bière, tu aurais déjà atteint Zora !

Alternant jurons, grommellements et imprécations, Arty Mac Keaggan quitta le bar d'Avendale et se dirigea d'une démarche hésitante et chaloupée vers l'étable. Naroy Ba'Dardan le suivit du regard pendant quelques instants puis retourna s'occuper de ses clients.

La nuit tomba lentement sur Avendale. Une cavalcade sur le ponton attira l'attention du barman. Essoufflé, éraflé, dépenaillé, Arty Mac Keaggan déboula dans le bar !

- Arty Mac Keaggan ! Si tu es allé te frotter exprès contre une wigweed pour te mettre dans un état pareil et me réclamer une bière pour te requinquer, tu l'as fait pour rien du tout !
- Tu n'y es pas du tout Naroy ! Je suis tombé dans une embuscade !
- Où donc ? Les environs sont sûrs !
- À la Forteresse du Tourbillon !
- Tu me prends vraiment pour une de tes stupides bêtes ! Cet avant-poste est en ruine depuis des années...
- Écoute mon histoire Naroy. Je suis parti d'ici un peu ivre, je le reconnais. Mais j'ai quand même réussi à aller jusqu'au vortex pour les Lagon de Loria. Arrivé là-bas, je me suis fait surprendre par la nuit. Comme je ne voulais pas voyager de nuit dans une région infestée de kipuckas, je me suis dirigé vers la Forteresse du Tourbillon. Je pensais trouver les ruines habituelles. Quelle ne fût pas ma surprise de percuter une barrière et de tomber à la renverse avec fracas. Aussitôt j'ai été entouré de Matis parlant un homin fortement accentué. J'ai immédiatement fait le rapprochement avec les Maraudeurs dont on parle tant ces derniers temps. Ils s'en sont pris à moi, ils m'ont molesté et je n'ai dû mon salut qu'à ma fuite éperdue en croupe d'un de mes mektoubs.
- Des Maraudeurs ont pris la Forteresse du Tourbillon ? Quelle nouvelle inquiétante ! Vite Arty, allons prévenir le chef des gardes !

ENTREVUE

Yi Be-Pian, Vieux Zoraï de la Compagnie de l'Arbre Éternel - première partie

Nous avons voyagé jusqu'au fin fond du Havre de pureté pour rencontrer les homins d'une des tribus les plus importantes de l'Écorce, la Compagnie de l'Arbre Éternel. Après avoir pris contact avec Bian La-Viang, l'hôte d'accueil, celui-ci nous a finalement orienté vers un vieux Zoraï voûté au-dessus d'une poterie.

Bonjour, qui êtes-vous ?

Chht... Un instant je vous prie...

Il tapota encore le vase encore un moment avant de le reposer.

...Voilà, n'est-ce pas mieux ainsi ? Merci d'avoir attendu. Grande est la vertu de la patience. Qu'est-ce que quelques minutes quand on a mon âge ? Sans doute pas plus que ma vie à l'échelle de celle du Géniteur... On m'appelle Yi Be-Pian. On me dit sage. Mais sans doute n'est-ce qu'une façon polie de dire que je suis le doyen de la Compagnie de l'Arbre Éternel.(sourire)

Parlez-nous de la Compagnie. À quand remonte sa fondation ?

Je ne suis quand même pas assez vieux pour l'avoir vécu car notre compagnie fut créée par la révéérée Mai Loo-Kai, puissions-nous tous suivre son exemple, au cours des années 2364. Peu aiment à se souvenir de cette période. La société zoraï s'était développée, et malgré son dévouement aux choses de l'esprit, elle commençait à se détourner des Kamis pour s'occuper de problèmes bien plus... matériels. Voyant les Zoraïs faire passer de plus en plus souvent les homins avant les Kamis, Mai Loo-Kai, que son esprit puisse encore nous guider longtemps, rassembla autour d'elle plusieurs de ses amis et décida de fonder une guilde entièrement dédiée aux Kamis. Dans sa grande sagesse, le conseil applaudit son initiative et lui apporta tout son soutien. Mai Loo-Kai créa donc la Compagnie de l'Arbre Éternel. Avec ceux qu'on appela bientôt ses disciples, elle prêcha le respect des Kamis et rappelait régulièrement à l'ordre les Zoraïs.

Mais n'êtes-vous pas une tribu ?

Ma-Duk n'a pas créé Atys en un jour, je ne peux raconter mon histoire en un battement de sève. (sourire) Il arriva donc un jour où Mai Loo-Kai, que sa sève coule dans les veines de Ma-Duk, réalisa que ceux qui se disaient sages, ne suivaient pas les conseils qu'ils l'encourageaient à donner. Elle se tourna alors vers eux et leur adressa également ses remontrances. Ils n'apprécièrent guère de se faire rappeler à l'ordre. Les ennuis commencèrent pour la guilde. Le conseil commença à la critiquer, l'accusant de chercher à semer le trouble dans le but d'obtenir le pouvoir pour elle-même. Beaucoup commencèrent à douter. Sentant que si elle restait à Zoran, le pouvoir des homins finirait par corrompre sa guilde et ses idéaux, Mai Loo-Kai rassembla ceux qui lui étaient restés fidèles, dissout la guilde et partit s'établir loin de l'autorité du conseil qui pervertissait son noble dessein.

Et le pouvoir central de Zoran la laissa tranquille ?

Mai Loo-Kai, louée soit sa sagesse, cessa ses prêches, préférant consacrer toute son énergie à ceux qu'elle révérait, les Kamis. Elle prouva ainsi que le conseil avait tort et l'exemple de son dévouement eut plus d'effet sur la société zoraï que tous ses prêches. En se désintéressant des homins elle les ramena dans la voie de l'illumination. Le conseil lui demanda honteux de revenir, mais elle refusa. Nulle part à Zoran elle n'aurait pu vivre dans une telle symbiose avec les Kamis. Elle disparut peu de temps après, première à avoir atteint l'Âge Kami. Sa sève ne fait plus qu'une avec Ma-Duk. Bientôt je le sais, ce sera mon tour de le rejoindre.

En observant votre camp, je m'interrogeais. Nombre de peuples sont présents ici, or vous ne m'avez parlé que de Zoraïs...

L'observation. Une grande qualité pour qui sait voir. Mon peuple resta longtemps replié sur lui-même par peur mais aussi je le crois, par ignorance, l'ignorance l'ayant conduit à la vanité. Mais quand les

Kamis nous reconnurent comme leurs plus fidèles serviteurs, nous fûmes amenés à porter la parole sacrée de Ma-Duk à d'autres peuples. Rencontrant des âmes désireuses de suivre notre voie, nous ouvrâmes nos portes à tous les homins que les Kamis désignaient comme dignes de servir. Puis vint la grande vague kitin qui balaya toute civilisation... y compris beaucoup des nôtres. Les Kamis fuirent... pour mieux revenir plus tard après avoir rassemblé leur force, comme nous le comprîmes plus tard. Quand l'Écorce nous fut de nouveau accessible, nous avons repris notre place auprès des Kamis en 2483. La tribu avait perdu beaucoup de ses membres. Nous ouvrîmes alors largement nos bras à tous ceux qui souhaitaient reconstruire un monde d'harmonie avec les Kamis, qu'ils soient Zoraïs, Trykers, Fyros ou Matis. Il est temps pour moi de faire mes dévotions à l'éternel Ma-Duk.... Retenez ces questions qui vous brûlent, les réponses viendront en leur temps.

Je laissais Yi Be-Pian à sa méditation et en profitais pour m'imprégner de l'atmosphère de calme qui régnait dans la tribu.

ENTREVUE

Yi Be-Pian, Vieux Zoraï de la Compagnie de l'Arbre Éternel - seconde partie

Observant silencieusement le camp, je ne vis pas tout de suite Yi Be-Pian s'asseoir près de moi. Avec un sourire, il brisa finalement le silence.

Votre respect de nos traditions vous honore. Il semble qu'aujourd'hui n'est pas encore le jour de mon retour à Ma-Duk. Certaines de vos questions vont donc encore trouver leur réponse.

Il y a quelque chose qui m'échappe. Vous ne jurez que par les Kamis et pourtant vous ne semblez pas entretenir de rapport trop conflictuels avec les Matis.

Si nous condamnons leur tendance à favoriser la Karavan, puisse-t-elle être engloutie par la Goo, nous respectons leur amour des plantes et les recherches qu'ils mènent en ce sens. Nous espérons seulement un jour leur ouvrir les yeux et les convaincre d'utiliser leur immense science pour le bien des Kamis et la lutte contre la Goo. Non, ceux qui nous apparaissent comme véritablement inconscients sont les Fyros. Ils sont pires que des enfants. Nous ne pouvons tolérer que leur gouvernement accepte leurs jeux dangereux avec le feu. Ils se disent dévoués aux Kamis, mais comme les sages d'autrefois, ils font passer leurs intérêts personnels avant ceux d'Atys.

Comment devient-on digne de servir les Kamis dans la Compagnie ?

Les Kamis seuls décident. Ceux qui respectent le plus fidèlement les règles sacrées et apprennent à connaître tous les Kamis ont l'immense honneur d'être choisis pour les servir. Autrefois, du temps où la tribu était respectée à sa juste valeur, ceux-ci étaient considérés par tous comme des êtres sacrés et bien qu'il existât plusieurs ordres religieux, la Compagnie de l'Arbre Éternel était considérée comme l'élite et nous étions regardés comme les plus pieux d'entre les pieux.

Comment servez-vous les Kamis ?

Il existe mille façons de servir les Kamis. Leur vouer nos prières ou simplement s'occuper d'un coin de terre c'est déjà les honorer. La tribu prend toutefois plus à cœur de répandre les enseignements de Ma-Duk, que sa sève coule éternellement, et de sensibiliser les homins à la sauvegarde d'Atys. Ceux qui ont été choisis pour servir directement les Kamis ont l'honneur de servir en tant que porte-parole. Ils partent vivre avec les Kamis afin de se familiariser à leur mode de vie et ainsi mieux appréhender leur langage. Ces élus seront les premiers à atteindre l'Âge Kami, j'en suis sûr car mieux que quiconque ils sont à même de comprendre la parole qu'ils nous rapportent. Notre dévouement demande également beaucoup d'actions concrètes pour la sauvegarde d'Atys. Nous travaillons le sol pour en retirer les choses néfastes ou au contraire ressemer les gisements épuisés par des foreurs peu scrupuleux. Enfin nous tâchons de protéger Atys de ses ennemis les plus dangereux. La Karavan et les homins qui se sont abaissés à les servir, la Kuilde. Un de nos campements se trouve justement dans le Nexus afin de tenter de restreindre leurs actions néfastes.

Mais pourquoi dans le Nexus ?

Voilà que vous recommencez à questionner avant de réfléchir... Réfléchissez à la situation géographique du Nexus que la présence de trois vortex renforce... Vous voyez, les réponses sont parfois plus proches qu'on ne le croit, il suffit juste de prendre la peine d'y réfléchir. Le Nexus a une position centrale sur Atys. Nulle part ailleurs vous n'êtes aussi proche de toutes les régions à la fois. La Kuilde cherche ainsi à renforcer son contrôle sur les ressources de tout Atys et en particulier des Primes supérieures. La Karavan se souciant peu de l'équilibre d'Atys, nous nous devons de l'empêcher de dévaster ces régions par le biais des ragus puants qui lèchent ses bottes, la Kuilde. Enfin au moins, en se concentrant sur le Nexus, ils nous laissent tranquilles pour mener nos recherches concernant notre ultime ennemie, la Goo.

Parlez-moi de la lutte contre la Goo. Comment se fait-il que depuis le temps que les Kamis la connaissent, ils n'aient pas trouvé de moyen de l'éradiquer ?

Les Kamis sont impuissants à lutter contre elle. Ils y sont de plus extrêmement vulnérables. J'ai moi-même vu de mes propres yeux un Kami être englouti par la Goo avant que je n'eusse le temps d'intervenir. Non, je vous le dis, c'est à nous de les protéger. Saviez-vous que les homins ont une meilleure résistance à la Goo que la plupart des autres créatures vivantes ? Nos dernières observations semblent l'attester. Ainsi les Kamis protègent Atys et nous, nous protégeons les Kamis. L'équilibre est en toute chose.

Comment expliquez-vous que la Goo ne soit présente de façon persistante que dans la jungle ?

Malgré toutes nos recherches, nous n'avons malheureusement pas trouvé la réponse à cette question. Toutefois nos plus récentes observations tendent à nous faire penser que si la Goo gangrène Atys précisément dans la jungle, peut être est-ce dû à la plus grande présence de végétaux. La Goo s'attaque à tout ce qui vit. Si elle s'en nourrit, il est logique qu'elle s'installe là où la vie est la plus florissante...

Le conflit qui s'annonce ne risque-t-il pas de compromettre votre lutte contre la Goo ?

Nous le craignons en effet. Toutes nos forces seront mobilisées pour défendre Ma-Duk, révérend créateur de toute chose, ce qui nous empêchera de réguler la Goo. À cela s'ajoute notre crainte de voir la Karavan tenter de l'utiliser pour s'attaquer aux Kamis accélérant ainsi la fin d'Atys. Espérons que nous arrêterons ces fanatiques avant qu'ils n'arrivent à de telles extrémités. Quelque part je suis heureux de savoir que je rejoindrais bientôt Ma-Duk. Je n'ai plus la force de prendre les armes et assister impuissant à un événement qui s'annonce comme un tournant majeur dans l'histoire de l'humanité me rongerait l'âme. Puissé-je atteindre l'Âge Kami avant l'arrivée de Jena !

NOUVELLE

Histoire d'un jeune Corsaire - première partie

L'eau était fraîche, mais les poissons ne semblaient pas s'en soucier. Ils ondoyaient dans un ballet coloré, sans qu'un son ne soit détecté par une oreille humaine. Chacun d'eux semblait savoir exactement où se placer, où se diriger, si bien que leur danse était à chaque instant gracieuse, comme si elle avait été répétée des dizaines et des dizaines d'années. Le jeune Bremmen O'Derry les observait. Il avait toujours été un fier Tryker, et par-dessus tout, un guerrier acharné lorsqu'on en venait au maniement de la Flunker... mais il n'avait jamais rien découvert de plus beau que les spectacles de la nature, comme ceux des bancs de poissons dans ses lacs bien-aimés.

Des vaguelettes se formèrent à la surface, et la seconde suivante, tous les poissons avaient disparu de son champ de vision. Il tourna la tête et vit une patrouille de Trykers se déplaçant dans l'eau à une vitesse hors du commun. Il les reconnut immédiatement : c'étaient les Corsaires. Ils patrouillaient souvent dans le Lac de la Liberté, jamais inquiétés à l'idée de gagner à la nage les îles les plus reculées où ils s'occupaient de tâches intéressantes et utiles, c'est sûr... Du moins était-ce ce que Bremmen pensait. Son père avait souvent évoqué son passé, sa jeunesse dans la tribu des Corsaires. Ça l'avait formé, physiquement et mentalement ; ce n'était pas très loin d'un service militaire en fait... sauf qu'ils n'offraient pas réellement leurs services à la Fédération.

Mais le temps de penser et de rêver peut être long. Lorsque Bremmen posa à nouveau ses yeux sur le lac, ils avaient déjà disparu au loin. Il se dressa d'un bond et plongea. Il devait les suivre, il voulait les suivre et rejoindre leur tribu. Tant de jeunes Trykers avaient déjà franchi le cap... et ils étaient si impressionnants à ses yeux, avec leurs deux ou trois ans de plus, et le respect que tous leur témoignaient, y compris lui, lorsqu'ils avaient la chance de les rencontrer. Mais Bremmen pouvait à peine respirer à une si vive allure, et la patrouille ne l'avait même pas aperçu, continuant sur sa lancée. Perdu, au milieu des Lacs, il tenta de rejoindre la première île qu'il vit afin de reprendre son souffle. Ses poumons le brûlaient, comme lorsque son grand père lui avait proposé de fumer la pipe.

- Je veux essayer ! dit Bremmen à son grand-père.
- Bien-sûr, vas y. Avait-il répondu en lui tendant la pipe.

Il avait placé l'objet entre ses lèvres, aspiré un peu de fumée dans la bouche et l'avait recrachée.

- Pas comme ça ! Inspire ! Avait dit le grand-père.

Il avait essayé une fois encore, inspirant d'un coup avant de tousser aussi sec, et de s'étouffer sur place. Et Bremmen n'avait jamais retenté l'expérience... Mais aujourd'hui il avait l'impression d'avoir fumé et de s'être étouffé pendant des heures. Les Corsaires étaient de bons nageurs... sans doute même les meilleurs d'Atys ! Et il ne pouvait plus les voir maintenant. Les poissons avaient repris leurs places originelles et dansaient comme si rien ne les avait jamais troublés.

Bremmen se redressa une nouvelle fois, et escalada le pic escarpé qui se trouvait au milieu de l'île sur laquelle il s'était retrouvé. Du sommet, il pouvait jouir d'une magnifique vue du Lac de la Liberté... et de son île qui était en fait une sorte de longue falaise coincée entre deux petites plages. Du versant ouest, il put observer un objet flottant lumineux qu'il n'avait jamais vu à Fairhaven. C'était à moins de 400m de lui, mais cela restait trop loin pour qu'il arrive à distinguer précisément ce dont il s'agissait. Il regarda alors le ciel, et sourit. D'après ses calculs, il s'agissait à n'en point douter du camp des Corsaires... finalement.

Bremmen dévala la pente, du côté ouest, et regagna la plage. Il n'était plus qu'à quelques brasses de son but maintenant. Il respira plusieurs fois, longuement, pour se préparer, et plongea à nouveau, nageant aussi vite que possible pour faire bonne impression aux Corsaires. Malheureusement, il ne

conserva ce rythme que sur 250m... Et termina rouge comme les poissons qu'il avait observé plus tôt, reprenant honteusement son souffle comme un Bodoc.

Il n'osa pas se redresser et regarder autre chose que le sol, comme si cela avait pu lui épargner le regard pénétrant de Codgan Be'Yle. Il fut soulagé lorsqu'il releva la tête, ayant l'impression que personne ne l'avait remarqué... En fait, il avait mis tant de temps à reprendre sa respiration qu'ils s'étaient trouvé d'autres occupations plus intéressantes que de l'examiner.

Bremmen se recoiffa rapidement de ses mains, et s'avança de manière assurée vers le plus proche Corsaire.

- Bonjour, dit-il à l'hôte d'accueil.
- Bonjour mon jeune enfant.
- Jeune enfant ? Je ne suis plus un jeune enfant depuis longtemps ! Je suis un jeune homin, courageux et intrépide !

Bremmen avait laissé sa Flunker glisser dans son dos pour impressionner l'hôte.

- Les homins courageux et intrépides ne prennent généralement pas cinq minutes à reprendre leur souffle, encore moins quand ils nagent lentement... et peu de temps... Peu importe, je m'appelle Codgan Be'Yle. J'accueille les gens qui rendent visite aux Corsaires. Que puis-je faire pour toi ? Essaie d'être prompt, j'ai encore beaucoup à faire...

Bremmen piqua un fard comme jamais. Mais c'était sa seule chance, alors il ne releva pas et essaya d'enchaîner.

- Je m'appelle Bremmen O'Derry. Je suis le fils d'Arty O'Derry, vous le connaissez ?
- Non.
- Mais il était un Corsaire il y a quelques années.
- Ecoute, mon garçon, il y a tellement de jeunes Trykers qui viennent et servent notre cause chaque jour, et qui nous quittent quelques années plus tard... que je ne risque pas de me souvenir de chacun d'eux.

Bremmen s'empêcha de laisser libre court à sa colère lorsque Codgan l'appela "mon garçon".

- Je suis venu de la lointaine ville de Fairhaven pour vous rencontrer et m'engager chez les Corsaires. Ma Flunker est à votre service si vous acceptez de m'enroler.

Codgan se mit à rire.

- Bien, bien. Trouve Derren Be'Lauppy alors. Il a sans doute quelques missions à te confier. Reviens après l'avoir aidé... peut-être que j'aurai trouvé quelque chose d'autre pour t'occuper.
- D'accord ! Qui est-il ? demanda Bremmen en observant les homins du camp.
- Il n'est pas là. Derren est un éclairé. Il devrait se trouver dans les Vents du Songe.
- Les Vents du Songe ? Mais c'est très loin ! Et dangereux, n'est-ce pas ?
- Pas pour un homin courageux et intrépide. Tu ne pensais tout de même pas que j'allais te dire « bienvenue » juste parce que tu aurais parcouru la petite distance qui sépare Fairhaven de notre camp ? Maintenant, vas-y et ne reviens pas avant d'avoir prouvé que tu pouvais être utile.

Bremmen resta bouche-bée. Un test... bien sûr... ou peut-être que l'hôte était trop occupé pour s'occuper seul de tous les jeunes Trykers... Cela importait peu ! Bremmen allait se rendre là-bas et débusquer l'éclairé.

ENTREVUE

Une histoire de mariage Tryker

Aujourd'hui, nous allons vous présenter un entretien que nous avons eu avec Brechy Be'Ripply, un vieil homin, Tryker, qui a officié en tant que prêtre marieur sur plusieurs générations. Brechy est là pour nous donner une vision globale de la façon dont les mariages sont réalisés.

Bonjour Brechy. Alors comme ça, vous êtes un prêtre chez les Trykers ?

Oh non, pas du tout. Nos mariages ne fonctionnent pas ainsi. On m'appelle plutôt un Maître de Cérémonie. Le Maître ou la Maîtresse de Cérémonie n'a pas besoin d'être un prêtre ou une prêtresse. On ne leur demande que d'être habitués au rituel de mariage, et heureux de conduire la cérémonie dans notre petite communauté. Bien sûr, il y a aussi la condition d'avoir soi-même été marié pendant trois ans, de façon à refléter le principe tryker : mettez vous-mêmes en pratique ce que vous prônez !

Pourriez-vous nous en dire plus sur ce qu'est un mariage Tryker traditionnel ?

Hé bien... La première chose à savoir est qu'il y a une période d'engagement de trois mois. Pour éviter d'avoir des ennuis ensuite, la tradition exige que les couples respectent cette période avant de faire le grand plongeon. Pendant ce temps, les fiancés vivent ensemble et voient comment ça se passe entre eux. Ce n'est qu'à la fin de cette période d'engagement que les amis et les relations peuvent parler officiellement du lieu et de la date du mariage... date qui doit nécessairement être le Holeth, le jour de Jena, après la quatorzième semaine de la période d'engagement.

Les mariages trykers traditionnels peuvent s'étaler sur plusieurs jours festifs, plein de joie et de gaieté. Les coutumes du mariage tryker reflètent pour la plupart l'esprit coopératif et fraternel de la communauté. Ils sont emplis de rires et de chants, et même de plaisanteries et de farces.

D'après notre ancienne tradition Tryker, les promis sont honorés de la présence de tous ceux qui veulent assister au mariage : les invités témoignent ainsi leur attention vis-à-vis du couple. C'est pourquoi toute personne qui se soucie d'eux devrait venir assister à la cérémonie ! Habituellement, ils donnaient des dappers mais en nombre pair, mais cela devient de plus en plus à la mode parmi les jeunes réfugiés de donner de beaux objets à la place. Bien sûr, la nourriture et les boissons sont indispensables à ces occasions !

Ca m'a l'air passionnant ! Où est-ce que les mariages ont lieu ?

Les mariages trykers ont généralement lieu en plein air, sur une plage, sous une racine si possible. Les homins s'assoient sur le sol, ou sur des nattes, derrière le feu sacré qui symbolise l'écoulement du temps et la chaleur ou le réconfort que cela peut apporter. Le promis arrive le premier, suivi de quelques personnes, puis la promise avec sa suite.

Je suppose qu'il y a un échange d'anneaux..?

Oui, il s'agit d'un symbole de l'amour éternel. Les anneaux qui peuvent être fabriqués par le couple ou par leurs témoins, sont toujours échangés par les promis, et traditionnellement, le futur époux se présente à sa belle-mère avec un petit présent, comme le fait la future mariée.

Donc il faut des témoins en plus d'un Maître de Cérémonie ?

Oui, la future mariée est entourée de ses parents, ou de proches amis, et elle a besoin de deux témoins, un de chaque sexe. Le futur époux doit faire de même. En plus de tout cela, il y a les demoiselles d'honneur, et un chœur de Trykers pour chanter nos anciennes et si jolies chansons...

Je vois... Encore une chose : y a-t-il un code vestimentaire ?

Les vêtements sont généralement pleins de couleurs, et le noir doit à tout prix être évité. Un mariage est une occasion rêvée pour vous parer de vos plus beaux bijoux. Bien sûr, des libertés sont souvent prises concernant la façon de s'habiller, mais une règle persiste et ne peut être violée : toute

personne qui entre sur le lieu de la cérémonie doit retirer ses chaussures ou ses bottes. Les futurs époux, quant à eux, utilisent souvent des pigments pour se décorer le visage d'une façon bien particulière. Le tatouage qu'ils forment symbolise la dévotion. On dit d'ailleurs que l'on voit comment un jeune couple va évoluer au temps que cela prend à la couleur pour disparaître.

Merci beaucoup pour votre temps, et cette vision du mariage chez les Trykers. J'espère que j'aurai bientôt l'occasion d'assister à l'un d'eux.

NOUVELLE

Une étrange boisson.

Lydix Deps, le tenancier, et une jolie Fyros vêtue de rouge bavardaient tranquillement mais avec passion. Plusieurs sacs se trouvaient sur le sol autour de l'homme, desquels dépassaient des tubes en peaux de yubos. Celle-ci tenait une tasse en bois dans sa main droite, et la remplissait d'un liquide brunâtre qui se trouvait dans l'un des tubes.

« Ceci, mon ami, est la Marquissette d'Anichio. » dit-elle en lui tendant la tasse à moitié remplie. *« Une spécialité trykere venant de quelque part dans les Lacs. »*

Lydix saisit la tasse et huma la boisson. Son front se plissa légèrement. *« Hmm... Je sens une odeur de miel, d'herbes, et d'autre chose... »*. Il sirota doucement le liquide et le laissa tourner autour de sa langue. L'homme le regarda attentivement tandis qu'il goûtait le breuvage...

« C'est intéressant. Je relève là des senteurs chaudes et douces, assez agréables d'ailleurs. Néanmoins, dites-moi d'où cela vient, je n'en avais jamais entendu parler. La Marquissette d'Anichio, vous dites ? »

D'un petit geste irrité la Fyros lissa sa chevelure ardente et sauvage, et un imperceptible sourire se forma au coin de ses lèvres.

« Je suis ravie que vous l'appréciez. Quelle quantité désirez-vous vous procurer ? »

« Seriez-vous en train d'éviter ma question ? »

« Je n'évite rien du tout. » s'indigna l'homme. « Je suis simplement ravie de constater que vous appréciez cette boisson, et suis absolument sûre que vos clients l'aimeront aussi. Alors, combien voulez-vous m'en acheter ? »

Elle se pencha vers l'un des sacs remplis de tubes de Marquissette, le saisit et le reposa sur le comptoir en grognant légèrement à cause de l'effort. Les yeux de Lydix se posèrent un instant sur la silhouette élancée de la Fyros, mais il évita de croiser son regard. Il connaissait bien les méthodes de vente des hommes et ne voulait pas se laisser distraire.

Sur un ton un peu sec, il demanda à nouveau :

« Dites-moi seulement où et comment c'est fabriqué. Il pourrait bien y avoir dedans des ingrédients déplaisants, aussi tant que vous ne m'aurez pas tout raconté je ne vous achèterai rien. Vous pourrez vous masser les cheveux avec si ça vous chante. »

Surprise par les paroles du barman, la Fyros lui jeta un regard glacial.

« Comment ? »

Mais elle se contrôla à temps et murmura :

« Quelle suggestion amusante ; c'est là l'un des charmes de cette boisson. »

C'est Lydix qui fut à son tour surpris.

« Comment cela ? »

En poussant un petit soupir, la Fyros en rouge s'avança sur le comptoir pour chuchoter quelques mots dans l'oreille de Lydix. Une fois encore, il s'en fallu de peu qu'il tombe sous le charme... et sa Rylonyx rouge n'y était pas pour rien...

« Cette boisson a sa propre petite histoire. Je peux vous la raconter, mais vous feriez mieux d'éviter que vos clients ne l'entendent. »

« Allez-y, parlez. » dit Lydix péniblement.

« Il y avait, il fut un temps, un Matis qui était le capitaine des Contrebandiers dans nos Lacs. Il se nommait Piro Anichio, et était le grand-père du chef actuel. On raconte que malgré sa vanité naturelle, chose habituelle après tout pour un Matis, il était un excellent commerçant ; c'est d'ailleurs grâce à ce don qu'il était devenu chef des Contrebandiers. Sa famille avait disparu pendant les temps sombres du Grand Essaim. Une horde de Kitins frénétiques s'était abattue sur leurs champs. Il fut alors contraint de devenir un bandit pour survivre. Mais il s'était habitué à un meilleur niveau de vie, et n'avait jamais oublié sa vanité ; ce qui l'obsédait par-dessus tout était sa chevelure et sa présentation. Il possédait un baume particulier, dont la recette lui avait été transmise par sa grand-mère, avec lequel il se massait les cheveux pour leur apporter l'éclat dont il était si fier. Et bien que

ses troupes se soient souvent moquées de lui dans son dos, elles lui restaient fidèles du fait qu'il était un chef juste et honnête.

Un jour, dans les Lacs, tandis que le soleil rendait brûlantes les plages qui entouraient la cachette des bandits, Anichio décida de se reposer sous les rayons ardents, et d'appliquer sa lotion à base de miel, d'herbes spéciales, de graisses animales et d'eau issue d'une source cachée sur les terres de sa famille. »

Le visage de Lydix changea.

« Quand il fit un pas vers la lumière cuisante du soleil, les insectes ne mirent pas beaucoup de temps avant d'arriver. Il en écrasa quelques uns ; il était après tout habitué à cet effet secondaire les jours les plus chauds. Mais peu de temps après, il eut l'infortune de passer à côté d'un essaim d'abeilles dissimulé dans les buissons près de leur repère. Vous pouvez vous imaginer que les abeilles étaient assez occupées en ce jour si chaud, et qu'elles virent en Anichio qui se promenait autour de leur maison, avec son odeur alléchante, une exquise gâterie. »

Lydix sourit.

« Alors, sous les éclats de rire de ses troupes, il courut vers sa tente et plongea sa tête dans un baril d'eau qui se trouvait à l'intérieur. Il était si énervé qu'il en maudit sa grand-mère et jeta un petit tonnelet du baume dans le baril et l'y oublia pendant que l'un de ses homins soignait son visage boursoufflé. »

Un sourire amusé se dessina sur le visage de Lydix.

« Il y vit une opportunité, et décida de saisir sa chance. Et comme ils le disent, le reste appartient à l'histoire. »

La Fyros se recula à nouveau, et sourit en connaissance de cause à Lydix, qui explosa d'un rire tonitruant en lui tapant l'épaule.

« Bien raconté, jeune Fyros. Et une bonne histoire ! Bien, je vous achète l'ensemble et je vais même vous aider à tout mettre dans la réserve. »

Il se leva, et fit le tour du bar pour ouvrir la porte de derrière, qui menait à la réserve.

« Et oui, vous avez raison. Il vaut mieux ne pas la raconter aux clients. » ajouta-t-il avec un clin d'œil. Tandis qu'ils portaient les sacs lourdement remplis jusqu'à la réserve, l'écho de leurs rires résonnait à travers les murs en bois.

Un homin curieux pourrait bien avoir la chance de se faufiler dans le bar et peut-être d'y goûter cette fameuse boisson dans l'échantillon abandonné ou dans la tasse à moitié remplie qui se trouvent sur le comptoir. Ce faisant, il pourrait également remarquer l'étiquette en parchemin qui se balance au bout d'une ficelle reliée au bouchon.

Sur celle-ci se trouve un magnifique dessin représentant la silhouette brillante d'un Matis. Un pistolet et un sabre sont attachés à sa ceinture ; il tient un tube très proche de celui qui se trouve dans la pièce, de sa main droite, et un petit tonnelet de la gauche. Ses cheveux sont emmêlés et semblent mouillés, tandis que sa tête est entourée de petits points noirs. Un baril en bois tient lieu d'arrière plan.

D'une écriture uniformément élégante, la légende est inscrite en dessous des pieds de la silhouette :

« Marquissette du Capitaine Anichio. Fabrication traditionnelle à partir d'une recette familiale. »

NOUVELLE

Histoire d'un jeune Corsaire - seconde partie

Trois jours s'étaient déjà écoulés depuis que Bremmen avait pris congé auprès de l'hôte du camp. Il avait atteint les Vents du Songe la nuit précédente et y avait rencontré bien des Trykers... Tous de la tribu des Sculpteurs de Vase... Et aucun d'eux n'était capable de lui dire où Derren Be'Lauppy pouvait bien se trouver... mais au moins, il pouvait dormir dans une tente en attendant de mettre la main sur lui. Sa Flunker lui était d'un grand secours dans la région afin de chasser quelques cloppers et éviter de mourir de faim grâce à leur viande. Il ne craignait pas non plus de mourir de soif : il ne risquait pas de boire toute l'eau du lac. Mais il devait impressionner les Corsaires, aussi il continuait à chercher l'éclaireur à chaque instant.

Il passa ainsi cinq jours. La sixième nuit, tandis qu'il consultait sa carte et inscrivait des croix sur les derniers endroits qu'il avait fouillés, il réalisa qu'il s'était rendu tout bonnement partout, et était quasiment certain que Codgan, l'hôte des Corsaires, s'était moqué de lui... Il décida de rentrer au camp afin de lui dire ce qu'il pensait de son attitude déloyale. Il se fraya un chemin à travers les Cloppers, en les tenant à bonne distance grâce à sa Flunker - il avait beaucoup progressé dans cette discipline, sans le réaliser – quand il vit un homin qu'il n'avait jamais rencontré, juste derrière une meute de Ragus. Celui-ci se promenait tranquillement et prenait des notes en observant les alentours. Etait-ce un heureux hasard de la dernière heure ? Il se précipita vers l'homin et engagea la conversation :

- Bonjour ! Ne seriez-vous pas Derren par hasard ?
- Salut jeune homin, répondit-il en opinant avec un sourire.

Bremmen fut tellement réjoui qu'il ne pensa même pas à demander à Derren où il avait traîné les jours précédents. En réalité, sa fonction d'éclaireur le forçait à se déplacer en permanence pour observer la faune, le comportement des créatures, les avant-postes, les groupes de voyageurs... Ils se présentèrent l'un l'autre. Le Corsaire était particulièrement sympathique, ouvert d'esprit et prêt à beaucoup partager avec quiconque Codgy lui enverrait. Cela d'ailleurs se produisait de plus en plus souvent car la tribu séduisait les jeunes Trykers. La servir promettait beaucoup d'action, d'aventure, et au par dessus tout, la maîtrise des tactiques de guerrilla. Mais Bremmen devrait attendre un peu plus longtemps pour profiter de tout cela. Pour l'instant, il n'avait qu'une mission à remplir : observer les Cutes de la région, et noter l'emplacement de leurs groupes.

Notre jeune homin se déplaça dans les environs, et tenta de localiser les Cutes. Il avait tellement progressé avec sa Flunker que cela ne lui prit que trois jours. Le seul endroit où il n'avait pas encore repéré les Cutes était la Route des Vents. Il l'avait gardée pour la fin, car d'expérience maintenant, il savait qu'elle était beaucoup plus dangereuse que les autres. Les Ragus fulminants qui y rôdaient étaient une vraie plaie pour lui, et il avait eu bien du mal à survivre la dernière fois qu'il s'y était rendu. Il s'avança prudemment en se fondant dans un troupeau de Gnoffs, puis s'aplatit contre le sol pour ramper entre les plantes. Il gardait à chaque instant le sens du vent à l'esprit, afin d'éviter qu'un prédateur ne puisse le sentir de loin, et se dirigea ainsi vers les lacs du sud où il serait en sécurité.

Finalement, il y parvint sain et sauf. Il examina les environs et remarqua quelques groupes de Cutes. Il prit leur direction afin de les observer, et se camoufla dans la flore pour noter leur position sur sa carte. Il avait les yeux rivés sur l'un d'eux et étudiait son comportement quand un cri lui glaça les chairs : un autre Cute revenait près du groupe et Bremmen était pile sur son chemin. Il saisit sa Flunker et tira plusieurs fois sans broncher aux coups que lui portait la créature. Moins d'une minute plus tard elle gisait à ses pieds ; de son côté, notre Tryker était sérieusement blessé car il était plutôt habitué au combat à distance.

Mais le danger n'était pas écarté : quand il se retourna, il vit un énorme Cute qui le menaçait en ouvrant largement les bras. Il avait l'air plus développé que les autres, mais Bremmen ne réfléchit

pas. Il était trop blessé et ce Cute le terrifiait, aussi il se précipita vers l'eau. La créature s'arrêta sur le rivage, et croisa le regard du Tryker. «Ils sont comme les Ragus» pensa-t-il. «Ils ne savent pas nager, et ont peur de se noyer. Donc ce sont plus des animaux que des homins...» Bremmen sortit de l'eau de l'autre côté, et retourna auprès de Derren. Il avait absolument tout consigné au sujet de la position des groupes de Cutes, et commençait déjà à se faire une joie à l'idée de devenir un Corsaire.

Peu de temps après, il rencontra l'éclaireur.

- Salut Derren ! dit-il.

- Salut Bremmen !

- J'ai noté la position de chaque groupe de Cutes sur ma carte ! Je pense que vous serez heureux d'y jeter un oeil.

- Hé bien... le problème jeune homin, c'est que c'est impossible. Tu n'as travaillé qu'un petit nombre de jours, et les Cutes se déplacent avec les saisons... Reviens dans un an, répondit Derren avec un large sourire.

- Comment ça ? Vous plaisantez ?!

- En effet ! dit-il en explosant de rire. Allons, donne-moi ta carte, je vais ajouter tes informations à celles que j'ai déjà récupérées.

Derren prit la carte et se mit à la regarder.

- Les Cutes n'étaient pas simples à observer, dit Bremmen. Ils n'ont pas cessé de m'attaquer dès que je me rapprochais un peu trop. J'en ai même vu un énorme, qui avait l'air de mieux se porter que les autres. J'ai pensé un instant qu'il avait peut-être un comportement d'homin... mais il m'a attaqué comme les autres...

- Oh, bah tu as rencontré Doren. Peu importe, ce qu'il faut savoir c'est que les Cutes ne t'attaqueront que si tu les dérange. En fait, ces créatures sont assez placides mais se sentent menacées dès que quelqu'un pénètre sur leur territoire de chasse... Il suffisait de les observer de loin. Mais si tu veux vraiment parler à des Cutes évolués, va voir les Cuzans.

- Les Cuzans ? De quoi s'agit-il ?

- Ce sont des Cutes supérieurs. Ce sera ta prochaine mission : tu devras te rendre dans leur tribu, et revenir me dire de quoi ils se nourrissent.

- Et où se trouvent-ils ?

- Dans les Lagons de la Loria.

- Hein ? Les Lagons ? Mais...

- Bonne chance. Et fais attention à toi là bas, la région n'est pas aussi sûre que les Vents du Songe.

Bremmen resta sidéré quelques secondes, mais releva le défi. Il prit la direction des Lagons de Loria en quittant l'éclaireur.

ENTREVUE

Menla Pyron, fiancée fyros

Aujourd'hui nous nous sommes rendus auprès d'une jeune fiancée fyros, Menla Pyron, qui se mariera la semaine prochaine.

Pour commencer, la cérémonie de mariage fyros est-elle religieuse ? Les Kamis sont-ils impliqués ?

Non, je ne le dirais pas ainsi.

Nos mariages sont profondément ancrés dans la tradition fyros, mais n'ont pas de fondement religieux. Il s'agit surtout d'un acte civil dépourvu de rituels spirituels. D'ailleurs, les mariages sont célébrés par l'ensemble de notre communauté, car nous y voyons un moyen d'améliorer notre solidarité et notre capacité à contribuer à la collectivité.

Enfin, c'est du moins ce qui est marqué dans le livre qu'on m'a donné, mais en pratique, nous nous marrions parce que nous nous aimons et que nous voulons être reconnus par la communauté comme un couple.

Pourriez-vous me parler un peu des nombreux préparatifs dont vous vous êtes affranchie ?

Oh, cette partie est très amusante ! La période d'engagement dure généralement deux saisons durant lesquels nous devons surmonter ensemble un certain nombre de difficultés savamment trouvées. Cela nous a permis de réaliser que nous pouvions effectivement vivre et travailler ensemble. Les tâches avaient été inventées par un ami commun à nos parents, un ancien de la communauté. Il nous a concocté quelques défis pour éprouver notre couple, mais nous avons réussi à les relever et nous aimons aujourd'hui plus que jamais ! Après cela, les bans ont été publiés et les invitations envoyées à nos invités pour partager notre joie la semaine suivante.

Et le mariage en lui-même ?

Hé bien... Habituellement, les festivités s'étendent sur une semaine entière, d'holeth à holeth. D'après les traditions guerrières de notre peuple, c'est mon mari qui m'épouse en pratique, mais c'est devenu tellement désuet aujourd'hui... D'ailleurs, la loi a récemment changé sur ce point pour s'assurer que les deux promis s'engagent, cela évite les divorces par la suite.

Typiquement, la cérémonie a lieu au printemps ou en automne, car les jours y sont plus doux et qu'il est plus agréable de danser quand il ne fait pas encore trop chaud. Nous préférons les mariages célébrés autour d'un feu sacré, pour nous rapprocher de nos racines et de notre passé. D'ailleurs, j'ai choisi l'une des portes de Pyr pour célébrer le miens. C'est un lieu assez populaire, et il arrive parfois même qu'on y voit des cortèges entiers attendant leur tour. Enfin, moi je me suis arrangée. Oh ! Et j'allais oublier... Nous ne devons pas nous voir de la journée, avant la cérémonie. Ça porterait malheur, c'est pourquoi les deux processions de proches, amis et témoins, se rassemblent à deux endroits différents.

Ensuite, tout le monde s'assoit en deux demi-cercles. Les hommes se placent à gauche d'Eubiraan, tandis que les hommes vont sur la droite. La cérémonie du mariage commence à ce moment là. Bien sûr, nous échangeons des anneaux comme un symbole de notre amour représenté par un cercle ininterrompu. Mon mari portera son plus bel uniforme et ses plus belles armes. En fait, durant la cérémonie, il met son arme à mon service – c'est un moment si beau que j'ai de la peine à l'attendre ! Quant à moi, je lui offrirai mes plus beaux vêtements, et une magnifique parure de bijoux.

Les invités aussi se présentent sous leur meilleur jour, et les luciogrammes débordent toujours de couleurs.

Excusez-moi, je n'ai pas compris qui était Eubiraan...

C'est un vieil ami de ma mère. Il conduira la cérémonie ; il y a toujours quelqu'un dans la communauté pour s'occuper de cela, et je suis ravie qu'il s'agisse de lui, qui me connais depuis que je suis née, ou peu s'en faut.

Hmm... Qu'ai-je pu oublier ? Ohhh ! Bien sûr ! Les cadeaux ! Tous les invités donnaient des dappers autrefois, mais c'est devenu de plus en plus à la mode d'offrir des objets finement assemblés à la place.

Le fait est que pendant la soirée, je suis... « vendue » par mes cinq meilleures amies, qui se parent de rylonyx et dansent pour l'assemblée en récoltant des dappers et des cadeaux pour mon mari et moi. Ça se termine d'ailleurs toujours en orgies ces histoires...

Enfin, nous pouvons assister à quelques spectacles, chanter et danser, écouter les poèmes et les comptines qu'ont composés nos amis pour nous. J'espère vraiment que nos amis les plus créatifs nous feront cet honneur !

Merci Menla, pour avoir partagé tout cela avec nous. Nous vous souhaitons joie et bonheur pour votre futur avec votre époux.

ENTREVUE

Rencontre avec le nouveau sénateur Dios Apothepts

Nous avons réussi à arracher quelques minutes au nouveau Sénateur, Dios Apothepts, afin de lui poser quelques questions.

Toutes mes félicitations pour votre victoire, Sénateur Dios ! Tout cette histoire nous a fait nous poser beaucoup de questions sur le contexte historique et politique du sénat, si vous pouviez nous octroyer un peu de temps...

Le Sénateur hochant la tête, nous avons continué.

Depuis combien de temps le Sénat existe-t-il, par exemple ?

Le Sénat est une vieille forme de soutien politique à l'Empereur, via le peuple. J'ignore moi-même la date exacte de sa création, mais je sais que les vieux écrits qui ont survécu à l'Exode expliquent clairement que le Sénat a été initialement conçu pour faciliter les décisions de l'Empereur.

A l'époque où le territoire de nos aïeux fyros était encore immense, et que leur fierté n'avait jamais été remise en question, l'Empereur devait prendre des décisions quotidiennes pour le bien-être de son peuple. Le Sénat avait alors été créé pour s'occuper des tâches journalières qui permettent de diriger un grand Empire. Les plus simples devaient être résolues aussi rapidement que possible, tandis que les plus importantes nécessitaient sagesse et considération. Le problème était que toutes devaient passer devant des représentants, des officiels, des porte-paroles, avant de finalement éventuellement arriver aux oreilles d'un savant ou d'un sage. L'Empereur réalisa que ce système informel ne pourrait fonctionner longtemps, aussi il réunit les érudits autour de lui, et après les avoir consultés, il fonda le Sénat. Après les soucis de mise en fonctionnement, le bénéfice fut considérable à la fois pour le peuple et pour l'Empereur.

Pourriez-vous m'expliquer un peu plus en détails la structure du Sénat, et quels en sont les membres ?

A l'époque où les langues parlées entre les peuples étaient encore différentes les unes des autres, le Sénat s'appelait l'*Assemblée des Trois Chambres*, son nom était plus évocateur qu'aujourd'hui, mais le système n'a pas changé.

Les trois chambres sont :

- La chambre extérieure qui est composée d'exactly vingt et un savants, dont moi.
- La chambre intérieure qui est composée des treize savants les plus sages et expérimentés de la chambre extérieure.
- La Cour impériale est composée de certains anciens membres de la chambre intérieure qui ont toute la confiance de l'Empereur.

La chambre extérieure est chargée de s'occuper de l'administration des villes. D'ailleurs, ses membres ont quasiment tous une ville ou une province à gouverner, ce qui inclue diriger la ville, s'occuper de l'approvisionnement en eau, faire bénéficier le peuple de tous les services du gouvernement... Les membres de cette chambre étaient initialement élus par le peuple.

La chambre intérieure a le pouvoir d'augmenter les taxes, et la charge de s'occuper du trésor impérial. Elle doit également veiller à ce que les troupes impériales obtiennent l'entraînement et les approvisionnements nécessaires. Les membres de cette chambre étaient élus par la chambre extérieure.

La Cour impériale doit surveiller les actions et les décisions des deux autres chambres, mais n'existait pas dans la première version du Sénat.

Aux premiers jours de cette institution, il y avait fréquemment des décisions prises sans l'approbation de l'Empereur, décisions qui bien évidemment n'étaient pour la plupart d'aucun intérêt ni pour le peuple ni pour le gouvernement, mais uniquement pour les savants qui les avaient signées en outrepassant leurs droits. Quand l'affaire fut rendue publique, et que les Sénateurs incriminés étaient partis sans demander leur reste, la Cour impériale fut créée.

Au départ, cette troisième chambre était composée de soldats et de savants qui avaient la confiance de l'Empereur, mais plus tard les soldats furent remplacés par d'anciens Sénateurs, sans justification, si bien que finalement, la Cour impériale ne fut plus composée que d'anciens membres de la chambre intérieure.

En plus de ces problèmes avec la chambre intérieure, il a fallu réétudier la façon de choisir les savants de la chambre extérieure. En ces temps troublés, il n'était pas inhabituel que ce soit le plus sauvage et le plus prompt des candidats qui soit élu. D'après la rumeur, le peuple ne vota que pendant sept ans. L'Empereur décida ensuite que ce seraient les plus âgés et les plus sages des Sénateurs - les membres de la Chambre intérieure - qui nommerait les savants de la chambre extérieure. Néanmoins, c'était à la chambre extérieure de fournir une liste de cinq candidats potentiels tout au moins.

En même temps, le pouvoir d'exclure un Sénateur de la chambre extérieure a été donné à la chambre intérieure, à condition qu'elle s'exprime unanimement, et donc tout naturellement un Sénateur de la chambre intérieure, à condition d'obtenir la majorité absolue.

Mais alors, cela signifie qu'aujourd'hui, les citoyens Fyros ne peuvent plus prendre part aux décisions importantes ?

Le contre exemple le plus frappant est la succession d'évènements qui m'ont conduite à devenir Sénateur. La chambre intérieure, pour la première fois depuis le début de son histoire, s'est retrouvée dans une situation indéblocable, Xalis et moi ayons obtenu 5 voix chacun ; il y a eu trois abstentions.

C'est la décision de la Cour impériale, après avoir consulté l'Empereur, que de revenir au système de l'ancien temps dans ce cas unique, et de laisser le peuple fyros décider de lui-même. J'espère être à la hauteur de leurs attentes, et mener à bien ma tâche pour l'Empereur, le Sénat et le peuple.

Mais il existe d'autres moyens de s'exprimer pour le peuple. Autrefois, quand le désir de changer quelque chose se faisait ressentir, il fallait en parler à un savant - aujourd'hui appelé Sénateur. La chambre extérieure discutait alors la requête, pour savoir si elle pourrait être avantageuse pour le peuple, puis elle était soumise à la chambre intérieure. Cette dernière vérifiait que la mesure est applicable et rentable. Si c'était le cas, une lettre était alors envoyée à l'Empereur, incluant le nom des citoyens et des guildes ayant demandé le changement, ainsi que les commentaires de la chambre intérieure et de la chambre extérieure. L'Empereur signait alors un arrêté sur le sujet.

Les Sénateurs de la chambre extérieure ont maintenant la possibilité de se choisir un représentant pour les affaires du peuple, dont la charge consiste à recevoir les demandes et à les apporter devant la chambre extérieure. Autrement dit, c'est lui qui décide d'autoriser ou non la discussion sur la requête, ce qui fait de son travail initialement trivial un rôle clef de notre gouvernement. D'ailleurs, je dois justement aller le retrouver.

Merci beaucoup, Dios, pour ces explications détaillées. Nous vous souhaitons une réussite éclatante pour le bien du peuple fyros.

NOUVELLE

Histoire d'un jeune Corsaire - troisième partie

Bremmen n'avait jamais eu aussi faim de sa vie quand il parvint de vue du camp des Cuzans. Sa Flunker ne lui servait à rien depuis qu'il avait traversé le vortex : les créatures de la région étaient si rapides qu'il pouvait à peine les viser. Il avait donc opté pour un déplacement lent et précautionneux pour éviter toute mauvaise rencontre comme il s'était habitué à le faire quand il avait rejoint les Vents du Songe.

Il regarda les Cuzans longuement. Ils ressemblaient beaucoup à des Cutes, finalement... aussi Bremmen préféra rester un peu en retrait au cas où ils soient aussi dangereux que leurs pairs. Mais son estomac le tirait et commençait même à faire quelques bruits étranges. Quelques minutes plus tard, un Cuzan vint à lui lentement en tendant de gros fruits. Quelle surprise ce fut pour le jeune homin : ils n'avaient pas le même comportement que les Cutes qu'il avait rencontrés jusqu'ici. Ceux-là n'étaient pas agressifs, et par dessus tout, leur attitude était proche de celle des homins.

- *Bonjour Tryker.* dit le Cuzan. *Tu sembles avoir faim, mange ces quelques fruits et viens. Suis moi jusqu'au camp.*

Bremmen engloutit les fruits comme s'il n'avait pas mangé pendant des semaines... Ce qui n'était d'ailleurs pas très loin de la réalité. Rassuré, il suivit le petit Cuzan jusqu'au camp. Quelques autres créatures de la tribu se rassemblèrent alors autour de lui, et commencèrent à fouiller dans ses affaires. Notre Tryker prit le livre qui semblait les intéresser plus particulièrement.

- *Vous le voulez ?* demanda-t-il.

- *Oui ! C'est un livre, il y a des connaissances dedans !*

- *Prenez-le, il est à vous. En échange des fruits...* répondit Bremmen en souriant.

- *Merci Tryker. Prends ces fruits, et ces baies. Pour te remercier.*

A cet instant là, Bremmen était bien plus heureux d'avoir de la nourriture qu'un livre. En plus, il pourrait racheter le livre à Fairhaven, où il l'avait trouvé la première fois. Une transaction des plus lucratives. Les Cuzans, de leur côté, se regroupèrent autour du livre. Quelques uns tentèrent de le déchiffrer quand l'un d'eux, plus âgé, le pris et le rangea. Sans doute le chef, mais Bremmen n'en était pas sûr et ne voulut pas enquêter pour le moment : il était trop affairé à profiter de son repas frugal.

Notre Tryker resta près d'une semaine avec les Cuzans. Il apprit beaucoup d'eux, les différentes baies qu'ils aimaient, celles qu'ils refusaient de goûter, conformément à ce que Derren lui avait demandé. Ils étaient si reconnaissants pour le livre qu'il leur avait offert qu'ils l'avaient même entraîné sur les points où il y avait des fruits et de la nourriture tandis que Bremmen ne tarissait pas de questions. Finalement, une fois qu'il eut tout consigné, il décida qu'il était temps de retourner voir l'éclaireur.

Sur le chemin du retour, il se camoufla pour éviter autant que possible les carnivores. Il le fit d'ailleurs si bien qu'il passa inaperçu des deux Matis qui s'étaient rencontrés à moins de 20m de lui ; il pouvait même entendre leur conversation.

- *Bienvenue.*

- *Salutations.*

- *Tout est-il en ordre ?*

- *Oui. Ils arriveront dans une semaine exactement, et nous attaquerons l'avant poste ce Quinteth, après le coucher du soleil.*

- *Parfait. L'effet de surprise de leur laissera aucune chance de résistance. Nous nous reverrons Quinteth.*

- *Au revoir.*

L'un des Matis se retira pour mieux être remplacé par un autre, quelques minutes plus tard.

- *Bienvenue.*

- *Salutations.*
- *Tout est en ordre. L'avant poste sera pris Quinteth, dans une semaine, au coucher du soleil.*
- *Nos troupes devraient se séparer avant, afin d'être moins aisément repérables.*
- *Bien sûr. J'ai déjà ordonné aux miennes de faire ainsi.*
- *Les miennes viendront des Vents du Songe. Nous nous séparerons en entrant dans les Lagons de la Loria : la moitié d'entre nous se dirigera droit vers le nord, et l'autre ira vers le sud-est.*
- *Et qu'elles se rassemblent toutes au bon moment, pour que nous soyons prêts à les vaincre. C'est tout ce que je veux, et ce pour quoi je suis payé.*
- *Ce sera fait, comme vous l'ordonnez. Pour la Reine !*
- *Pour la Reine !*

Ils se séparèrent tandis que Bremmen restait stupéfait. Qu'est-ce qu'ils prévoyaient ? D'où venaient-ils ? Qui étaient-ils ? Il y avait tant de questions auxquelles il n'avait pas la réponse. Il nota tout ce qu'il avait entendu, sa position, et l'endroit que l'un des Matis avait désigné en parlant de l'avant poste. Tout cela pouvait être important, si seulement il savait à qui en parler... Il attendit encore un peu afin d'être sûr de ne pas se faire repérer en sortant de son buisson, et se mit à courir tout droit vers le vortex, plus vite qu'il ne l'avait jamais fait, pour s'entretenir avec Derren.

La fin du trajet lui prit encore une journée entière, mais il parvint auprès de l'éclaireur bien plus tôt qu'il ne l'avait espéré.

- *Salut Derren !*
- *Salut Bremmen ! Alors, tu as rencontré les Cuzans ?*
- *Oui, j'ai tout consigné sur ce parchemin.*

Bremmen remit ses notes à Derren et enchaîna tandis qu'il commença à les parcourir :

- *Mais j'ai d'autres nouvelles : j'ai entendu quelques Matis parler d'envahir un avant poste dans les Lagons de la Loria.*
- *Quoi ?* dit Derren en délaissant le parchemin pour notre jeune Tryker. *Dis m'en plus.*
- *J'ai tout consigné là. J'ai pensé que ça pourrait intéresser quelqu'un...*
- *En effet. Les Corsaires seront intéressés ! Mais moi je dois rester ici. Cours auprès de Codgan et donne-lui autant de détails que possible.*
- *L'hôte d'accueil ?*
- *Non, Codgan Ba'Nakry, notre chef. Allez ! File !*

Bremmen quitta l'éclaireur rapidement, et se dirigea vers le camp des Corsaires l'estomac noué non par la faim, mais parce qu'il réalisait que tout allait dépendre de sa vitesse.

ENTREVUE

Viero, jeune marié matis

Aujourd'hui, notre envoyé spécial s'est entretenu avec un tout jeune époux matis afin d'en apprendre davantage sur les coutumes et pratiques qui entourent la cérémonie du mariage matis.

Salutations Viero, j'ai cru comprendre que vous étiez marié depuis peu et je vous en serais reconnaissant si vous acceptiez de faire partager à nos lecteurs le couronnement de votre vie d'homin.

Volontiers, j'en serai ravi. Mais avant cela je tiens à insister sur ce point : pour nous, Matis, le mariage revêt une double valeur religieuse et civile à prendre très au sérieux. Nous affirmons durant la cérémonie notre dévouement mutuel en tant qu'époux mais aussi notre dévouement à Jena et à notre communauté. Ce n'est donc pas une chose à prendre à la légère.

Effectivement, ce n'est pas rien. Mais avant cela, comment se déroule une relation amoureuse au sein de la société matis ?

Et bien en raison des implications sociales, financières et économiques du mariage, la cour est déjà très formalisée, presque ritualisée. La présence permanente d'un chaperon durant les rencontres en est un exemple.

Un chaperon ? Pourquoi donc ?

Ce système permet à la jeune fille d'envoyer quelqu'un l'excuser si elle ne souhaite pas être vue, ou si elle souhaite tout simplement mettre fin à la relation. Bien sûr, Millera ne l'a jamais fait mais cela peut tout à fait arriver.

Je vois. Et ensuite ?

Très souvent, le prétendant afin de prouver le sérieux de ses intentions, envoie secrètement des bijoux et objets précieux à l'élue de son cœur. C'est d'ailleurs également par l'échange mutuel de biens précieux qu'est rendu publique leur union, lors des fiançailles.

Courtiser et finalement se marier est donc coûteux et impensable pour un homin qui ne serait pas bien établi. Les homins jeunes ou de condition modeste sont donc avisés de ne pas entreprendre se marier tant qu'ils n'ont pas une expérience et des moyens suffisants. J'ai moi même attendu cinq ans avant de pouvoir m'investir dans une relation.

Il faut donc éviter de se tromper d'homme, ça pourrait rapidement être couteux d'en courtiser plusieurs n'est-ce pas ?

Et c'est même un petit jeu auquel se livrent certaines homines, que l'on appelle par conséquent les courtisanes. Mais même si nous trouvons une homine honnête et sincère comme je l'ai fait, il faut être sûr de bien s'entendre avec elle car le divorce est très mal vu. Si toutefois il s'avère indispensable, il peut être prononcé par un notable de la cité après versement d'un demi-million de dappers. Mais nombre de sujets matis préfèrent la séparation au divorce officialisé tant qu'un autre mariage n'est pas envisagé. Et pour cause, un tel incident n'est pas sans conséquences puisqu'on se voit dès lors fréquemment refuser l'accès aux cérémonies officielles et banquets auxquelles seul les couples, qui ont un statut social plus élevé, sont conviés.

Et le mariage en lui-même, comment se déroule-t-il ?

Tout d'abord, le mois dédié aux cérémonies de mariage est traditionnellement le mois d'harvestor, période où nos forêts sont riches en ressources. On souhaite ainsi la même prospérité aux jeunes époux. L'union est consacrée un holeth, afin communier avec Jena et prier pour obtenir Sa bénédiction.

Le maître de cérémonie est le plus souvent un membre respecté de la société connu dans toutes les

cités des sommets verdoyants et lui même marié. Grâce aux relations de ma mère, nous avons été unis par un membre officiel de la cour de la Reine qui vous ne saurez l'ignorer, est un membre éminent de la société matis.

Nous avons envoyé une invitation à tous nos invités afin qu'ils nous honorent de leur présence durant la cérémonie et les festivités qui s'en sont suivi. Bien évidemment, nous avons reçu de nombreux présents, sous toutes les formes précieuses existantes hormis les dappers qui seraient vus comme un affront... Ce serait nous donner les moyens de divorcer, ou plus précisément, c'est ainsi que ce geste serait interprété par la plupart d'entre nous.

Et ensuite ?

Ensuite est venu le jour de mariage. Splendide ! La cérémonie s'est déroulée dans le grand salon d'un imposant arbre d'Yrkanis, bien que de nombreux couples très pieux préfèrent généralement les célébrations en plein air, près d'un autel de Jena. Ma Millera a refusé cette requête car elle redoutait d'abîmer sa robe très coûteuse en dehors de la cité.

Mes proches arrivèrent à mes cotés en tête de la procession, suivis de ceux de Millera car traditionnellement les futurs époux ne se voient pas avant le sacre. La mariée ne peut être vue que par sa mère, un seul ami et l'un des témoins du futur époux. C'est au témoin qu'il revient de vérifier l'identité de la mariée afin de symboliquement s'assurer qu'il n'y a pas eu substitution !

Substitution de la mariée ? Vous plaisantez ?

Pas du tout ! Cette tradition du témoin à pour cause une légende qui raconte qu'un jeune matis mit près de dix ans pour constituer une somme conséquente qu'il remit au père de famille en échange de la main de sa bien-aimée... Somme que le père accepta mais recevant alors une offre supérieure d'un autre prétendant, il aurait substitué à la promise son laidron de soeur cadette le jour du mariage.

Effectivement, je comprends mieux. Mais revenons à votre mariage...

Oui. Les demoiselles d'honneur ont précédé la mariée jusqu'à l'autel où je l'attendais, en face du maître de cérémonie. Après les paroles rituelles, quelques cantiques, nous avons procédé à l'échange des alliances.

Que signifient les alliances pour les Matis ?

C'est le cercle qu'elles forment qui a de l'importance, car il symbolise le soleil, Atys et l'univers tout à la fois.

C'est aussi le symbole de la Sainteté de Jena, de la perfection et de la paix qui lie notre mariage avec notre Déesse. Notre vœux échangés devant Elle fait de la cérémonie un jour solennel et empreint de foi. Croyez moi, vous pouvez alors sentir à cet instant la bénédiction de Jena emplir vos coeurs d'une émotion sans mesure.

****sourit** Et après la cérémonie alors ?**

Après la cérémonie viennent les festivités ! Les nôtres ont été richement animées et ont duré toute la nuit. Nous les avons entamées, transportés par la joie de notre union récente, par la traditionnelle danse en formant le cercle en l'honneur de Jena, puis nous avons convié les invités au banquet qu'ils ont gaiement assailli. Je crois même que certains ont eu une journée difficile, le lendemain au réveil !

Hé bien ! Encore merci pour cette description très touchante d'un jour cher à votre coeur et celui de tous les membres de la société matis qui décident de s'unir dans la foi et l'amour. Merci, Viero, je vous souhaite une vie longue et prospère aux côtés de votre épouse.

NOUVELLE

Les descendants de Zachini

Les récentes révélations de la Karavan ne laissèrent pas les homins muets. Comme beaucoup d'autres, la jeune Anisse interrogea les Anciens au sujet de la Karavan, mais malheureusement, personne n'avait le temps de lui répondre.

Plus tard dans la soirée, la grand-mère d'Anisse vint la border, et celle-ci reposa ses questions qui trouvèrent enfin une réponse.

« Je n'ai pas de véritable réponse à t'offrir mon enfant, mais vois-tu, lorsque les gens deviennent aussi âgés que je le suis, ils ont généralement entendu de nombreuses légendes, histoires et rumeurs. Bien que la plupart soit à mon avis exagérées, ou même totalement inventées par un conteur talentueux. »

« Raconte les moi tout de même, mamy. » dit Anisse les yeux brillants.

La grand-mère sourit en remontant la couverture jusqu'au menton d'Anisse, et s'installa confortablement à côté de sa petite fille.

« Mon enfant, tu as déjà entendu parler de Zachini n'est-ce pas ? La légende raconte qu'il fut le premier à entrer en contact avec Jena, qu'il unit les Matis qui étaient alors séparés en plusieurs tribus, et qu'il devint ainsi le premier Roi. »

« A cette époque, les Trykers étaient de bons serviteurs pour les Matis. Ils s'occupaient des petites taches en échange du gîte et du couvert. Mais ils ne se satisfaisaient pas de cette situation et nous considéraient comme des esclavagistes, même s'ils n'osaient pas nous le dire en face. Jena fut touchée par leur condition et descendit sur Atys pour apparaître au plus important chef de tribu de Matia, le noble Zachini. Grande était sa sagesse, et il fit ce que la Déesse lui avait demandé : il promit à tous les Trykers qui dépendaient de lui qu'ils seraient libres de partir où ils le souhaiteraient, quand ils le souhaiteraient. On raconte que son discours était très convaincant, mais naturellement il fit scandale dans les foyers qui se vidèrent de leurs serviteurs le jour même. Le tumulte provoqué par les déclarations de Zachini ne permit pas au peuple de réaliser que c'était avec les Envoyés de la Déesse, la Karavan, qu'il négociait en réalité. A cette époque, aucun homin ne remettait les dires de Jena en question. Même les barbares Fyros n'osaient remettre en question Sa parole. »

« Un peu plus tard, en 2197, il y a donc plus de 300 ans, la Karavan révéla à Zachini les dix commandements de Jena, à l'endroit même où la Déesse lui était apparu avant. Ce lieu fut choisi pour ériger la gigantesque cité de Karavia. Karavia... était un miracle architectural. Ferme les yeux, et imagine Pyr où tu t'es déjà rendue... Bien... Maintenant, imagine que les murs sont faits de racines aussi grandes que nos maisons-arbres, et que chaque logis est aussi grand qu'un palais... Que le sol flamboie sous les rayons du soleil, que les fontaines chatoyantes abondent de l'eau la plus pure directement venue de la rivière de Ria... Karavia. »

La grand-mère d'Anisse essuya nonchalamment une larme qui roulait le long de sa joue avant de continuer :

« Zachini fut le premier de nos Rois, et son contact avec Jena lui permit d'avoir toute la confiance des Karavans. Ils lui confièrent certains de leurs secrets qui passèrent de génération en génération au sein de notre famille. »

« Notre famille ? » demanda Anisse surprise.

« Oui, notre famille. Nous sommes de lointains descendants de Zachini. » répondit la vieille Matis en souriant.

« L'un de nos ancêtres était la fille de Zachini, mais c'est son fils qui devint l'héritier du trône. Ce que je te raconte n'est transmis qu'aux hommes de notre famille depuis cette époque là. »

« Jena offrit aux Karavans, les Elus de Jena, le don d'explorer les étoiles. Mais le Dragon corrompit certains d'entre eux et leur terre natale devint inhabitable. En cherchant une nouvelle planète, beaucoup succombèrent à la colère du Dragon, mais quelques-uns en trouvèrent une discrète, sans valeur a priori. Mais il se trouve que le Dragon vivait sur cette planète et avait réduit plusieurs peuples en esclavage. Les Karavans, pleins de compassion, prièrent Jena d'intercéder en la faveur de ces pauvres créatures, et ils furent les témoins d'un miracle : la Déesse les entendit, vint et emplit le Dragon du Feu Eternel qui le consumerait s'il le recrachait. »

« La croûte glacée de la planète fondit quand le Dragon essaya de limiter sa souffrance en recrachant une partie du Feu Eternel, et Jena provoqua la Poussée Verte. Le miracle de la vie se produisit, les plantes recouvrant le monde terne, et emprisonnant le Dragon au centre de celui-ci. Ivre de rage, il brûla les plantes naissantes de son souffle ardent, mais la puissance de Jena était trop grande et le Dragon ne pouvait rien contre Elle. Atys était créée et la Déesse ordonna aux Karavans de surveiller les peuples qui y vivaient ; les Homins, qui étaient remplis de Sa lumière et libérés de l'influence du Dragon. »

« Mais Jena mit la Karavan en garde : un jour viendrait où le Dragon s'éveillerait à nouveau, recracherait le Feu Eternel, et provoquerait ainsi sa perte et celle d'Atys... Telle est la légende... »

La grand-mère marqua une petite pause, et un doux sourire se dessina sur son visage lorsqu'elle regarda à nouveau sa belle et tranquille petite-fille, déjà profondément endormie.

NOUVELLE

Histoire d'un jeune Corsaire - quatrième partie

Codgan n'avait pas vraiment prêté attention au jeune Tryker. Il avait seulement pris ses notes, et lui avait demandé s'il savait se battre. Bremmen n'était pas sûr de la réponse à donner, mais avait hoché la tête... Et s'était retrouvé avec une magnifique armure aux couleurs des Corsaires et un groupe d'intervention rapide en direction des Lagons de la Loria. Il leur fallut cinq jours pour se rendre au vortex qui séparait des Lagons des Vents du Songe, mais ils avaient longuement discuté sur le chemin pour mettre un plan au point.

Tout d'abord, ils prévoyaient d'espionner le groupe de Matis qui arriveraient par les Vents du Songe, et d'attaquer chacune de ses parties dès qu'il se diviserait. Ensuite... ils essaieraient de trouver d'autres Matis et d'affaiblir leurs forces pour qu'ils n'aient aucune chance d'emporter la victoire lors de l'assaut final. Chaque Corsaire savait exactement ce qu'il avait à faire. Bremmen, lui, devait viser les magiciens à la tête à l'aide de sa Flunker, afin de les assommer.

Ils s'établirent autour dans un camp rudimentaire qu'ils avaient monté un peu au sud du vortex, dans les Lagons de la Loria. Un éclaireur fut désigné pour visiter les Vents du Songe à la recherche des Matis et les dénombrer. Pendant ce temps, Bremmen alla récolter quelques fruits et champignons tandis que des combattants plus aguerris chassaient des créatures pour leur viande. Ils mangèrent tous ensemble et discutèrent longuement auprès d'un petit feu, en se racontant des légendes sur les Anciennes Terres. Bremmen avait du mal à croire qu'il partageait tant avec les Corsaires. Désormais, son cœur leur était tout acquis. Plus tard, ils s'endormirent et passèrent une bonne nuit dans l'ensemble, malgré les tours de gardes pour certains.

Le matin suivant, l'éclaireur était de retour. Il avala un encas avant de faire son rapport. Il en avait compté seize, donc ils avaient sans doute prévu de se séparer en deux petits groupes de huit personnes. D'après ses calculs, ils devraient arriver à midi. Les Corsaires décidèrent de les attaquer immédiatement à la sortie du vortex : ils étaient largement plus nombreux, et cela leur donnerait plus de temps pour arrêter les autres Matis, ceux qui venaient des Sommets Verdoyants. Ils prirent la direction du nord, et se couvrirent les habits et le visage d'un mélange d'eau et de poussière, afin de ne pas se faire repérer avant qu'ils ne décident d'attaquer.

Le soleil était au zénith lorsque les Matis traversèrent le vortex. Leurs armures noires se détachaient nettement de la couleur des plages des Lagons. Le signal de l'attaque fut donné alors qu'ils venaient de s'arrêter avant de se séparer. Tous les Corsaires s'avancèrent vers l'ennemi. Bremmen attrapa sa Flunker, et frappa un destructeur en plein milieu du front. Le magicien ne tomba pas, mais était complètement assommé. Il visa ensuite les guérisseurs. Les guerriers Matis étaient déjà en train de se ruer sur lui, mais les deux soigneurs furent rapidement assommés et encerclés par les Corsaires. Bremmen s'apprêtait à fuir, mais d'autres guerriers avec de la poussière sur leurs habits et leurs visage, se déplaçaient discrètement, et tinrent les ennemis à distance. Ça prit moins de temps que prévu : les Corsaires étaient réellement doués pour la guérilla, leurs adversaires n'avaient aucune chance. Quelques-uns fouillèrent les corps et conservèrent tout ce qui avait de la valeur.

Ils se soignèrent mutuellement leurs blessures... ils en avaient très peu en fait, et aucune perte. Mais leur temps était compté. Ils envoyèrent trois éclaireurs en reconnaissance dans les Lagons de la Loria, et se déplacèrent vers l'avant poste qu'avait désigné le Matis, selon Bremmen, afin d'établir une stratégie. Aucune créature ne leur résista sur leur chemin, et ils furent sur place en quelques heures. Ils examinèrent les environs et se mirent d'accord sur la manière de procéder lors de l'assaut final. Mais avant tout, ils grimpèrent sur une petite dune afin d'avoir une bonne vue et y attendre le retour de leurs éclaireurs.

Les ombres s'allongeaient sur les plages du Lagons de la Loria quand ils décidèrent de s'établir dans un camp comme la nuit précédente. Le lendemain matin, deux des éclaireurs étaient déjà auprès

d'eux. Deux groupes de quinze personnes avaient été repérés. L'un venait du nord et l'autre ne devrait plus tarder à être en vue, mais déciderait sans doute de rester un peu en retrait. La dune sur laquelle se trouvaient les Corsaires serait sans doute le lieu sur lequel ils décideraient de s'établir, pour la vue.

Et ils avaient raison. Ils virent les guerriers Matis de loin. Ils étaient environ quinze, comme prévu, et se dirigèrent tout droit vers la dune. Les corsaires s'étaient camouflés comme la veille, et attendirent le bon moment. Même nombre, même stratégie... et même résultat. Bremmen était au comble de la joie. Quelques Corsaires récupérèrent les objets de valeur, et revinrent sur leur dune pour voir deux autres groupes de quinze personnes avancer droit sur l'avant poste. L'un venait du nord, et l'autre du sud. Cette fois-ci, la bataille serait plus difficile mais Bremmen alla parler rapidement au chef et lui suggéra une manière plus facile de remporter la victoire.

- C'est dangereux, et particulièrement risqué pour toi. Tu es sûr de vouloir essayer ça ?
- Oui. Au moins, un seul d'entre nous prendra des risques car si je réussis, nous n'aurons aucune difficulté à les vaincre.
- Très bien. Prends ces vêtements.

Bremmen revêtit une armure Matis, et courut vers le sud droit sur le groupe de Matis. Pendant ce temps, les Corsaires allèrent se poster vers le nord. Notre Tryker était à moins de 50m des Matis quand l'un d'eux fit un signe. Il s'arrêta net et cria :

- Je viens en paix. Quelques uns de vos amis ont eu un problème non loin avec les Cuzans, mais je ne peux pas m'approcher d'eux et les soigner si je suis seul.

Le Matis hésita un instant, et lui fit signe de s'approcher.

- Comment sont-ils habillés ?
- En armures noires monsieur. Ils sont à moins de 500m à l'est. Je peux vous y mener.
- Menés ? Par un Tryker ? Tu rêves pauvre fou !
- Alors je pourrais juste vous montrer l'endroit où ils se trouvent. Vous voyez cet arbre, là bas ?
- Oui.
- Il suffit de vous y rendre. Ensuite, faites encore 200m à l'est.
- Suis-nous, au cas où tu aies menti.

Bremmen déglutit lentement. Il suivit les Matis en essayant de s'éloigner peu à peu, mais l'un des guerriers le repéra et plaça son épée dans son dos en lui ordonnant de le précéder. Il n'eut pas d'autre choix que d'obéir. Ils gagnèrent ainsi l'arbre et regardèrent vers l'est.

- Alors, où sont-ils ? demanda l'un des Matis.
- Ils devraient être là bas, mais nous ne pourrions pas les voir d'aussi loin.
- Continuons alors.

Ils marchèrent 200m, mais, bien sûr, il n'y avait aucune trace de Matis, ni corps, ni même les vestiges d'un combat. Le Matis regarda Bremmen froidement, tandis que notre Tryker pensait que sa dernière heure était venue.

ENTREVUE

Rencontre avec une jeune fille aux fleurs

Aujourd'hui, notre envoyé spécial achève notre série d'enquêtes sur les mariages homins avec Lian Hen-Gi, qui dirigeait les jeunes filles aux fleurs d'une cérémonie qui a eu lieu à Zora la semaine dernière.

Bonjour Lian, et merci de me consacrer un peu de temps.

Tout le plaisir est pour moi.

Hmm bien... Peut-être pourriez-vous commencer par nous expliquer un peu ce que le mariage traditionnel signifie pour les Zoraïs ? Je suppose que c'est très lié au culte de Ma-Duk...

Hé bien justement, pour nous les Zoraïs, le mariage est très différent de l'illumination Kami. Il constitue un pas crucial vers la stabilité séculière, qui à son tour apporte de l'unité à la société en général. De plus, le mariage amène une meilleure compréhension de l'autre sexe chez l'individu... mais je ne vois pas comment quelqu'un qui aura rencontré mon frère pourrait encore croire cela possible ! Enfin, cette étape facilite donc le développement spirituel vers l'âge Kami... Les futures époux doivent s'être fiancés longtemps avant le mariage – au moins trois saisons pendant lesquelles le parrain s'assure de l'engagement de chacun des conjoints du couple en leur demandant d'accomplir des devoirs l'un pour l'autre. Durant une saison l'homin doit servir sa fiancée, et la saison suivante les rôles sont inversés. Ils se servent mutuellement lors de la dernière saison.

Avec de telles précautions, je suppose qu'il n'y a jamais de mauvais mariages...

Cela reste extrêmement rare, mais si cela vient à se produire, l'individu est libre de redevenir célibataire plutôt que d'en faire souffrir la communauté. Cependant, même si le divorce est permis, il est condamné car il peut briser l'intimité de l'individu et ainsi toucher la communauté. Pour effacer la perte de l'intimité causée par le divorce l'individu doit suivre un rite d'harmonisation créé par le parrain, ainsi que payer une amende de 500 000 dappers au parrain, que celui-ci reversera au maître de cérémonie pour appliquer les changements dans le registre.

Je vois... Mais revenons à des choses plus joyeuses... Y a-t-il un jour particulier, pour célébrer un mariage ?

En effet, la date des cérémonies est généralement fixée le quinteth. En aucun cas le hoeth, le jour de Ma-Duk ou durant la semaine du souvenir... Cela porterait malchance au couple.

Et comment la cérémonie se déroule-t-elle ?

Le mariage est célébré par un homin expérimenté et respecté par notre société. Typiquement, un magicien qui connaît les primes racines et les a parcourues de part en part.

Lors de mon dernier mariage, les invites devaient présenter une invitation officielle à l'entrée du sanctuaire. Les fiancés avaient passé des semaines à fabriquer des objets à envoyer aux invités en guise d'invitation. N'importe quel objet aurait pu convenir, tant qu'il s'agissait d'artisanat zoraï d'ailleurs.

Une fois que la cérémonie est terminée, tous les habitants de la ville sont les bienvenus pour la fête qui s'ensuit. C'est le moment d'ailleurs où les cadeaux sont offerts, non pas parce que les Zoraïs sont aussi matérialistes que certains peuples, mais du fait qu'il est toujours plaisant d'avoir une petite aide lorsque l'on essaie de s'installer.

Nos mariages ne sont pas particulièrement religieux, aussi la cérémonie est-elle souvent modifiée selon les souhaits du couple. Elle peut avoir lieu n'importe où, de la maison de guilde au sanctuaire Kami.

Celui où je me trouvais la semaine dernière s'est déroulé à la mairie de Zora, un emplacement très agréable, et la place à côté était idéale pour la fête qui s'en est suivie.

Les époux avaient fabriqué des anneaux l'un pour l'autre, qu'ils ont placé à l'index, le doigt relié à l'esprit. D'ailleurs, les anneaux sont généralement capables d'augmenter artificiellement votre

constitution et représentent l'ensemble des choses accomplies par le mariage et l'espoir d'une union éternelle.

Quelqu'un apporte toujours un outil de forage également, qui symbolise la houe de la fertilité. C'est le maître de cérémonie qui la remet ensuite à la mariée. Celle-ci la place plus tard dans le lit conjugal, afin d'apporter la fertilité à leur union.

D'autres objets sont requis, notamment des bourgeons de Jubla qui symbolisent l'unité et le soutien interne du couple dans la prospérité et l'adversité, ainsi que des matières brutes qui sont transformées en Zo'Lin-ko violette et représentent l'union des époux...

A propos de vêtements, quel est le code vestimentaire ?

Hé bien... Les tenues sont toujours colorées, et personne ne peut porter de noir. C'est le moment idéal pour exhiber toute sa plus belle joaillerie et décorer son masque avec un tatouage de circonstance. Traditionnellement, la fiancée porte une Zo'Lin-ko violette, et une coiffe artificielle. Le fiancé est nu, portant seulement un pagne au début de la cérémonie pour symboliser l'intégrité de ses intentions. La mariée, après avoir accepté la houe de la fertilité du maître de cérémonie, offre une Zo'Lin-ko violette à son futur époux, identique à celle qu'elle porte, pour symbolise la transition d'une vie de jeune fille à la vie matrimoniale.

Il n'y a pas d'autres restrictions que l'absence de noir pour les invités. Mais revenons en à la cérémonie... Au début de celle-ci, les invités sont assis en cercle autour du Maître de Cérémonie, et nous autres, les jeunes filles aux fleurs, lançons des pétales autour de nous. Le fiancé arrive le premier, nu comme je l'ai dit, ou parfois, lorsqu'il est pudique, vêtu de vêtements basiques ou de simples tissus. Son père, ou lorsque le père est arrivé, un vieil ami, le mène au centre du cercle où sa future épouse le rejoindra peu après. La cérémonie peut alors commencer. A la fin de celle-ci, ils s'élèvent l'un l'autre dans la lumière de Ma-Duk – ce moment me fait toujours pleurer tant il est émouvant – et il est temps de fêter l'union tous ensemble.

Généralement, quelques amis composent de nouveaux chants ou danses pour l'occasion, et en font profiter l'assemblée pendant les félicitations au couple. Ils commencent à danser et les festivités se prolongent généralement jusqu'à l'aube.

Merci Lian pour toutes ces précisions éminemment intéressantes.

NOUVELLE

Le Cercle Noir - première partie

Cette histoire ne traite pas d'amour, de paix ou même de joie.
Ceci est l'histoire d'un meurtre au nom de la science.
Cependant, ce n'est pas exactement l'histoire d'un meurtre.
C'est plutôt l'histoire du changement d'un homin.
Mais c'est aussi l'histoire de l'attraction pour le pouvoir.

Galhara, une jeune Fyros, que Ma-Duk avait fait bénéficier d'un physique agréable mais aussi d'un esprit vif, vivait du côté de la porte sud de Pyr.
En tant que marchande, elle jouissait d'une vie calme et tranquille. Etant également une fidèle suivante des Kamis, elle était populaire et bénéficiait de nombreux privilèges au sein de sa ville natale. Elle avait notamment un libre accès aux réunions sénatoriales, étant amie avec plusieurs politiciens de haut rang dans l'empire.

Par une journée tout à fait ordinaire, tandis que les oiseaux chantaient et que les gingos hurlaient dans le vent du désert, après un long débat au sénat, durant lequel il avait été décidé de tenir Galhara à l'écart des prochaines réunions pour des raisons de sécurité, elle disparut sans laisser de traces. Au début, il y eut des rumeurs parmi la population affirmant que Galhara avait été tuée pour des raisons politiques, rumeurs qui s'avèrent fausses par la suite. Les sénateurs jurèrent à l'empereur, qui avait pris en charge l'affaire personnellement, qu'ils n'avaient assassiné personne, ni payé de tierce personne pour tuer quelqu'un, ce qui acheva de dissiper ces rumeurs. De plus en plus fréquemment, des voisins parlaient d'étranges nuages qu'ils déclaraient avoir vu derrière la fenêtre de Galhara, et dès lors de nouvelles rumeurs apparurent. "Elle s'essaie à une magie interdite" ou encore "elle s'est retirée avec un prétendant" étaient les rumeurs les plus souvent entendues. Une personne considérée comme vertueuse au sein d'une ville comme Pyr peut ainsi rapidement dégingoler dans l'estime générale à cause de rumeurs comme celles-ci. Que se passa-t-il réellement, personne ne tenta vraiment de le découvrir. Le peuple préférait de loin avoir un sujet de commérage et bavarder.

* * *

Galhara se réveilla dans une pièce très sombre. Elle était nue et se sentait moite. Tout autour d'elle, elle pouvait entendre des bouillonnements et parfois une étincelle la laissait entrevoir des choses probablement inconnues du commun des mortels.

"Elle s'est réveillée, maître !" La voix semblait très docile, presque effrayée.
"Bien, prends soin d'elle. Lave-la, puis donne-lui des vêtements propres." Ces mots furent prononcés d'une voix remplie de haine, diabolique et contenant tout le mal du monde, une voix à faire se dresser les cheveux sur la tête.

L'obscurité entourant Galhara ne lui permettait pas de bouger ou de détailler les environs. Elle ne pouvait pas non plus situer les sons qu'elle entendait. Elle avait par conséquent de grandes difficultés pour s'orienter. Quelques secondes après que les mots ténébreux aient été prononcés, tout devint encore plus sombre autour d'elle et elle perdit de nouveau conscience.

Lorsque Galhara se réveilla pour la seconde fois, elle était propre et habillée. Elle était allongée dans une tente. De petits trous laissaient entrer de fins rayons de lumière qui tachaient son corps. Elle abaissa le regard, éblouie et surprise. Elle était vêtue d'une tissan totalement noire, excepté les manches, violettes.

"Aimes-tu ce que tu vois ?" lui demanda la voix ténébreuse qu'elle avait entendu auparavant.

"Où... où suis-je ?" répondit Galhara à la question de l'homin.

C'était un petit homin, un Tryker au visage plat et aux cheveux blonds, agrémentés d'une multitude de tresses serrées. Lui aussi portait les nobles vêtements de ce peuple. Dans les mêmes tons, également.

"Tu es dans le Bosquet de l'Ombre, au camp du Cercle Noir." L'homme répondit calmement.

"Nous t'avons trouvée dans les égouts de Pyr. Sale. Une chance que les rats n'avaient pas encore commencé à te dévorer, à ta puanteur, Galhara."

"Vous connaissez mon nom ? Comment ?" demanda Galhara, étonnée.

Elle était d'ailleurs plus que surprise, ne sachant pas comment elle s'était retrouvée dans les égouts de Pyr ni pourquoi elle se trouvait là au lieu d'être dans son lit de mort.

Le Tryker lui sourit et expliqua à Galhara qu'elle allait devoir être patiente avant de tout savoir. Elle n'eut pas confiance en ces mots, et n'avait pas totalement tort. Cependant, n'ayant pas le choix pour le moment, elle s'en remit au destin.

NOUVELLE

Le Cercle Noir - seconde partie

"As-tu faim ?" demanda le Tryker avec un air amical qui ne semblait pas lui correspondre. Impossible de dire s'il était sincère ou s'il était un acteur talentueux.

Après un bon repas composé d'igara rôti et de racines de psykoplas bouillies, Galhara fut raccompagnée à la tente dans laquelle elle s'était réveillée plus tôt. On lui avait dissimulé le chemin reliant les deux tentes. Ses yeux avaient été bandés d'une matière étrangement brute et gluante. De retour dans la tente, le Tryker aux cheveux clairs l'attendait déjà. Il renvoya les gardes, après qu'ils aient enlevé la masse étrange de ses yeux.

"Désolé, c'est la procédure. Nous agissons ainsi avec tous les homins que nous ne connaissons pas s'ils doivent séjourner ici et repartir ensuite." Le son de sa voix n'était plus ténébreux. A chaque mot elle devenait plus amicale et rassurante.

"Je me nomme Ba'Wity Codgan, je suis le chef du Cercle Noir." Le Tryker se leva courtoisement et l'invita à s'asseoir.

"Pourquoi pensez-vous que je resterais ici, noble chef ?" demanda-t-elle, sceptique.

Elle afficha un grand sourire sur son joli visage pour parler, mais ton de sa voix laissait entendre que ses mots étaient sarcastiques. Il y eut un silence durant lequel il l'observa, les yeux étincelants. La tension était palpable. Elle dura jusqu'à ce qu'il détourne son regard d'elle pour manipuler maladroitement quelques bouteilles.

"Et bien, nombreux sont ceux qui restent ici, après avoir connu notre style de vie et nos idéaux." En prononçant ces mots, il lui tendit un verre et la pria de prendre une gorgée.

La couleur de la boisson lui semblait très inhabituelle. Elle huma le liquide bleu, où brillait un reflet rouge tirant sur le violet. Le liquide avait une odeur douce et agréable, elle avala donc prudemment une gorgée. Surprise par le goût très agréable de la boisson, elle leva encore le verre à ses lèvres, et but une plus longue gorgée.

Avec un sourire et une autre expression que Galhara ne put interpréter, Ba'Wity Codgan l'observait.

"Alors, laissez-moi vous parler de mes objectifs".

Il commença un long monologue sur l'importance de la recherche, mais évita toutes les questions d'ordre financier. Codgan était un orateur très doué, ce qui fit que Galhara se sentit rapidement dépassée par toutes les informations qu'il lui donnait en un si court laps de temps, et il devint vite très difficile pour elle de garder les idées claires. Que cela soit dû à ce qu'elle venait de boire ne lui vint pas à l'esprit à ce moment-là. Il ne fallut donc pas longtemps pour que ses sens l'abandonnent et qu'elle s'effondre sur sa chaise.

Le Tryker se précipita à l'entrée de la tente, ordonna aux gardes d'emporter la Fyros et demanda à ce qu'on aille chercher son député.

"Je te l'avais dit." furent les premiers mots du député, tandis qu'il entra dans la tente à grands pas.

"Et pour couronner le tout, elle sera inutile à nos recherches."

"Laissez-moi m'en occuper." répondit Ba'Wity Codgan

"Nous passons à la phase suivante. Notre dernier travail nous a apporté une coquette somme d'argent." Le rire qui suivit était plus humoristique que diabolique. "J'aurais beaucoup aimé voir les yeux de nos camarades, agrandis par la surprise"— il cracha alors avec dédain – "quand ils se sont effondrés tous ensemble, malgré toutes leurs mesures de sécurité." Un rire glacé se fit de nouveau entendre. "

Mais ceci”, il pointa un grand coffre, à demi-ouvert, rempli à ras bord de dappers, "ceci est également une bonne récompense. Et elle aura l'honneur d'être la première à connaître la prochaine phase de notre recherche." S'ensuivit un rire horrible et interminable.

NOUVELLE

Histoire d'un jeune Corsaire - cinquième et dernière partie

Bremmen transpirait abondamment. Le Matis avait placé son épée juste en dessous de son menton. Il lui demanda ce qu'il complotait. Le Tryker le regarda, tremblant comme un feuille, et bégaya qu'il ne comprenait pas ce qui avait pu se passer quand le Matis tomba.

Les Corsaires ! Ils étaient juste derrière eux. Bremmen ne prit pas le temps de réfléchir et courut vers ses amis. L'un des Matis se prépara à lancer un sort, mais il était trop tard : les guerriers étaient déjà sur eux, rapides comme jamais. Les Matis ne s'y étaient pas du tout préparés, aussi quelques minutes plus tard, ils étaient tous au sol. Bremmen les regarda et leur dit :

- Finalement, je ne suis pas un menteur, il y a bien des Matis qui ont eu un problème ici...

Quelques Corsaires fouillèrent les homins, et Bremmen les y aida.

*- Pourquoi est-ce que nous pillons ainsi ?
- C'est notre récompense.
- Mais... d'accord...*

Il n'en demanda pas plus, comprenant qu'il n'aurait sans doute pas de réponse, et décida d'interroger Codgan Ba'Nakry plus tard.

Les Corsaires retournèrent au camp avec leur butin. Sur le chemin du retour, Bremmen essaya de comprendre les raisons pour lesquelles les Corsaires avaient si rapidement décidé d'attaquer les Matis, sans même prendre la peine de se renseigner davantage sur leurs intentions. On lui répondit qu'il n'y avait nul besoin de raisons particulières : les Matis étaient là, une bonne cible car ils étaient généralement bien équipés et portaient souvent de nombreux objets de valeur et beaucoup de dappers. Il n'en demanda pas plus.

Une fois de retour au camp, il salua Codgan et commença à discuter avec lui.

*- Bonjour Codgan.
- Salut à toi jeune Corsaire.
- Notre mission s'est...
- Je suis déjà au courant de ce qui s'est passé. Va droit au but, je suppose que tu as bien des questions.
- Hé bien on m'a dit que nous n'avions pas d'autre raison d'attaquer les Matis que l'appât du gain...
- Oui. Et avant cela, ils sont nos ennemis.
- Pourquoi sont-ils nos ennemis ? Les Matis et les Trykers sont censés être unis.
- Oui, mais tous les Matis ne sont pas alliés aux Trykers.
- Et eux, ne l'étaient-ils pas ?
- Tu ferais mieux de supposer que non, pour éviter d'avoir un cas de conscience... répondit le chef en souriant.
- Oui. Mais si nous avons tort... La Fédération pourrait bien nous en vouloir...
- La Fédération ? Non, aucune chance. Ils apprécient nos services, et nous paient même pour ceux-ci. Et puis n'oublie pas que le Gouverneur était le chef de notre tribu, avant moi.
- J'en ai entendu parler. D'ailleurs, pourquoi est-il parti ?
- Parce qu'il aspirait à d'autres buts. Et il a eu raison, il fut élu à la place de Beadley Nimby en 2508. D'une façon générale, beaucoup de jeunes Trykers nous rejoignent lorsqu'ils sont jeunes, mais tandis que les années passent ils sont de moins en moins fougueux... et donc moins utiles pour nous.
- Mais c'est étonnant que la Fédération nous paye pour nos services alors qu'ils s'affichent comme des adorateurs de Jena alors que nous...*

- Nous sommes de loyaux partisans et avons un rôle de formation des jeunes à l'art de la guerre. Cela ne suffit-il pas ? Et puis... beaucoup de Trykers ne comprennent pas encore qu'ils ne devraient pas écouter la Karavan... que les Kamis sont nos amis de la nature. Mais nous ne pouvons pas forcer nos frères à avoir les mêmes convictions que nous. Attendons qu'ils réalisent d'eux mêmes leur erreur.
Les explications de Codgan étaient empreintes de sagesse et Bremmen était touché en plein coeur. Il comprit tout ce que son père lui avait expliqué, tout ce qu'il lui restait à apprendre des Corsaires. Il s'agenouillait et s'apprêtait à jurer allégeance quand Codgan sourit et lui dit :

- Relève-toi Bremmen, tu es déjà l'un des nôtres.

Il l'accueillit chaleureusement et lui montra une tente qu'il devrait partager avec deux de ses frères. Sa nouvelle maison, sa nouvelle famille. Il y entra pour n'en ressortir que quelques minutes plus tard et voir un jeune Tryker en train de parler avec Codgan Be'Yle. Et peu après, le petit homin nageait vers les Vents du Songe... et s'étouffait tous les cent mètres. Bremmen rit et alla se trouver une occupation pour aider les Corsaires.

DOCUMENT

Un feuillet du journal de Lissia

Un document particulier est arrivé entre les mains de notre envoyé spécial aujourd'hui, qui semblerait bien être issu du journal de Lissia, de la Cour de la Reine. Réalité ou fiction, nous avons décidé de laisser nos lecteurs libres d'en juger d'eux-mêmes.

Rendez-vous à l'Arbre Royal aujourd'hui, pour un banquet officiel. J'ai été excessivement gentille avec Rodi di Varello à côté de qui j'étais assise. Je ne peux guère aider, mais je pense qu'il représente le parti idéal pour Millera... une fois qu'elle aura cessé de s'enamourer de ce Matis qui n'est même pas de noble sève. La famille di Varello est issue d'une ancienne lignée et elle aurait suffisamment de dappers pour subvenir à tous ses désirs... sans parler du statut ! Je dois absolument organiser une soirée et inviter quelques Matis de noble descendance à la rencontrer. Je suis persuadée que si elle s'en sort bien, son prétendant sans valeur ne sera plus que de l'histoire ancienne !

Hier j'ai aperçu l'autre pimbêche à face de crapaud de Bebi Cuirinia s'éloigner furtivement dans un coin avec un Ranger d'Atys. Ce Melga Folgore ! Et il est toujours en vadrouille, à rencontrer des homins influents de tous les continents. Je n'arrive pas à saisir ce qu'il complotte avec l'embaumeuse royale. Peut-être a-t-il des projets pour ses propres funérailles et veut qu'elle ajoute une petite touche coquette à sa sale caboche d'hérétique. Ce ne serait pas plus mal qu'elles arrivent rapidement d'ailleurs, il n'est pas innocent dans les intrigues qui ont finalement mené le Roi à signer cet odieux traité. J'avoue que cela me turlupine de les voir tourner l'un autour de l'autre, et elle m'a l'air d'être prête à défaillir n'importe quel jour.

En parlant des Rangers, je me demande bien à quoi cette sale puante de Fyros qui se fait appeler Orphie Dradius pense lorsqu'elle choisit ses atours. Elle ressemble à un psykoplâ épluché ! Maintenant qu'elle n'a plus trop de besogne, elle pourrait au moins avoir l'idée d'enrichir sa garde-robe de tenues plus flatteuses. Enfin, je me demande pourquoi j'attends ça d'une Fyros. La tenue la plus seyante serait sans nul doute celle d'une Frahar. Au moins, ça ne rendrait pas son bassin encore plus indécentement large qu'il ne l'est déjà.

Enfin, Fyros ou Trykers, ils ne valent pas beaucoup plus les uns que les autres... Oh... Je suis médisante, les Trykers valent bien plus : au moins ils peuvent nous servir... à défaut de se servir eux-mêmes. Dire qu'avec tous les homins présents lors de la mort de leur gouverneur, pas un seul n'a été capable d'empêcher son assassinat... Si ce n'est pas pathétique... Et ils n'ont pas non plus été capables de retrouver son meurtrier.

Enfin, regardons les choses du bon côté. Peut-être que le prochain gouverneur aura un soupçon de... d'un petit quelque chose de plus convenable, et le sens du protocole... Ca comblerait les manques de ce peuple.

Il faudra que je pense à rencontrer une nouvelle fois ce Xalis. Il pourrait se rendre utile de bien des manières. Bien sûr, les homins Matis lui sont bien supérieurs, mais il a un petit je ne sais quoi de charmant qui m'intrigue dans son comportement. Je ne serais guère étonnée qu'il serve notre cause finalement et que notre relation soit fructueuse. Et il est perfide... Une qualité sans nul doute, mais il ne faudrait pas qu'il me double néanmoins. J'enverrai ma servante user de ses talents pour m'assurer de cela.

La dernière mode à la Cour du Roi me rend folle ! Certains Matis ne semblent éprouver aucune honte à se vêtir de ses abominables tenues trykeres qui montrent tellement la peau qu'on ne peut même plus appeler cela des habits ! Sans parler de la grossièreté du tissu : aucune dentelles, aucun effet de finesse qui dévoile sans dévoiler les épaules... C'est cela qui charme. Si on a tout vu avant, où est le plaisir de la découverte ? La dernière victime de cette extravagance n'est autre que l'une des nouvelles servantes de la Reine. Je ris encore à Sa réaction. Elle s'emporta comme jamais et la sotté

fut congédiée sans autre forme de procès. Mais cela montre que nous devons travailler notre art encore et encore, car si même les nobles ont besoin de changement... Et nos vertus bien sûr ! Quoiqu'il en soit, cela n'a fait que raffermir – mais en avais-je besoin – ma conviction que la vieille école prime, et qu'il faut se baser sur celle-ci et sur nulle autre pour évoluer.

La Reine Léa elle, sait bien comment se vêtir. Elle ressemble à une gravure sur ambre et est parfaitement assortie à notre Roi élégant et raffiné. Je me demande d'ailleurs quand nous verrons un nouveau membre dans la famille royale... Cela commence à faire longtemps depuis la naissance du Prince Stevano. D'ailleurs, sans vouloir alimenter les commérages, je lui ai trouvé quelques formes grassouillettes la dernière fois, mais je suppose qu'il ne s'agissait que du contrecoup de l'enchaînement des banquets récemment – il faut dire que nous avons beaucoup à discuter ! – et ceux-ci font des ravages dans les régimes des hommes... La nourriture y est si riche...

Il est déjà l'heure d'aller me préparer pour le bal de l'Ambassadeur Zoraï ce soir. Espérons qu'ils nous épargneront leur fichue méditation qui précéda le repas de la dernière fois... Si longtemps que j'ai été incapable de le mesurer, et j'avais cru que je n'en ressortirais pas vivante...

TEMOIGNAGE

Quand Jena Viendra...

En ce moment on entend un nouveau chant planer sur l'Ecorce, dans les contrées Karavan - notre reporter a à peu près réussi à le retranscrire, et l'a reproduit ici pour nos lecteurs. On ne peut qu'essayer de deviner sa signification, dans l'hypothèse où le chant serait plus qu'une berceuse pour les enfants...

Quand viendra Jena,

Le rire suivi de la lumière jaillira,
La joie et la paix reviendront,
L'étincelle d'Atys de nouveau brillera,
Les pleurs et la haine cesseront.

Oui, quand viendra Jena,
Les homins à chanter ses louanges seront,
Oui, quand viendra Jena,
Ses Sœurs sur la voie nous guideront.

Jena ayant tué le Dragon,
De son étoile lointaine l'espoir nous vient,
Un jour nous l'accueillerons,
Et nous la suivrons sans fin.

Oui, quand viendra Jena,
Les homins d'une seule voix chanteront,
Oui, quand viendra Jena,
Ses Sœurs fièrement debout se tiendront.

La déesse fit d'Atys une planète luxuriante,
Un merveilleux cadeau à l'Hominité,
Du plus profond de l'écorce jusqu'à la canopée,
Sa lumière généreuse toujours nous enchante.

Oui, quand viendra Jena,
Les Homins s'agenouilleront pour prier,
Oui, quand viendra Jena,
Ses Sœurs nous montreront la vérité.

Jena, chaque jour nous te pleurons,
A travers le vide de l'espace-temps,
Rentres, n'oublie pas que fidèles nous resterons,
Et envoie-nous tes Sœurs comme présent.

Oui, quand viendra Jena,
Les Homins protégeront leur visage et leurs yeux,
Oui, quand viendra Jena,
Ses sœurs de leur lumière éclaireront Atys de mille feux.

ENTREVUE

Lekos Daraan, chef de la tribu des Veilleurs

Nous avons voyagé jusqu'à la Forêt Enflammée pour y rencontrer les Veilleurs. Nous avons appris qu'ils étaient assez essentiels pour les Fyros, aussi avons-nous décidé de nous entretenir avec Lekos Daraan, un Fyros actuellement à la tête de cette tribu.

Bonjour. Nous avons entendu beaucoup de rumeurs à propos des Veilleurs. Pourriez-vous nous présenter votre tribu afin que davantage d'homins sachent qui vous êtes ?

Oui.

Lekos surveillait attentivement les alentours en parlant.

Je suis Lekos Daraan, le chef des Veilleurs. Notre tribu a été créée en 2484. Nous devons surveiller les foyers de la Forêt Enflammée, et les maintenir en activité. Ils ne doivent jamais s'éteindre ou s'étendre.

Dans quel but faites-vous cela ?

C'est évident : cette forêt est une source de Feu Sacré. Sans ça, comment les Fyros entretiendraient-ils les flammes de la Porte de Cerakos par exemple ?

Je comprends bien, mais ne serait-il pas plus simple de brûler directement un peu de bois là-bas ?

Ce ne serait pas les mêmes flammes. Regardez ces feux de camp.

Lekos pointa trois feux de camp dont les flammes s'élevaient en volutes étranges.

Ne voyez-vous rien de vos propres yeux au moins, même si vous êtes incapable de comprendre ce dont il s'agit vraiment ?

En effet... Alors, ceci est un feu magique ?

Oui.

Et n'est-il pas dangereux de maintenir l'activité des feux de cette forêt ?

Je vous ai déjà dit qu'il s'agissait de Feu Sacré, que nous pouvons contrôler grâce aux enseignements des Kamis. Si un incendie se déclanchait ici, ça serait beaucoup plus difficile pour nous de l'éteindre.

Mais les Kamis n'apprécient pas trop le feu en général...

Non, ils n'aiment pas le feu et les ravages qu'il provoque. Mais nous veillons à ce qu'il n'y ait aucun risque. Et un Kami nous surveille. ***Lekos désigna un Kami non loin.***

Il y avait une forêt ici, autrefois. Est-ce à cause de vous qu'elle est aujourd'hui brûlée ?

Non. Nous ne faisons qu'entretenir quelques foyers. L'ancienne forêt a été consumée par un terrible incendie bien avant 2483, date à laquelle les Fyros foulèrent la sciure du Désert Ardant. Mais quand ils arrivèrent, la forêt arborait encore de nombreux foyers de braises rougeoyantes.

Et aujourd'hui, il ne reste plus que des cendres et du charbon... Mais les arbres et les fleurs recommencent également à pousser. N'avez-vous jamais songé à demander un peu d'aide aux botanistes matis ?

Imbéciles... Les Matis plient la nature à leurs propres désirs. Ils n'ont aucun respect pour les enseignements des Kamis, et en plus de cela, peuvent se révéler dangereux. Vous êtes des espions à leur solde ? ***Lekos nous dévisagea suspicieusement.***

Non bien sûr. Nous voulions seulement en apprendre un peu plus au sujet de votre tribu.

Vous avez obtenu suffisamment d'informations. Quittez le camp maintenant, nous avons du travail.

Nous n'avons pas voulu prendre le risque de lui poser d'autres questions... Vu que Lekos semblait être particulièrement fâché par la dernière. Nous tacherons de revenir une autre fois...

NOUVELLE

Le retour du Voyageur

Arty Mac Keaggan laissa ses animaux à l'étable et continua à pied vers la taverne. Il revenait des terres Zorais chargé de marchandises et faisait une escale dans la capitale Tryker Fairhaven. Il y apprit plusieurs rumeurs et de grandes spéculations concernant les candidats de la prochaine élection du Gouverneur.

"Bonjour Naroy" dit-t-il au le barman avec un sourire.

"Bienvenue à la maison" répliqua le barman. "La même chose que d'habitude je suppose ?"

Un petit hochement de la tête fut suffisant et Naroy Ba'Dardan se mit au travail. Peu de temps après il posa une bière fraîche devant Arty.

"Quelles nouvelles apportes-tu de la jungle ?" demanda Naroy pendant qu'Arty prenait une grande gorgée de bière. Arty reposa son verre après une gorgée, enleva la mousse de bière restée sur sa bouche d'un geste de la main et soupira avec satisfaction. "Il ne se passe pas grand chose ces derniers temps à Zora. Tout est calme. Je n'ai même pas réussi à vendre mes marchandises."

"Et bien les lacs c'est tout le contraire ! On se croirait dans une véritable ruche d'abeilles ces derniers temps" répondit le barman.

"Ah bon ? Dis-moi tout !" Encouragé le barman continua. "Il semble que le temps de l'élection d'un nouveau Gouverneur soit arrivé. Et non seulement les messagers parcourent les lacs mais il y a aussi de plus en plus de reporters des autres pays qui viennent, et ce chaque jour un peu plus."

"C'est bien pour les affaires ça, dis moi ?" dis Arty avec un rictus. "Autant que pour les tiennes !" Naroy souriait également.

Après avoir vidé son verre et en avoir commandé un nouveau, Arty fut interpellé par un invité : "Vous vous êtes arrêtés à Fairhaven, non ? Comment ça se passe dans la capitale?"

"Je ne peux que confirmer les observations de Naroy. Fairhaven est occupé par toutes les préparations pour la prochaine élection du nouveau Gouverneur."

"Pas plus d'indications sur les éventuels candidats pour le moment?" "Que des rumeurs pour l'instant mais il semble certain que Dame Ailan soit candidate. On parle également de Shaley Nara et Shinder Salan. Mais nous en saurons plus après la présentation officielle des candidats."

"Hoho", lança un Fyros somptueusement paré de bijoux assis à une table encerclé d'un groupe de courtisanes. "Moi, je vais tout simplement voter pour la femme la plus belle et ensuite lui faire les yeux doux." Il rigola de sa voie rauque et se laissa nourrir de baies par une femme.

"Mais vous n'êtes pas autorisé à voter", s'indigna une voix d'une table proche. "En fait il y sera autorisé" corrigea Arty, "d'après ce que j'ai entendu d'un officier avec qui j'ai parlé dans une taverne de Fairhaven, non seulement les Trykers nés pourront voter, mais aussi tous les homins des autres races qui prouvent qu'ils sont devenus des résidents permanents des Lacs."

La discussion à propos de ce sujet fut de courte durée et rapidement ils revinrent de sujets moins importants et dès lors que quelqu'un commença une chanson drôle, toutes les pensées concernant la politique s'évanouirent enfin.

DOCUMENT

La constitution Tryker

A la demande des candidats à l'élection du gouverneur, le texte intégral de la constitution des lacs sera dorénavant affiché chez les intendants d'Aeden Aquous.

SOUVERAINETE

Article 1

L'état Tryker reconstruit se nommera "Nouvelle Trykoth".

Article 2

L'état "Nouvelle Trykoth" est fédéral et devra toujours conserver cette organisation.

Article 3

Le territoire dans lequel se situe l'état de "Nouvelle Trykoth" restera toujours appelé "Aeden Aqueous".

Article 4

L'emblème de l'état sera un cercle orné de dix branches. Neuf de ces branches représentant le peuple, la dixième symbolisant le gouverneur.

Article 5

L'hymne national sera "La lumière de la Gloire"

Article 6

Les devises chères aux citoyens seront "Gloire au peuple" et "Liberté, Egalité, Partage".

Article 7

Tous les Trykers naissent libres.

LE GOUVERNEUR DE LA FEDERATION

Article 8

Le Gouverneur doit garantir une forme fédérale du gouvernement pour le peuple de la "Nouvelle Trykoth".

Article 9

9.1. Le Gouverneur est toujours à la tête de l'état "Nouvelle Trykoth".

9.2. Le Gouverneur peut, avec une raison valable, opposer son veto aux décisions du Haut Conseil et de l'Assemblée Nationale.

Article 10

10.1. Le Gouverneur doit être un Tryker né.

10.2. Aucun Homin ne peut devenir Gouverneur s'il n'est pas citoyen de la "Nouvelle Trykoth" depuis l'exode.

10.3. Les Trykers qui se présentent à l'élection du Gouverneur doivent obligatoirement être des membres actuels du Haut Conseil ou de l'Assemblée Nationale.

Article 11

10.1. Tout Tryker né peut voter pour le futur Gouverneur.

10.2. Tout Homin qui détient la citoyenneté Tryker, depuis au moins deux années de Jena, est autorisé à voter pour le futur Gouverneur.

10.3. Tout ceux qui veulent voter pour le futur Gouverneur doivent avoir fait preuve d'une certaine maturité, et d'une éducation avancée. *[Niveau 50]*

Article 12

Le Gouverneur remplit son devoir à vie ou jusqu'au moment où il/elle y renonce, par sa volonté de démissionner ou lorsque l'Assemblée Nationale décide de le renverser.

Article 13

Le Gouverneur nouvellement élu doit faire le serment d'entrée en fonction et promettre à la nation qu'il préservera, protégera et défendra la Constitution.

Article 14

Si un Gouverneur est empêché d'accomplir son mandat, pour raisons personnelles ou de santé, le Gouverneur Député le remplace pour un maximum d'une année de Jena ou jusqu'aux nouvelles élections.

LE GOUVERNEUR DEPUTE

Article 15

Le Gouverneur élu de la « Nouvelle Trykoth » nomme le Gouverneur Député.

Article 16

16.1 Les actes du Gouverneur Député doivent être contrôlés par le Gouverneur dans le cadre de la conduite de la politique de la Nation.

16.2 Si une action du Gouverneur Député est rejetée par l'Assemblée Nationale, le Gouverneur peut exceptionnellement adopter cette décision malgré le refus.

Article 17

Le Gouverneur Député dirige le Haut Conseil.

HAUT CONSEIL

Article 18

18.1. Le Haut Conseil est composé de onze Ministres.

18.2. Chaque Ministre est associé à une des régions ou une des villes (À l'exception du Gouverneur Député).

Article 19

19.1. Les membres du Haut Conseil sont désignés par le Gouverneur de la « Nouvelle Trykoth ».

19.2. Un nouveau Haut Conseil doit être désigné par le nouveau Gouverneur si le bureau du Gouverneur change.

Article 20

Le Haut Conseil peut être dissout par le Gouverneur à tout moment.

ASSEMBLEE NATIONALE

Article 20

L'Assemblée Nationale représente le peuple de la « Nouvelle Trykoth ».

Article 21

L'Assemblée Nationale comporte vingt-deux sièges.

Article 22

22.1. L'Assemblée Nationale est élue par tous les Trykers nés et Citoyens de la fédération, ayant ce titre depuis au moins deux années de Jena.

22.2. Les Citoyens Trykers et Trykers nés doivent avoir fait preuve d'une certaine maturité, et d'une éducation avancée* pour être autorisés à participer aux élections de l'Assemblée Nationale.

22.3. L'Assemblée Nationale doit être renouvelée une année de Jena après que le nouveau Gouverneur prenne place.

22.4. L'Assemblée Nationale doit être réélu après chaque nouvelle élection de Gouverneur.

22.5. L'Assemblée Nationale doit être réélu toutes les quinze années de Jena.

Article 23

23.1. Les candidats pour l'élection à l'Assemblée Nationale doivent être Citoyen de la « Nouvelle Trykoth » depuis au moins six années de Jena.

23.2. Les candidats pour l'élection à l'Assemblée Nationale doivent recevoir l'approbation du "comité électoral".

23.3. Le "comité électoral" sera constitués des sages et des intendants de chaque ville Tryker.

23.4. Les Citoyens Trykers et les Trykers nés doivent avoir le droit de voter pour pouvoir être candidat à l'Assemblée Nationale. *[Niveau 50]*

Article 24

24.1. L'assemblée Nationale peut renverser le Gouverneur actuel en rassemblant dix-sept voix sur les vingt-deux.

24.2. Dans le cas d'un renversement du Gouverneur, ses fonctions seront provisoirement exercées par le "Gouverneur Député" jusqu'aux prochaines élections.

24.3 Dans le cas d'un renversement de Gouverneur, de nouvelles élections de l'Assemblée Nationale seront appelées.

Article 25

L'Assemblée Nationale peut être dissoute par le Gouverneur s'il motive formellement sa décision.

POLITIQUE INTERNE ET EXTERNE

Article 26

Le Gouverneur détermine la conduite politique de la Nation.

Article 27

27.1. Le Gouverneur nomme les Ambassadeurs représentant les intérêts fédéraux dans les nations étrangères.

27.2. Les accords et traités internationaux peuvent être négociés par les Ambassadeurs mais doivent être contresignés par le Gouverneur.

27.3. Le Gouverneur représente le peuple Tryker lors de sommets et rencontres avec les nations étrangères ou y envoie un Ambassadeur.

Article 28

28.1. Le gouverneur, après avoir obtenu l'autorisation de l'Assemblée Nationale et du Haut Conseil, peut déclarer la guerre à une entité qui agit contre les intérêts de l'état.

28.2. Le Gouverneur peut lever et soutenir une armée en collaboration avec le Haut Conseil pour une période de deux années de Jena.

28.3. À la suite de ces deux années de Jena, une nouvelle motion pour la poursuite de l'effort de guerre doit être adoptée par le Haut Conseil et l'Assemblée Nationale.

28.4. L'effort de guerre doit être financé par des impôts spéciaux et exceptionnels imposés aux citoyens pour leur propre bien.

Article 29

Aucune région Tryker ne doit rejoindre l'alliance d'une puissance étrangère sans l'autorisation préalable du Gouverneur.

Article 30

Le Gouverneur peut déléguer certains pouvoirs aux Ministres comme par exemple l'éducation, la défense, le commerce, etc.

Article 31

Le Haut Conseil doit former des comités et des commissions chargés de l'administration et des négociations d'échanges commerciaux internes ainsi que des comités pour promouvoir le progrès de la technologie et des arts magiques.

LOIS

Article 31

L'Assemblée Nationale doit être consultée avant que toute nouvelle loi soit approuvée et signée.

Article 32

32.1. Tout projet de loi doit être approuvé par la majorité du Haut Conseil et par le Gouverneur, puis transmis et approuvé par la majorité de l'assemblée pour qu'elle devienne loi.

32.2. Si une majorité de l'Assemblée se rassemble pour faire une proposition de loi, le Haut Conseil est obligé de l'examiner et la transmettre au Gouverneur.

HISTOIRE

Le secret de l'ingénierie Tryker

En tant qu'ingénieur, J'ai voyagé sur tout Atys et étudié les choix de solutions architecturales des homins, adaptés à leur environnement. Je trouve l'humanité extrêmement intelligente. Pendant mes jours d'études, nous avons appris à créer des fondations pour les bâtiments Zoraï typiques. Nous avons énormément réfléchi pour construire des fondations robustes puisque les structures que nous aimons construire sont lourdes, et plus encore nous nous appliquons à utiliser au mieux les caractéristiques du sol pour supporter ces bâtiments. Ceci n'est pas facile à prédire, et la plupart du temps nous devons ajuster nos plans au fur et à mesure que nous creusons l'emplacement du bâtiment. Mais assez parlé de la fouille dans la terre Zoraï; regardons de plus près les difficultés auxquelles les Trykers doivent faire face!

Les Trykers adorent construire des bâtiments guidés séparés du rivage et connectés par des pontons. Ceci requiert des piliers de fondations robustes en dessous des bâtiments principaux et il est dit que les Trykers ont un secret de traitement de piliers pour éviter leur pourrissement dans l'eau. Mon bon ami Pealiam Parman, un ingénieur Tryker reconnu, a été assez gentil de nous conter l'histoire derrière ce phénomène.

Il y a très longtemps, un Tryker malin, enfin plus malin que les autres, remarqua quelques troncs morts d'un certain type de palmier, sur une île comportant en son centre un bassin alimenté par une cascade. Les palmiers avaient du se faire submerger suite au doublement subit du débit d'eau de la chute. Ce petit bassin devint rapidement l'endroit de jeu favori des enfants Trykers et les palmiers servirent à des cages à poule, plongeoir et beaucoup d'autres jeux.

Le temps passait, les enfants grandissaient, eurent les leurs, etc. Mais les palmiers ne pourrissent jamais ! Une âme entreprenante nommée Keety Jiler décida un jour de mettre à jour ce mystère, caché derrière ce terrain de jeu. Cette envie devint une poursuite et une obsession de toute une vie. Tout d'abord il étudia le type de palmier et le compara à d'autres. Mais cette piste ne l'amena nul part. Toutefois, les échantillons pris sur les troncs indiquèrent que les palmiers étaient différents de ceux du même type poussant à des endroits secs. Pour être sûr de cette différence, nous devons développer des procédures de laboratoire qui sont encore maintenant le secret des ingénieurs Trykers.

Keety récoltait autant d'échantillons de palmiers qu'il le pouvait partout où il allait. Mais ceci n'était pas une tâche facile et souvent la faune locale appréciait modérément. Sa recherche fût enfin couverte de succès lorsqu'il réussit enfin à récupérer un échantillon de palmier poussant près d'un lac au milieu d'une île, tout cela après une expédition particulièrement décourageante. Il a d'ailleurs été grièvement touché pendant cette récolte, frappé par un Kirosta menaçant. Il ne du sa survie qu'à ses amis fidèles, compagnons de toujours de ses recherches.

Arrivé dans son laboratoire, il trouva des similarités dans la structure du bois et réalisa qu'il avait enfin franchi une étape vers la solution du puzzle. Mais quel était ce changement qui se produisait dans ces rares palmiers? Il décida que la réponse était dans le sol, et la prochaine étape impliquait donc du forage. Il se mit directement en route pour le petit terrain de jeu, équipé d'une pioche robuste.

L'eau autour des palmiers était trop profonde et l'empêchait donc de toucher le fond. Il était obligé de plonger, forer un peu, reprendre de l'air, et replonger une nouvelle fois. Mais après ce qui parut comme une éternité, il avait réussi à récolter un petit échantillon de sève ardente. Il retourna triomphalement à son laboratoire et commença à planifier une expédition pour l'île, afin de vérifier le sol autour des palmiers.

L'expédition prit des semaines pour être planifiée et il fumait d'impatience, beaucoup d'efforts furent nécessaires pour récolter les fournitures, équipements et bien sur les amis qui pouvaient

l'accompagner. Ils arrivèrent enfin à atteindre l'île si spéciale, et pendant que ses amis faisaient attention aux kitins et torbaks, il creusait et à sa plus grande surprise trouva de la sève ardente !

Le reste appartient à l'histoire comme ils disent, à ce jour les palmiers avec ces capacités sont très rares. Des expériences ont été effectuées en plantant plus de palmiers, mais la nature a ses règles et refuse de laisser croître bon nombre d'entre eux. Ils sont employés seulement au-dessous des bâtiments les plus précieux grâce à leur grande résistance contre la décomposition. À ce jour les ingénieurs continuent de remercier chaleureusement par la pensée l'acharnement de Keety Jiler, le travail d'une vie.

DOCUMENT

Journal de Dame Chiabre

Dame Chiabre venait de finir son repas et déjà on pouvait voir un sourire se dessiner sur son visage. Elle s'assit plus confortablement, saisit son petit livre préféré, en tourna la page et commença à écrire, sans dissimuler le plaisir que ça lui procurait.

Décidément, le moins que l'on puisse dire, ces derniers temps, c'est que la bienséance et le bon goût se font aussi peu présent sur l'écorce que notre reine à Yrkanis. Et ce n'est certainement pas les récents événements qui viendront me contredire.

J'ai suivi de très près cette bouffonnerie ridicule que les Trykers appellent une élection et pour être sûre de ne rien y manquer, j'y ai envoyé ma servante Cinni, avec pour ordre de mener une petite enquête. Malheureusement, c'est sans surprise que je me dois de conclure que l'état Tryker est au plus bas, du moins en ce qui concerne la classe, la convenance et les notions, fussent elles élémentaires, de raffinement.

Je doute que qui que ce soit aurait pu, ne serait ce qu'un instant, imaginer pareils candidats à une élection officielle. Rhiana Wyler pour commencer. Quelle honte ! Quel déshonneur pour Still Wyler de la voir se présenter comme gouverneur ainsi ! Vêtue encore des habits de deuil ! Fort heureusement, cette Rhiana, qui n'a de Wyler que le nom, s'est retirée au dernier instant. Il faut croire qu'elle aura au moins eu un bref moment de lucidité. Reste à savoir si ce salut n'est pas le simple fait d'un verre de vin de pissenlit...

Même détruite et tout de noir vêtue, il faut reconnaître que Rhiana avait encore des traces d'une certaine éducation, contrairement à Shinder Salan qui, une fois mis dans une pièce, se confondrait aisément avec le mobilier. Comment peut-on manquer à ce point de présence, de personnalité ? Même quand elle pourrait se contenter de se tenir bien droite, sa posture reste toujours plus proche d'une branche d'un bancal ainea que du tronc majestueux d'un dorotea. Et il reste à souhaiter encore qu'elle ne vous parle pas, vous épargnant ainsi ses paroles d'une fadeur affligeante.

Quant à Padger O'Toogh, en plus d'être affublé d'un couvre chef des plus ridicules, sa conversation semble se limiter au seul concept qu'il ait compris, à savoir les dappers. Si l'esprit et le charisme avaient un prix, cela lui laisserait peut être enfin une chance d'en posséder un peu. Malheureusement, en attendant, les trykers ont eu à écouter un marchand qui se croit injustement une personne influente sur l'écorce. Je serai curieuse de voir l'état de ses affaires si notre peuple lui retirait la vente de notre artisanat. Padger serait alors contraint de vendre des armures aussi grotesques que celle qu'il aime porter.

En définitive, les seules candidates sérieuses et dignes d'intérêt devaient être Ailan et Shaley. Mais visiblement, Shaley aurait du s'en tenir à son rôle dans la guilde de Try, car les trykers n'ont pas choisis de la suivre. Quel dommage vraiment, c'est une homine qui a le sens de la décence et qui reste fidèle à la Karavan comme il se doit.

On ne peut pas en dire autant d'Ailan, se réclamant de la descendance de Dame Loria, comme les Trykers pouvait avoir une quelconque forme d'aristocratie. Quand bien même elle dirait descendre de Jena elle même, cela resterait indécent d'oser de se prétendre noble et tryker en même temps !

Elle aussi banale et ordinaire que la première tryker que l'on croiserait au coin d'une rue. En outre, sa façon de s'intéresser aux fyros me rend véritablement malade. Comment a t elle pu se présenter ainsi et espérer le soutien du peuple Tryker ? Still Wyler aurait du lui enseigner le subtil art de la politique pendant les années où elle a eu l'occasion de le conseiller, à moins bien sûr que son rôle de conseillère eut été d'une toute autre nature...

Enfin, finalement c'est Denen Tonen qui sera le nouveau gouverneur et il a au moins pour lui de savoir parler de politique. Espérons que tous ses discours sur la liberté de penser ne sont que de belles paroles pour endormir ces naïfs trykers. Je devrais l'inviter l'occasion à une des soirées que je vais donner... juste pour vérifier. J'ose espérer qu'il aura d'ici là appris à s'habiller convenablement, car il a sur ce plan d'énorme progrès à faire. Mais j'y pense je devrais peut être lui servir de conseillère finalement...

NOUVELLE

Histoire Kitin – première partie

Très profondément, dans l'obscurité, des racines se prolongeant au-dessous de l'écorce d'Atys, beaucoup de foreurs sont en pleine exploitation de ressources. Ils ont remonté à la surface des quantités inimaginables d'ambre d'une qualité exceptionnelle, et leur travail est respecté par tout un chacun. Profondément en dessous de l'empire de Coriolis, de nombreux homins ont travaillé dur, jour et nuit, pour accroître sans cesse la richesse et la renommée de la maison régnante.

C'était un jour comme tout autre du travail de mineur. Les homins suaient dans l'air chaud et humide des racines. A la lumière de leurs torches, ils ont extrait des morceaux d'ambres aussi gros que leurs têtes des branchages des racines. Aujourd'hui ils ont voulu fermer une section sur-exploitée des tunnels, de sorte que les animaux et les plantes puissent récupérer après ce tumulte. Dans cette zone des racines, tous les animaux recensés étaient herbivores et inoffensifs, aucun garde n'était donc sur place, une chose absolument nécessaire autrement. Toutes les précautions ont été prises et les botanistes formés à l'art matis avaient déjà leurs outils et liquides étranges en mains, prêts à être injectés dans les racines.

Ils ont voulu laisser quelques petites racines plus fortes et un lit de mousse se développer au-dessus de l'entrée. Ceci servirait de couverture à ce tunnel jusqu'à ce que la nature elle-même ait repris ses droits.

La nature pris le pas le jour même, mais d'une manière complètement différente de ce que les mineurs innocents pouvaient imaginer. Le contrôleur Benodir Nussami supervisait le travail d'en haut, regardant les homins en train de mettre en place tout un mécanisme de treuil autour d'une branche forte du plafond, très soigneusement afin que rien ne glisse ou ne cède. "Si la branche se casse, c'est une mort certaine pour nous tous!" a-t-il hurlé à ses subalternes. Ils ont brièvement tourné et incliné la tête. Il savait très bien que ses avertissements constants mettaient leurs nerfs à rude épreuve. Les ouvriers avaient déjà réalisé cela des dizaines et des dizaines de fois, sans aucun incident... Toujours est-il qu'il vaut mieux garder les yeux ouverts" pensa-t-il. Une petite inattention aurait pu détruire toute la caverne, et avec elle tous ses occupants bien sur. Aussitôt la branche reliée au sol de la caverne, ils ne devraient plus y faire attention, mais jusque là il faudrait tout vérifier deux fois.

Rabur secoua la tête pour dissiper sa colère et pris appui pendant qu'il tirait avec toute sa force sur la corde que lui, et son frère Medrig, avaient tout juste jetée au-dessus de la branche. Ce Nussami était un idiot trop soigneux, qui a toujours aimé diriger. Il devrait installer un de ces treuils lui-même une fois, alors il verrait quel genre de travail c'était vraiment. Le Fyros, maintenant reconcentré sur son travail, observait son frère attacher la corde principale au treuil. Il tint bon pour maintenir la tension de la corde sur la racine et l'abaissa du mieux qu'il pu, de sorte que Medrig pu jeter une nouvelle corde, plus épaisse, au dessus de la racine de sorte que, plus tard, plusieurs racines pourraient être abaissées au niveau des botanistes pour que ceux ci puissent enfin accomplir leur travail.

Quand ils ont enfin commencé à injecter leur étrange mixture dans les racines, elles se sont développées d'une manière folle. Il fallait maintenant, avec synchronisation, tirer encore sur les racines pour les amener à la rencontre de la mousse qui se multipliait également. L'ensemble constituant une fermeture fiable pour le tunnel. Medrig inclina la tête, Rabur tira une nouvelle fois, aussi fort qu'il pouvait, et son frère lança le rouleau de corde épaisse au-dessus de la branche. Là elle prit naturellement sa place, se déroulant sans cesse vers la terre. "Laissez aller", dit Medrig. Rabur laissa la corde la plus mince mince glisser entre ses gants. Avec une secousse soudaine, la branche épaisse cassa mais l'ensemble tint bon.

Maintenant, les deux Fyros devaient grimper sur la corde le plus haut possible et l'attacher aux racine, les emmêler le plus possible. Les frères, se faisant un signe, grimacèrent, le vrai plaisir commençait! Ces deux frères fous entamèrent leur concours rituel, celui qui irait le plus vite, qui attacherait le plus

de racines. Mydix Bedax encourageait ses collègues et lança les paris! "10 dappers sur Rabur ! - 15 sur Medrik!" retentirent dans la caverne, Benodir laissant ses ouvriers apprécier le moment bien mérité. Se prenant au jeu, les deux frères tentèrent chacun de prendre le dessus : Celui en dessous tirant sur le pantalon du premier, celui au-dessus secouant avec force la corde de son frère, à chaque fois tout cela provoquait une salve d'applaudissement des autres ouvriers. La chute n'était pas risquée, chacun étant déjà tombé de bien plus haut que ça, Benodir ne s'inquiétait plus de la santé de ses hommes. Il trouvait même ce concours particulièrement utile, il pourrait savoir qui était le plus rapide ou le meilleur grimpeur! La victoire finale ne s'intéressait pas vraiment, tout ce qui comptait c'était que les deux ouvriers prenaient plaisir à faire leur travail le plus rapidement possible. Gardant sa bonne humeur pour lui, il afficha son air morose habituel, observant le spectacle en s'asseyant sur un rocher. Mydix criait toujours, encourageant Medrick, son favori de toujours. Grand ami de ces deux frères, il préférait ce dernier pour son caractère habituellement joyeux. Les deux frères étaient de niveaux équivalents et, à 15M du plafond, personne n'aurait pu dire qui allait gagner.

Quelque chose toucha sa joue, chose qu'il balaya machinalement du revers de la main. Peu après, un petit quelque chose tomba vers lui. Instinctivement il tenta de l'éviter mais pris tout de même un éclat dans l'oeil. Se maudissant intérieurement, il frottait son oeil en essayant d'y voir clair à travers ses larmes. Une pensée effrayante l'envahit. Examinant l'objet incriminé, il vit que c'était du bois, très dur et très sec. Ignorant sa douleur il fixa intensément le plafond de la caverne. Passant sa main sur son visage, il constata avec effarement qu'il était d'un noir profond, avec une fine couche d'un duvet grisâtre. Mais qu'est ce que ça pouvait être ? Fixant de son oeil valide le plafond, un éclair traversa son échine. Enfonçant son coude dans les cotes de son voisin, il se mit debout en montrant le ciel du doigt : « Là !!!!! » Un scintillement de lumière apparaissait dans le plafond. Petit à petit, la lumière semblait grignoter le bois... Il était en train de se fendre! Après un grincement, le plafond commença à se casser. Ses yeux purent juste constater qu'il fut rapidement couvert de moisissures, alors que le plafond cédait sous le poids des deux grimpeurs, se balançant sur leurs cordes.

TEMOIGNAGE

Mémoires de Kedgy Be'Cauny

Un homin passe, se fane lentement et finit un jour par s'user. Même le plus puissant, le plus courageux d'entre nous ne peut se soustraire à cette tragique destinée. Tôt ou tard le temps finit par reprendre sa terrible emprise. Il est un homin pourtant dont j'aurai voulu qu'il reste un peu plus, toujours un peu plus, un homin que j'aurai pu aimer s'il n'avait pas semblé aimer ses semblables plus que toute autre chose sur Atys. J'aurai aimé pouvoir échanger ma vie pour lui rendre la sienne.

Mon maître restera à mes yeux celui à qui nous devons ce nouveau monde. Sans sa détermination et son courage je ne serai sans doute même plus là pour en parler. Ce n'était certainement pas un empereur, pas un roi, pas même un chef de tribu, c'était tout simplement un fyros, un simple homin. C'est sans doute pour cela qu'Atys a oublié celui qui fut jadis mon maître. L'histoire ne retient que trop rarement les marchands, même si celui-ci fut parfois surnommer l'arpenteur d'arc-en-ciel ou plus tard encore la voie des étoiles. Mais qui se souvient de ce que fut notre monde aujourd'hui ? La plupart de ceux qui parcourent l'écorce ignore même ce que peut être un arc-en-ciel. Il en faudrait du temps, et de la patience, pour leur transmettre ce que nous avons vécu : le départ qui ignore son retour, la confiance aveugle dans un espoir à l'époque irrationnel, ces jours blottis dans l'obscurité à se cacher d'un ennemi invisible, le courage encore de reprendre la route sans savoir ce qu'il pouvait y avoir au bout ou même s'il y avait une fin... Tout ça pour trouver, après trois longues années qui me semblèrent durer une éternité, les plaines de Coriolis. Tout ça pour se permettre un nouveau recommencement, pour reconstruire avant de finalement tomber dans l'oubli, de n'être au mieux qu'une légende, qu'un conte pour enfant. Mon maître n'eut même pas le temps de voir ce pour quoi il avait tant oeuvré.

De son grand art, de sa façon de lire les étoiles, de sa manière de contourner les dangers, il ne reste presque plus rien. A part moi, il doit y avoir Deutheus Xaphaan qui semble encore en vie à en croire les quelques voyageurs qui osent encore s'égarer dans les profondeurs d'Atys et avec qui j'ai parfois l'occasion de discuter. Comme Deutheus est forte d'oser encore affronter la lumière ! Je me demande si elle a su trouver sa place dans ce nouveau monde. Moi la simple vision de la surface d'Atys suffit à raviver en moi des peines et des souffrances insurmontables. Et puis ici, je sens que ma vie a encore du sens. J'aide des homins qui confondent courage et inconscience en les guidant vers des endroits moins dangereux. Qui pourrait connaître la route des ombres mieux que moi ? Même les Pyromanciennes, qui avec le temps ont fini par m'adopter, ne quittent que très rarement leur village. Rester dans cette partie d'Atys est pour moi la seule façon que j'ai trouvé pour faire vivre encore les enseignements de mon maître.

Le temps efface peu à peu nos empruntes sur l'écorce... Que reste t il de ce que nous fûmes ? Qui se souvient encore de ce qu'était Rydon ? Les homins finissent par disparaître et ce qu'ils firent de leur présent tombera un jour en ruine. Mais mon maître aura toujours son ombre sur notre écorce tant que je serai là pour faire vivre ce qu'il a su être...

NOUVELLE

Histoire Kitin – seconde partie

Les yeux de Benodir suivirent la direction qu'indiquait le bras du foreur et à ce moment seulement il prit pleinement conscience du danger qui les guettait. « Le plafond s'effondre !!! Le plafond s'effondre !!! » Hurla-t-il à en perdre la voix.

Le groupe se sépara. Chaque homin courrait à présent pour sa propre survie, et les frères, qui, il y a peu de temps encore, montaient les cordes avec entrain, descendaient le plus vite possible dans l'espoir de pouvoir comme les autres éviter les morceaux de bois qui tombaient du plafond.

Les spores étaient arrivées à la base du noeud de la racine que les travailleurs utilisaient, et à présent il se séparait du plafond avec un bruit assourdissant. Des branches et morceaux de racines pleuvaient de toute part et la lourde base finit par toucher le sol, ne laissant qu'un trou béant. Le sol tremblait comme s'il avait été frappé par un poing de géant, la poussière, les spores de fungi, et la mousse dansaient dans une sorte de tourbillon. Il y avait maintenant un immense trou dans le sol, à l'endroit où la force de l'impact avait rencontré une partie des fondations dont l'épaisseur devait être plus fine. Après quelques secondes, c'était fini et Benodir se releva. Il avait dû se jeter à terre et il était désormais plein de poussière. En contemplant le spectacle qui s'offrait à lui, il s'épousseta.

Il y avait un trou impressionnant dans le sol de la caverne. Les rebords montraient clairement qu'il pourrait résister au poids d'homins mais certainement pas à celui d'un si gros morceau de bois. Il regarda autour de lui et vit avec joie qu'aucun de ses homins n'était blessé et que tous semblaient aussi prêts que lui, même si chacun d'eux essayait encore prudemment de se remettre debout. Finalement, tous se rassemblèrent autour de Benodir et fixèrent avec curiosité l'obscurité légèrement lumineuse qui se dessinait au dessous d'eux.

Comme partout ailleurs dans les primes racines, l'obscurité n'était pas totale. De la mousse et des fougères luminescentes recouvraient le sol et rependaient ainsi une douce lueur verdâtre. Mais cette fois-ci, il y avait autre chose, quelque chose qui brillait plus profondément.

Recouvert par un amas de racines entrecroisées, il y avait là un immense bouclier. Sa face était polie et décorée avec des signes des plus étranges, qu'aucun des homins présents n'avait déjà vu. Il se trouvait juste à coté du noeud de bois qui venait de tomber et de laisser un petit cratère.

« Quel est donc cet étonnant objet ? » Osa demander Rabur.

« Un bouclier de géant. Personne ne peut en douter. » Répondit son frère.

Quelques ricanements suivirent, sans doute dus au soulagement des homins. Sans doute venaient ils de se rendre compte qu'ils ne comptaient pas de blessés surtout. Benodir scruta les visages de ses homins, tous brûlaient de curiosité tout autant que lui. Il décida alors de percer rapidement ce mystère.

« Les deux artistes de l'escalade ! Prenez donc une corde et descendez voir en premier. Je vous suivrai ensuite avec celui d'entre vous qui voudra m'accompagner. Allons donc voir tout ça de plus près. »

Rabur et Medrig échangèrent un bref regard et sourirent. « Et pas de paris imbéciles cette fois-ci. Vous nous avez déjà assez causé d'ennui comme ça. » Ajouta le responsable.

La caverne n'était pas très grande, à peine vingt mètres de diamètre, et elle était recouverte d'une bonne épaisseur de mousse qui rendait chaque pas silencieux. L'air empestait l'humidité mais il y avait autre chose, une autre odeur dure à identifier.

Mydix lâcha la corde et rattrapa son collègue Barnus qui venait de descendre jusqu'à lui.

Au dessus d'eux, le responsable et les frères encerclaient déjà l'étrange objet. Cela ressemblait décidément vraiment à un immense bouclier de géant. Il s'en approcha et s'assit. Son bord était relié au bois qui l'entourait comme s'il y était réellement associé, mais dès qu'il le toucha et compris que ce n'était pas du bois. Cette matière était froide et sans la moindre rugosité. Elle n'était pas couverte de mousse et même les racines qui passaient dessus semblaient être incapables de s'y attacher, comme si cette surface était sans prise. Seules quelques graines avaient réussi à germer dans le peu d'eau que contenaient les étranges symboles qui y étaient gravés.

Sa surface était sombre et sans défaut, mais son reflet dans la faible lumière qui éclairait ces profondeurs laissait penser qu'elle serait certainement plutôt argentée à la lumière du soleil. Bizarre. Qu'est ce ça pouvait bien être ? Et qu'est ce que ça faisait là ? Qui avait pu le laisser ici ?

Pendant que Mydix se perdait dans ses pensées, Rabur avait atteint la racine et l'inspectait. Sur place, la puanteur était insoutenable. Ça doit être ces maudits spores pensa-t-il. Il marcha autour du gros noeud de racines et manqua de tomber dans un autre trou quand son pied glissa sur de la mousse.

« Par ici ! Il y a un autre trou ! »

Les fyros se rassemblèrent autour de ce nouveau passage qui devait faire près de trois mètres de diamètre et avait une bordure très irrégulière. Un mouvement dans l'ombre les fit tous frémir un instant, mais finalement il n'y eut qu'une bulle fluorescente qui monta de l'obscurité jusqu'à atteindre le plafond. Peu après, une autre bulle suivit et les fyros considèrent alors le phénomène avec intérêt. « Il doit y avoir de la sève la dessous à en juger par ses bulles » s'exclama Benodir en se mettant à genou. « Passez-moi une torche. » Il saisit celle de Barnus et l'enfonça dans le trou afin de l'éclairer un peu mieux.

Ils perçurent alors quelque chose, un mouvement si rapide qu'aucun d'eux n'avait pu le suivre des yeux. Quelque chose de verdâtre sortit en un éclair du trou et le foreur disparu dans les ténébreuses profondeurs. Son cri s'arrêta dans un horrible sanglot et les fyros restant fixaient à présent avec horreur le passage qui se trouvait à leurs pieds. Avant que l'un d'entre eux ne puisse à nouveau bouger, ils purent tous entendre distinctement le bruit de quelque chose de lourd que l'on traînait sur le sol.

Rabur fut le premier à réagir.

« Un jeune Vorax !!! » Cria-t-il. Il pointa sa torche devant lui et sauta dans le trou en criant. Son frère et Mydix le suivirent. Pendant ce temps Barnus hurlait aux autres de prendre les armes.

HISTOIRE

Les enquêtes de Mac'leaffy Roner : L'affaire mektoub – première partie

De tous les trykers qui m'aient été donnés de rencontrer, mon oncle était de loin le plus grand.

Certes cette grandeur n'était pas le fait de sa simple taille, modeste comme souvent dans notre peuple, voir même négligeable si on la comparait à celle de son inséparable ami Zhuangi, mais plutôt de son esprit vif et d'une lucidité rarement égalée. Mon oncle est et restera le héros de mon enfance, celui dont les histoires berçaient mes paisibles nuits. Il n'y a d'ailleurs pas sur Atys le moindre endroit qui ne me rappelle pas un souvenir lié à lui.

Mais tous les grands homins ont du commencer un jour alors même qu'ils n'étaient encore que insignifiants pour notre écorce. Oncle Mac'leaffy ne fit pas exception et eu à montrer au monde de quoi il était capable. Il eu sa première enquête : l'intrigante affaire mektoub.

En ce temps là, Mac'leaffy Roner était bien jeune et sa vision du monde se limitait encore à Fairhaven et ses alentours. « A quoi bon chercher plus loin quand notre paysage renferme autant de détails, autant de mystères à percer » disait-il à ceux qui tentaient vainement de lui transmettre un certain goût de l'aventure. « Chaque poussière a son histoire et il faut bien quelqu'un pour les écouter » concluait il inlassablement. Il avait ainsi une passion pour l'infiniment petit, pour ce qui était à la limite du visible, ce que, finalement, tout le monde négligeait couramment. A l'époque, c'était un homin très solitaire. Il n'avait pas encore rencontré ce cher Zhuangi et seul le célèbre Tepsen et ses théories farfelues semblaient de temps à autre éveiller sa curiosité. Quant à son envie de justice, elle ne devait pas encore exister non plus car tous ceux qui le connurent avant cette affaire s'accordent à dire de lui qu'il n'était qu'un oisif jouisseur sans préoccupation réelle pour les autres.

Tout allait pourtant changer en ce jour orageux de Thermis où commence cette histoire. Le ciel avait été couvert toute la journée et l'air s'était lentement chargé d'humidité. Chaque seconde semblait ainsi ainsi plus longue et plus pesante que la précédente et chacun en arrivait à souhaiter que l'orage nous délivre enfin. Le temps étant l'allié du Tryker patient, il fit éclater l'orage en fin d'après midi. Le vent et ses habituelles bourrasques furent également de la partie ce qui eut pour effet de condamner la plupart des habitants des lacs à rester chez eux. Mac'leaffy n'aurait pour sa part raté ça pour rien au monde et il avait donc choisit de contempler ce spectacle... mouillé.

Après quelques heures, la météorologie fut à nouveau clémente et tous purent retrouver l'extérieur rafraîchi. La nuit commençait à tomber quand une activité soudaine anima la capitale. Un garçon d'étable se plaignait de s'être fait voler des mektoubs pendant la tempête ! L'affaire mektoub débutait.

NOUVELLE

Histoire Kitin – troisième partie

Le tunnel était juste assez grand pour que les homins puissent y marcher debout, par contre trois homins pouvaient y marcher cote à cote sans problème. Ses murs étaient lisses et poli, rien ne s'y était développé et cette découpe parfaite s'arrêtait juste aux pieds de l'étrange bouclier. Ils pouvaient encore entendre le raclement, le corps de leur camarade traîné au sol. Un jeune Vorax ! L'adversaire s'annonçait sérieux pour eux qui n'avaient sur eux que leurs torches et de petites dagues, et ces bêtes n'avaient que rarement peur du feu...

Les homins poursuivirent leurs recherches en suivant les évolutions du tunnel. Le bruit semblait de plus en plus fort avec l'obscurité, ils pouvaient donc tenter de le suivre sans trop de difficultés, passant fourches et croisements menant dans les profondeurs. Le bruit s'arrêta d'un seul coup et les Fyros s'immobilisèrent. Un cri perça l'obscurité, mais s'arrêta tout aussi soudainement, avec un bruit horrible de déchirure. Comme un seul homin, les Fyros chargèrent et pénétrèrent dans une petite caverne. Leur sève se figea alors instantanément, leurs yeux enregistrèrent la scène à jamais. Quelque chose ressemblant à une énorme araignée mâchait la chair de leur camarade et buvait son sang avec des bruits répugnants. Son corps était vert avec de fines tâches blanches tâches blanches. Ça et là on pouvait apercevoir de la sève courir sous sa carapace. La créature possédait six jambes et, recroquevillé sous elle, un dard à l'allure dangereuse. Une seconde créature, exactement comme la première, entra dans le champ de vision des Fyros. Rejoignant sa compagne, elle s'attaqua à son tour aux corps mort de Benodir, arrachant de larges pièces de chair de sa cuisse.

Cette seconde créature fini par noter la présence des homins spectateurs. Se relevant et s'étirant, elle était presque aussi grande qu'un homin. Un sifflement menaçant s'éleva des mâchoires inférieures de la bête, pulvérisant au passage de la sève sur les Fyros. C'en était trop pour ces fiers homins qui ne pouvaient rester spectateurs. Ils chargèrent et une bataille sauvage commença. Medrig fut rapidement mit à terre par une piqûre douloureuse à la jambe. Celle-ci fut instantanément anesthésiée et provoqua la chute du fyros. Avec énormément de difficulté, les homins réussirent à repousser les créatures. Rabur releva son frère rapidement, le soutenant sur ses épaules. Aucun ne dit un mot. Mydix pris le cadavre de son supérieur sur ses épaules et ils commencèrent à rebrousser chemin. Environ à mi chemin, alors qu'ils essayaient de ne pas se perdre, un cliquetis rapide se fit entendre. Des pattes, beaucoup de pattes, il y avait bien plus de ces créatures qui arrivaient ! Courant à perdre haleine, ils finirent par trouver la sortie et rejoignirent Barnus et les autres qui les attendaient avec les armes qu'ils avaient pu trouver rapidement, soient quelques épées et boucliers.

Les homins en fuite sortaient rapidement du trou quand les premières griffes attaquèrent leurs jambes. Un des homins lança rapidement une petite boule de feu dans les profondeurs, de quoi sans doute leur donner quelques minutes de répit. Mais aucun d'entre eux n'était préparé à ce qui allait arriver. Une horde d'insectes géants est rapidement apparue à la sortie du trou, forçant les homins à combattre, les inondant sous leur nombre. Les fyros tenaient toujours, protégeant leurs cordes qui seules pouvaient leur permettre de fuir. Rabur attacha rapidement l'une d'elle autour de la hanche de son frère blessé, les premières créatures étaient déjà arrivées au contact. Les homins hurlant, les créatures sifflant de la même manière horrible.

D'autres cordes furent lancées aux combattants. Medrig était hissé vers le haut à toute hâte mais il ne pouvait détourner ses yeux de son frère qui combattait courageusement dans ce chaos. Mais son regard était attiré par un étrange spectacle. La pièce de bois par qui tout avait commencé bougeait ! A force de mouvements elle fut brusquement jetée sur le coté et révéla un nouveau trou dans l'écorce! De ce trou surgit une horreur comme aucun d'entre eux n'en avait vu auparavant. Un insecte brun, colossal, aussi grand que trois homins, qui projetait ses énormes griffes vers les combattants ! Les homins étaient soufflés comme l'herbe d'un champ. Des éclairs semblaient entourer la bête et étourdisaient les combattants. Il avançait, encore et toujours, à travers les rangs des combattants...

« Raaaabuuuuur !!! », le cri de Meedrig se perdit dans les cavernes alors qu'on le traînait de force vers la sortie. Les autres cordes remontaient à présent, mais aucun homin n'y était jamais accroché...

Quelques temps plus tard, une équipe de guerriers expérimentés rejoint la mine pour la nettoyer à coups de lance grenade ardents. Ils se débarrasseraient bien vite de ces insectes étranges que les homins hystériques leurs décrivaient. Les combattants étaient tous d'accord sur ce point, une bonne bataille soulagerait- sans doute leurs muscles fatigués.

Sur le chemin les menant vers la mine ils distinguèrent soudain un nuage de poussière sur l'horizon, une tempête de sable ? Cela rendrait les choses un peu plus difficiles mais il ne fallait pas trop s'inquiéter. Après quelques minutes ils se rendirent compte d'un phénomène étrange... L'écorce tremblait sous leurs pieds comme si Atys elle-même était secouée par la rage, le dégoût... Quand le peloton de 50 homins atteint finalement la crête d'une haute dune, ils se rendirent compte qu'ils n'avaient jamais été autant dans l'erreur de toute leur vie... et tellement dans le vrai en même temps...

Le Grand Essaim avait commencé.

NOUVELLE

Les suivants – première partie

« Belle journée n'est ce pas Chao-Li?? »

« En effet, une journée parfaite pour installer de nouvelles étables ici. Voudrais tu me passer le marteau Feir'an »

« Mais bien sur, c'est une bonne chose que tu sois le plus grand de nous deux, ahha »

« Certes, Comme tout bon zorai. »

« Ouais et moi je suis juste le Tryker furtif, je sais, je sais. »

« Oui, bon le furtif, tiens fermement la planche que je la cloue, veux tu ? »

C'était un jour d'été parmi tant d'autres mais ce jour la il faisait une chaleur exceptionnelle. Même les animaux semblaient accuser le coup mais cette soudaine canicule était tout de même bien accueillie. Nos deux comparses pourraient terminer leurs étables qui avaient prit un retard conséquent du fait des fréquentes averses des derniers jours. C'était une bonne chose pour les cultures aussi puisque le soleil prenait suite à la pluie qui avait abondamment arrosé les prés. Il semblait donc que la chance souriait de nouveau et s'annonçait sous un soleil radieux. Cela faisait encore que peu de temps qu'ils avaient quitté leurs anciennes maisons pour s'établir ici, un endroit plus sur où leur descendance pourrait s'épanouir. Un doux lieu ou tout le monde pourrait vieillir ensemble et se remémorer le temps passe. C'était pur hasard qui fit réunir ces deux familles, une tryker et l'autre zorai. Union improbable mais que les kitins avaient transformé en amitié et confiance.

Au premier jour, ils se croisèrent a l'entrée d'un tunnel en se mettant a l'abri de la pluie. Guère plus que les salutations furent échangées mais cela changea bien vite. Non loin de l'entrée de la cave survint un kitin alors qu'ils s'apprêtaient a quitter l'abri. Celui-ci n'avait pas manqué de sentir l'odeur alléchante de la proie. Et quelle proie ! Sans hésiter, il prit pour cible les plus démunis, les enfants. Nih'na et Feuor étaient tout jeunes alors, si jeunes qu'ils n'avaient pas même idée de ce a quoi pouvait bien ressembler un kitin. Quand ils virent le kitin approcher, ils ne percevirent pas le danger mais songèrent a un paisible animal venu jouer. Ils savaient que leurs parents ne leur permettaient de toucher à tout ce qu'il y avait d'inconnu et nouveau et donc ils ignorèrent leurs appels attendant joyeusement que la créature étrange les rejoigne. Comme Nih'na était la plus grande des deux, ce fut elle que choisit le kitin. Ils se souriaient et riaient alors que le kitin n'était plus qu'a une foulée d'eux et en un éclair, il saisit Nih'na dans ses serres. Elle hurla de surprise et de la violente douleur qui irradiait sa taille. Seulement alors Feuor prit conscience de la gravite, il tomba en arrière, paralysé par la peur. Incapable de bouger, les cris de douleur Nih'na l'emplissait de terreur...

Un autre cri gronda d'un seul coup et Nih'na tomba à terre, Feir'an se tenait près du Kincher une épée au poing. De la patte du Kincher s'écoulait un sang sombre de la profonde entaille qui avait fait lâcher prise au Kincher. Le kincher se tourna vers lui en balayant de l'autre patte en direction de Feir'an avec une telle promptitude qu'il toucha durement la tête de l'homin. Feir'an tomba a la renverse et essaya de se relever aussitôt. La terre tournait autour de lui. Le coup a été violent et il avait été grandement ébranlé. Il avait besoin de temps pour regagner ses esprits. Mais ce temps lui manquerait car le Kincher se tourna alors sur Feuor. Il se rua sur lui, mais Feuor sortit de sa torpeur poussé par le seul instinct de fuir. Quand un éclair vint frapper le Kincher le dispersant de sa course, mais insuffisant pour le détourner de Feuor. Un autre éclair l'assomma et il planta ses griffes un peu partout. À ce moment des racines sortirent du sol, s'accrochant au kitin et le plaquant au sol. Ceci était la meilleure chose que Feir'an avait besoin puisqu'il était maintenant de nouveau au contact du Kincher. Un saut et une attaque concentrée sur la tête du Kincher mit fin a la bataille. Les racines lâchèrent la carcasse du Kincher, il se cabra dans un dernier elan de rage puis tomba à terre, mort.

C'est à ce moment que Feier'an remarqua une petite dague dans les jambes du Kincher. Il connaissant cette dague, elle appartenait à Feuor. Nih'na avait quelques contusions sur tout le corps mais était davantage choquée que profondément blessée. Feuor, lui, il tremblait comme une feuille lorsque sa mère le prit dans ses bras et choya pour le calmer.

« Papa, c'était mauvais pour elle. » Dit-il entre ces frémissements.

« Oui, c'était mauvais pour nous tous. Vous devez être plus prudent et écouter vos parents Feuor. » Dit-il en souriant au petit allongé sûrement dans les bras de sa mère.

« Vous êtes peut être petit, mais vous êtes courageux. » Dit une voix derrière Feier'an.

« Petit oui, mais notre tempérament et notre volonté ne peuvent être mesuré. » Dit Feier'an en se tournant et en regardant le Zoraï qui le dévisageait. Il connaissait leur origines et leur croyances, tout comme il était certain de connaître les siens.

Le Zoraï bougea ses mains et Feier'an se prépara à répondre à toute attaque, il était surpris. Le Zoraï retira ses amplificateurs et tendit sa main.

« Je suis Chao-Li, merci d'avoir secouru ma fille de ce Kitin. » Dit-il.

Feier'an était assommé dans un premier temps. C'était la première fois qu'il rencontrait un Zoraï sur de telles terres. Pas qu'il en ait rencontré beaucoup, mais ils étaient plus hostiles.

« Je suis Feier'an. » Dit-il en tendant sa main et serra la main du Zoraï. Il pouvait instantanément sentir que ce geste était vrai et honnête qui ne cachait rien. Bizarre.

« Je suis content que votre petit courageux se porte bien également. » Dit le Chao-Li en tournant et regardant Feuor.

« Oui, merci pour votre aide. Comment va votre fille ? » Demanda Feier'an encore surpris de ce qu'il venait de se passer.

« Elle va bien, merci. Elle est portée par sa mère, ma femme, Naom'Chi. Son nom est Nih'na. »

« Le nom de mon fils est Feuor, et le nom de sa mère Limeh. » Répondit Feier'an au geste élégant.

Depuis ce jour beaucoup de choses se sont passées. Ils sont devenus amis de part ces interventions sur les kitins. Comprenant qu'ils auraient plus de chance de survie, ils continuèrent à partir de ce moment là le voyage ensemble. Il ressortait également qu'ils recherchaient tout deux pratiquement la même chose, une nouvelle maison. Ils trouvèrent, bien des semaines plus tard, un endroit près d'un village dépourvu d'étables pour que leur montures puissent se reposer. Ils entreprirent alors d'en bâtir... ensemble...car il semblait que les deux familles se rapprochaient de plus en plus. Ce jour là quelque chose se mit en place.

ENTREVUE

Cuiccio Perinia, botaniste et historien Matis

Nous nous sommes rendus dans un de ces magnifiques arbres villes d'Yrkanis pour rencontrer Cuiccio Perinia, un grand botaniste et historien Matis qui nous a donné rendez-vous à son appartement.

Entrez ! Entrez !

Le célèbre botaniste nous fit un signe de la main comme pour nous inviter à nous asseoir.

Bonjour et merci de nous recevoir Cuiccio Perinia.

Mais c'est un plaisir de vous donner une interview.

Nous sommes venus pour que vous répondiez à quelques unes de nos questions concernant la tribu des Dryades du bosquet de la confusion. Leurs gardes nous ont attaqués, comme beaucoup d'autres homins, et nous voulons avant tout savoir : Pourquoi nous attaquent-ils ainsi ?

Il est peut-être intéressant de commencer par le début. Vous ne pensez pas ?

L'homin nous regardait avec une certaine malice dans les yeux. Il attendait visiblement que nous reformulions notre question.

Bien entendu oui. Donc, pouvez-vous nous dire pour quelle raison cette tribu s'est-elle implantée à cet endroit ?

Ah ! Voilà une bien longue histoire ! Mais je vais vous l'expliquer rapidement. Vous avez sûrement remarqué que cette tribu est essentiellement composée de Matis.

Oui...

Et bien à l'origine, cette tribu était composée de botanistes matis. Ces botanistes avaient été envoyés par la cour pour étudier les plantes intelligentes du bosquet de la confusion mais ils ne sont jamais revenus...

Comment ça ? Vous voulez dire qu'ils sont... morts ?

Le botaniste se mit à rire.

Morts ? Avec le temps peut-être. Mais ce n'est pas la raison pour laquelle nous ne vîmes jamais le jour de leur retour.

Ah bon ? Mais alors... Que leur est-il arrivé ?

Il existe différentes théories. Et à vrai dire, nous ne savons même pas si l'une d'elle est valable.

Toutefois, je considère qu'une des théories est nettement plus réaliste que les autres.

Pouvez-vous nous l'expliquer euh... succinctement ?

J'y viens, j'y viens. Ne soyez pas si impatients. Certains spécialistes pensent que les botanistes en question ont consommé des substances altérant leur esprit, produits à partir de sève, et sous l'influence... néfaste... des Kamis.

Ah, voilà qui expliquerait la présente de l'ambassadeur kami dans leur camp ?

Vous avez tout compris. C'est en tout cas une explication que l'on pourrait qualifier d'acceptable.

Pouvez-vous nous éclairer sur les autres théories ?

Cuiccio Perinia a soudain un visage amusé.

J'en ai une autre qui me vient à l'esprit. Elle est un peu plus folle. Personnellement je n'y crois pas, mais nous ne sommes jamais sûrs de rien n'est-ce pas ?

Effectivement.

Donc, cette théorie... Attendez que je m'en souviene... Ah, oui ! Certains scientifiques d'Yrkanis pensent que le changement profond du comportement des botanistes vient des plantes qu'ils auraient étudiées...

Comment ?!

Et bien... d'après ces scientifiques les plantes intelligentes ont des capacités qui ne sont pas encore connues. Par exemple elles pourraient influencer sur l'esprit de nos botanistes en les rendant fous... de notre point de vue. Ces plantes, que nous pouvons définitivement qualifier de plantes intelligentes, transforment ainsi de simples homins en véritables protecteurs.

Des protecteurs ?

Oui ! Des protecteurs !

Quoi qu'il en soit, leur but serait alors de... protéger les plantes ?

Ouhla ! Ca pourrait même aller plus loin que ça ! On pense même qu'ils voudraient envahir les Sommets verdoyants et créer un immense royaume des plantes !

A notre tour, nous avons du mal à contenir notre rire.

Après ça... Sur qui doit-on mettre la faute ? Les drogues ? Les Kamis ? Les plantes intelligentes ? Mystère ! Nos théoriciens farfelus sont bien incapables de répondre.

Mmmhhh ... Plus sérieusement pourquoi nous attaquent ils ?

Et bien ? Je pense que vous pouvez à présent le comprendre par vous-même...

Ils attaquent les Matis car ils renient leur patrie ?

Exactement.

Quant aux Fyros, ils contrôlent le feu et sont donc un danger pour les plantes ?

Tout à fait.

Mais pour les Trykers, quelle est la raison cette fois-ci?

Et bien on raconte qu'ils détestent les Trykers car ces derniers auraient saccagé des plantes pour leurs ressources... Où ? Quand ? Dans quelle circonstance ? Je n'en sais pas plus que vous. Enfin, les Zorais étant les alliés des Kamis, il est compréhensible que les Dryades les tolèrent.

Et bien merci beaucoup Cuiccio Perinia. Je crois que la situation est plus claire à présent.

Ce fut un plaisir de vous parler !

Ah ! Encore une chose !

Oui ?

Leur symbole est un arbre prenant racine dans un cœur d'homin, vous le comprenez mieux maintenant.

Notre hôte plissa une dernière fois les yeux et ajouta.

Ce genre de détail peut faire la différence entre un bon article et une vulgaire interview.

Merci !

HISTOIRE

Le mektoub qui pleurait

Par Ci-Quang Juani

Mes amis asseyez vous je vous en prie et écoutez l'intrigante histoire que j'ai à vous conter. Je la tiens d'une personne que j'ai aimée autrefois mais que malheureusement je n'ai pas revue depuis des cycles.

Avant que les Kitins ne dévastent l'écorce, l'éleveur de mektoub, Zhai-Fo Quan et sa famille vivaient dans les anciennes terres Zorais.

C'était un homin qui ne connaissait que la richesse financière tant il était délaissé sur le plan affectif. En fait, la seule préoccupation de sa vie était sa fille Lio. Malheureusement, comme pour renforcer encore sa colère et sa sempiternelle amertume, Lio avait été sévèrement blessé par un Messab effrayé quand elle n'était encore qu'une enfant. Sa jambe avait été cassée à plusieurs reprises et elle ne fut jamais vraiment complètement guérie. A cause de cette blessure, elle ne fut jamais capable de jouer et de courir comme les autres enfants, et elle passa donc la majeure partie de son temps avec les mektoubs de son père.

Pourtant, un jour, alors qu'elle se rendait aux abreuvoirs, elle aperçu un minuscule mektoub blanc, tout tremblotant et recouvert de sang, qui se tenait debout, seul au milieu du troupeau. Quand Lio essaya de s'en approcher, il tenta de s'enfuir mais il ne pouvait pas aller bien loin car il boitait énormément. La jeune fille rentra chez elle aussi vite qu'elle le pouvait pour raconter à son père cette étrange rencontre. Une fois mis au courant, ils revinrent ensemble aux abreuvoirs.

Il était là, un peu à l'écart des autres mektoubs, et il tremblait encore. Quan couru vers lui et l'attrapa à l'aide d'une corde afin de l'examiner de plus près.

« Il est sévèrement blessé ; Je ne pense qu'il puisse survivre. Nous devrions abréger ses souffrances. » Marmonna-t-il.

Mais Lio l'entendit et se jeta aux pieds de son père en l'implorant de ne pas le tuer. « Regarde moi papa, je ne peux pas courir comme les autres et pourtant je peux vivre. Je t'en prie ne le tue pas, laisse moi le garder et m'occuper de lui. Il a besoin de quelqu'un qui comprenne sa douleur et c'est mon cas ! » Pleura-t-elle.

Zhai-Fo, dont le coeur ne pouvait être touché que par sa fille, accepta finalement, et il donna à sa fille la corde qui tenait le petit mektoub blanc.

« Je t'appellerai Xia-Lu Xuangi et je prendrai soin de toi mon ami » murmura-t-elle joyeusement à son oreille.

A partir de ce jour Lio ne sépara plus de Xia-Lu Xuangi et la joie illuminait ses journées.

Son père, par contre, ne s'attacha jamais à ce petit mektoub qui mangeait autant que les autres tout en étant incapable de travailler. Toutefois, il le gardait pour le bonheur de sa fille, et le jour où il la vit chevaucher le petit Xia-Lu Xuangi il ne pu s'empêcher de sourire.

Malheureusement, les bonnes choses ont toujours une fin, et la rumeur d'une menace aussi puissante que inconnue arriva : des insectes géants capables de tout tuer les homins comme les animaux, sans jamais éprouvé de pitié. Beaucoup de gens des environs fuirent vers de plus grandes cités mais Zhai-Fo Quan ne voulait pas croire en ce danger car il aurait alors à abandonner tout ce qu'il possédait. Alors il resta et sa famille en fit autant.

Le jour arriva pourtant où des homins recouverts de sang passèrent près de leur maison et hurlant, hystériquement, que des immenses insectes massacraient tout le monde !

Choqués, ils rassemblèrent ce qui leur semblait essentiel et préparèrent des montures afin de partir au plus vite. Mais quand Quan vit sa fille en train de seller Xia-Lu Xuangi, il lui dit méchamment : « Tu ne prendras pas ce foutu mektoub estropié ! Il n'ira pas assez vite et nous devons fuir sur le champ ! » Lio pleura et cria qu'elle ne voulait pas laisser son meilleur ami ici, mais son père répondit avec encore plus de colère qu'elle s'en faisait trop pour un vulgaire Mektoub.

Quan vérifia que sa femme et ses deux fils étaient prêts puis il attrapa Lio et l'installa sur sa propre monture. Malgré les vives protestations de la jeune fille, ils chevauchèrent à vive allure jusqu'à la cité la plus proche, dans l'espoir d'y trouver la paix et la tranquillité. Lio ne pouvait s'empêcher de pleurer mais elle parvint quand même à se défaire de l'emprise de son père et à regarder derrière eux.

Et là, dans un nuage de poussière, le regard déterminé, elle vit Xia-Lu Xuangi galopant plus vite encore que jamais. Il était certes un peu en retard mais il suivait presque et la jeune fille ne savait plus à présent si elle devait en pleurer ou en rire.

A un endroit, la route était bloquée par un arbre qui avait dû tomber, et ils durent descendre de Mektoub pour les faire dépasser l'obstacle. Lio profita de la situation pour courir rejoindre son petit mektoub blanc. Elle pleura et le serra de toutes ses forces et lui dit à quel point elle était désolée d'avoir dû le laisser sur place. Soudain, un immense insecte sortit de derrière les arbres à à peine quelques mètres de Xia-Lu et Lio. Tous hurlèrent de terreur et reculèrent, à part Lio qui ne l'avait pas encore vu. Mais le petit mektoub blanc sentit le danger et d'un geste rapide il poussa la jeune fille vers sa famille. Quan saisit alors sa fille et l'éloigna du monstre, pas à pas.

Sa fille ne pleura pas, tant elle était pétrifiée de terreur, mais la dernière fois qu'elle vit son petit mektoub blanc, il se cabrait, prêt à affronter le Kitin, tout en la regardant d'un oeil rempli de larme.

Depuis ce jour, Quan fut pauvre en dappers mais riche en amour, car il avait enfin compris ce que l'amour et l'amitié étaient capables de faire.

HISTOIRE

Les enquêtes de Mac'leaffy Roner : L'affaire mektoub – deuxième partie

Peu à peu, tous les trykers du quartier se regroupaient autour de l'étable. Chacun était animé d'une curiosité sans limite, et cherchait dans les visages voisins un éventuel coupable. Le garçon d'étable criait au vol et jetait des regards accusateurs. Quant au propriétaire des mektoubs, il discutait avec le chef de la garde et essayait ainsi de s'assurer que la justice serait rendue.

Mon oncle lui se tenait au milieu de cette foule, le regard perdu dans le vide. On aurait pu croire en l'observant que toute cette histoire ne l'intéressait pas plus qu'une autre histoire d'homme, mais pourtant, un sourire se dessinait déjà sur son visage. Autour de lui, les conversations fusaient et parmi des hypothèses des plus farfelues : « Le vent a pu emporter des mektoubs ! » « C'est les Kamis qui les ont téléportés ! J'en suis sûr ! ». Pourtant certains maîtres en commérage étaient déjà bien mieux informés et des noms circulaient sur certaines lèvres : « C'est Aesken le marchand qui a fait le coup ! Je l'ai vu chevaucher un mektoub pendant la tempête » « Aesken ? Mais c'est pourtant quelqu'un d'honnête ! Il pratique des prix plus que raisonnables. Et puis il doit bien avoir son propre mektoub, ce qui n'est clairement pas le cas de Eoxy » « Oui et pourtant j'ai entendu dire qu'il en chevauchait un... bizarre bizarre. » « Arrêtez donc ! Eoxy est un brave homme, quelqu'un de simple et de discret. Comment pouvez-vous l'imaginer faire quoique ce soit de malhonnête ? A votre place, je chercherais plutôt du côté de Gether. Il ne m'inspire vraiment aucune confiance celui là. Et après tout il a aussi été vu sur le dos d'un mektoub pendant la tempête. Allez savoir ce qu'il pouvait bien faire ? » Les spéculations allaient bon train et finalement nombreux étaient ceux qui semblaient se délecter de la situation. La garde, quant à elle, était visiblement dépassée et en arriva même à prêter une oreille attentive aux commères... Ropan chef de la garde fit donc interroger les trois principaux suspects Aesken, Eoxy et Gether, le garçon d'étable ainsi que le propriétaire.

Le résultat fut aussi peu intéressant qu'on eut pu l'imaginer. Le garçon d'étable avait constaté au moment où, la tempête se faisant proche, qu'il lui manquait des mektoubs mais il n'avait pu prévenir le propriétaire qu'une demi-heure après la fin des bourrasques. Le propriétaire confirmait bien entendu la version de son garçon d'étable. Mais aucun des trois suspects n'avouaient bien évidemment avoir volé le mektoub.

Mac'leaffy Roner prit alors son envol vers cette vocation qui allait tant lui réussir. Voyant que personne ne semblait résoudre cette affaire, il prit les choses en mains. Sortant un petit carnet de sa poche, il examina les lieux, intimement persuadé que les détails, ses précieux amis, allaient lui parler. Ses mains caressaient le sol, ses yeux virevoltaient à la recherche du moindre indice et mon oncle avait véritablement l'air d'un fou. Il nota : « Deux mektoubs poussiéreux. Un mektoub blessé. » Son regard pétillait et d'un sourire il ajouta : « Aesken : coupable, Eoxy : coupable, Gether : coupable. » Et pourtant, Roner le savait le vrai coupable lui échappait encore... Il se remémora alors le récit de chacun. Mais bien sûr ! Il ne lui manquait à présent qu'une ultime preuve.

NOUVELLE

Histoire de Sian, Gai-Lua : une chasse fatale ? - première partie

C'était une de ces nuits où la noirceur du ciel enveloppait tendrement la jungle, laissant pour seul éclairage des myriades de fines étoiles. L'image que gardait Sian Gai-Lua ce soir-là quand il ouvrit les yeux lui paraissait tout bonnement incroyable. Il savoura pendant quelques minutes cette vision, ce cadeau de Ma-Duk, allongé sur son dos, à écouter les sons de la nature environnante. Tout semblait prendre un sens et s'assembler avec harmonie.

Quand il s'arracha enfin à cette douce vision, il avait l'impression de quitter un rêve, ce qui ne se fit pas sans un dur retour à la réalité. La moindre tentative de mouvement lui causait des douleurs insoutenables. Il finit ainsi par se résigner à ne plus bouger mais tacha de jeter un oeil aux environs. Où donc pouvait-il être ? La jungle semblait la même quelle que soit la direction qu'il observait.

Il tenta alors de se souvenir des événements qui avaient pu le conduire en ce lieu, mais ce ne fut qu'une perte de temps inutile. Il ne lui restait guère que des images isolées et incohérentes d'instantanés passés qu'il avait bien du mal à identifier. A plusieurs reprises, il respira profondément et essaya de se concentrer le plus possible.

Il parvint ainsi à focaliser pendant une longue période toutes ses pensées sur une seule et unique question « Comment suis-je arrivé ici ? ». Mais ses efforts furent vains et il n'obtint pas la réponse.

« Bon... » Se dit-il pour essayer de se calmer en inspirant profondément. « Récapitulons lentement mais sûrement, une chose après l'autre »

Il se souvenait du moment où il avait quitté Hoi-Cho avec ses compagnons pour aller chasser. Il était capable de revoir leur lente progression dans les parties les plus denses de la jungle. Ils avaient été extrêmement prudents, se méfiant des animaux sauvages, et cherchant des proies dignes d'intérêt. Et après cela... sa mémoire lui jouait des tours. Mais au fur et à mesure qu'il essayait de reconstituer ce qui avait pu se passer, les images incohérentes qui hantaient son esprit semblaient trouver une à une leur place, comme si elles n'avaient été en fait qu'une pièce d'une immense mosaïque.

Ils marchaient déjà depuis plusieurs heures quand la pluie avait commencé, une pluie d'une force peu commune qui avait formé des torrents un peu partout, comme si Ma-Duk lui-même avait décidé de noyer le monde. Et avec la pluie était venu le brouillard. Au début, rien de tout cela ne les inquiétait vraiment, et, tout habitués qu'ils étaient aux brusques changements de temps, ils avaient continué leur route. Mais le brouillard n'avait pas tardé à s'épaissir de plus en plus de telle façon qu'au final, ils étaient bien incapables de voir au delà de quelques pas devant eux. Ils avaient alors choisi de mettre fin à cette chasse et de s'en retourner à Hoi-Cho.

NOUVELLE

Les suivants – deuxième partie

« Voilà, finalement la dernière fixation est en place. » dit Chao-Li tout en essuyant la sueur de son front.

« Bien, pour le toit au moins... » Répondit Feier'an en souriant vers son grand ami Chao-Li.

Le chaud soleil s'était lentement déplacé à travers le ciel, poursuivi par une planète étrange dont les anneaux miroitent pendant que les rayons du soleil brillent à travers eux. Cela avait coûté un peu de patience et beaucoup de travail rendu encore plus dur par ce soleil qui ne laissait pas un instant de répit, mais finalement ça y était, enfin la structure de base était posée, fermement ancrée au sol.

Le toit était également terminé, fini le soleil et ses rayons impitoyables, fini également de se faire tremper par une averse passagère.

Mais il reste tout de même encore un peu de travail, notamment au niveau du plancher et des mangeoires. L'objectif était presque atteint, une belle étable se dressait déjà la pu quelques jours auparavant il n'y avait que quelques arbres. La nuit approchant, les bêtes de somme se rapprochèrent de leurs maîtres et humèrent le bac d'eau fraîche placée à leur intention, grognant de plaisir à la vue de Feier'an qui leur apportait une botte de fourrage.

« Beau travail ! » s'exclama Naom'Chi en s'avançant vers les deux amis, tenant à la main un plateau et deux grands verres. Elle était accompagnée de Nih'na et de Feuor, chacun ayant déjà un verre, de taille plus modeste, à la main.

« Voila quelques rafraîchissements ! » dit-elle en leur présentant le plateau.

« Mmm une boisson qui revigore et qui remplit de nouveau d'énergie ! Je devine assez facilement que nous devons remercier les Fyros de cette excellente cuvée. » Avec un rire il avala une belle lampée du breuvage ambré.

« Oui effectivement, il est très réussi, très beau mélange » concéda Chao-Li en le goûtant à son tour.

« Papa je peux en avoir ?? » demanda le jeune Feuor, ayant vu son père se délecter de cette étrange boisson.

« Bien sur que tu peux » répondit Feier'an.

« J'ai toujours su que les trykers étaient particulièrement épris de libertés et de libres choix, mais jusqu'ici ? ». Le grand Zorai était interloqué.

« Quand tu seras plus âgé mon fils ! Pour l'instant ceci est pour moi et pour Chao-Li. »

« Papaaaaaaaaaaaaa » Chao-Li sourit en regardant le jeune tryker la mine déconfite.

« Vous comprendrez bientôt, mais pour l'instant finissez déjà vos verres, tout ce qu'il vous faut est dedans ». Saisissant rapidement Feuor, il le souleva sans peine au dessus de sa tête.

« Tu ne veux pas devenir aussi fort que ton père dis moi ? »

Feuor, ayant retrouvé le sol, secoua rapidement la tête en engloutissant son verre.

Mais Limeh les rejoignait déjà, un sac à la main. Dans celui-ci, elle avait soigneusement emballé le pain et divers ingrédients, le parfait nécessaire pour se préparer des sandwiches. Il était temps de célébrer les finitions de ce troisième bâtiment construit ici, sur l'endroit qu'ils avaient choisi. Les deux premiers étaient bien sur leurs maisons, mais les bêtes avaient également la leur maintenant !

Après qu'ils se soient rencontrés et liés d'amitié dans la caverne, ils avaient choisi de voyager ensemble, à la recherche du lieu idéal pour les accueillir. Errant parmi les terres, ils avaient fini par découvrir ce petit bout de terrain idéal, à deux pas d'une petite ville. A proximité, sur une petite montagne, les matériaux abondaient et la rivière à proximité était également très généreuse avec eux. De sympathiques hommes les avaient gentiment accueilli, le temps pour ces voyageurs de s'installer et de construire leurs habitations.

Chacun avait apporté sa pierre et Chao-Li et Feier'an avaient trouvé un emploi pour payer outils et matériaux. Après leurs journées de travail ils se remettaient immédiatement à l'ouvrage sur les chantiers, chassant aux alentours pour récolter les matières animales et éloigner les prédateurs, tout en gardant un peu de temps pour la prospection minière, certaines matières de bonnes qualités affleurant au sol. Les matières récoltées étaient ensuite travaillées et mises en formes par Naom'Chi et Limeh. Naom'Chi était très habile dans la fabrication des bijoux de toutes les sortes tandis que Limeh travaillait à son ouvrage d'armure.

Cela leur avait pris un certain temps, mais voyant déjà la première maison se terminer, ils furent re-motivés pour continuer la construction. En attendant le second logement ils cohabitèrent tous un temps dans le premier. Ça avait été pour eux un vrai plaisir, une découverte du logement en commun, à plus forte raison qu'ils n'auraient jamais imaginé partager ça quelques mois auparavant.

« Ahh oui décidément voila une très bonne boisson » indiqua Feier'an en reposant son verre vide sur le plateau, déjà un sandwich dans l'autre main.

Chao-Li dégustait toujours et répondit à peine, les yeux mi-clos.

« Tu as remarqué comme les animaux semblent apprécier tous les efforts que nous faisons pour eux ? » dit Feier'an, en observant la construction et les animaux installés.

Ça avait été un grand soulagement le jour où ils avaient enfin pu se payer ces mektoubs de bat. Les transports des matériaux avaient été tellement plus faciles, alors que, rumeur aidant, Limeh et Naom'Chi se faisaient un nom pour la qualité de leurs ouvrages, les commandes se multipliant et associant souvent les deux hommes pour des achats complets armures et bijouterie.

Nih'na et Feuor avaient également travaillé dur pour aider leurs mères ; leur remettant des matériaux, rangeant les travaux neufs dans la réserve, présentant les ouvrages aux clients.

« Comment était votre travail aujourd'hui ? » Demanda Chao-Li à son épouse.

« Il était très réussi ; il semble que de longues heures de travail et de concentration aient donné de superbes résultats ! » répondit la Zorai

« Oui, très réussi, j'en ai même encore usé mes outils, il ne faut pas que j'oublie d'aller en acheter en ville demain. » Ajouta Limeh précédant ainsi la question de Feier'an.

« Haha, encore ? Mais combien de fois es-ce que cela t'es arrivé cette semaine ? » Lui demanda t'il un grand sourire aux lèvres.

« Soyez chanceux que nos créations se vendent aussi bien, cela vous permet de racheter sans cesse de nouvelles matières ! » Limeh ponctua sa phrase en titrant la langue à son conjoint, tout en lui pinçant le bras.

« Aie mais non je n'ai pas mérité ça ! » Feier'an riait déjà aux éclats.

Chao-Li souriait en terminant son verre

« Ces trykers ne sont que joie et amusement. Jamais je n’aurai imaginé avoir une vie telle que celle que nous construisons aujourd’hui ». Pensa-t-il, en regardant sa famille et ses amis.

« Quelle belle vie! »

NOUVELLE

Les suivants – troisième partie

« Bien, demain nous terminerons enfin l'étable, il ne nous manquait que quelques petites choses de la ville. » Dit Feier'an en soulevant son fils du sol jusqu'à ses épaules. « Tu veux venir à la ville avec papa pour acheter quelques petites choses et peut-être un nouvel outil pour ta mère ? Ah et des bonbons bien sûr! »

« Yeeeeeeey » fut une réponse suffisante de la part de Feur. « Est-ce que Nih'na peut venir ? S'il te plaiiiiiiiiiit? »

« Ahah je l'attendais... Mais bien sûr, allons-y tous ensemble » répondit Feier'an, regardant l'assistance avec un clin d'oeil.

« Mais attention pas trop de bonbons d'accord ?! » ajouta Limeh.

« Mais mamaaaaaan... » Feur appréciait par dessus tout ces bonbons.

« Ne t'inquiète pas; quand elle regardera ailleurs, discrètement, nous pourrons... Ooouch! » Feier'an n'avait pas eu le temps de finir sa phrase cette fois quand il sentit une brève douleur dans son bras.

« Je t'ai entendu, mon amour » appuya Limeh de sa voix douce.

« D'accord, d'accord j'abandonne, je me rends! » Feier'an riait à pleins poumons.

« Oui, partons tous vers la ville la plus proche, voilà bien longtemps que nous n'y sommes pas allés tous ensemble. » Naom'Chi sourit. Chao-Li et Nih'na respirèrent son idée également.

Ils passèrent la soirée assis devant l'étable, parlant du temps passé et des joies qu'ils avaient rencontrées. Le soleil traversa petit à petit le ciel d'Atys, et bien trop tôt il était déjà derrière les montagnes, laissant la place aux étoiles qui à leur tour devinrent plus brillantes. C'était une bien belle soirée, comme si la journée les avait attendus pour se terminer, afin qu'ils puissent en profiter. Dans le tout nouveau bâtiment, les mektoubs se joignaient à l'ambiance, gémissant et grognant en reniflant leur nouvelle maison.

« Tu as bien travaillé ma chérie, et toi aussi Nih'na » dit Naom'Chi en regardant sa fille, assoupie entre eux deux, la tête appuyée sur l'étable.

Juste à côté d'eux, Feier'an s'assit avec Feur toujours dans les bras, Limeh était elle aussi couchée, la tête appuyée sur sa cuisse. Le Tryker regardait le ciel.

Ils restèrent ainsi un bon moment jusqu'à ce que la température ne leur chatouille légèrement la nuque. Ils se relevèrent le plus silencieusement possible, pour ne pas réveiller les enfants. A pas feutrés ils rejoignirent leurs maisons, chuchotant des mots de bonne nuit.

Le matin arriva bien vite, ou plutôt c'est ce qu'il sembla à Chao-Li et à Feier'an, une des trace de leur travail de la veille sans doute. Excité par le voyage imminent vers la ville, Feur ne tenait pas en place et était déjà en train de courir dans la cuisine pour le petit déjeuner. Calmé par son père, l s'installa avec ses parents et commença à manger. Tous étaient excités et énervés, le petit déjeuner ne dura donc pas longtemps, même Feur oublia de se plaindre à propos de ses légumes. Feier'an regardait son fils mangeait, souriant intérieurement.

Sortant de la maison, ils rejoignirent Naom'Chi et Nih'na, Chao-Li était déjà en train d'harnacher un des mektoubs de bat, le chargeant de quelques objets travaillés par les hommes.

« Cela sera sûrement bien assez pour couvrir les dépenses que nous avons prévu ne pense tu pas Feier'an? » demanda t'il alors que son ami le rejoignait.

« Oui il y a de bien jolies choses, peut être même pourrons nous rester dîner en ville » répondit-il en souriant. Comment la vie pourrait-elle être plus belle?

Puisque la ville n'était pas véritablement très loin, leur voyage ne dura pas longtemps. Ils n'étaient pas pressés, préservant leur mektoub lourdement chargé. Rapidement donc les étables et les portes de la ville furent en vue, les enfants commençant a prendre de l'avance sur leurs parents, ignorant délibérément leurs parents qui les rappelaient à l'ordre. Ils s'arrêtèrent devant les gardes installés

devant la porte, subjugués par les armures et le regard confiant de ces hommes. Feur décida intérieurement que plus grand il saurait lui aussi magner de si belles armes, c'était son destin! Nih'na fixait elle aussi les gardes et resta prudemment derrière Feur; elle les trouvait décidément trop impressionnants. Elle, avec son corps si fin, n'était absolument pas faite pour manier de telles armes. Elle pourrait probablement les porter mais comment être à l'aise avec elles, non elle ne saurait pas y faire, pas même capable d'effrayer les animaux autour de la maison. Elle repensa alors à cette journée...

Elle et Feur avaient discrètement quitté la maison alors qu'elle voulait lui montrer quelque chose. Elle s'entraînait déjà depuis quelques temps, en fait depuis qu'elle avait compris comment... Alors qu'ils se cachaient dans les fourrés, elle montra sa main à son ami et lui demanda de regarder de plus près. S'accroupissant, elle ferma les yeux et commença à se concentrer en chantonnant un des rythmes qu'elle avait appris dans un des livres de sa mère.

Alors qu'elle chantait, quelque chose commença à tourner dans sa paume, comme si elle tenait une petite tornade émettant de petits éclairs bleus, le tout dans sa main! Elle se concentra encore, voulant réellement impressionner Feur. En ouvrant les yeux, elle vit une petite sphère bleutée qui tournait dans sa main, c'était la plus grosse qu'elle avait réussi à former jusqu'à présent, elle étincelait sur le visage de Feur alors qu'ils la regardaient tout deux avec étonnement...

« Qu'es ce que c'est? » demanda-t'il en regardant de plus près.

Il était apparemment nu peu trop près, la sphère commença à bouger et le frappa, un coup direct sur le nez! Il bascula en arrière, hurlant de surprise.

Nih'na s'inquiéta de l'avoir peut être blessé sans le vouloir, elle ne savait pas vraiment quel était ce chant, et à quoi servait la sphère. Elle n'avait pas étudié le livre suffisamment. Se relevant elle se précipita auprès de son ami. Quand elle pu enfin voir son visage, elle trouva un grand sourire.

« Aahhh Nih'na c'était super! Mais qu'es-ce que c'était ? » Ouvrant les yeux et la regardant.

« Je ne sais pas vraiment j'ai trouvé ça dans un livre il y a quelques jours... Feur, ta cicatrice, quand tu t'es cogné à la porte... »

« Oui et? » touchant son front et cherchant la marque.

« C'est... parti... » dit Nih'na, regardant attentivement le visage du jeune Tryker. C'était de toute évidence un sort de soin!

« Nih'na, Nih'na!! Vite allons acheter quelques bonbons avant que nos mères arrivent » Feur interrompit ainsi sa rêverie et la tira vers les commerçants.

Elle savait ce qu'elle voulait devenir plus tard... un adepte de la magie élémentaire. Magicien et soigneur, c'était son destin à elle.

Nih'na et Feur rejoignirent ensuite leurs parents aux étables alors qu'ils abreuvaient le mektoub. Chacun portait un sac impressionnant de graines de shooki parfumées, ainsi que quelques pâtes à mâcher de couleurs diverses.

« Ahah sans aucun doute ce sont nos enfants, pas vrai Chao-li! » rugit Feur'an en les regardant s'avancer.

« Sans aucun doute! » Chao-Li souriait.

NOUVELLE

Les suivants – quatrième partie

« Les enfants s'il vous plaît arrêtez de courir comme ça, vous ne savez pas qui vous pouvez rencontrer ici » Rappela Limeh aux deux jeunes homins quand ils les rejoignirent à l'étable.

« Je sais, Mam » grimaça Feuor en avalant distraitement une nouvelle graine.

« Bon où allons-nous en premier? » demanda Chao-Li à ses compagnons de voyage.

« J'ai quelques commandes à livrer pour commencer » lui répondit Limeh, fouillant dans un sac rempli de vêtements et d'armures légères.

« Tout comme moi, je t'accompagne Limeh » Ajouta Naom'Chi.

« Bon hé bien il semble que ce soit toi, moi et les enfants » dit Feier'an.

Limeh et Naom'Chi prirent à gauche au croisement situé non loin, avançant à pas rapides vers la place du marché où elles avaient prévu de rencontrer leurs clients. Les clients n'étaient pas les seuls à apprécier leurs marchandises, les commerçants locaux étaient également ravis de pouvoir faire un peu de troc et de réapprovisionner leurs stocks. La place du marché était donc devenue leur point de rendez-vous privilégié à chaque venue en ville et pour les livraisons des commandes.

Chao-Li, Feier'an, Feuor et Nih'na partirent dans la direction opposées, bien décidés à visiter la ville en elle même, et pourquoi pas dénicher quelque chose à manger avant de repartir vers la place du marché.

Ils marchaient paisiblement, traversant de petites avenues animées, bordées de commerces dont les tenanciers vantaient les mérites à plein poumons. C'était l'une des raisons pour laquelle ils avaient pris cette route; c'était dans ces commerces que les objets les plus rares et les plus intéressants étaient proposés. Remontant lentement l'avenue, ils relevèrent la tête des étals en distinguant dans le brouhaha une voix qui prenait le pas sur les autres. Suivant cette voix ils arrivèrent bien vite sur une large intersection où une petite foule était amassée autour d'une fontaine.

A côté de la fontaine se tenait un Matis, tenant dans ses mains de nombreux prospectus et brochures. Les premiers rangs de la petite foule en avaient déjà en main, alors que le Matis continuait à crier « ils se sont calmés actuellement mais ils reviendront, ils reviennent toujours. Rejoignez l'académie Defencia aujourd'hui et rendez votre village plus sûr ! »

« Quelle est cette académie dont vous parlez? » Demanda Chao-Li, une fois arrivé un peu plus près de l'orateur.

« C'est une école où les jeunes combattants, guerriers, mages et magiciens reçoivent une formation de base » répondit la matis fièrement, brandissant immédiatement une brochure. Chao-Li accepta le cadeau et y regarda de plus près.

« Quelles sont les conditions et qui recrutez vous ? » demanda Feier'an, supposant que ce n'était la que les divagations d'un homin un peu trop pale.

« Les Kitins bien sûr, ils n'attendent que leur chance de contre attaquer et de reprendre nos terres. » Lui répondit l'homin, clairement interloqué par l'ignorance de ces visiteurs qui ignoraient apparemment la plus grande menace d'Atys.

« Mais ce sont des histoires anciennes, la Karavan et les Kamis les ont chassés, c'est pour cela que nous pouvons marcher paisiblement sur la surface! » Feier'an répondit rapidement, ne voulant pas que cet homin inquiète les enfants.

« Du calme, Feier'an. Même si il exagère sans doute un peu la chose, il y a tout de même du vrai dans ses paroles. » Remarqua Chao-li, finissant de parcourir le texte. « Cela dit que l'académie Defencia assistera et formera tout homin, quel que soit son âge ou sa condition, à trouver sa voie. Mais ça ne sera qu'une préparation pour ce qui arrivera peut-être... Vous ne proposez pas de formations plus complètes ? » demanda le zoraï à l'homin.

« Non, nous pouvons simplement apprendre les bases à tout homin, voir quelles sont ses affinités et l'aider au maximum dans cette voie. » Lui répondit le matis, distribuant encore de nouvelles brochures aux passants.

« Je vois, et donc quand est-ce possible de s'inscrire pour cela? » demanda Chao-Li. Feier'an et les enfants ne pouvaient détacher les yeux de Chao-Li.

« Quand cela vous conviendra monsieur, et ce n'est pas très éloigné d'ici. Passez au travers de deux arches de racines, prenez à gauche et vous verrez les portes de l'académie. » Lui répondit le Matis, s'inclinant avant de partir.

« Chao-Li à quoi penses-tu ? Tu as ce regard une nouvelle fois... » murmura Feier'an.

« Hé bien... Il a raison et tu le sais. Peut être que ce serait le mieux pour nos enfants. Tu te rappels de notre rencontre bien sur... » répondit Chao-Li, toujours absorbé par sa lecture, le cerveau en ébullition.

« Oui bien sur... mais les enfants?? Que se passe t'il pour eux?? »

« Je veux être un guerrier papa ! Je veux porter épées et piques ! » ajouta Feur immédiatement. Il n'avait entendu que des bribes de conversation mais il en avait saisi le sens et vite compris sa chance de vivre son rêve de devenir aussi fort que les gardes de la cite.

« Uhm... » fut tout ce que Feier'an pu dire avant l'intervention de Nih'na.

« Et je veux prendre la voie du magicien, père! »

« Je me suis déjà bien entraîné papa! » cria Feur, attrapant la dague que son père portait habituellement à la ceinture et l'agitant frénétiquement.

Feier'an en perdit presque son flegme en voyant son fils manier la dague, mais il devait reconnaître qu'il ne la maniait pas si mal... Continuant d'agiter la dague, Feur se laissa emporter par une de ses attaques et frôla d'un peu trop près un muret tout proche, s'écorchant la main. Feier'an remit bien vite la main sur son arme qui réintégra son fourreau et sorti le sac pour les premiers soins. Nih'na le bouscula alors, se précipitant vers le jeune Tryker.

« Tu ne fais vraiment pas attention, montre moi ta main! » elle criait Presque, attrapant la main de son jeune ami avec la sienne, la petite blessure commença rapidement à se refermer, laissant apercevoir une petite orbe bleutée qui tournoyait dans la main de la jeune homine. Rapidement, les cris de Feur cessèrent et sa main redevint comme neuve.

« Savais-tu Chao-li ? » demanda feier'an à son compagnon alors qu'ils observaient tous deux les enfants.

« Non, absolument pas, mais il semble que ce soit le destin qui ait choisit de se révéler à nous. » lui répondit Chao-li en se dirigeant vers sa fille. « Je vois que tu as hérité des capacités de soin de ta mère Nih'na. »

« Père... j'ai... J'ai juste ouvert un de ses vieux livres... » lui répondit Nihna, essayant d'excuser son comportement, ne pas avoir avoué à ses parents ses entraînements et l'accident avec Feur.

« Ahhh n'ai pas honte Nih'na, il semble que tu possède un don tout à fait naturel pour les arts du soin. Ta mère sera ravie de l'entendre. » La réconforta Chao-Li, examinant par ailleurs les doigts de Feur.

« Feier'an ton fils est entre de bonnes mains, il ne reste pas une égratignure! »

« Bien alors effectivement ce ne peut être qu'un signe du destin... » « Merci Nih'na! Mais... Quel est le fond de ta pensée sur tout cela mon ami ? »

« Je pense que nous devrions apprécier le reste de cette journée comme il se doit et comme nous l'avions tout d'abord prévu. Ensuite, ce soir, nous nous assiérons et parlerons de tout cela. » Lui répondit Chao-Li, plaçant la brochure de l'académie dans son sac.

« Oui, cela me semble juste. Apprécions cette journée autant que nous le pourrons. Quand nous reviendrons à la maison, ta mère me cassera sans doute en plusieurs morceaux pour ne serait-ce qu'avoir pensé à cette possibilité Feur » répondit Feier'an en riant.

Ils continuèrent donc leur exploration des rues et des allées de la ville jusqu'à se qu'ils soient rejoints par ces dames, enfin déchargées de toutes leurs marchandises.

La fin de journée s'écoulait calmement, paisiblement, laissant à ces homins le temps de leurs réflexions.

NOUVELLE

Les suivants – cinquième partie

De l'eau avait coulé sous les ponts depuis le jour où ils avaient rencontré cet homin distribuant des prospectus en ville. Et chacun se perdait dans ses pensées en cette soirée où tant d'affaires importantes devaient être discutées.

Dans un premier temps, Limeh avait refusé d'écouter les plaidoyers de Feier'an et de Feuor. Elle considérait que de laisser les enfants marcher seuls en ville était dangereux et Feier'an la rejoignit sur ce point mais il précisa gentiment que ce n'était pas le sujet de la discussion. Il lui fallut quelques minutes pour regagner son calme avant d'écouter ce que tous deux avaient à dire. En ces temps difficiles, elle commençait enfin à attacher de l'importance à cette faculté naturelle des homins pour défendre et protéger ceux qu'ils aiment. La sécurité et la sûreté de l'académie defencia appelait et elle accepta finalement de laisser Feuor y déposer sa candidature. Elle fut convaincue d'avoir pris la bonne décision lorsqu'elle apprit que Chao-Li avait réagi de la même façon pour Nih'na.

La situation avait été plus simple pour Nih'na puisque son père, Chao-Li, accepta l'idée de son enfant en tant qu'étudiant. Il parla ensuite avec Naom'Chi, montrant un tel calme et une telle confiance qu'elle fut tout de suite convaincue. Il expliqua non seulement que sa fille avait hérité de la beauté de sa mère, mais aussi de ses compétences en magie. Naom'Chi sourit à sa fille et acquiesça lorsque son père expliqua comment elle avait soigné les blessures de Feuor sans laisser une seule éraflure. Elle fut heureuse lorsque ses parents acceptèrent qu'elle rejoigne l'académie avec Feuor. Elle étudia joyeusement les livres que sa mère avait ramenés de la petite librairie. Elle choisit instantanément le livre qui expliquait le sort de soins parmi ceux de l'étagère.

Les parents ne virent, dans les jours qui suivirent, que très peu leurs enfants, occupés par leurs tâches quotidiennes. Feuor reçut une vieille dague, une épée et une pique que Feier'an avait acheté depuis déjà longtemps lorsqu'ils s'étaient installés dans les environs. Ils les avaient déjà utilisées pour se débarrasser des animaux errants. Feuor s'entraîna ainsi avec ces armes autant de temps qu'il le pouvait et en y mettant d'autant plus d'engagement qu'il savait ce qui l'attendait. L'incident du jour où ils avaient parlé avec le grand homme pâle était encore bien ancré dans sa mémoire. Feier'an lui avait enseigné les fondements du maniement des armes, et s'assurait à présent qu'il les maîtrisait bien avant de l'aider à parfaire sa technique. « Toute chose a ses racines » disait-il lorsque Feuor se plaignait des entraînements monotones. Mais ce n'est que plus tard qu'il comprit ce que son père voulait dire. Plus il s'entraînait, plus le maniement des armes lui semblait facile, et rapidement il se mit même à les intervertir pour être prêt lorsqu'il le fallait.

Nih'na avait étudié la plupart des livres que sa mère lui avait donné, dévorant leur contenu avec une faim pour la connaissance qu'ils contenaient. En plus des livres décrivant comment soigner des blessures lors d'une bataille, il y en avait aussi un expliquant comment redonner de la stamina et augmenter la sève coulant dans les homins. Certains livres qui lui furent donnés plus tard dans son entraînement expliquèrent un autre type de sorts magiques : les sorts destructeurs. Ses parents lui avaient expliqué qu'elle devait les étudier tous sérieusement pour être sûr de combien et quel type de dommages ils infligeraient à ses cibles. Un tel savoir était d'une importance capitale car certains animaux pouvaient facilement résister à des types de sorts, et être plutôt vulnérables à d'autres. En outre, ce type de connaissances pouvait aussi faire la différence lorsque quelqu'un était en train de soigner. Elle fut ainsi inondée par un volume considérable d'informations, mais, après même pas une semaine, elle s'avéra capable de citer de mémoire la plupart des livres les plus fondamentaux. Lassée de passer son temps dans sa chambre, elle se décida à lire ses livres dehors, près de l'endroit où Feuor s'entraînait. Elle essayait ainsi ses sorts de soins sur lui, avec son consentement bien entendu. Ce n'était que de petites touches de magie, mais il sentait déjà la différence.

Un jour, Chao-Li et Feier'an vinrent les voir un jour alors qu'ils s'entraînaient. Chao-Li amenait une paire de chose ressemblant à des gants à Nih'na. Elle les regarda étrangement car c'était comme si

elle les reconnaissait. Ils semblaient en effet similaires à ceux de son père posés sur l'étagère au milieu de tous les livres. Elle n'a jamais posé de questions les concernant, sans doute parce qu'elle ignorait leur importance. Elle fut donc surprise lorsqu'il lui demanda de les mettre : pourquoi porter des gants lors d'une journée aussi chaude ? Toutefois, alors qu'elle les mit, ils n'étaient aucunement chauds, et bien plus légers que ce que leur apparence pouvait laisser supposer. Chao-Li lui expliqua alors que c'était des amplificateurs magiques qu'il avait fabriqués pour elle. Elle fut abasourdie ! Elle n'avait jamais su que son père était capable de faire ce genre de choses. Elle les essaya donc sur Feur sans l'en avertir. Nih'na se mit en lévitation, tourna dans l'air et lança vers lui un éclair bleu qui traversa son corps et le fit pratiquement tomber. Chao-Li souriait pendant que Feur'han rigolait et en lui lançant quelque chose, il ajouta « Tiens, tu devrais plutôt utiliser ceci pour t'aider mon fils ».

Feur prit le bâton et regagna son équilibre lorsqu'il comprit ce que c'était en réalité. L'objet était une magnifique pique artisanale, un objet aussi fonctionnel que joli. Il la regardait avec une forme de respect et jeta un coup d'oeil ensuite vers son père qui acquiesça en disant « Oui, elle est à toi mon fils. »

L'examinant plus attentivement, Feur comprit que les matériaux dont elle était faite étaient d'une certaine variété qu'il n'avait jamais vu près de sa maison. Il étudia son arme et y découvrit l'inscription: « Une pique aussi puissante que son utilisateur! »

Nih'na regarda ses amplificateurs en les retirant et trouva également une note inscrite dessus : « Soigner et donner de la force c'est prendre soin ».

Ils se demandaient tous les deux ce que ces inscriptions voulaient dire, mais leurs pères secouèrent simplement leur tête en disant que le temps expliquerait leur signification. Leurs mères les rejoignirent, apportant d'avantage d'objets. Naom'Chi avait secrètement travaillé durement pour trouver des matériaux et fabriquer deux ensembles de bijoux, y ajoutant des cristaux de sève donnant au porteur la capacité de prendre plus de coups.

Limeh approcha et déplia une armure légère faite avec les vêtements les plus doux et les fils les plus résistants. Elle avait également utilisé des cristaux de sève donnant la même capacité que pour les bijoux. Elle se tourna vers Nih'na avec un sourire lorsque Feur mis sa nouvelle armure, lui tendant un autre ensemble d'armure, fabriqué pour une fille et un Zorai. Les yeux de Feur s'agrandirent lorsqu'il vit son amie arborant fièrement sa nouvelle tenue.

Ce jour fut marqué par cette petite cérémonie, désignant la fin de leur entraînement. Il ne restait que peu de temps pour profiter du banquet que tout le monde avait préparé et déjà les regards allaient vers le futur et tout ce qu'il amènerai. La dernière après midi paresseuse se passa à table, à manger et à discuter. Puis, quand l'obscurité commença à ternir les couleurs du ciel, les parents commencèrent à ranger la table et à se préparer pour la nuit. Nih'na et Feur serraient encore leurs armures et bijoux et s'écartèrent vers l'endroit où ils s'asseyaient d'habitude pour lire. Ils restèrent allongés un certain temps dans l'herbe regardant les étoiles brillantes.

« Donc voilà, tout commence demain. » Dit Feur.
« Oui, à partir demain tout va changer » répondit Nih'na.

Le jour suivant ils se retrouvèrent devant l'Académie defencia, regardant la grande porte dans la lumière grise de l'aurore et se demandant quel futur se cachait derrière.

C'était il y a de cela deux ans...

HISTOIRE

Les enquêtes de Mac'leaffy Roner : L'affaire mektoub – troisième partie

Un, deux, trois mektoubs. Mon oncle ne tenait plus en place. Deux pleins de poussière et un boiteux. Un, deux, trois suspects. Tous les trois coupables il en était persuadé. Mac'leaffy marchait frénétiquement en formant de petits cercles sur le sol. Il avait beau compter et recompter dans sa tête, rien n'y faisait l'élément manquant refusait de se présenter à lui. Il en venait même à se trouver dans un état proche de la folie tant cette résistance des détails lui était insupportable. Aesken, Eoxy, Gether... Un, deux, trois. Il en était à penser à voix haute et déjà tous les regards pesaient sur lui. « Il a du perdre la raison » « Je savais bien que seules ses jambes tournaient en rond » Un petit enfant se faufila alors parmi les homins de cette foule curieuse. Ses yeux se posèrent sur mon oncle et ce fut comme s'il avait compris instantanément, et sans doute inconsciemment, toute la détresse qui l'animait. Il s'approcha de lui, lui tapota la jambe. Mac'Leaffy s'arrêta comme si cette spirale devait enfin avoir une fin. « Quatre ? » dit le jeune enfant. « Quatre ! » s'écria mon oncle avec une telle joie que l'enfant s'enfuit apeuré. C'était aussi simple que ça ! Au lieu de voir ce qu'il avait, il devait voir ce qu'il manquait. Bien souvent les détails ont ça de troublant que leur absence a autant d'importance que leur présence. Il se dirigea vers le garçon d'étable et tenta de le percer à jour en le fixant droit dans les yeux : « Combien de mektoubs vous manquent ils ? » « Euh quatre... » dit il en se demandant bien où Mac'leaffy voulait en venir. Quatre ! Il touchait au but. Il ajouta : « C'est un bel élevage que vous avez là ! Vous comptez combien de tête exactement ? » « Vingt cinq. » répondit il machinalement, toujours sans présumer des milliers de raisonnements, de théories et de déductions qui s'opéraient dans la tête de son interlocuteur.

Un, deux, trois, quatre... vingt quatre. Mon oncle tenait sa preuve et les homins qui virent cette scène s'accordent à dire que ce fut en ce jour, à cet instant précis, qu'il prit toute la grandeur qui lui serait par la suite si caractéristique.

D'un pas empli d'une assurance retrouvée, il se rendit près de Gether. « Un innocent n'a pas à porter le poids d'un vol sur ses épaules mon ami » lui dit il en se concentrant sur les moindres mouvements de son visage. Gether restait impassible. « Pourquoi donc avoir pris ce mektoub si c'était pour le rendre ? » ajouta t il alors en prenant le temps de peser chacun de ses mots. Gether concéda une réponse « Il est des convictions qu'on préfère secrètes ».

Mac'leaffy alla ensuite trouver Eoxy. Ce dernier rongé par la peur et la culpabilité sanglotait comme un homin qui se voit vivre un cauchemar éveillé. « Je suis persuadé de votre innocence. Mais pour qu'on me croit, il me faudra connaître votre secret. Je le garderai pour moi bien entendu. » Eoxy était au bord de l'effondrement mais dans un ultime effort il parvint à glisser l'explication à l'oreille de mon oncle. Ce qu'il lui dit précisément je n'ai jamais pu le savoir mais je sais toutefois que c'était une histoire de coeur, ou bien de tromperie... un de ses secrets dont la révélation peut peser bien lourd. Enfin mon oncle alla vers Aesken puis se ravisa. C'était inutile. Il savait déjà tout ce qu'il y avait à savoir...

Ce qu'il advint ensuite est bien plus flou dans ma mémoire et l'enfant que j'étais n'avait pas dû comprendre ce qu'il se passait exactement. Mon oncle parla pendant longtemps avec les autorités trykers et le garçon d'étable s'avéra être le réel coupable. Aesken, Eoxy et Gether avaient tous les trois commis une faute mais certainement pas un vol. Seulement voilà, en recomptant ses mektoubs le garçon d'étable avait été pris de panique et il était sorti avec une de ces bêtes, bravant la terrible tempête, pour essayer de retrouver les trois mektoubs manquant. C'est ainsi que sa monture lui avait échappé, effrayée qu'elle était par l'orage qui grondait. Que lui restait il comme choix ? Il préféra prétendre que quatre montures lui avaient été volées... Après tout comment aurait il pu savoir que les montures avaient été ramenées ?

C'est ainsi que la célèbre « affaire mektoub » fut résolue par mon oncle et Mac'leaffy ne devait plus jamais être le même homin après ça. Et moi qui avait assisté à toute cette histoire, je dois bien dire

qu'elle a influencé ma vie. Depuis ce jour, je suis resté méfiant vis à vis des marchands... Avoir entendu, peu après l'enquête, mon oncle demander à Aesken de reprendre son mektoub blessé, et de rendre celui qu'il avait pris, doit sans doute y être pour beaucoup. Et puis pour être tout à fait honnête avec vous... difficile de ne pas se prendre au jeu quand dans sa plus tendre jeunesse on a prononcé un mot déterminant : « Quatre ».

NOUVELLE

Histoire de Sian, Gai-Lua - seconde partie

Sian le voyait maintenant clairement. Il voyait qu'ils marchaient à travers le brouillard qui devenait de plus en plus épais.

Les membres du groupe ne purent rapidement plus voir leurs propres mains, et ce ne fut donc pas une surprise lorsqu'ils se retrouvèrent dans une région de la jungle totalement étrangère.

Ni repères, ni références ne pouvaient les aider pour retrouver leur chemin. Ils ne connaissaient dans cette jungle confuse aucune bifurcation ni jonction, mais ils continuèrent de marcher. Ils étaient toutefois Zorai, et la jungle était donc un peu leur maison. Ils allaient retrouver leur chemin... Du moins c'est ce qu'ils pensaient...

Après un moment, qui dura des heures, Miu, le plus jeune du groupe, fut le premier qui, soudainement et sans signe précurseurs, commença à tousser, à en cracher ses poumons. De même, Sian commença à avoir plus de difficultés pour respirer, mettant cela sur le compte de leur égarement, une excursion épuisante et une météo exécrable. Pourtant, ses compagnons se plaignirent rapidement de douleurs et de souffrances.

Losai montrait des symptômes de rhume. Il éternuait de plus en plus et tremblait malgré l'air humide et chaud.

Kia griffait perpétuellement son corps entier, comme si elle souffrait d'une irritation, tout comme Sian qui n'était pas épargné.

Ses jambes lui provoquaient une grande douleur, et chaque pas semblait vouloir l'empêcher de plus en plus de marcher. Mais ils continuèrent jusqu'au moment où Miu s'effondra à la suite d'un nouvel épisode de toux violentes.

Sian sentit les larmes monter lorsqu'il repensa à ce moment. Comment ont-il pu ignorer ces signes, comment pouvaient-ils être aussi idiots et ignorants?

Un frisson parcouru son dos lorsqu'il revit la scène, une nouvelle fois, lorsque Kia se baissa vers Miu qui restait allongé par terre, se relevant d'un sursaut, hurlant de peur et d'horreur sautant en tenant une chose difforme dans sa main.

Elle s'en débarrassa en le jetant loin et commença à courir à travers le brouillard, totalement paniquée.

"Kia !", il entendait Losai crier "Kia ! Arrête ! Au nom de Ma-Duk c'est quoi ton problème !?"

Mais seuls les cris de panique et quelques bouts de conversations sans aucun sens résonnaient dans le lointain. Tandis que Losai était toujours à la recherche de la fuyarde, Sian s'agenouilla près de l'immobile Miu. Il comprit ce qui avait apeuré Kia lorsqu'elle s'était baissée suffisamment, de manière à voir le corps de l'homin au lieu d'une ombre dans le brouillard.

Le sol sur lequel reposait Miu était d'un sombre violet. Et il comprit en une fraction de seconde la réaction de Kia. Lui-même devait combattre sa panique lorsqu'en un éclair il comprit.

Sa bouche s'assécha et il avala sa salive quelques fois avant d'être capable d'exprimer le seul mot auquel il arrivait à penser.

"Goo".

ENTREVUE

Les renégats

Nous avons rencontré un homin qui, sur ordre de Xan Zessen, devait aller se frotter aux renégats. L'envie nous prit de savoir pourquoi un des capitaines de Dyron demande ainsi à tout un chacun de traquer les renégats.

Bonjour Capitaine Zessen, nous espérons que nous ne vous dérangeons pas.

Bonjour, je dois avouer que si, je suis très occupé, soyez bref.

Merci Capitaine. Nous venons de rencontrer un homin à qui vous avez demandé de tuer des renégats. Le nom qui leur est donné ne fait aucun doute et nous donne un indice sur leur nature, mais pouvez vous nous en dire plus ?

Ah ... je vois où vous voulez en venir. En tant que Capitaine je n'applique que les ordres. On me dit de faire tuer les renégats, je m'exécute comme tout bon Fyros !

Sur ces mots, Xan Zessen se tu et attendit notre réaction.

Euh, nous n'en avons jamais douté Capitaine...

Bien.

Mais ... Vous ne pouvez rien nous dire sur les Renégats ?

Bon, vous semblez têtus... Je peux vous donner quelques informations de bases, mais ne m'en demandez pas plus !

Merci Capitaine.

Donc ... le symbole des renégats est une tour positionnée sur une dune. Vous ne l'avez peut être pas remarqué, mais cette tribu est formée de Fyros et de quelques Matis. Ces Matis sont des mercenaires qui travaillent pour les Renégats. Leurs ennemis sont le peuple Fyros et les Kamis, raison pour laquelle l'hôte Kami de Dyron et moi même vous demandons de les exterminer.

La voie du Capitaine s'éteignit, ce qui marqua la fin de notre discussion.

Aucune autre information à nous donner?

Je vous ai dit que je ne vous donnerai pas plus. Mais si vous cherchez bien, vous trouverez peut être quelqu'un qui pourra vous en parler plus. Allez voir à Pyr.

Merci Capitaine.

Suite aux indications de Xan Zessen, nous abordâmes la route pour Pyr.

Après quelques minutes de réflexion, nous nous sommes dis que la meilleure personne pour nous renseigner serait Abytheus Apocaps, le chef des gardes de Pyr.

Bonjour Chef. Nous espérons que nous ne vous dérangeons pas.

Vous ne me dérangez pas.

Merci. Nous avons vu Xan Zessen pour nous parler des renégats, mais la Capitaine n'a pas été très loquace, ne voulant pas nous en dire beaucoup. Pouvez-vous nous parler d'eux ?

Vous devrez être un peu plus précis dans vos questions. Je ne suis pas devin.

Pardonnez-moi. Pourquoi leur donnons-nous ce nom ?

Très simple : ces individus ont été bannis de notre belle cité de Pyr en 2497. Leur but est simplement de provoquer une révolte. Ils veulent renverser notre Empereur ... Quelle idée absurde ! Notre glorieux Empereur qui fait tant de choses pour notre peuple !

Étant donné que le Chef de garde est intarissable lorsque cela concerne l'Empereur, et même si ça nous intéresse, nous lui avons coupé la parole.

Nous savons tout cela chef et nous partageons votre point de vue bien sur, mais pouvons nous en venir au point qui nous a amené à notre discussion, c'est à dire les renégats ?

Oui, tout a fait. J'en étais où ...

Au fait qu'ils tentent de renverser notre Empereur.

Oui ! Et par tous les moyens. D'une part ils veulent préparer une révolte, ce qui est stupide car personne ne les suivra. *Rires*. Enfin, ils vont aussi essayer par la force. Nos services d'informations nous ont prévenus qu'ils veulent monter une armée pour envahir Pyr. Vous noterez d'ailleurs les matis qui travaillent pour eux. Ce sont des mercenaires.

Oui, Xan Zessen nous a dit ça.

Je ne vous apprends rien donc.

Si si ! Et ce que vous nous apprenez est assez effrayant.

Ne vous inquiétez pas, mes gardes sont puissants et nous protégeront. Ces renégats n'ont aucune chance.

Merci Chef, vos mots reconforteront nos lecteurs.

Mais je l'espère bien !

Leur but est donc de prendre le contrôle de l'Empire ?

Effectivement. Ils n'abandonneront leur révolte qu'en échange de notre capitale. Les Fyros seront alors soumis à une dictature sans merci, ce qui serait une catastrophe. De plus, j'ai une très basse estime de ces fauteurs de troubles. Il est même dit que certains dignitaires de cette tribu laisseraient leur place pour un haut post dans notre société... Vous voyez l'idée qu'ils se font de l'honneur ...

Oui ... Merci Chef pour toutes ces informations ! Nous en savons maintenant un peu plus !

Mais de rien ! C'est toujours un plaisir de lire vos interviews.

NOUVELLE

Histoire de Sian, Gai-Lua : une chasse fatale ? - troisième partie

La voix de Sian était pratiquement un chuchotement, mais Losai l'avait entendu.

« Quoi ? » demanda-t-il apeuré.

Et puis cela arriva. Comme si quelque chose avait pris le contrôle de Sian, tout ce qui se passa ensuite n'était pas de sa faute personnelle. Ce fut comme être un spectateur dans un théâtre en train de se voir soi-même debout, prendre le bras de Losai et partir en courant avec lui.

« Nous devons quitter cet endroit maintenant ! » Entendit-il sa propre voix. Et ceci fut la dernière chose dont il se souvint.

Tout ce qui se passa ensuite était dans son esprit un mélange d'images et d'impressions, et il était impossible pour lui de les remettre dans un ordre cohérent. Là il tirait Losai à travers le brouillard, ici il se rappelait que le brouillard devenait plus fin mais clairement violet. Dans un autre souvenir il sentait son ami se débattre, ou était-il tombé et que Sian ne s'en était pas occupé ? Il ne pouvait le dire. Tout comme il ne pouvait dire comment il avait fait pour quitter la Goo et rejoindre cet endroit. Ceci n'était toutefois pas si important pour lui. La seule chose qui importait était qu'il était en vie.

Il était allé en plein dans les régions infectées par la Goo, bien plus loin que tout homin ne s'y était rendu et en survivant. Et maintenant il gisait là, impuissant, attendant que le prochain Torbak le prenne en tant que petit déjeuner ? Non.

Il essaya de se relever utilisant le pouvoir de son esprit, et il réussit finalement, malgré de grandes douleurs, à se mettre en position assise. Il resta paralysé dans cette position en regardant ses jambes.

Qu'est ce que c'était ?

La peau de ses jambes, à l'origine bleue, était marquée par des points sombres des pieds aux cuisses et nervée par une veine violette.

« Qu'est ce que c'est ? » marmonna t-il.
« Un souvenir. » une réponse arriva avec la voix de Miu.

Il regarda autour de lui surpris, mais il ne pouvait voir personne.

« Miu » demanda t-il. « C'est toi ? »
« Oui »
« Où es tu ? » – « Ici » – « Mais c'est où ? » – « À côté de toi ... avec toi ... en toi ... »
« Nous sommes tous ici » dit la voix de Losai.
« Nous sommes tous avec toi » confirma Kia.
« Mais comment ? » demanda Sian, cherchant dans les parages avec ses yeux dans l'espoir de trouver ses amis. Mais à nouveau la réponse était dans sa tête.
« Tu nous a pris avec toi. Avec la Goo... »

ENTREVUE

Les trafiquants de l'ombre

Alors que nous marchions dans le bosquet vierge à la recherche d'un nouvel interview, nous avons surpris un petit Tryker et un Zorai en pleine négociation. Nous nous sommes approchés et, à la fin de leur négociation, nous avons rattrapé ce Zorai.

Hep ! Toi le Zorai ! Pouvons-nous te déranger quelques minutes ?

Le Zorai se retourna, effrayé.

Désolé ... je suis assez pressé ...

Attends ! On veut juste te poser des questions sur ce Tryker.

Le Zorai se retourna alors.

Vous m'avez vu avec ce Tryker ?

Et bien, oui.

Euh vous n'en parlerez à personne hein ? Je... je répondrai à vos questions.

Bien sûr ne t'en fait pas. Pour commencer, pourquoi as tu négocié avec ce Tryker? Et pourquoi ne faut-il pas le savoir?

Ce tryker est membre de la tribu des trafiquants de l'ombre. Ils vendent différentes choses ... J'ai fait affaire avec eux et ma famille, une bonne famille croyez moi, refuserai ce que je viens de faire.

Hum et où peut on trouver cette tribu ? J'aurai des questions à leur poser.

Leur poser des questions ? Mais vous n'y pensez pas ! Et puis de toute façon je ne sais pas où les trouver.

Repense à notre arrangement...

Mais je... On peut les trouver au nord est du Bosquet vierge.

Merci beaucoup Zorai !

Au vu du malaise de notre ami Zorai, nous le laissons partir. Nous nous sommes alors mis sur la route vers les trafiquants de l'ombre pour leur poser quelques questions essentielles. L'entretien tant recherché se rapprochait à grands pas...

Arrivé au camp des trafiquants de l'ombre, nous nous sommes dirigés vers l'homme qui semblait être leur chef. Il nous interpella directement.

Hep vous là ! Vous cherchez quoi ici ?

En fait nous venons pour ...

Laissez-moi deviner. Vous voulez une épée ? Une lance?

Non, pas vraiment ...

Un mektoub alors !

Non plus... Nous voudrions vous poser quelques questions en fait ...

Des questions ? Désolé, nous ne faisons pas ça ici. Vous avez entendu ça les gars ?

Tout le camp se mit à rire. Nous avons vite compris que leur intérêt était surtout de vendre et de gagner des dappers...

Nous écrivons des entretiens, et si vous répondez à nos questions, cela pourrait même vous faire de la publicité pour vendre plus ...

Le chef s'arrêta de rire.

Mmmhhh... En y réfléchissant bien... vous avez raison ! Mais dépêchez vous, le temps c'est des dappers. Je ne veux pas rater une bonne occasion à cause de vous.

Merci. Pouvez-vous présenter vous même et votre tribu ?

Mon nom est Ba'Roley Hathy. Je suis le chef de cette tribu, les trafiquants de l'ombre. Nous vendons pratiquement tout, à tout le monde. Comme vous pouvez le voir, notre symbole représente une tête de tryker mâle caché dans les broussailles zorai. Nous sommes composés exclusivement de Trykers.

Depuis combien de temps êtes vous implémentez ici ?

Nous avons créé notre premier camp en 2505, suite à notre libération.

Votre libération ?

Oui... enfin libération... C'est vite dit !

Expliquez nous, je ne comprends pas.

En fait ... Nous étions sous esclavage... L'esclavagisme est une maladie à combattre ! Et elle est malheureusement encore trop présente dans la mentalité de certaines personnes !

De qui voulez vous parler ?

Je ne dirai rien la dessus.

Bien, c'est votre droit. Mais alors... Vous étiez donc esclave? De qui ?

De la tribu des amazones matis. Elles nous utilisaient ... Une nuit les Maîtres de la Goo ont attaqué les amazones et nous en avons profité pour nous évader emmenant mektoubs et armes avec nous en nous cachant dans les broussailles de la jungle. Depuis nous vivons ici de notre commerce.

Voilà une histoire intéressante Ba'Roley. Et vous vendez quoi a qui ?

A tout le monde ! Et toute arme ou mektoub !

Même aux amazones ?

Bien sûr ! Mais nous leur faisons un prix ... spécial, c'est à dire bien plus cher qu'aux autres.

Mais ils ne veulent pas vous exterminer suite à votre histoire ... commune ?

Ba'Roley se mit à rire.

Non, ils ont bien trop besoin de nous ! Mais je vous l'ai dit mon temps est précieux et je ne compte pas vous expliquer en détail toute notre histoire. Contentez vous d'indiquer que nos prix sont les meilleurs.

Euh bien... En tout cas merci pour toutes ces informations !

C'est un plaisir... Espérons que vous nous ramènerez des clients !

Nous n'y manquerons pas.

NOUVELLE

Les suivants – sixième partie

Deux ans s'étaient écoulés depuis le jour où ils s'étaient tenus devant cette porte. Deux longues années qui pour Feur avaient paru aussi brèves qu'un éclair. Il avait compris que son entraînement anticipé se montrait payant lorsqu'il en était arrivé au maniement des armes ; Il excellait dans les arts à l'épée et faisait parti des cinq meilleurs de sa classe en pique. Il travaillait et s'entraînait durement tous les jours pour améliorer ses compétences, s'efforçant toujours d'utiliser la pique qui lui fut donnée par son père peu de temps avant son entrée à l'académie.

« Très bien ... Bien joué Feur, vous arrivez à maîtriser cette épée de manière très correcte il me semble. Prenez votre bouclier, nous allons revoir quelques manoeuvres d'évasion. » L'entraîneur appréciait son travail acharné et était enthousiaste à l'idée de lui apprendre des passes plus difficiles.

Feur trouva rapidement sa place dans l'académie; il appréciait absolument tout dans son entraînement et s'intégra bien parmi ces compagnons, à l'aise aussi bien sur la place d'entraînement que dans la chambre commune. En outre, certaines filles étaient particulièrement enjouées à l'idée de se retrouver avec lui, car, même s'il était un étranger, ses aptitudes au combat et ses muscles développés compensaient largement ses origines.

Pour Nih'na hélas, ce fut tout autre chose, et ce malgré le fait qu'elle se soit révélée véritablement douée pour les arcanes magiques qu'elle arrivait à apprendre avec une facilité déconcertante.

Malheureusement elle était la seule Homine dans la classe à être Zorai de naissance ce qui l'avait mis en dehors de groupe de ses pairs d'une façon que Feur, plus extraverti, n'avait pas pu ressentir. Le fait qu'elle soit plus instruit et clairement compétente ajouta encore à la jalousie et à la mesquinerie des ses camarades de classe.

Ils ne lui parlaient que très rarement et ne l'invitaient pas à travailler avec eux, à moins qu'ils ne soient particulièrement bloqués sur un problème magique. Ils l'ignoraient généralement, mais elle percevait de temps à autre un sourire mesquin ou un chuchotement visant à se moquer de son masque. Elle se contentait alors de se plonger dans ses livres, ses seuls amis, en travaillant encore plus intensément.

Feur avait remarqué qu'elle semblait seule lorsqu'il allait d'une classe à une autre, et il essayait toujours de faire de son mieux pour déjeuner avec elle. Lorsqu'ils étaient ensemble, elle souriait et blaguait, mais il avait remarqué qu'en son absence, à d'autres moments, son sourire était absent et elle se dépêchait de se replonger dans les livres. Elle ne parlait de sa solitude et du malheur qu'elle endurait à cause de la cruauté de ses compagnons à personne, pas même à ses parents.

Les classes qu'ils avaient rejoints au début rassemblaient les homins de toutes compétences pour savoir qui s'illustrait dans quoi, mais après un an les choses avaient changé et les meilleurs élèves avaient été sélectionnés pour travailler ensemble. Ces nouvelles classes, plus spécialisées, rassemblèrent beaucoup d'homins venant des meilleurs quartiers de la ville, de familles ayant un héritage ou une fortune et du temps à consacrer à de telles études et non aux train-trains habituels de l'existence. Pour eux, le fait que cette étrange figure à la peau bleu réussissait mieux que tout ce que l'influence de leur famille et de leur richesse pouvait faire, était irritant à l'extrême, et la taquinerie devint rapidement plus sombre encore.

Un jour, les choses allèrent un pas trop loin.

HISTOIRE

La légende de l'Ocyx Bleu

Alervinda était une chasseuse, comme l'avaient été avant elle ses parents, ses grands parents et même sans doute les générations précédentes. Elle avait ainsi grandi avec une sorte de nécessité de tuer, mais tout en respectant pourtant profondément la vie tant elle attribuait du sens à la mort.

Elle n'aurait jamais tué un animal sans avoir une bonne raison, elle n'aurait pas non plus détruit quoi que ce soit de vivant dans l'unique but de s'amuser... C'était ainsi qu'elle avait toujours vécu et elle entendait bien continuer dans les années à venir.

Mais voilà qu'un jour une tâche lui fut attribuée... et rien que l'idée de devoir l'accomplir suffisait à assombrir son cœur jusqu'à le rendre plus lourd. Elle avait reçu l'ordre de tuer l'Ocyx bleu mais sans aucun raison, par Ma-Duk, si ce n'est de satisfaire cette vieille sorcière.

A dire vrai, les Ocyx étaient d'un naturel agressif et constituaient donc de véritables ennemis, toutefois ils n'attaquaient jamais les humains tant que ces derniers restaient loin de ce qu'ils devaient considérer comme leur domaine.

Cela faisait maintenant trois heures qu'elle se tenait là, assise dans le Canyon où elle devait conjurer l'Ocyx considéré comme un puissant esprit. Elle serrait dans ses mains une corne avec un ornement des plus fins, visiblement tendue à l'idée de devoir accomplir sa tâche.

Elle l'avait portée bien des fois à ses lèvres mais se sentait toujours incapable d'en faire sortir le moindre son. Était ce dû aux souvenirs des histoires que lui contait sa grand mère à propos de l'Ocyx Bleu, le roi de tous les Ocyx d'Atys, dont la peau n'était que le reflet des lacs d'Aeden... était ce un vent chaud qui murmurait à son oreille ou la voix de Ma-Duk en personne ?

Elle se leva, ouvrit son sac et jeta un morceau de pain à son yubo, qui était tranquillement assis à ses côtés. Soudain, le cri rauque d'un gingo... et en regardant vers le nord elle vit une jeune chasseuse fyros avec un Ocyx aussi jeune qu'empoté en train de se battre contre quatre gingos.

En un coup d'oeil elle comprit que tous deux étaient dans une situation qui ne leur laissait que très peu d'espoir. Elle n'hésita qu'une seconde, puis se rua dans la bataille, ordonna à son yubo de la suivre et fonça sur le gingo qui semblait le plus fort. Ce fut un combat court et sans appel.

La jeune fyros n'était que légèrement blessée mais elle tenait dans ses bras son Ocyx qui lui semblait mourant. Alervinda se pencha et fit signe à la chasseuse que son Ocyx ne pourrait pas s'en sortir, mais la fyros, les yeux remplis de larmes, ne pouvait se résoudre à écouter; elle répétait frénétiquement un nom tout en effaçant une après l'autre les taches de sang qui se formaient sur la fourrure de son Ocyx. Emue par tant d'amour et sans doute par la cruauté d'un tel deuil, Alervinda prit une décision. Elle posa sa main sur l'épaule de la jeune chasseuse qui se leva alors, le regard plein d'interrogations. Elle pointa le troupeau d'Ocyx qui se tenait là, tache sombre dans la lumière du soir, et après avoir jeté un regard encourageant à la fyros, elle porta la corne de Ma-Duk à ses lèvres...

Et des ombres du Canyon sortit majestueusement l'immense Ocyx bleu. Avec une certaine élégance, il s'inclina devant Alervinda avant de se placer devant la jeune chasseuse fyros.

Mon petit, tu t'es bien battu et tu as perdu ton compagnon. A partir de ce jour qu'il soit dit que tu es sous ma protection et que jamais plus tu n'auras à combattre seul.

Puis il regarda Alervinda à nouveau.

Chasseuse, tu as fait preuve d'une grande sagesse. Ma mort n'aurait aidé personne si ce n'est cette vieille femme qui la voulait pour de mauvaises raisons. La mort et la destruction seraient revenues

dans le désert ardent comme ce fut jadis le cas. Mais à présent je pourrai te servir et t'aider dans ton combat contre le mal. Mais souviens-toi : Jamais je ne pourrai t'aider contre les miens s'ils sont attaqués sans raison valable. Ma protection se changerait alors en haine et en une soif de revanche qui ferait de toi un éternel maudit.

L'ocyx sembla alors pâlir et rétrécir, et une ombre enveloppa progressivement la jeune fyros jusqu'à la recouvrir entièrement. Alervinda contemplait la scène sans oser prononcer le moindre mot, mais à présent elle voyait la chasseuse sous un nouveau jour... Comment avait-elle pu traverser ce canyon réputé si dangereux ? Fascinée par ses yeux bleus éclatants qu'Alervinda venait de remarquer, elle tourna pensivement la corne entre ses mains. Un sourire vint alors éclairer son visage et elle s'inclina une dernière fois en direction de la jeune chasseuse.

HISTOIRE

Ciochini Cuisi

Ciochini Cuisi était un jeune matis de bonne famille. Il aimait à se promener dans la somptueuse capitale Matis, Yrkanis, lorsqu'il ne devait pas suivre les cours dispensés aux jeunes de son âge. Mais comme eux, il rêvait de lointaines contrées avec bien plus de passion que quand il s'agissait d'apprendre ses récitations. Pourtant son rêve n'était pas de devenir explorateur, d'explorer des terres vierges de la présence humaine. Non. Le rêve de Ciochini était de devenir un historien célèbre, comme le chroniqueur Erlan, dont il avait lu tous les écrits. Le jeune matis aimait son peuple, plus encore que les autres matis. Cet amour pour les siens s'étendait donc naturellement à l'histoire du peuple de la forêt, et il voulait connaître chaque petit détail des jours, des années passés, depuis les premiers souvenirs matis jusqu'au règne de l'actuel roi Yrkanis en passant par les tragédies que furent le Grand Essaim et la guerre Kitin...

Pour assouvir sa soif de connaissance en matière d'histoire, le jeune Ciochini se rendait souvent chez sa grand-mère, Miarni Cuisi. La vieille matis avait connu la guerre des kitins et la traversée historique des primes racines. Chaque creux et chaque pli de son visage racontaient une histoire différente, toutes plus passionnantes à entendre que la précédente. Ciochini apprenait lors de chacune une autre facette de l'histoire de son peuple. Oh, bien sûr, sa grand-mère n'était pas historienne, elle était loin de tout connaître, et ses souvenirs avaient bien souvent subi le lissage du temps. Mais elle maîtrisait certaines périodes de l'histoire avec une telle perfection, qu'elle était de meilleur conseil que bien des historiens royaux. Et puis, elle n'oubliait jamais d'agrémenter ses histoires avec quelques commentaires personnels, totalement subjectifs, et parfois futiles, mais ce n'était finalement pas étonnant de la part d'une vieille femme matis au caractère aussi affirmé...

Ce jour là, n'ayant pas de cours avec son précepteur, Ciochini se rendait d'un pas décidé vers le magnifique arbre-ville qui abritait dans son feuillage l'appartement de sa grand-mère Miarni. Le domestique tryker de Miarni laissa le petit-fils entrer. Ciochini alla donc, comme à son habitude, vers le bureau de sa grand-mère et entra, sans gêne.

« Ciochini, mon enfant. Je me demandais justement quand tu viendrais me rendre visite à nouveau. »
« Bonjour grand-mère, répondit le jeune matis. J'avoue que tu me manquais aussi... et surtout tes histoires. »

La grand-mère se mit à rire. « Et bien, heureusement qu'il m'en reste encore pour te faire venir, car je crois bien que tu n'hésiterais pas à m'oublier si je n'en avais plus. Il faudra bientôt que j'en invente, si je veux encore connaître la joie de tes visites ! »

« Voyons grand-mère, je viendrai toujours te voir ! Mais tes histoires sont ... un plus. » finit le garçon avec un mélange de malice et de passion pour les histoires évoquées.

« Merci Ciochini, tu es un enfant aimant... Et tu sais comment obtenir ce que tu désires, ce qui est aussi une qualité essentielle. Allons, assois-toi là et dis moi ce dont tu voudrais que je te parle. »

Le petit-fils prit place dans le magnifique siège qui faisait face à la mère de son père. Le domestique tryker apparut et leur servit une infusion de plantes. La vieille femme prit une tasse, son petit-fils en fit autant.

« J'aimerais que tu me parles de notre Roi Aniro Ier, grand-mère. »

La matis réfléchit un moment, pendant que son petit-fils se concentrait sur le contenu de sa tasse.

« Je n'ai pas beaucoup de connaissances sur son règne Ciochini, finit-elle par dire. Mais je vais faire de mon mieux. »

« Aniro Ier fut l'un de nos tout premiers rois. Son règne a commencé en 2295, un moment de grand trouble dans les civilisations humaines. Il prit fin en 2333. Simple à retenir cette date n'est-ce pas ? Il a régné pendant la même période que Hemptios et Dalynder, les Empereurs Fyros. N'oublie jamais cela

mon petit, n'oublie jamais l'histoire du désert. Connaître ses rivaux, leur histoire et leurs points faibles peut s'avérer très utile. »

« Mais revenons en à notre Roi. Aniro fut sans nul doute un des plus grands rois que notre peuple a connu. Pour comprendre ses décisions, il faut connaître le contexte politique lors de sa prise de règne. Dyros le Grand, Empereur Fyros à l'époque, venait de faire construire un aqueduc reliant le territoire Fyros au territoire Tryker et passant par les terres Matis. Tu en as sûrement déjà entendu parler ? Sa construction a duré 4 ans, de 2289 à 2293. Des centaines de kilomètres d'écorce ont dû être creusés pour créer cet aqueduc. Notre Roi ne pouvait décentement pas accepter cette intrusion sur notre sol, alors même que cet aqueduc allait renforcer nos adversaires de toujours. Ce fut le début de la guerre des civilisations. Elle débuta en 2295 et pris fin en 2436 par le traité de Karavia, signé par Aniro III. »

« Comme tu peux le voir, le règne d'Aniro Ier commençait mal. Je rajouterai à cela que les Fyros et les Trykers avaient signé un pacte en 2293, deux ans avant la guerre. »

« Aniro a donc fait ce qu'il devait faire, si tu veux mon avis. Les Fyros n'avaient pas à construire cet aqueduc au travers de nos terres sans notre permission... même s'il est évident que nous ne leur aurions jamais donnée »

« Toutefois, la guerre ne fut pas le seul événement où s'illustra Aniro. Notre Roi défunt a fait énormément pour notre relation avec la Karavan et la Déesse Jena et nous lui en serons reconnaissants à jamais. »

« La Karavan a donné en 2329, vers la fin du règne d'Aniro I, une mission divine à notre Roi. Aniro prit alors la bonne décision, celle qui nous rapprocha de la Karavan, en acceptant la mission. Il se donna corps et âme afin d'établir une bonne relation entre la Déesse et les Matis. Il rassembla son peuple au nom de Jena, et très vite rien ne fut assez beau et grandiose pour Elle. Aniro fit ainsi construire un ziggourat organique. Ce bâtiment fut élevé à l'endroit où le peuple matis rencontra pour la première fois la Karavan, dans la cité devenue Sainte de Karavia. La construction s'étala sur trois règnes, ceux d'Aniro I, Nero et Manalitch. D'après la légende seuls les Matis au cœur bon et noble purent y participer, ce qui était un réel honneur ! Ces Matis gagnèrent grâce à leur participation des faveurs auprès du Roi et de la Karavan. Le ziggourat était la plus somptueuse merveille que nos forêts d'alors connurent ! Il dépassait de très loin les cimes des arbres et était constitué d'autant d'étages qu'il y a de jours entre deux pleines lunes. Le monument somptueux était couronné par une chambre unique qui donnait une vision par dessus les terres et brillait comme un phare dans le ciel au dessus du Royaume »

« Voilà Ciochini. Je t'ai donné les deux facettes principales du règne d'Aniro I, un vrai Roi Matis. »

NOUVELLE

Les suivants – septième partie

Nih'na avait fini les cours pour la journée et se dépêchait d'aller au marché, pour acheter les épices spéciales que sa mère lui avait demandées. Dans sa hâte d'être bientôt chez elle, elle trébucha sur une petite pierre et fit un vol plané, éparpillant ses précieux livres partout. Feur, qui était en train de s'entraîner aux mouvements de défenses dans le camp d'entraînement, la vit tomber et demanda à son tuteur s'il pouvait quitter la classe plus tôt parce qu'il voulait la raccompagner chez elle. Il percevait en elle le désespoir grandissant et il souhaitait profiter de l'occasion pour comprendre ce qui la troublait réellement. Après s'être changé rapidement, il se hâta en direction du marché.

S'étant relevée et ayant épousseté ses livres, Nih'na s'était remise en route, sans s'apercevoir qu'elle était suivie. Soudain, quelque chose la heurta à la tête et tout devint noir pendant un bref moment. Lorsqu'elle regagna ses esprits, elle était allongée sur la route avec ses livres éparpillés autour d'elle une fois de plus, à la différence qu'il ne s'agissait plus d'un accident. Une paire de mains l'attrapa brutalement et la jeta dans une impasse. Alors qu'elle s'écrasait contre le mur, elle parvint à voir ses agresseurs. Trois garçons, deux Matis et un Fyros se tenaient debout, bloquant la seule sortie, et qui la dévisageaient avec une haine sombre dans le regard.

« Tu es une petite gêneuse, tu le sais, ça ? Toujours dans le passage, toujours à faire comme si tu savais tout, répondant correctement à tout... » lui lança l'un des garçons Matis.
« La chouchoute des profs... Je suis sûr que tu t'occupes bien d'eux après la classe... » grinça l'autre.

Soudain, elle sentit un coup violent et réalisa que l'un d'entre eux lui avait asséné un coup de pied. Elle tomba en arrière, se tordant de douleur et se roula en boule pour tenter de protéger sa tête. Les larmes commencèrent à rouler sous son masque alors qu'elle se demandait si c'était la fin de tout ce pourquoi elle avait essayé si dur.

Puis un calme étrange s'étendit sur la scène, et les coups stoppèrent. Lentement, elle ouvrit les yeux, pour s'apercevoir qu'un élément nouveau s'était ajouté au tableau : une grande silhouette rigide, aux yeux brillant de colère était apparue à l'entrée de la ruelle.

« J'ai déjà tué un Kincher qui lui voulait du mal, et je n'hésiterai pas à le refaire avec n'importe quoi ou n'importe qui la menaçant. »

Pendant qu'il disait cela avec une conviction effrayante, elle remarquait qu'il appuyait la lame d'une dague contre la gorge du garçon matis qui avait parlé en premier et elle voyait la peur imprégnée sur le visage du garçon, comme un reflet de sa propre terreur, quelques secondes plus tôt.

« Qui es-tu pour juger quelqu'un que tu ne connais même pas ! Comment peux-tu porter un jugement sur elle alors que ta seule référence, ce sont les mensonges d'anciennes histoires? »

« Je ... c'est ... elle est ... » Couina le garçon matis.

« Elle, c'est Nih'na, mon amie. Et je ferai ce qu'il faut pour défendre mes amis, n'oublie jamais cela. » martela Feur sur un ton qui fit même trembler Nih'na alors qu'elle le regardait, tenant fermement son couteau et parlant avec une telle détermination qu'aucun des garçons n'osait bouger.

« Feu ... *tousotement* Feur. » Tenta d'articuler Nih'na, mais son estomac lui faisait trop mal.

« Partez, et si un de vous repose sa sale main sur elle, je ferai en sorte qu'il ne puisse plus jamais poser la main sur personne » menaça Feur en retirant lentement sa dague. Les garçons s'enfuirent rapidement de la ruelle, aucun d'eux ne voulant se battre.

« Viens Nih'na. Laisse-moi t'aider à te relever. »

Lorsque Nih'na leva les yeux sur lui, il ne restait plus aucune trace du Feur terrible qui venait de terrasser ses trois agresseurs. Il souriait, la main tendue vers elle et son regard était bienveillant et tranquille. Elle hésita une seconde mais après un mot encourageant de sa part elle prit sa main et il

l'aida à se remettre sur ses jambes.

« Ca va ? » demanda-t-il.

Elle ne pouvait pas s'en empêcher, des larmes coulèrent de ses yeux et elle le serra étroitement. Pourquoi ne lui avait elle pas dit comment elle se sentait dès le début ? Pourquoi avait-elle tout gardé si profondément en elle alors qu'une personne pouvant la comprendre était si proche d'elle ? Tellement de questions se bouscuaient dans sa tête, mais pour l'instant la seule chose qu'elle pouvait faire était de pleurer et de se libérer de mois de souffrance.

Feuor restait là, l'enlaçant, parlant calmement pendant qu'il la berçait dans ses bras. Il savait qu'elle lui expliquerait tout en temps voulu, aussi ne voulait-il pas la presser. Pour le moment, tout ce dont elle avait besoin, c'était d'une épaule compatissante sur laquelle pleurer, et il pouvait faire cela pour elle.

« Je suis là Nih'na; je serai toujours là pour toi. »